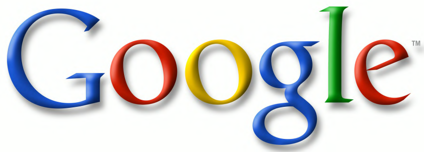
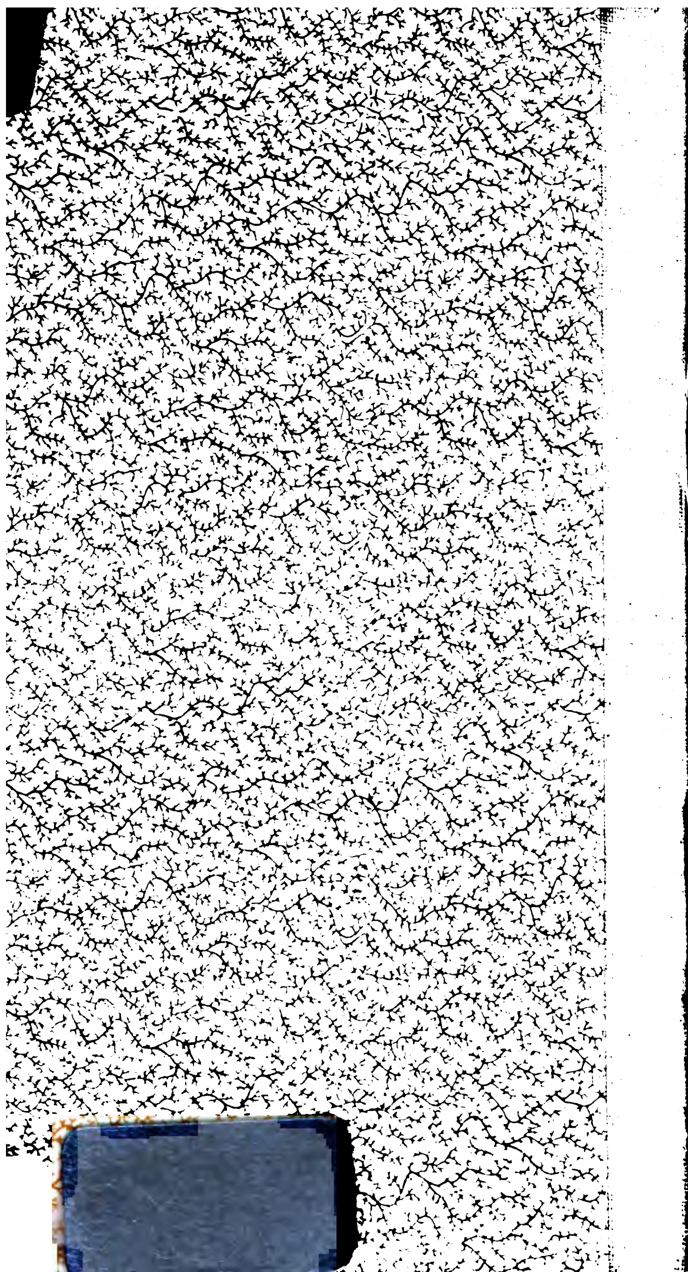
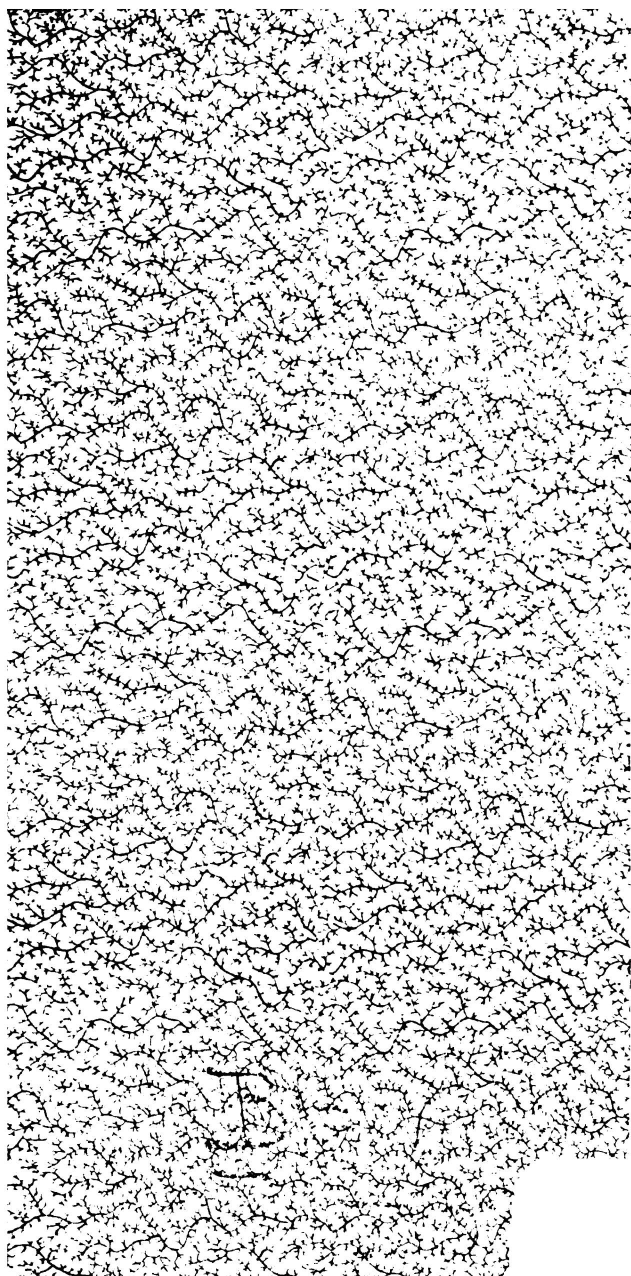






DOX



Bound in 1/2 [illegible]
letter
Pariseum

LE PARISÉUM,

OU

TABLEAU ACTUEL DE PARIS.

LE PARISÉUM,

OU

TABLEAU ACTUEL DE PARIS,

OUVRAGE indispensable pour connaître et visiter en peu de temps ce qu'il y a de curieux dans cette Capitale et *aux environs* : Antiquités, Edifices, Musées, Manufactures, Spectacles ; on y trouvera les Embellissemens projetés, les Lieux mémorables, les Artistes, les Littérateurs, les Ouvrages publiés sur Paris, les Postes, les Monnaies anciennes et nouvelles, le Cours des Changes, le Rapport des Poids et Mesures, les Voitures publiques, l'indication des Rues, des 48 Divisions et des 12 Arrondissemens, avec un Panorama qui offre au premier coup-d'œil la position et la destination des objets que l'on veut trouver.

DEUXIÈME ÉDITION,

Revue, corrigée, et considérablement augmentée,

PAR J.-F.-C. BLANVILLAIN.

Prix, 3l 10s broché.

Lateritiam accepi, marmoream reliqui. — SUET.

A PARIS,

Chez { Les frères PIRANESI, Éditeurs, place du Tribunat ; LEBLANC, Imprimeur-Libraire, rue de la Paix, n.° 1.

1807.

AVANT-PROPOS
qu'il faut lire,
ET PLAN DE L'OUVRAGE.

I.

Ce Manuel est rédigé sur-tout pour l'étranger qui veut connaître notre Capitale, et s'instruire de la Topographie, de l'Histoire, du Gouvernement, de la Religion, de la Littérature, des Arts et des usages de Paris, c'est-à-dire, de la France, dont cette ville est le centre et le mobile. C'est le premier itinéraire où l'on ait mis la méthode nécessaire pour le rendre utile. On y a rassemblé, dans un petit cådre, une foule d'observations intéressantes, et indiqué sur chaque partie les ouvrages qu'on peut consulter pour avoir des notions plus étendues. On n'a rien oublié de ce qui concerne les dates et les auteurs des divers monumens; mais, par son objet, ce livre devant être portatif, on l'a rendu le plus concis qu'il a été possible, et l'on s'est interdit des descriptions superflues à celui qui voit. On s'est borné au rôle de simple indicateur, dans la vue de suppléer à cette multitude de notices partielles qu'il est désagréable d'acheter à chaque pas.

Nous aurions droit de revendiquer ici une foule d'articles *du Miroir de l'ancien et nouveau Paris*, spécialement depuis la page 105 jusqu'à la page 156,

2 vol.; mais nous regardons ces emprunts comme un éloge. Nous nous contentons de rappeler la date de notre première édition. Ce qu'on ne nous a point emprunté, c'est l'ordre, la concision et la décence de cet ouvrage, qui, devant instruire et guider à-la-fois, peut être mis sans danger entre les mains de la jeunesse.

Les objets sont classés en six divisions relatives :

1.° Au Gouvernement, à la Milice et aux Tribunaux.

2.° A la Religion, à l'Education et aux Mœurs.

3.° Aux Lettres, Sciences et Arts.

4.° A l'Industrie, au Commerce et à l'Agriculture.

5.° Aux Edifices, Monumens et Places.

6.° Aux Spectacles, Promenades et Divertissemens.

II.

2.° Comme Paris se trouve coupé pour ainsi dire du Sud au Nord par les rues Saint-Jacques et Saint-Martin, et du Levant au Couchant par la Seine, on l'a partagé en quatre parties presque égales, savoir :

I. Le quartier des Tuileries, N.-O.

II. Du Temple, N.-E.

III. Des Invalides, S.-O.

IV. Du jardin des Plantes, S.-E.

Le voyageur s'épargnera donc du temps et de la dépense s'il adopte ce plan. En consacrant une semaine pour chacun de ces quartiers, il peut facilement, en un mois, parcourir ce qu'il y a de plus curieux dans cette ville immense, sans que la multiplicité des objets lui cause la moindre confusion.

III.

3.° Après un court exposé relatif à chacune des divisions ci-dessus, est un sommaire où l'on a indiqué par un chiffre romain le quartier respectif de chaque objet, afin que l'étranger puisse se régler de manière à ne point faire de courses inutiles.

IV.

4.° Tous les objets décrits sont marqués sur une carte en forme de *Panorama*, laquelle offre exclusivement ce qui peut mériter l'attention. Chaque lieu y est désigné par la figure de la classe à laquelle il appartient ; savoir, ce qui a rapport,

1.° *Au Gouvernement*, par une sphère ;
2.° *A la Religion*, par une croix ;
3.° *Aux Lettres*, par un triangle ;
4.° *A l'Industrie*, par un carré ;
5.° *Aux Edifices*, par une colonne droite ;
6.° *Aux Spectacles*, par une colonne horizontale.

V.

5.° Pour éviter l'embarras de porter par-tout avec soi le plan de Paris, on a ajouté l'indication des rues par ordre alphabétique, avec le N.° de leur section ou division. La nomenclature de ces divisions étant basée sur la proximité de quelque lieu connu et indiqué sur notre plan, il sera facile de trouver le lieu qu'on cherche ; d'ailleurs, la première personne à qui l'on s'adresse vous met sur la voie avec une complaisance qu'on ne trouve guère qu'à Paris.

Ainsi, si l'on veut savoir où est une rue, il faut d'abord la chercher dans la liste des rues, qui est à la fin de ce livre, ensuite consulter le tableau des arrondissemens ci-dessous.

TABLEAU des Arrondissemens qui comprennent les 48 Divisions désignées dans la liste des rues, avec l'indication des quatre Quartiers de notre carte.

I.er ARRONDISSEMENT,

Rue d'Aguesseau, faubourg Saint-Honoré.

Quartier des Tuileries.

1.re Tuileries.
2.e Champs-Elysées.
3.e Roule (*place Beauveau*).
4.e Place Vendôme.

II.e ARRONDISSEMENT,

Rue d'Antin.

Quartier des Tuileries.

5.e Butte des Moulins (*la Trésorerie*).
6.e Le Pelletier (*Feydeau*).
7.e Mont-Blanc (*Chaussée-d'Antin*).
8.e Faubourg Montmartre.

III.e ARRONDISSEMENT,

Aux ci-devant Petits-Pères.

Quartier des Tuileries.

9.e Poissonnière (*Conservatoire*).
10.e Brutus.

11.e Mail (*place des Victoires*).
12.e Contrat-Social (*Saint-Eustache*).

IV.e ARRONDISSEMENT,
Place du Chevalier-du-Guet.

Quartier des Tuileries.

13.e Halle au Bled.
14.e Gardes-Françaises (*Barrière des Sergens*).
15.e Muséum.
16.e Marché (*les Halles*).

V.e ARRONDISSEMENT,
Rue de Bondy, boulevard du Temple.

Quartier des Tuileries.

17.e Bon-Conseil (*Saint-Jacques l'Hôpital*).
18.e Bonne-Nouvelle.
19.e Faubourg du Nord.
20.e Bondy (*Porte Saint-Martin*).

VI.e ARRONDISSEMENT,
A l'Abbaye Saint-Martin.

Quartier du Temple.

21.e Temple.
22.e Amis de la Patrie (*porte Saint-Denis*).
23.e Gravilliers (*Saint-Martin*).
24.e Lombards (*cour Batave*).

VII.e ARRONDISSEMENT,
Rue Sainte-Avoie, maison d'Anières.

Quartier du Temple.

25.e Réunion (*Sainte-Avoie*).
26.e Arcis (*Saint-Merry*).

Bound in ½ green
leather
Pariséum

LE PARISÉUM,

OU

TABLEAU ACTUEL DE PARIS.

LA SEMAINE DU CURIEUX.

OBJETS A VOIR.	Lundi.	Mardi.	Mercredi.	Jeudi.	Vendredi.	Samedi.	Dimanche.	Heures.	Clôture.
Musée Napoléon.	..	..	..	..	..	—	—	10	4
— du Luxembourg.	—	—	..	..	..	..	—	10	4
— de Versailles.	..	..	..	—	..	..	—	10	4
— des Petits-Augustins.	..	..	..	—	..	..	—	10	4
— des Aveugles.	—	—	—	—	—	—	—	10	4
— d'Artillerie.	..	..	..	..	..	..	—	11	2
— de Mécanique.	..	..	..	..	..	..	—	12	3
— de Dufourni.	—	—	—	—	—	—	..	10	4
— de Cassas.	—	—	—	—	—	—	—	10	4
Cabinet de la Monnaie.	—	—	—	—	—	—	—	10	1
— des Estampes.	—	—	—	—	—	—	—	10	4
— du Jardin des Plantes.	..	—	..	..	—	..	..	3	5
Monnaie des Médailles.	—	—	—	—	—	—	—	10	4
Gobelins.	—	—	—	—	—	—	..	10	1
Savonnerie.	—	—	—	—	—	—	..	10	1
Bibliothèque Impériale.	..	—	..	—	—	..	..	10	2
— de l'Institut.	..	—	..	—	..	..	..	10	2
— du Jardin des Plantes.	—	—	—	—	—	—	..	10	2
— de l'Arsenal.	..	..	—	—	—	..	..	10	2
— de Saint-Antoine.	..	—	..	—	..	—	..	10	2
— Mazarine.	—	—	—	..	..	—	..	10	2
— du Panthéon.	—	—	—	—	—	—	..	10	2
Salpêtrière.	..	..	..	—	..	..	—	10	4
Bicêtre.	—	—	—	—	—	—	—	10	4
Sourds et Muets.	—	—	—	—	—	—	—	10	4

Nota. Le tiret indique les jours d'ouverture.

● *Gouvernement.*
✚ *Religion &c.*

assez co... s apparte-

Nota. Le

INSTRUCTIONS

Pour l'Etranger.

ARRIVÉE A PARIS. L'étranger doit avoir pris avant son départ l'indication d'un hôtel garni, ou l'adresse des personnes chez lesquelles il veut demeurer. Alors il lui suffit d'en instruire le postillon. S'il arrive par la diligence, il trouvera dans le bureau même des gens qui s'offriront à le conduire, ou bien il pourra prendre un fiacre, auquel il donnera son adresse. Si l'on n'a point de logement qui convienne particulièrement, on peut s'en remettre au postillon, en lui nommant le quartier de Paris où l'on veut loger, jusqu'à ce qu'on trouve par soi-même ce qui convient.

LOGEMENS. Le prix des logemens dans les hôtels garnis n'est point déterminé; il se règle sur l'avantage de la situation, la beauté du local, le luxe de l'ameublement, ou même sur la vogue. Dans tous les cas, le prix convenu n'est jamais que pour le logement. La lumière, le feu, se paient à part.

On peut trouver, dans les quartiers moins fréquentés que ceux du Palais-Royal, des Tuileries ou de la Chaussée-d'Antin, des hôtels garnis très-commodes, à un prix modéré.

Quand on veut demeurer long-tems à Paris, on peut encore chercher une manière plus économique de se loger; on trouve assez communément des apparte-

mens meublés dans des maisons particulières. On peut consulter, pour avoir des renseignemens sûrs à cet égard, les journaux qui paraissent tous les jours sous le titre de *Petites Affiches*, celui d'*Indications* et le Supplément du *Journal de Paris*, à l'article des Maisons et Appartemens à louer. Il faut aller visiter soi-même le local; car si ces logemens sont moins chers que dans les hôtels garnis, ils sont aussi moins commodes. Ces feuilles indiquent quelquefois des personnes qui, en louant leur appartement, prennent la personne en pension. Au reste, cela se fait rarement.

Une troisième manière de se loger, et qui convient aux personnes qui veulent passer au-moins six mois à Paris, est de louer un appartement vide, et de le meubler: on trouve facilement des tapissiers qui louent les meubles nécessaires.

En général, on peut diviser les quartiers de Paris de la manière suivante: La Chaussée d'Antin pour les négocians et banquiers; le quartier St.-Denis pour les marchands; les quais Voltaire et des Augustins pour les libraires; le faubourg St.-Germain pour les ministres; le quartier du Palais-Royal et des Tuileries pour les curieux.

DOMESTIQUES. L'étranger logé en hôtel garni trouvera des domestiques de louage attachés à l'hôtel, et qu'il prendra à la semaine, ou au mois, ou au jour.

Si l'étranger est dans un logement particulier, et qu'il soit sans connaissances, il pourra demander, par la voie des journaux ci-dessus, des domestiques de

l'un ou de l'autre sexe, avec l'âge et les qualités qu'il desire, en indiquant son heure. Le prix de ces annonces est ordinairement de 2 à 3 francs : il y a aussi des bureaux où l'on place les domestiques.

Si l'on n'a point de domestiques, on peut obtenir de celui de la maison les petits services d'usage; c'est une chose à laquelle les maitres se refusent rarement. Les portiers peuvent aussi être utiles pour les envois ou commissions.

Cependant on se sert plus communément pour cela de *commissionnaires*, pour la plupart adroits, intelligens, et sur-tout très-fidèles. Pour les transports, soit sur les crochets, soit sur les voitures à bras, soit sur les brancards, on fait un prix avec eux. Le prix d'une commission ordinaire, pour une lettre, par exemple, est depuis 6 sous jusqu'à 24 sous, suivant les distances.

REPAS. Un étranger peut, ou tenir son ménage, ou se faire apporter du dehors : s'il veut déjeûner ou dîner chez soi, il envoie chez le cafetier ou le restaurateur. Le premier a des garçons qui vont partout ; mais il est quelquefois difficile de faire venir le restaurateur, sur-tout pour une personne seule ; alors on est sujet à attendre, et l'on est souvent mal servi; mais s'il est question de plusieurs personnes, la chose est alors très-facile.

CAFÉS. Les cafés de Paris sont de grandes boutiques entourées de petites tables de marbre; le déjeûner est servi sans nappe; on y trouve du café, du thé, du

punch, de la limonade, toutes sortes de liqueurs, de la bière, mais point de vin, excepté dans les cafés où l'on déjeûne *à la fourchette*, c'est-à-dire, avec des côtelettes et des viandes froides, accompagnées d'un excellent vin de Bourgogne. Ces déjeûners, qu'on trouve aujourd'hui en bien des endroits, ont été mis à la mode par *Hardy*, au coin de la rue Cérutti ; il est rivalisé par Tortoni son voisin, et par le *Café de l'Empire*, sous la galerie de bois, à gauche du palais du Tribunat, où l'on trouve tout ce que la perspicacité du gastronome le plus éclairé peut imaginer pour la sensualité et la propreté.

Le prix du café et des liqueurs est fixé : on paie au comptoir ; on donne, si l'on veut, quelque chose aux garçons ; mais jamais ils ne demandent rien.

On ne déjeûne guère avec une dame dans un café ; mais on peut dîner avec elle chez le restaurateur.

Il y a beaucoup d'autres cafés épars dans les différens quartiers ; ils forment dans l'hiver de petites assemblées, dont l'unique occupation se borne à jouer une poule au domino, ou bien une partie de dames ou d'échecs. Quant aux grottes et estaminets nouvellement établis dans l'enceinte du Palais-Royal, ils ne sont ordinairement fréquentés que par les batteurs de pavé, les joueurs, les chevaliers d'industrie et les femmes perdues. Les étrangers doivent toujours se méfier des gens officieux qu'on y rencontre ; il n'y a pas de ruses qu'ils n'emploient pour faire des dupes.

RESTAURATEURS. Les restaurateurs ont deux ma-

manières de fournir : 1.° à prix fixe, et l'on en trouve depuis 30 sous jusqu'à 12 francs par tête pour tel nombre de plats, le vin compris ordinairement; 2.° à la carte, c'est-à-dire, d'après un tableau où tous les mets sont indiqués à tel prix; en sorte que celui qui se fait servir peut fixer lui-même ce qu'il veut dépenser.

Il y a plusieurs tables d'hôte, nommément à l'hôtel Mirabeau, rue du Helder, et rue Vildot, n.° 14.

Si l'on ne veut pas dîner dans la salle publique, on vous donne un cabinet particulier.

En entrant, on vous apporte un couvert et la *carte* qui contient tous les plats qu'on peut choisir, avec le prix de chaque plat, ainsi que celui du vin.

Après dîner, on demande la *carte payante* où sont les prix de chaque mêt, conformément à la carte imprimée.

On paie ou au comptoir ou au garçon qui vous a servi, en y ajoutant quelque chose pour boire.

Les premiers restaurateurs sont: Beauvilliers, Véry, Robert, Naudet, Grignon; mais il y en a une foule d'autres où l'on mange très-proprement.

Lettres. On n'est pas toujours obligé d'employer des *commissionnaires*, parce que l'on peut faire parvenir dans Paris, ainsi qu'aux environs, une lettre dans la même journée, par le moyen de la petite poste. Voyez ci-dessous ce qui concerne les différentes postes (pag. 65).

Voitures dans Paris. L'étendue de Paris et ses

environs, qui en font pour ainsi-dire une partie essentielle, rendent souvent nécessaire, même dans les plus beaux jours, l'usage des voitures.

On peut s'en procurer de quatre espèces; trois sont exclusivement d'usage, et font aussi le service des environs :

1.° Les *remises*. Ce sont des voitures bourgeoises à quatre roues, très-propres, qu'un carossier loue au jour, à la semaine, ou au mois, avec le cocher et les chevaux. Les prix varient suivant l'élégance du train et la beauté des chevaux. On fixe, en faisant le marché, l'heure où l'on prendra et où l'on quittera la voiture.

2.° Les *cabriolets*. Ils sont très-commodes, et les chevaux généralement meilleurs que ceux des fiacres. Il faut laisser aller les chevaux. Il est défendu d'aller dans Paris plus vîte que le trot : on en trouve aussi à louer aux mêmes conditions chez les carrossiers. Ils fournissent en-même-temps un conducteur qui, si l'on conduit soi-même, monte derrière la voiture. C'est encore l'élégance de la voiture et la beauté du cheval qui règlent le prix.

Ces deux espèces de voitures peuvent faire, à celui qui loue, le même honneur que si elles lui appartenaient, sur-tout s'il a un cocher et des domestiques à lui.

3.° On trouve à toute heure, jusqu'à minuit, sur les places indiquées dans la table alphabétique, des cabriolets et des voitures à quatre roues, que l'on appelle *fiacres*, et que l'on peut prendre à la course ou à l'heure. On trouvera au mot *fiacre* les prix

fixés par la police. On y ajoute ordinairement quelques sous, que les cochers appellent *le pour boire*, surtout quand la course a été longue : mais quand on a beaucoup de visites à rendre, il est plus avantageux de les prendre à l'heure; ce qui se fait en observant au cocher l'heure à laquelle on monte et l'heure à laquelle on descend. Il est bon de lire le N.° de la voiture, pour s'en servir à la police si le besoin le requiert. Ce N.° se trouve écrit même dans la voiture.

Les carrosses ou cabriolets, loués au jour, à la semaine, ou au mois, sont obligés de conduire dans les environs de Paris, pourvu que la distance ne soit pas assez grande pour qu'ils ne puissent pas rentrer en ville la nuit, à-moins que l'on n'ait prévu ce cas en les louant. Les cabriolets et les voitures de place peuvent conduire aussi au dehors; mais alors on doit faire un arrangement particulieravec le cocher, soit pour l'aller, soit pour le retour; les réglemens de police ne les obligent que jusqu'aux barrières.

Voitures hors de Paris. On peut se faire conduire plus économiquement dans tous les environs de Paris, et en revenir de même, en prenant, à celle des portes qui conduisent à l'endroit où l'on veut se rendre, une voiture qu'on appelle des *environs de Paris*. La concurrence qui a succédé depuis la révolution au privilège, a tellement multiplié ces voitures, qu'il est rare qu'on en manque. On peut prendre une ou plusieurs places, ou attendre que les autres soient remplies, ou louer la voiture entière à son compte. Ces

prix ne sont fixés par aucun réglement. Ils varient suivant les circonstances, depuis 25 ou 30 sous jusqu'à 40 sous pour aller à St.-Cloud, et même à Versailles; ils vont quelquefois jusqu'à 3 livres les dimanches et fêtes : c'est sur-tout pour le retour qu'ils augmentent. Quand on est un nombre suffisant pour remplir la voiture, il est prudent ces jours-là de faire un arrangement pour l'aller et le retour avec le conducteur. La plupart des cabriolets pour Versailles, St.-Cloud, St.-Germain, etc., se tiennent à la place de la Concorde, et celles de Montmorenci, à la porte St.-Denis; de Sceaux, à la place St.-Michel, etc.

On a encore, pour aller à certains endroits, la facilité de prendre des voitures d'eau.

On connaît la *galiotte* qui fait, les jours de Fêtes et les Dimanches, le service de Paris à St.-Cloud; le départ est à 10 heures; on la trouve au-dessous du Pont-Royal, près les Tuileries; le prix des places est fixé; on y est commodément; il faut ajouter au prix quelques sous *pour St.-Nicolas* (c'est le pour boire des mariniers). On y trouve assez souvent une compagnie agréable.

Il n'en est pas toujours de même des coches d'eau, dits de Haute-Seine, qui conduisent à Poissy, Choisy, etc., parce qu'ils ne sont pas uniquement destinés pour ces endroits, mais qu'ils font encore de plus longs voyages, ce qui entraîne, pour quelques personnes, la nécessité d'y coucher. De plus, comme ils sont beaucoup moins chers que les diligences, la société en est aussi moins choisie.

TAILLEURS, CORDONNIERS, etc. L'étranger qui veut suivre les modes, même de loin, ne doit point prendre le premier ouvrier venu, il risquerait d'avoir des objets déjà faits depuis un an ou deux; car ce sont ordinairement les nouveaux débarqués qui vident les vieux magasins. Il faut aussi, autant qu'on peut, appeler soi-même un tailleur ou un bottier; autrement, ils font payer en surplus la rétribution qu'ils sont obligés de donner à l'aubergiste qui les appelle pour vous.

SPECTACLES. Rien de plus utile pour se former à la langue, que d'entendre tous les jours, pendant quelques heures, bien prononcer ce qu'il y a de bien écrit. Sous ce seul rapport, on conseillerait à l'étranger de fréquenter souvent les *spectacles*, sur-tout pour les pièces en prose : la meilleur place est le parterre; mais on y est un peu foulé. On s'en dédommage en allant à l'orchestre, où l'on est très-commodément. Quand on n'a pour but que son instruction, on peut, en s'adressant au bureau du théâtre, acheter des billets d'*acteurs*, dont 30 se vendent 40 francs; alors on va tous les jours à l'orchestre ou aux loges pour peu de chose. On fait bien de lire d'avance chez soi les pièces. On les trouve au théâtre même; elles coûtent environ 30 sous.

COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL.

ORIGINE DE PARIS.

Situation, climat, air, sol, eaux, productions.

L'ORIGINE de Paris se perd dans la nuit des temps. Tout ce qu'on sait, c'est que cette ville existait avant J.-C., et qu'elle s'appelait *Lutèce*, comme on le voit dans les *Commentaires de Jules-César*, où elle est qualifiée d'*Oppidum* (place forte); quelques-uns prétendent que son nom était Leucotée (*terre blanche*), à cause de son sol calcaire : chez les anciens peuples, tous les noms des lieux étaient significatifs. D'autres prétendent que *Lutèce* voulait dire, en Gaulois, *belle tour*, comme il le signifie encore en breton, qu'on prétend être l'ancienne langue celtique.

D'après cela, on trouverait quelque raison plausible à la dénomination de *Lutèce des Parisiens*, que lui donnent les anciens auteurs. Ammien-Marcellin, qui écrivait en 375, l'appelle le *Château* ou le *fort des Parisiens*.

Quand et pourquoi cette ville a-t-elle quitté le nom de Lutèce pour prendre celui de Paris, qui était celui de la contrée? c'est ce qu'il est difficile de déterminer au juste. Voici l'explication la plus raisonnable : Paris fut d'abord renfermé dans l'*île* : ce fut donc dans l'origine une ville de navigateurs, qui formèrent une

corporation, comme on le voit par l'inscription qui se trouve sur les pierres trouvées à Notre-Dame, maintenant aux Vieux-Augustins (*Nautæ Parisiaci*). Les îles, comme on le sait, furent toujours choisies par les prêtres pour sanctuaire des divinités nationales; témoin l'île *San Bartolomeo*, à Rome, qui était celle d'Esculape. L'île Notre-Dame fut aussi habitée par les Druides: elle avait pris, pour patronne, Isis, déesse de la navigation; et, à l'exemple de tous les peuples, pour symbole, un vaisseau, qui était le vaisseau d'Isis. Alors le nom de ce symbole de la déesse, qui était *Baris*, devint celui de la ville; et le B, prononcé en P par les Gaulois du nord, a produit *Paris*, comme *Dours* a produit le nom de la ville de *Tours*. Quoi qu'il en soit, la dernière dénomination a prévalu peu-à-peu, et a fini par faire oublier l'autre.

Du temps de César, la ville de Paris se bornait à ce qu'on appelle aujourd'hui la *Cité*. On y abordait par deux ponts de bois, qui étaient où sont encore le Pont-au-Change et le Petit-Pont. Tous les deux étaient défendus par deux forts qui n'existent plus, savoir: le petit Châtelet, lequel a été démoli en 1782, et le grand Châtelet, bâti sous Hugues Capet, et détruit en 1802. Ces deux forts servaient de prisons.

Paris est situé à 19 degrés 51 minutes 30 secondes de longitude orientale (*à l'Observatoire de Paris*), et à 48 degrés 50 minutes 10 secondes de latitude septentrionale.

La ville est assise sur plusieurs éminences qui favorisent l'écoulement des pluies et des immondices.

Elle n'est dominée d'aucun côté par des montagnes qui nuisent à l'action du soleil, ni au renouvellement de l'air. Il n'existe aux environs aucune cause qui puisse en rendre le séjour malfaisant; mais il y règne une humidité habituelle, occasionnée par la rivière et la fréquence des pluies. Les vents du Sud et du Sud-Est y dominent. Il pleut un bon tiers de l'année; c'est pourquoi, l'hiver, les neiges y sont très-abondantes. Au reste, l'air serait très-pur, sans la décomposition de cette multitude de substances animales et végétales qui sont entassées de toutes parts (Voy. *Mercier*, Tableau de Paris, chap. 43). Les vapeurs qu'elles exhalent, jointes aux eaux des cuisines et à l'évaporation du fleuve, produisent un brouillard épais et presque continuel, au point que dans l'année on compte à-peine quarante jours de sérénité parfaite. Le vent du midi vient souvent augmenter la putridité de l'air; mais heureusement la bise et les orages finissent par purifier l'atmosphère. D'ailleurs, les feux et le mouvement continuel remédient à ces inconvéniens inévitables dans une grande ville. En général, il y règne une disposition scorbutique, dont on peut juger par plusieurs indices.

La chaleur est rarement excessive, mais le froid est quelquefois très-cuisant; sa plus grande intensité est sur-tout en décembre, janvier et février. L'été comprend juin, juillet août; le *maximum* de la chaleur est de 30 degrés (il a été jusqu'à 29 et demi l'été de 1802), et le *minimum* de 15, au thermomètre de Réaumur. Le printems est rarement sans pluie ou sans froid.

Le sol est en général aride et calcaire, comme on le voit par les carrières de pierre des plaines de Mont-Rouge et celles de plâtre de Montmartre. A St.-Denis et à Vaugirard, qui sont opposés, on trouve par-tout une terre sèche et argileuse, et naturellement peu fertile. On supplée à cela par les engrais que cette grande ville fournit en abondance.

Paris est arrosé par la Seine, où viennent se rendre l'Yonne, la Marne et l'Oise, qui servent à son approvisionnement. Outre cela, l'on a encore l'eau du pré St.-Gervais, celle de Belleville, et les petites rivières d'Areueil et de Bièvre, dite des Gobelins. On vient de décider de conduire à Paris la petite rivière de l'Ourque, dont les travaux ont été commencés le 1.er vendémiaire an XI.

La Seine fournit à la plus grande consommation pour la boisson : prise dans le fleuve même, c'est l'eau qui offre le moins de matières étrangères et qui est la plus pure, malgré les immondices que le fleuve reçoit dans son cours à travers la ville. Ces avantages sont précieux pour le petit peuple, c'est-à-dire, pour la plus grande partie de la population. L'incommodité que cette eau cause dans le commencement, aux étrangers, par sa légéreté, qui la rend laxative, est peu fâcheuse et de peu de durée : on l'évite en mettant une cuillerée de bon vinaigre blanc dans chaque bouteille d'eau que l'on boit. Outre l'eau de la Seine, qui se répand dans la ville par les pompes du Pont-Neuf, du Pont-au-Change, et les machines à vapeurs des frères Perrier, à Chaillot, on a encore les eaux d'Areueil, du pré St.-Gervais et de

Ville-d'Avray. La rivière des Gobelins a la qualité singulière de donner aux teintures un éclat très-vif, mais son cours est très-lent et son eau mal-saine.

Quant aux eaux minérales, on avait autrefois celles de Clichy, qui sont aujourd'hui abandonnées; il n'y a plus que celles de Vaugirard et de Passy. Ces dernières contiennent une petite quantité de fer, quelques sels à base terreuse, et beaucoup de gaz. Les médecins ont eu entr'eux de longues disputes sur les anciennes et les nouvelles eaux. Les nouvelles ont prévalu, mais la différence est peu considérable. L'endroit où elles se vendent, offre plusieurs terrasses d'où l'on découvre une vue superbe. (Voyez *Butte Montmartre* et *Tours Notre-Dame*).

Les bois voisins sont ceux de Boulogne, de Saint-Cloud, de Vincennes, de Meudon et de Senard. Ils sont formés de chênes, d'aulnes, de charmes, d'ormes et de hêtres, mais le chêne y domine. Les rivières sont bordées de saules et de peupliers.

On cultive avec succès toutes sortes d'arbres exotiques que l'on a su perfectionner par la greffe et la culture, au point de les rendre supérieurs à ceux des autres pays. Je citerai entr'autres les cerises de Montmorency et les pêches de Montreuil.

Les bleds et autres semences semblables viennent assez bien; mais les prairies réussissent moins, faute d'eau pour l'arrosage. Du reste, on trouve dans les campagnes des plantes de toute espèce, cependant peu de grasses et d'aquatiques, et encore moins d'aromatiques. Le gibier est abondant, mais peu estimé. On

trouve des perdrix grises, des lièvres et des lapins. Le cerf, le daim, le chevreuil s'y sont acclimatés. On y a aussi, comme ailleurs, du gibier de passage, comme des bécasses, des cailles, des vanneaux, des canards, etc.

Les animaux de basse-cour y sont excellens. On n'élève ni cochons, ni moutons, ni bœufs; mais les bœufs qu'on tire de la Marche et des environs d'Angers, y arrivent d'une qualité supérieure à celle qu'ils ont partout ailleurs.

La Seine et les autres rivières voisines fournissent peu de poisson; on le tire de la mer et de la Sologne. On pêche dans la Seine un petit poisson nommé goujeon, qui, dans sa saison, est très-délicat en friture.

Quant aux alimens industriels, le pain y est d'excellente qualité, soit par le choix des grains, soit par la manipulation ou le levain, où l'on mêle communément du ferment de bière; ce qui a occasionné beaucoup de disputes entre les médecins et les boulangers, qu'on a fini par laisser faire leur pâte à leur gré.

Le vin se tire en général de la Bourgogne, de l'Orléanais et du Bordelais. Il est fâcheux que la cupidité en fasse souvent une liqueur perfide, par des mixtions mal-faisantes. Voilà pourquoi il est bon, chez les traiteurs, de préférer le vin blanc comme étant moins facile à frélater que le vin rouge.

DES PREMIERS HABITANS DE PARIS.

Nourriture, Mœurs, Gouvernement, Religion, Calendrier, Langue, Costumes et Usages depuis Clovis.

Personne n'ignore que les anciens Parisiens étaient Gaulois. On les peint avec une haute taille, des yeux bleus et des cheveux blonds qu'ils laissaient croître et flotter sur leurs épaules : ils vivaient de laitage et de chasse, et ne semaient point de bled. Ils buvaient de la bière ; mais ceux qui habitaient auprès des fleuves achetaient du vin aux étrangers : ils étaient grands buveurs, et dans l'ivresse ils se querellaient et se défiaient au moindre mot. Tous les auteurs anciens parlent de leur bravoure et de leur impétuosité dans l'attaque. Ils mangeaient assis sur la paille ou par terre, sur des peaux. Leurs demeures étaient construites de bois et de terre, et ils se chauffaient devant des âtres ou fourneaux placés au milieu. Leurs maisons étaient rondes et couvertes de chaume, avec une ouverture en haut pour recevoir le jour et donner passage à la fumée. On n'y voyait pour meubles que des armes ou des instrumens champêtres. Le lit était de paille ou de roseaux. Leurs habillemens étaient des sayes avec de longs haut-de-chausses et un court manteau ; les femmes étaient habillées à-peu-près comme les hommes, si ce n'est qu'elles employaient pour leurs vêtemens le lin bigarré d'écarlate. Elles allaient sans manches, les bras nuds jusqu'aux épaules et la gorge découverte.

Le gouvernement des Gaulois était une espèce de république où tout se décidait dans certaines assemblées qui se tenaient à Chartres, et depuis César, à Paris.

Dans l'origine, leur religion était simple comme leurs mœurs; mais depuis l'introduction des Druides, elle ressembla beaucoup à celle des Germains. Après l'invasion des Romains, ils adoptèrent plusieurs divinités de leurs vainqueurs. Les Druides avaient sur le peuple une très-grande autorité; ils ne se mariaient pas; ils portaient de longues robes et de grandes barbes. Les fêtes principales des Gaulois étaient les *étrennes du jour de l'an, la fève des rois, les gâteaux des bacchanales, et les repas des vendanges.*

L'année commençait vers la Saint-Martin, usage que nos parlemens avaient religieusement conservé. On comptait alors par nuits et non par jours. Sous la première race, on commença l'année au premier mai; sous la seconde, à Noël; du temps de Hugues Capet, à Pâques; sous Charles IX, elle fut fixée au premier janvier. Depuis, nous l'avons transportée au 22 septembre. Enfin, on a repris l'usage généralement adopté en Europe, et l'année commence au premier janvier. On conçoit combien ces variations doivent mettre de confusion dans les dates, qu'il est souvent difficile de déterminer, sur-tout pour les siècles d'ignorance où l'on écrivait très-peu.

Ce fut l'an 496 que Clovis, maître des Gaules, embrassa le christianisme. Il bâtit une église nommée Saint-Pierre et Saint-Paul, depuis Sainte-Geneviève, patrone de Paris: ce fut dans cette ancienne église,

encore existante, où Clovis, mort à quarante-cinq ans, fut enterré. Son tombeau se voit aujourd'hui aux Petits-Augustins, nº. 9.

La langue des Gaulois était la Celtique, qui s'est peu-à-peu altérée sous la domination des Romains et ensuite des Francs. Cette langue, par le défaut de communication, s'est, dit-on, conservée dans la Bretagne. On la retrouve aussi dans le pays de Galles en Angleterre, dont les habitans s'entendent avec nos Bretons. (Voyez *Court de Gebelin* et les Origines Gauloises de *Latour-d'Auvergne*).

La langue actuelle date du dixième siècle. Le plus ancien monument écrit que nous en ayons, est le serment prononcé par Charles-le-Chauve, dans son traité avec son frère Louis-le-Germanique, l'an 844. Depuis, elle s'est formée peu-à-peu par nos poètes et la littérature italienne. C'est principalement au théâtre qu'elle s'est perfectionnée et fixée : elle y a pris un ton moyen et naturel, qui la rend peu propre en général à la haute poésie; mais en récompense elle a une clarté et une précision qui justifient son universalité; avantage que nous devons à notre influence politique, à notre position, à nos modes, mais sur-tout à nos écrivains, et que les circonstances actuelles nous assurent. C'est au théâtre et dans la société des femmes que l'étranger va se former à la bonne prononciation et prendre les tournures faciles et les formes du moment.

Venons au costume.

Avant l'arrivée des Francs, il paraît qu'on suivait à-peu-près le costume des Grecs et des Romains.

Au temps de Clovis, on portait la barbe et les cheveux longs, un manteau un peu ouvert sur le devant, assujéti avec un lacet ou une courroie fixée avec des boutons. Les femmes à-peu-près de même, si l'on en excepte une espèce de guimpe.

Depuis Clovis jusqu'à Philippe II, il y eut peu de changement dans le costume pendant l'espace d'environ sept cents ans; ce n'est qu'après les croisades qu'il commença à varier.

Pendant le treizième siècle, les costumes des deux sexes furent comme sous la seconde race. Au quatorzième siècle, on avait la barbe rasée, des plumets, des chaînes au cou, des habits courts et étroits, des fourrures précieuses, et des étoffes d'or et de soie; dans les classes distinguées, on portait des robes traînantes avec une ceinture et un capuchon, que les chapeaux ont fait disparaître sous Charles IV. Les souliers étaient extrêmement longs: on les appelait *à la Pouline*, et ils distinguaient les gens comme il faut. (Voy. *les costumes qui sont dans la première salle du cabinet des gravures à la Bibliothèque nationale.*) Les paysans et le peuple avaient des souliers commodes et des habits courts.

Sous Charles VIII, les femmes avaient des coëffures en cheveux et des robes de satin blanc. Les duchesses portaient une couronne avec trefles et plumets; les comtesses, une couronne perlée et un plumet. Au quinzième siècle, les habits de ville étaient une camisolle étroite. Les *galantins* laissaient tomber leurs cheveux, qui leur couvraient le front. Le chapeau était pointu et de haute forme. Les femmes avaient des robes très-

courtes, avec de larges bordures; leurs coëffures avaient des bourrelets surmontés d'un bonnet pointu, à l'instar de nos Cauchoises.

Tout le monde connaît la manière dont on s'habillait sous Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. La révolution est venu confondre tous les rangs. Tant que l'on gardera l'habit militaire, introduit même dans les administrations, il est difficile qu'on puisse faire revivre l'ancien habillement. On vient cependant de reprendre, dans la magistrature, un costume qui doit produire plusieurs changemens.

Quant aux femmes, accoutumées à un vêtement commode et élégant, il est peu probable qu'elles veuillent aujourd'hui revenir aux modes ridicules auxquelles elles ont été si long-temps assujéties.

Quant aux alimens et autres usages, comme notre plan nous interdit de longs détails, nous renvoyons l'étranger à l'ouvrage de M. *Legrand d'Aussi*, intitulé *Mœurs des Français*, où l'on trouvera des recherches extrêmement curieuses. (*Voyez* aussi celui de M. *Martin*, ingénieur, chez *Firmin Didot*).

ACCROISSEMENS DE PARIS.

Ses divisions successives; son étendue; sa population actuelle; plus ou moins de salubrité de ses différens quartiers; nouveaux embellissemens; caractère des habitans, mœurs, luxe.

Nous avons vu que César avait transféré à Paris, l'assemblée des états gaulois. Clovis, après avoir achevé

la conquête des Gaules, en 508, déclara cette ville la capitale de ses états; Hugues Capet, devenu roi en 987, y fixa son séjour habituel : on ignore où il demeurait, ainsi que la plupart de ses successeurs. Il est à présumer qu'ils demeuraient au palais des Thermes, où est aujourd'hui l'hôtel Cluny. Depuis Charles V, nos rois habitèrent successivement le palais de Justice, l'hôtel Saint-Paul, celui des Tournelles, le Louvre, et enfin Versailles.

Ce fut Philippe-Auguste qui, le premier, environna Paris de murailles et le fit paver. Gaspard de Poissy, financier d'alors, avança la valeur de 500,000 liv. pour faciliter cette entreprise. Charles V agrandit Paris, François I.er l'embellit; mais ce ne fut guère que sous Louis XIII que cette ville commença à prendre un aspect intéressant. (*Voy.* sur les Antiquités de Paris, *Raoul de Prêles*, chap. 25; Commentaires de la Cité de Dieu. MS. de la Bibl. nat. n.° 5024).

Sous Henri III, elle était divisée en seize quartiers, qui, sous Louis XIV, en 1701, furent portés à vingt. Sous Louis XVI, en 1790, elle fut partagée en quarante-huit *sections*, nommées aujourd'hui *divisions*.

Depuis la constitution actuelle, on a formé douze municipalités, chacune composée de quatre des anciennes sections, et on leur a surbordonné les commissaires, les juges-de-paix, les paroisses, etc.

On donne à Paris environ deux lieues de diamètre, et six de circonférence. On y compte environ mille rues, éclairées par environ neuf mille lanternes. La

population va à-peu-près à 750,000 ames (1). Cette ville doit beaucoup de ses améliorations à la *police*.

Cet établissement a commencé sous Saint-Louis. On en doit l'organisation à Étienne Boileau; il fut depuis porté au plus haut degré par M. d'Argenson, et ensuite par M. de Sartines. Outre d'excellens réglemens de propreté, on lui doit l'introduction des lanternes, auxquelles on a substitué des réverbères en 1766; et dans ces derniers temps, la suppression des fours à chaux et des cimetières, notamment celui des Innocens en 1786; le percement des rues, la démolition des maisons sur les ponts, et de certains édifices, tels que le petit Châtelet, etc.

Les quartiers de la Cité, ceux de la Ville, situés sur les rives de la Seine, sont en général peu salubres, à cause du resserrement des rues, de la hauteur des maisons, et des inondations du fleuve. Dans ces quartiers, le pavé est toujours sale et humide; les habita-

---

(1) Au reste, ceci est plutôt l'aperçu aproximatif des individus que Paris contient habituellement, que sa véritable population. Il est difficile de la déterminer au juste, vu que, sur la quantité annuelle des naissances, une grande partie est composée d'enfans trouvés, nés à Paris et aux environs, et que cette génération, moissonnée dès sa naissance, n'offre aucune base aux calculs. M. de Turgot s'est beaucoup occupé de cet objet : il évalue la population à [illegible] ames; Prony, à 600,000; Camus, à 640,504; l'Almanach National, à 547,756. Les mariages vont, année commune, à 4,600. Il meurt annuellement 18 à 20,000 individus, et il naît un seizième de plus de garçons que de filles.

Voyez l'ouvrage de M. Robert, sur la population, chez Crochart. — Voyez Mercier, Tableau de Paris, premier volume, chapitre 11.

sions obscures et basses. C'est là que, par un effet de la pauvreté, le gros de la population se presse, et augmente le vice de l'air, qui tue ou dégrade l'espèce.

Le quartier de l'Université, quoique mal bâti, est plus sain, parce qu'il est situé sur une colline.

Celui de Saint-Germain est magnifique, et l'air y est excellent; c'est là où habitait jadis ce qu'il y avait de plus distingué. Il est rempli d'hôtels superbes, occupés aujourd'hui par les ministres et la plupart des administrations.

Le quartier le plus vivant aujourd'hui est celui de la Chaussée-d'Antin. Les gens d'affaires qui y demeuraient à l'époque de la révolution, ont, par l'agiotage devenu général, attiré beaucoup de personnes dans cette partie, où l'habitude et leurs relations les retiennent. D'ailleurs, le ton et le goût dominant font préférer les colifichets commodes de ce quartier, aux hôtels pompeux qui exigent plus de véritable opulence et un appareil plus coûteux. Les étrangers et les gens riches affluent dans ce quartier, ce qui y rend les logemens très-chers.

Le *Marais* est pareillement rempli de belles maisons, avec des jardins agréables. Les rues y sont larges et bien percées, et l'air y est très-sain; mais ce quartier, éloigné du centre, est presque abandonné depuis 1789. C'était là le séjour des magistrats, des rentiers et des fortunes moyennes, que la révolution a renversées. On y a, pour 40 louis par an, des maisons entières, avec un jardin; mais il faut une voiture, ou des amis qui en aient. Ceux qui y demeu-

rent, en parlant du quartier des Tuileries, disent : *Quand irons-nous à Paris ?*

En général, chaque quartier offre des différences si sensibles pour l'habitation, le langage, l'habillement et la manière de vivre, qu'en passant de l'un à l'autre, on croit entrer dans une ville différente.

Mais le quartier qui va devenir le plus pompeux, c'est celui des Tuileries. Rien de plus beau et de plus digne d'une grande nation que tout ce qui entoure le palais de l'Empereur. Ce Louvre, sanctuaire des arts et des lettres ; ce Carrousel où se rassemble l'élite de nos armées ; cette superbe avenue de l'Etoile, et cette multitude de rues nouvelles et magnifiques que l'on vient d'ouvrir ; ce grand nombre de fontaines abondantes, qui sont sorties tout-à-coup de terre comme par enchantement, pour embellir nos places et soulager les besoins du peuple. Paris prend une forme nouvelle, et bientôt on pourra dire le mot d'Auguste : *Lateritiam accepi marmoream reliqui.*

Depuis le gouvernement actuel, Paris prend chaque jour une face nouvelle. Nous parlerons plus bas des embellissemens que l'on vient de faire aux Tuileries, au Luxembourg, au Carrousel et au Louvre, qui n'est plus aujourd'hui masqué par les lambeaux de la pauvreté. Bientôt nous verrons disparaître les lourdes maisons du pont Saint-Michel, qui nuisent à la vue et à la circulation de l'air.

La constitution du Parisien est en général saine, et sa taille avantageuse ; son teint est d'un brun blanc, ses cheveux et ses yeux châtains. Son caractère offre

des nuances si variées, qu'il est difficile de les saisir toutes. La révolution, en changeant ses habitudes et ses moyens d'existence, a beaucoup influé sur lui; mais elle n'a pu détruire ce fond de gaité qui le rendait si agréable à l'étranger, et qui commence à reparaître. Il est ouvert, obligeant; il oublie facilement ses peines, et ne remonte guère à leur cause, si ce n'est dans le moment même. Il unit au phlegme des contrées du Nord, cette vivacité et cette finesse qui distinguent les habitans du Midi. Le Parisien est l'être du monde qui a le plus d'amabilité et de jouissances. A-la-fois instruit, dissipé, raisonnable, frivole, il est tout entier au moment actuel, ne s'attachant fortement à rien, et vivant dans la plus grande insouciance sur la politique. On dirait que l'amusement est pour lui la chose principale.

On se plaint du peu d'hospitalité qu'on trouve à Paris, et l'on a peut-être raison; mais outre que ce défaut est celui de toutes les grandes villes, où société est nullité de société, il faut excuser le Parisien sur la multiplicité de ses relations, qui l'empêche de s'occuper de tous les étrangers qui lui sont adressés, à moins qu'un long séjour et des circonstances particulières ne produisent une certaine intimité.

La classe moyenne offre de la bonhomie et des vertus, parce qu'avec le travail elle chasse le vice et le besoin. Il est curieux pour l'étranger de comparer le bourgeois des rues Saint-Denis et Saint-Martin, et le fabricant du quartier Saint-Antoine, avec les habitans de la Chaussée-d'Antin, et de rapprocher les *soirées* de *Frascati* avec les après-dînés du *pré Saint-*

Gervais. Dans les états plus relevés, l'aisance et le bonheur sont plus apparens que réels. La plupart des maisons y vivent de leurs capitaux. On ne fait plus qu'un seul repas vers les cinq heures; c'est le moment où les bureaux se ferment. Par cette raison, l'on a retardé l'heure des spectacles, qui ne finissent guère à présent qu'à onze heures.

Le luxe est plus élégant et plus répandu qu'il n'a jamais été. On citait, il y a vingt-cinq ans, la boutique du *petit Dunkerque*, à la descente du Pont-Neuf; on trouve aujourd'hui cent boutiques plus brillantes et mieux assorties. J'invite l'étranger à voir celle de la *Providence*, rue de la Loi, proche le théâtre Feydeau, qui a coûté, pour le seul décor, 70,000 livres. On aura une idée du luxe actuel, en apprenant que les ameublemens de deux chambres seulement ont coûté à un simple particulier 140,000 livres, et que la monture des bijoux est vieille au bout de trois mois.

DIVISIONS PRINCIPALES.

I. GOUVERNEMENT. *Tribunaux, Milice, etc.*
II. RELIGION. *Education. Mœurs.*
III. LETTRES. *Sciences et Arts.*
IV. INDUSTRIE. *Agriculture. Commerce.*
V. EDIFICES. *Monumens. Places.*
VI. SPECTACLES. *Promenades. Divertissemens.*

GOUVERNEMENT.

Historique.

L'ASSEMBLÉE des Notables du 22 février 1787, et ensuite les Etats-Généraux du 5 mai 1789, ont amené la crise du 14 juillet, même année; et l'on a eu successivement la *constitution de* 1791, ouvrage de l'Assemblée constituante, dont l'Assemblée législative acheva la destruction le 10 août 1792.

La *charte démocratique de* 1793, de la Convention, qui resta dans l'arche durant

Le *code révolutionnaire de* 1794, auquel succéda

La *constitution directoriale de* 1796, qui, après tant de fluctuations, de victoires et de revers, finit à Saint-Cloud, le 18 brumaire an 8.

— Gouvernement consulaire, 4 nivôse an 8.

— 18 Floréal an 10, prorogation pour dix ans du Consulat de Napoléon Bonaparte.

— 14 Thermidor, on a proclamé premier Consul à vie NAPOLÉON BONAPARTE,

— *Né à Ajaccio, le* 15 *août* 1769.

— Officier, le 1.er septembre 1785.

— Capitaine, le 6 février 1792.

— Chef de bataillon, le 20 octobre 1793.

— Général de brigade, le 7 février 1794.

— Général de division, le 26 octobre 1795.

— Général en chef de l'armée de l'intérieur, *id.*

— Général en chef en Italie, le 18 mars 1796.

GOUVERNEMENT IMPÉRIAL.

NAPOLÉON BONAPARTE, premier Empereur des Français, le 28 floréal an 12; sacré et couronné à Paris, le 11 frimaire an 13 (1804).

Le Sénat-Conservateur, le Corps-Législatif, le Tribunat, le Conseil d'Etat, les Ministres, les Préfets, les Tribunaux.

SOMMAIRE.

Les chiffres romains indiquent le quartier (V. *la carte*).

CORPS CONSTITUÉS, TRIBUNAUX, MILICE.

I. Palais de l'Empereur (V. *Tuileries*).

I. Conseil d'Etat (*Ibid.*).

III. Palais du Sénat-Conservateur (V. *Luxembourg*).

III. Palais du Corps-Législatif (V. *Palais Bourbon*).

I. Palais du Tribunat (V. *Palais Royal*).

III. Palais de justice.

III. Tribunal de Cassation, et autres (*Ibid.*).
II. Tribunal de Commerce.
I. Légion d'honneur.
I. Sénatoreries.
I. Garde Impériale.
I. Parade.
III. Etat-major général.
III. Garde municipale.
III. Corps des Pompiers.

MINISTRES ET AUTORITÉS.

I. Ministre Secrétaire d'Etat.
III. Ministre de l'intérieur.
III. Ministre des relations extérieures.
III. Ministre de la justice.
III. Ministre de la guerre.
III. Ministre directeur de la guerre.
I. Ministre de la Marine.
I. Ministre des finances.
I. Ministre du trésor public.
III. Ministre des cultes.
III. Ministre de la police générale.
IV. Conseiller d'état chargé de l'instruction publique.
I. Préfets, Départemens, Municipalités.

HÔPITAUX.

II. Hôtel-Dieu.
III. La Charité.
II. Saint-Louis.
IV. Du Val-de-Grâce.

II. Les Quinze-Vingts.
III. Les Incurables.
IV. Les Enfans-trouvés.
III. La Maternité.
II. Des Vieillards.
IV. Des Enfans de la Patrie.
IV. Maison nationale de Scipion.
I. Retraite assurée à Chaillot.
IV. La Salpétrière.
II. Charenton.

PRISONS.

II. Le Temple.
III. La Conciergerie.
III. L'Abbaye.
II. La Force.
IV. Sainte-Pélagie.
I. Saint-Lazare.
IV. Bicêtre.
III. Dépôt de préfecture.

ADMINISTRATIONS ET AUTRES OBJETS.

III. Archives nationales (V. *Hôtel Bourbon*).
III. Loterie.
I. Trésor public (V. *Finances*).
I. Poste.
I. Bourse.
III. Hôtel des Monnaies.
II. Hôtel-de-Ville.
II. Administrations des inhumations.

I. Soupes à la *Rumfort*.
I. Administration des secours à domicile. V. *Hôpit.*
II. Morgue.
I. Boîte fumigatoire.
I. Télégraphe.
III. Invalides.
III. Champ-de-Mars.
III. École militaire.
IV. Bureau des nourrices.
I. Banque de France.
II. Banque de *Lafarge*.
II. Banque des employés.
II. Banque des placemens en viagers.
II. Administration des Hospices civils (V. *Hôpit.*).
I. Bureau des requêtes à l'Empereur.

TUILERIES,

Aujourd'hui Palais Impérial.

C'EST ainsi que s'appelait à Athènes le jardin public (*les Ceramiques*), parce qu'il avait aussi remplacé un lieu où l'on fabriquait de la tuile. Ce palais, construit en 1564, par ordre de Catherine de Médicis, d'après les dessins de Philibert de l'Orme, a été agrandi par Henri IV, et depuis par Louis XIV, en 1654. C'est sous ce dernier qu'a été achevée la grande galerie qui communique avec le Louvre, et qui a 227 toises de longueur; elle avait été commencée par Henri IV, qui y avait construit, pour vingt-quatre artistes, des logemens qui n'existent plus. Les deux conseils y ont donné, l'an 7, un dîner au gé-

néral Bonaparte. C'est là qu'est aujourd'hui la collection des tableaux. Au milieu était jadis la porte par laquelle on dit que Henri IV fit son entrée dans Paris lors de sa reddition. La partie droite (*pavillon Marsan*), servait jadis à la Comédie française; c'est là où Voltaire fut couronné en 1778. C'est là que siégea la Convention et que le règne de l'anarchie expira. Ce même local, décoré d'une manière grandiose, sert aujourd'hui au Conseil d'état. La partie gauche (*pavillon de Flore*) est habitée par l'Empereur.

Les choses les plus remarquables sont l'escalier, la chapelle et la salle du Conseil.

Dans la salle du concert, la voûte est entièrement refaite à neuf, et décorée d'ornement en bas-reliefs; leur composition est grande et bien adaptée à la forme de la voûte. On desirerait peut-être que les ombres des bas-reliefs fussent moins fortes, afin qu'elles fussent plus en harmonie avec celle de la sculpture réelle de la frise.

La tribune élevée au centre de la face, sur le jardin, avance et domine sur une tribune générale qui règne tout au pourtour de la salle. Elle est soutenue par des consoles, et enrichie d'ornemens relatifs au nom, aux armes ou à la gloire de l'Empereur. L'architecte a eu l'heureuse idée de faire supporter cette tribune par les belles cariatides de Goujon, qui étaient jadis dans la salle de l'Institut, au Louvre, et auxquelles il a donné plus de légèreté en les élevant sur des piédestaux revêtus de marbre.

Deux grands aigles de bronze doré, d'une très-

belle exécution, ornent le centre de ces piédestaux qui recèlent des poëles, dont la chaleur se fait sentir sans en laisser voir la cause.

Cette salle offre les portraits en pied des Maréchaux de France, et les bustes des Généraux morts au champ d'honneur.

Cette pièce forme un carré presque parfait de 60 pieds sur trois dimensions. C'est la plus belle de ce genre que Paris puisse offrir à l'admiration des étrangers.

PLACE DU CARROUSEL.

Elle est magnifique depuis qu'on l'a dégagée des édifices qui la masquaient. Dans l'origine, c'était là qu'était le jardin. Il y avait une grande pièce d'eau. Elle doit son nom aux tournois que l'on y donna sous Louis XIV, et dans lesquels on voyait quatre nations, entr'autres la nation Turque, dont le costume, tout-à-fait idéal, offrait des ailes. Comme ceux qui figuraient cette nation étaient placés aux angles, ce carré, qui était immense, s'appelait *quarré aux ailes*, et depuis, par corruption, CAR—OUS—EL (Voyez *la description gravée et coloriée des fêtes de Louis XIV, bibliothèque de Versailles*).

Cette place a été le théâtre du 10 août (Voyez *le Château des Tuileries, en 2 vol., chez* Lerouge; voyez aussi *le* 34.e *Chapitre de Mercier* : Nouveau Paris).

Cette place, large d'environ 400 pas, est décorée d'un arc de triomphe et d'une superbe grille. Là sont

les quatre chevaux de Venise, conquis par l'armée d'Italie. On ne sait rien de positif sur leur auteur, sur le temps ni sur le lieu où ils furent faits. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'ils furent transportés de Constantinople à Venise l'an 1256, et qu'ils sont arrivés à Paris le 2 thermidor an 6. *Millin* a publié à ce sujet des observations pleines d'érudition et de discernement. Il pense qu'ils ne sont pas d'un assez beau style pour être attribués à Leucippe, ni assez mauvais pour avoir été faits dans le Bas-Empire. Il adopte un sentiment moyen, et il les juge du temps de Septime Sévère, vers le second siècle.

Toute l'enceinte du Palais, quant à l'ordre et à la police, est soumise à un Gouverneur, secondé par les quatre *Préfets du Palais*.

JARDIN.

C'est là qu'on voit, en quelque sorte, se réaliser la plus parfaite égalité. C'est le spectacle et la campagne de ceux qui ne peuvent en avoir d'autres; c'est la nature pour tant de gens condamnés à ne sortir jamais des barrières. Il y a sans doute en France des sites plus frais et plus romantiques; mais où trouver une réunion d'objets aussi intéressans? Cet aspect d'une cité immense, cette masse superbe d'édifices, ce jardin décoré de chefs-d'œuvre, ces longues terrasses, ces sombres et vastes allées, qui tirent leur principal ornement de l'affluence des citoyens aux plaisirs desquels elles sont destinées, tout concourt à l'harmonie du tableau. Le pauvre y marche à côté du

riche, il respire le même air et jouit de la même protection; c'est là que l'homme agité par les passions déchirantes et le sage intolérant pourraient se donner l'un à l'autre d'excellens conseils.

Ce jardin est l'ouvrage du célèbre *Le Notre*. On l'a nouvellement réparé et beaucoup embelli; il est orné d'orangers, et d'un grand nombre de statues, dont voici l'indication.

N. B. L'astérique * signifie copie d'après l'antique.

VESTIBULE DU PALAIS.

Mars. Apollon. Minerve.

GALERIES SUR LE JARDIN.

Statues antiques de Sénateurs et de Consuls Romains.
Deux Lions. *

DANS LE JARDIN, EN TOURNANT LE DOS AU PALAIS.

A gauche.	*A droite.*
Vénus accroupie. *	Le Rémouleur. *
Le Gladiateur mourant. *	Le Gladiateur de *Berghese*. *
Deux Vases.	Deux Vases.
Deux Vénus, par *Coustou*.	Deux Vénus, *par A. Coysevox*.
Berger, par *N. Coustou*.	Un Flûteur, par *N. Coustou*.

BASSIN

d'où s'éleva M. Charles *en* 1783.

Atlas provenant de *Menars*.	Phacetuse prov. de *Menars*.
Borée et Orithie, par *Marsy* et *Flamen*.	Enlèvement de Cibèle, par *Regnaudin*.
Enée portant Anchise, par *Le Pautre*.	Brutus et Lucrèce, par *Théodore* et *Le Pautre*.
Hercule. * César.	Flore. Diane. *

GRANDE ALLÉE.

Cirque à gauche.	*Cirque à droite.*
Apollon et Daphné.	Atalante et Hipomène, par *Le Pautre*.
Faune. *	L'Apolline. *
Lutteurs, par *Magnin*.	Castor et Pollux. *
Sanglier. *	Centaure. *
	Impératrice Romaine. *

POURTOUR DU GRAND BASSIN.

Gauche.	*Droite.*
Scipion l'Africain.	Annibal, par *Slodts*.
Vertumne.	L'Hiver.
Flore.	L'Été.
Agrippine.	Vestale, par *Le Gros*.
Faune de *Borghèse*. *	Bacchus. *

GRAND BASSIN.

Nil. *	Tibre. *
Seine et Marne, par *Vanclève.*	Loire et Loiret, par *Costou.*
Niche à gauche. Vénus Callipige. *	*Niche à droite.* Faune.
Renommée à cheval, par *Coisevox.*	Mercure à cheval, par *Coisevox.*

Terrasse du côté de l'eau, à partir du Palais.	*Orangerie, à partir du Palais.*
Bacchus.	Papirius et sa mère. *
Vénus.	Méléagre. *
Laocoon. *	
Diane. *	*Terrasse à droite.*
Hercule. *	
Vases provenant de Marly	Hercule Farnèse.
Dans l'escalier. Cléopâtre	Plusieurs Muses. *
J.-J. Rousseau en plâtre, par *Chaudet.*	
Plusieurs Muses. *	

CONSEIL-D'ÉTAT.

Le Conseil-d'Etat se forme en assemblée générale, et se divise en cinq sections, savoir : 1.° de législation; 2.° de l'intérieur; 3.° des finances; 4.° de la guerre; 5.° de la marine, et en outre en service extraordinaire.

Il y a dix-neuf Auditeurs et des Avocats au Conseil d'Etat.

Il est présidé par l'Empereur, et, en son absence, par un des princes désignés.

Le Conseil d'Etat a un secrétaire-général.

Costume : bleu, brodé d'or; traitement: 25,000 fr.

LUXEMBOURG,

AUJOURD'HUI

PALAIS DU SÉNAT CONSERVATEUR.

Le Sénat se compose des princes français ayant atteint leur dix-huitième année, des titulaires, des grandes dignités de l'empire, des 80 membres nommés sur la présentation de candidats choisis par l'Empereur, sur des listes formées par des colléges électoraux des départemens; enfin, des citoyens que l'Empereur juge convenable d'élever à la dignité de sénateur.

Le président du Sénat est nommé par l'Empereur. Ses fonctions durent un an.

Il y a dans le Sénat deux commissions, l'une pour *la liberté individuelle*, l'autre pour *la liberté de la presse*.

Les membres, en ce moment, sont au nombre de 101. Leur traitement est de 36,000 fr. Costume bleu, brodé d'or.

Dans ce palais pompeux se trouvait entassé, en 1793, ce qu'il y avait de plus distingué. C'est dans ce jardin, aujourd'hui si riant, et alors si négligé, que les parens et les amis venaient s'entretenir des yeux

avec les personnes qui leur étaient chères, et qu'ils ne devaient plus revoir.

L'édifice a été bâti en 1516, par *Marie de Médicis*, sur l'emplacement d'un palais acheté du duc de Luxembourg, dont le nom lui est resté. *Jacques Desbrosses* l'a construit à l'imitation du palais Pitti à Florence. C'était là qu'était la superbe galerie, où *Marie*, depuis si malheureuse, avait fait peindre, par *Rubens*, son Histoire allégorique. On en doit la restauration à M. *Chalgrin*, qui l'a fait regratter en entier. Les figures du frontispice, dans la cour, sont d'*Espercieux*; celles du jardin sont de *Cartellier*.

C'était là qu'était, en 1770, notre muséum des tableaux. Ce palais est ouvert au public les lundi, mardi et dimanche. La première salle renferme les marines de Vernet et de Hue. La grande salle contient les ouvrages de Raphaël, de Rubens, du Corrège et du sénateur Vien. La troisième contient les tableaux de Lesueur, c'est-à-dire, l'histoire de Saint-Bruno ; ils étaient aux Chartreux. Au milieu de la salle est le buste de Lesueur.

Le jardin, orné d'un beau bassin, d'orangers et de statues, a été augmenté d'une partie du clos des Chartreux, qui dédommage le public de ce qu'il avait perdu, lors de la vente faite par le comte d'Artois en 1784, du terrein qui est en face des ci-devant Carmes.

STATUES.

N. B. L'astérique * signifie, copie d'après l'antique.

Dans les salles du Palais sont deux figures d'après l'antique, par *Lange*; Vénus et l'Amour, par *Pigalle*; deux groupes de Lutteurs, d'après l'antique.

La Baigneuse, par *Julien*.

EN TOURNANT LE DOS AU PALAIS.

Terrasse à droite, dont on fera le tour jusqu'au côté gauche du Palais.

Junon. *
Bacchus, par *de Seine*.
Hébé, par *le même*.
Silène. *
Vulcain, par *Bridan* père.
Bacchus.
Mercure. *
Pommone.
L'Hiver, par *Caffieri*.
Cérès.
Bacchus. *
L'Amitié montrant son cœur ouvert.
Flore. *

Tournant le dos au Palais, et prenant le parterre à gauche, dont on fera le tour.

Vénus Médicis. *
Diane. *
Cérès. *
Commode. *
Gladiateur de Borghèse, par *Diard*. *
Diane. *

Flore.
Vénus.
Vénus Callipige. *

PALAIS BOURBON,

AUJOURD'HUI

PALAIS DU CORPS LÉGISLATIF.

La fonction du Corps Législatif est de décréter les lois. Ce corps est composé de 300 membres; son traitement est de 10 mille francs. (*Voyez la const. titre III.*) Costume bleu, brodé d'or.

Ce palais a été construit en 1722, pour madame de Condé, fille naturelle de Louis XIV, sur les dessins de *Giardini*, de *l'Assurance*, de *Gabriel père*. On y voyait les batailles de Condé par *Casanove* et par M. *Paon*; aujourd'hui dans la nef des Invalides. Les salons des grands appartemens ont été, l'an 5, transformés en amphithéâtre, sur les dessins de *Gisors*. C'était là que s'assemblait le conseil des Cinq-Cents. Les décorations ont été faites par *Percier*, *Fontaine* et *Thibault*. Les sculptures de la tribune sont du sculpteur *Lemot*.

Le reste du palais, qui ressemble à une ville, sert aux *Archives de l'État*.

PALAIS-ROYAL,

AUJOURD'HUI

PALAIS DU TRIBUNAT.

Ce palais fut bâti par le cardinal de Richelieu, en 1636. On l'appela d'abord *Palais Richelieu*, puis *Palais Cardinal.* Richelieu l'ayant donné à Louis XIII par testament, en 1642, Anne d'Autriche vint s'y établir avec Louis XIV; il prit alors le nom de *Palais Royal.* Louis XIV en donna la jouissance à son frère, à la mort duquel il échut au régent et de lui à ses successeurs. C'est le dernier duc qui a fait abattre la grande allée, en 1786, et construire les galeries d'après les dessins de M. *Louis.* Il n'existe plus des anciens bâtimens que la partie latérale à droite de la seconde cour, où sont les poupes de vaisseaux. On estime beaucoup l'escalier, et sur-tout la rampe, ouvrage de M. *Corbin*, à laquelle 32 ouvriers travaillèrent pendant deux ans.

Il y avait de ce côté une salle d'opéra, qui fut brûlée en 1763, et reconstruite en 1770, sur les dessins de *Moreau;* elle fut brûlée de nouveau en 1781. Alors on transféra l'opéra aux boulevards, proche la porte St-Martin, ensuite rue de la Loi, où il est aujourd'hui.

La salle du Tribunat, construite en 1802, est de M. *de Beaumont.*

Le traitement des Tribuns est de 15 mille francs. Costume: bleu, brodé en argent.

JARDIN.

Lieu unique au monde! Il n'en a peut-être jamais existé de semblable. C'est là que le négociant, le dé-

désœuvré, le voluptueux, l'homme de lettres, viennent se rendre; c'est là qu'en un instant, sans changer de place, on peut vendre, acquérir, goûter, voir, sentir et apprendre tout ce que l'industrie, la sensualité et la sagesse de l'homme peuvent concevoir de plus bizarre et de plus parfait. Là sont des milliers de bras qui n'attendent que vos ordres. Déliez votre bourse, et vous allez mettre en mouvement les têtes les plus instruites et les mains les plus exercées. Ces fenêtres brillantes sont des cafés, des jeux, des cabinets littéraires, des traiteurs. Plus bas, des boutiques remplies de bronzes dorés, d'orfévreries, de bijoux précieux.

Au milieu du jardin était un cirque, qui a été brûlé le 23 frimaire an VII.

Les deux galeries de bois seront bientôt supprimées pour faire place à une grille.

PALAIS DE JUSTICE.

Ce palais est un des plus anciens édifices de la capitale. On y recevait autrefois les ambassadeurs dans une salle immense, décorée des statues de nos anciens rois et du cortège imposant des siècles. Plusieurs de nos souverains y ont demeuré, entr'autres St. Louis, qui couchait dans la chambre dite *de la Tournelle*.

Ce palais a été incendié plusieurs fois, notamment en 1776. Le bâtiment, tel qu'il existe aujourd'hui, a été construit en 1787, d'après les dessins de *Maisons*.

Les galeries sont bordées de copistes, de marchands

et de libraires. Les registres de l'état civil sont au rez-de-chaussée, entre la cour de la Sainte-Chapelle. Le Le bureau est ouvert tous les jours depuis 9 heures jusqu'à 4.

C'est dans ce palais que s'assemblait le parlement de Paris, divisé en plusieurs tribunaux, dont le principal se nommait la *Grand' Chambre*. La chambre dite *de la Tournelle* était celle où l'on jugeait les affaires criminelles. Le premier président, en 1789, était M. *Lefèvre d'Ormesson*.

La *Grand' Chambre*, construite sous St. Louis, était le lieu où siégea depuis le *Tribunal révolutionnaire*. Elle sert aujourd'hui au *Tribunal de cassation*. C'est dans cette même salle où Louis XVI tint la séance, à jamais fameuse, qui commença la Révolution.

TRIBUNAL DE CASSATION.

La Cour de cassation est composée de 48 juges, d'un procureur impérial et de six substituts.

Elle est divisée en trois sections.

La première statue sur l'admission ou le rejet des requêtes en cassation, ou en prise à partie, et définitivement sur les demandes, soit en réglement de juges, soit en renvoi d'un tribunal à l'autre.

La deuxième prononce définitivement sur les demandes en cassation ou en prise à partie, lorsque les requêtes ont été admises.

La troisième prononce sur les demandes en cassation en matière criminelle ou de police, sans qu'il soit besoin d'un jugement préalable d'admission.

— Les sections des requêtes civiles tiennent leurs audiences les lundi, mardi et mercredi.

— La section criminelle, les jeudi, vendredi et mardi.

— Les sections réunies, le jeudi.

AUTRES TRIBUNAUX.

Les Tribunaux de première instance, dont quelques sections servent à la *Police correctionnelle*.

Les Tribunaux d'appel, au nombre de 19; ils ont chacun leur arrondissement respectif.

Le Tribunal Criminel, où l'on remarque les bustes de Brutus et de J.-J. Rousseau.

C'est le Grand-Juge, Ministre de la Justice, qui préside le Tribunal de Cassation. Il règle les tribunaux et tout ce qui concerne l'administration de la justice.

L'étranger s'instruira des jours où l'on devra plaider quelque affaire intéressante, soit civile, soit criminelle, pour connaître nos formes et apprécier le talent de nos juges et de nos avocats les plus renommés. Parmi ces derniers sont: *Delamalle*, *Belard*, *Bonnet*, *Chauveau-Lagarde*, etc., etc.

TRIBUNAUX INFÉRIEURS.

Les *Magistrats de sûreté*, au nombre de six: ils ont chacun un arrondissement respectif.

Les *Juges de Paix*. Il y en a douze, un pour chaque municipalité ou arrondissement.

Les *Commissaires civils*, pareillement au nombre de douze; un pour chaque arrondissement. C'est à eux que se portent les plaintes en matière légère.

TRIBUNAL DE COMMERCE, *cloître Saint-Méry, n°. 456, dans le ci-devant hôtel des Juges et Consuls.*

Ce tribunal, établi par Charles IX, en 1573, existe dans la plupart des villes de commerce. Il a été confirmé par la loi du 29 août 1790; il prononce en dernier ressort et sans appel sur toutes les affaires de commerce, tant de terre que de mer, dont l'objet n'excède pas la somme de 1,000 fr. Il n'a pas au-delà de cinq juges et jamais moins de trois. Ces juges sont nommés à la pluralité des suffrages par l'assemblée des négocians de la ville où siège le tribunal. Ils doivent être âgés de trente ans, et en avoir résidé et commercé cinq dans la ville pour être éligibles. Ils n'ont point d'honoraires ni de vacances; ils jugent tous les jours, excepté le dimanche; l'audience est à deux heures.

LÉGION D'HONNEUR. Ordre militaire, décrété en floréal de l'an 10. C'est un établissement dont l'objet est de récompenser la bravoure, ainsi que les services et les vertus civiles. Cette légion est composée d'un grand conseil d'administration et de 16 cohortes. La décoration est en or pour les grands officiers et s'appelle le *Grand-Aigle*; et en argent pour les légionnaires, et s'appelle le *Petit-Aigle*. Il n'y a que soixante *grands cordons*, non compris les princes de la famille impériale et les étrangers.

Chaque cohorte a 7 grands officiers, 20 commandans, 60 officiers et 663 légionnaires.

Les chefs-lieux des cohortes sont: pour la première, le château de Fontainebleau; la 2e. l'abbaye de Saint-

Waast ; la 3e. l'abbaye de St.-Pierre à Gand ; la 4e. le château de Brülh ; la 5e. le château de Saverne ; la 6e. l'ancien palais des États de Dijon ; la 7e. l'ancien évêché de Vienne ; la 8e. l'ancien archevêché d'Aix ; la 9e. l'ancien évêché de Béziers ; la 10e. l'hôtel de Malthe à Toulouse ; la 11e. l'ancien évêché d'Agen ; la 12e. l'abbaye de St.-Maixent ; la 13e. le château de Craon ; la 14e. l'abbaye du Bel ; la 15e. le château de Chambord ; la 16e. le château de la Vénerie.

Chancellerie de la légion d'honneur. Il y a cinq divisions et un comité de consultation : le local est à l'hôtel de Salm, rue de Lille. Voyez *le Manuel du Légionnaire*, chez *Rondonneau*.

SÉNATORERIES. Institution décrétée le 24 nivose an II. Il y en a une dans chaque arrondissement des tribunaux d'appel : ce sont, pour ainsi dire, des délégations du *Sénat-Conservateur*. On leur a assigné des fonds, des revenus et des pensions. Chaque sénatorerie est dotée d'une maison et d'un revenu annuel en domaines nationaux, de 20 à 25 mille livres. Les sénatoreries sont à vie ; les sénateurs qui en sont pourvus sont tenus d'y résider au-moins trois mois chaque année. Ils remplissent les missions extraordinaires que l'Empereur juge à propos de leur donner dans leur arrondissement.

GARDE IMPÉRIALE. Elle est composée d'un état-major-général ; d'un corps de grenadiers à pied et d'un corps de grenadiers à cheval ; d'un corps de chasseurs à pied, d'un régiment de chasseurs à cheval ; d'un corps d'artillerie, d'un escadron de mameluks et d'une compagnie de vétérans.

PARADE. C'est la revue de la garde impériale, à laquelle on joint, dans l'occasion, des régimens de passage.

Il est difficile d'avoir des billets pour entrer au château, mais on peut la voir des maisons qui environnent la place. C'est là que l'Empereur distribue les sabres et les fusils d'honneur. On doit publier un *livre d'or*, où seront consignées les belles actions de ceux qui auront obtenu ces récompenses militaires, et leurs noms seront gravés sur des tables de marbre aux Invalides.

Isabey et *Vernet* ont fait de cette revue un superbe dessin, qui offre les portraits très-ressemblans de l'Empereur et des généraux les plus marquans. On espère qu'il sera gravé.

ÉTAT-MAJOR-GÉNÉRAL, *rue des Capucines*.

GARDE MUNICIPALE. Troupe soldée qui vient d'être substituée à la garde bourgeoise, formée le 16 juillet 1789, et qui eut pour premier commandant M. *de la Fayette*. Elle avait remplacé les gardes françaises.

Cette garde est composée de 2154 hommes d'infanterie et de 180 hommes de troupes à cheval.

Voyez son organisation dans le *Moniteur du mois de frimaire an* XI.

CORPS DES POMPIERS. Le chef-lieu est rue Saint-Louis de la Cité.

Cette institution fait honneur à la police : elle date de 1699. On avait d'abord établi 13 pompes, qui, en 1722, furent portées à 30 ; ensuite on créa des *gardes-*

pompe. Peu-à-peu l'établissement s'est organisé tel qu'il est aujourd'hui. Il y a environ 200 hommes de garde chaque nuit, qui se rendent tous les soirs à leur poste. Rien de mieux entendu que les précautions relatives aux spectacles.

Il existe douze postes qui ont chacun un arrondissement déterminé, et qui peuvent au besoin requérir des secours l'un de l'autre. Dans un incendie, on s'adresse au poste le plus voisin, et le chef est obligé de voler sur-le-champ au feu. On ne saurait donner trop d'éloges à cette milice bienfaisante, qui a montré, de tout temps, la bravoure et l'adresse réunies au plus généreux dévoûment pour le bien public.

Indépendamment du nouvel établissement projeté d'une *caisse d'assurance contre les incendies*, plusieurs mécaniciens ont, depuis peu, imaginé des machines très-ingénieuses pour sauver ceux qui se trouvent dans une maison incendiée. Il y en a une au coin de la *place des Trois-Maries*, en face du Pont-Neuf. M. *Regnier*, directeur du *Musée d'artillerie aux Jacobins de la rue du Bac*, et M. *Vialon*, en ont aussi inventé qui ont obtenu les suffrages du public. On en trouvera d'autres à l'*Athénée des arts*, au *dépôt des machines*, cloître Saint-Martin, ou au *Musée d'artillerie*.

MINISTRES ET AUTORITÉS.

MINISTRE-SECRÉTAIRE D'ÉTAT, place du petit Carrousel.

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, rue de Grenelle. Costume : rouge, brodé en argent; traitement, 75 mille fr. Audience le jeudi, depuis midi jusqu'à 2 heures.

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, rue du Bac. Costume : rouge, brodé en argent; traitement, 150 mille fr. Audience seulement pour les passeports; dans les bureaux, tous les jours depuis 9 heures jusqu'à 4, excepté le dimanche.

GRAND-JUGE, MINISTRE DE LA JUSTICE, place Vendôme. Costume : simarre de velours rouge; traitement, 75 mille fr. Audience publique le vendredi, depuis 2 heures jusqu'à 4. L'entrée des bureaux, les mardi et vendredi, depuis 2 jusqu'à 4 heures.

MINISTRE DE LA GUERRE, rue Saint-Dominique. Costume : rouge, brodé en argent; traitement, 75 mille fr. Audience le mercredi, depuis 2 jusqu'à 5 heures dans les bureaux.

MINISTRE-DIRECTEUR DE LA GUERRE, rue de Varennes. Même costume que ci-dessus. Audiences publiques les premier et troisième lundi de chaque mois, à 2 heures.

MINISTRE DE LA MARINE, place de la Concorde. Costume : rouge, brodé en argent; traitement, 75 mille fr. Audience le 2 et le 16 de chaque mois, à 2 heures.

MINISTRE DES FINANCES, rue Neuve-des-Petits-Champs. Costume : rouge, brodé en argent; traitement, 75 mille fr. Audience le premier lundi de chaque mois,

depuis 11 heures jusqu'à midi. Le bureau des renseignemens s'ouvre tous les jours depuis 2 heures jusqu'à 4.

MINISTRE DU TRÉSOR PUBLIC, rue des Petits-Champs. Costume et traitement comme les précédens; point d'audience fixe.

MINISTRE DE LA POLICE GÉNÉRALE, quai Voltaire. Costume comme les précédens. Il y a trois conseillers d'*état qui* travaillent avec lui et prennent ses décisions: chacun d'eux a son département.

MINISTRE DES CULTES, rue de l'Université: même costume. Audience tous les vendredis à 2 heures. Il travaille directement avec l'Empereur, présente les projets de lois relatives au culte et les sujets à la nomination de l'Empereur. Il examine tous les écrits qui émanent de la cour de Rome, et correspond, avec l'intérieur, sur tout ce qui concerne les affaires religieuses.

CONSEILLER D'ÉTAT, *chargé de l'instruction publique*, au jardin des Plantes. C'est à lui que se dirigent toutes les demandes relatives à l'instruction publique. Audience tous les jours à 2 heures.

PRÉFET DE POLICE, quai des Orfèvres. Costume: bleu, brodé en argent, écharpe rouge; traitement, 30 mille fr. Audience tous les jours depuis 3 heures jusqu'à 4.

PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE, place de l'Hôtel-de-Ville. Costume: bleu, brodé en argent,

écharpe ; traitement, 30 mille fr. Audience tous les jours à 2 heures jusqu'à 4. Il a deux sous-préfets, résidans l'un à *Saint-Denis* et l'autre à *Seaux*.

DÉPARTEMENS. La France est divisée en 122 départemens, dont 24 sont formés des pays du continent, réunis à la France depuis la révolution, ayant chacun un préfet et un sous-préfet qui correspondent directement avec le *Ministre de l'Intérieur*.

La France a 240 lieues de longueur sur 225 de largeur. Sa population peut aller aujourd'hui à 36 millions. Sous l'ancien régime, elle entretenait 180 mille hommes : Louis XVI n'en avait que 158 mille. M. Necker faisait monter ses revenus à 600 millions, mais alors il n'existait ni droit de timbre ni impôt territorial. Dans sa généralité, elle produit du grain pour trois ans. La balance annuelle de son commerce était jadis de 70 millions, et l'accroissement annuel du numéraire de 40 millions. C'est au lecteur à se servir de ces données pour se faire une idée de l'état actuel de ces différens objets.

MUNICIPALITÉS. Il y a dans la France, 50 mille municipalités. Paris en a douze, ayant chacune un maire et un conseil municipal. (*Voyez ci-dessous le tableau des* 12 *arrondissemens.*) Costume des municipaux : bleu et galon d'argent, avec écharpe ; traitement, 2,500 fr. Audience tous les jours, depuis 9 heures jusqu'à 4.

HOPITAUX.

Ces institutions étaient inconnues à l'antiquité ; elles sont dues aux premiers chrétiens, dont l'ingénieuse

charité trouva ce moyen pour subvenir aux besoins de leurs frères persécutés : les plus anciens que nous connaissions sont du temps de Constantin.

Sous l'ancien régime, nous avions une foule de ces établissemens qui n'existent plus. (*Voyez à ce sujet la Décade philosophique*, n°. 21 *de l'an* 9.

On compte onze Hôpitaux et 8 Hospices.

LES HÔPITAUX sont : l'Hôtel-Dieu, la Charité, Saint-Antoine, Necker, Cochin, Beaujon, Saint-Louis, les Vénériens, les Enfans malades, la Maison de Santé, la Maternité.

LES HOSPICES sont : Bicêtre, les *hommes* ; Salpêtrière, les *femmes* ; les Incurables Saint-Martin, les *hommes* ; Incurables Saint-Germain, les *femmes* ; Ménages ; Orphelins Saint-Victor ; Orphelins, faubourg Saint-Antoine ; Maison de Retraite à Mont-Rouge.

La *Boulangerie*, rue de Scipion ;

La *Pharmacie centrale*, rue Notre-Dame ;

Charenton ;

L'*Hospice d'Inoculation* ;

La *Clinique*, *Ecole de Médecine* ;

Vingt-trois *Maisons de Bienfaisance*, dans les différens quartiers ;

Maison de Filature ;

Bureaux des Nourrices, rue Sainte-Avoye et rue Sainte-Apolline.

Le produit du Mont-de-Piété sert à l'entretien des hospices.

(Voyez le Mémoire de *Clavereau*, sur les Hôpitaux civils, chez Prault, rue Taranne).

HOSPICES CIVILS (Administration des). Les Hospices civils sont divisés en deux classes, dont la première comprend les malades, et l'autre les indigens. Il y a un bureau pour l'admission, lequel est ouvert tous les jours depuis 9 heures jusqu'à 4 heures, *parvis Notre-Dame*. L'administration s'assemble à l'Hôtel-Dieu; elle est composée de personnes probes, instruites et zélées, dont quelques-unes ont un ou plusieurs hôpitaux sous leur direction, dont elles rendent compte à l'assemblée générale.

SECOURS A DOMICILE. Après la suppression des paroisses, on sentit le besoin que les pauvres avaient des curés et des dames de charité, pour solliciter et recevoir les bienfaits des riches. Alors, on créa les *comités de bienfaisance*, qui, dans un temps calme, auraient pu suppléer avantageusement au zèle et à l'autorité de la religion. On leur a assigné des revenus sur les plaisirs publics, sur les théâtres, les bals, etc. Sans doute ces fonds sont sacrés, car ils sont l'offrande du riche et le patrimoine du pauvre. On appelle aujourd'hui ces institutions, *Secours à domicile*; elles dépendent de l'administration des *hospices*, qui charge des commissaires d'aller distribuer des secours aux indigens, de quelque religion et condition qu'ils soient. *Voyez*, sur les dames de charité, *Château-Briant*, *Génie du Christianisme*, chap. 4; *Mercier*, *Tableau de Paris*;

de Saint-Pierre, *Etudes de la Nature*, tome 4; et *J.-J. Rousseau*, *Emile*.

HÔTEL-DIEU, en face de Notre-Dame, fondé par Saint-Landry, huitième évêque de Paris. Il a souffert plusieurs incendies : le dernier, dans l'hiver de 1772, offrait un spectacle affreux. Il a été successivement accru par plusieurs de nos rois, entr'autres par Saint-Louis et Henri IV.

Il y a 1400 lits, et le nombre des malades va quelquefois jusqu'à 4000. Il est facile de juger que cette multitude de maladies diverses infecte l'air et neutralise tous les efforts de l'art et de la charité Il était jadis desservi par 130 religieuses de l'ordre de St.-Augustin. C'était un spectacle bien touchant de voir des femmes délicates renoncer à tous les charmes de la vie pour se dévouer au soulagement des malades, et pour remplir les soins les plus répugnans et les plus dangereux, avec amour et constance. Ce sont ces mêmes femmes qui, sans égard aux opinions politiques, et pendant l'époque la plus décourageante pour elles, secouraient nos soldats dans les hôpitaux. Libres alors de rentrer dans le monde, elles ont, au contraire, saisi le premier moment favorable pour retourner à leurs anciennes fonctions, avec un zèle qui n'est compris que par celui qui envisage le motif de ces sacrifices.

Elles commencent aujourd'hui à former des élèves, rue du Colombier; elles sont déjà au nombre de 60.

LA CHARITÉ, *rue des Saints-Pères*, parfaitement

administré. Il est dû à Marie de Médicis, qui le fit construire en 1602.

Il était desservi par les frères dits *de la Charité*, de l'ordre de St.-Jean de Dieu. Il est sur-tout renommé par le frère Côme, qui avait perfectionné les instrumens pour extraire la pierre. Aujourd'hui, il possède le célèbre Boyer, un des premiers chirurgiens de l'Europe pour les opérations.

SAINT-LOUIS, *au haut de la rue de Bondy*. On le doit à Henri IV; il a été fondé en 1607. On y transfère ceux qui sont atteints de maladies contagieuses.

VAL-DE-GRACE, *rue St.-Jacques*. Jadis un couvent de religieuses, fondé par Anne d'Autriche, et bâti par Mansard, dont le dôme est peint par Mignard. C'est aujourd'hui un hôpital militaire.

QUINZE-VINGTS, *faubourg St.-Antoine*. Cet hôpital était jadis rue Saint-Honoré, proche le Palais-Royal. Il a été fondé, par Saint-Louis, pour 300 aveugles. On y reçoit aujourd'hui 800 pauvres aveugles et autres.

INCURABLES, *rue de Sève, proche les Boulevards*. Cet établissement fut fondé, en 1637, par le cardinal de la Rochefoucault. Il était destiné, selon sa dénomination, pour les malades attaqués de maux incurables. Il y avait des salles pour les hommes et pour les femmes. Depuis un an, on a réuni les hommes à

l'hôpital des Vieillards, faubourg St.-Laurent; et on a rassemblé ici toutes les femmes de divers autres hospices, comme des Petites-Maisons, etc.

ENFANS-TROUVÉS, *faubourg St.-Antoine*. Il a été bâti en 1776. C'est là qu'on a transporté les enfans trouvés, qu'on recevait autrefois dans la maison vis-à-vis de l'Hôtel-Dieu, dont on a fait une pharmacie. Quand ils sont élevés, on les envoie à la maison dite, jadis, *des Enfans de la Pitié*; aujourd'hui *des Elèves de la Patrie*.

(*Voyez*, dans le N.° 4 de l'an II, *de la Décade philosophique*, des considérations à ce sujet, lues à la Société Philotechnique).

HOSPICE DE LA MATERNITÉ, *rue de la Bourbe, proche la barrière d'Enfer*. On y porte les enfans trouvés, et l'on y laisse ceux qui sont trop faibles pour être envoyés dehors. Les femmes y accouchent et y sont entretenues, à condition d'y allaiter un autre enfant avec le leur.

LA SOCIÉTÉ MATERNELLE. Elle a été établie, en 1788, par madame Fougeret. Son père était administrateur des hôpitaux : elle-même était occupée des pauvres; elle reconnut qu'une des grandes causes de mortalité parmi les enfans du peuple, tenait à ce que la plupart des mères, arrivant au moment de leurs couches, sans argent, sans bois, sans layettes, étaient

forcées d'aller accoucher aux hôpitaux, ou d'y envoyer leur nouveau-né; ou bien encore qu'une partie d'entr'elles, non moins pressées par la misère, et combattues par le sentiment maternel, gardaient leur enfant, mais pour l'associer à leurs privations : sans linge pour l'envelopper, sans lait pour le nourrir, elles le voyaient languir et mourir dans leurs bras, implorant en vain des secours; la femme reprochait à son mari de n'avoir pu substanter ses enfans, et le jour de naissance d'un fils, était un jour de malheur dans sa famille.

Des femmes émues par le même sentiment, et réunissant leurs efforts et leur courage, ont voulu prévenir de si grands malheurs. Répandues dans différens quartiers de Paris, elles ont pris connaissance des familles nombreuses, pauvres et honnêtes, dont les mères étaient près d'accoucher, leur promettant une bonne layette, des secours suffisans pour leurs couches, et une petite somme par mois pendant et même au-delà de l'année de leur nourriture, à condition qu'elles allaiteraient leur enfant, le soigneraient bien, et conserveraient l'ordre et la paix dans leur famille. Pour bien donner ces secours, toutes les dames les distribuent elles-mêmes; elles seules voient, jugent, consolent; aucune personne payée ne se mêle des travaux de la société. Par elles, au-moins, la richesse et la misère, la bienfaisance et le malheur, se rapprochent immédiatement.

MAISON DE SANTÉ, *faubourg St.-Martin.* On y reçoit l'étranger comme le Français, à raison de 2 francs par jour, et l'on y trouve tous les secours que l'on peut

desirer ; il y a aussi des cabinets particuliers, pour lesquels on paie 3 francs par jour.

HOSPICE DES VIEILLARDS, *faubourg Saint-Denis, près de l'église Saint-Laurent*, fondé par Saint-Vincent-de-Paule. On y a rassemblé tous les indigens disséminés dans plusieurs maisons d'hommes, qui ont été destinées à d'autres usages.

ÉLÈVES DE LA PATRIE, *rue des Fossés-St.-Victor, derrière le jardin des Plantes*. C'est l'endroit où l'on élève les enfans trouvés et autres, en les instruisant dans divers métiers utiles On y fabrique et l'on y vend, à prix fixe, des étoffes et des bas.

MAISON NATIONALE DE SCIPION, *proche Saint-Marcel, faubourg Saint-Marceau*. C'est une vaste maison qui sert de boucherie et de boulangerie aux principaux hôpitaux de Paris. On peut aller s'y former une idée des détails et de la consommation de ces établissemens, qui honoreraient l'humanité, si l'exécution répondait aux vœux des fondateurs, et de ceux qui les administrent.

RETRAITE ASSURÉE, *à Chaillot*. Etablissement nouveau, entrepris de l'aveu du Gouvernement, et administré par une réunion de personnes fortunées et respectables. Avec une certaine somme une fois donnée, on y est nourri, vêtu et logé. Toute personne bienfaisante peut y acheter une place pour un vieillard, qui y est entretenu le reste de ses jours, en

santé comme en maladie. C'est M. Duchaila qui en est le fondateur.

SALPÉTRIÈRE, appelée *Maison nationale des femmes*, passé le jardin des Plantes, sur le boulevard. On y faisait autrefois du salpêtre, et c'est de là que cette maison a pris son nom. Elle a été fondée par Louis XIV en 1646. La façade a 57 croisées; elle est habitée par des filles, des pauvres, des femmes âgées. L'église est de l'architecte Bruant.

Les étrangers ne sont admis pour visiter cette maison, que le *jeudi* et le *dimanche*.

C'est là que l'on garde les femmes dont l'esprit est aliéné. MM. Pinel et Beauvais emploient, dans leur traitement, des moyens de douceur inusités par-tout ailleurs. En cela, ils sont parfaitement secondés par un directeur, nommé Pussin, jadis surveillant à Bicêtre, lequel a été le premier à proposer cette méthode et à l'essayer. Jusqu'alors, les gardiens frappaient impitoyablement ces malheureuses victimes, comme on peut le voir par les registres de Bicêtre, qui portent en dépense une certaine quantité de nerfs de bœufs pour cet usage.

Il paraît que les femmes, vu leur organisation, sont plus susceptibles que les hommes d'un dérangement intellectuel. On compte presque un tiers de plus d'individus de ce sexe que de l'autre qui en sont affligés. Il y en a en ce moment 300. Quant aux hommes, on les envoie, les nouveaux à *Charenton*, et les autres, à *Bicêtre*.

HÔPITAL DES FOUS, *à Charenton, au-delà de Conflans, en remontant la Seine.* C'est un hôpital où l'on traite les hommes nouvellement atteints de folie. Ils y restent jusqu'à ce que leur maladie soit jugée incurable. Alors, on les transfère à Bicêtre.

PRISONS.

VOYEZ le tableau de Paris, 2.e vol., pag. 163. Jean Howard, *anglais, Etat des hôpitaux et maisons de force.*

TEMPLE, *rue du Temple.* Depuis la destruction de la Bastille, cet édifice est devenu une prison d'état. Il y a quatre tours construites en 1222. Tout en haut sont les cachots. C'est dans cette maison qu'a été renfermé Louis XVI et sa famille; c'est là qu'est mort le Dauphin; c'est de là que s'est échappé Sidney-Smith. Cette prison fut bâtie par frère Hubert, trésorier des Templiers, dont l'ordre fut aboli sous Philippe-le-Bel. L'enceinte était devenue le chef-lieu de l'ordre de Malte, qui avait succédé au précédent. Elle jouissait du droit d'asyle. On n'entre pas dans l'intérieur. Au reste, il n'y a rien à voir de plus que ce qu'offre le dehors. On lira les détails relatifs à la prison de Louis XVI, dans les *mémoires de Cléry.*

Voyez aussi Mercier, Tableau de Paris, tome 4, page 94.

CONCIERGERIE. Cette prison est principalement destinée à recevoir ceux qui sont traduits en jugement.

ABBAYE, *rue Sainte-Marguerite.* Prison destinée de tout temps aux militaires. C'est à la porte qu'eut lieu l'action héroïque de la jeune Sombreuil, le 2 septembre. Voyez les notes du poëme de Légouvé, intitulé : *le Mérite des Femmes.*

FORCE, *rue des Droits-de-l'Homme, quartier Saint-Antoine.* C'était jadis un palais ; il appartenait en dernier lieu à un duc de la Force, qui lui a donné son nom. On en avait fait, sous Louis XVI, un lieu de détention pour dettes, et l'on avait réservé, pour les délits criminels, la Conciergerie et le grand Châtelet, qu'on vient de détruire, pour que nous ayons un souvenir de moins des horreurs de septembre 1792. Cette prison est très-spacieuse et bien aérée ; on y renferme aussi les filles publiques. On y entre par la rue Pavée.

SAINTE-PÉLAGIE, *rue de la Clef, proche le jardin des Plantes.* Cette maison fut fondée par une Beauharnais de Miramion, la même à qui l'on doit les filles Miramionnes. C'était jadis un monastère où l'on renfermait les femmes de mauvaises mœurs ; c'est aujourd'hui une prison pour les femmes et pour dettes.

SAINT-LAZARE, *faubourg Saint-Denis*, jadis hôpital de lépreux. Il devint, en 1732, le chef-lieu d'où Saint-François-de-Paule propagea ses touchantes institutions. On en a fait depuis peu une maison de réclusion, où, sous la conduite d'une ancienne religieuse, les filles publiques sont employées à divers

travaux de leur sexe, entr'autres à la couture. Rien de plus humain, et en-même-temps de plus utile que l'administration de cette maison où l'étranger peut entrer avec quelques connaissances. On peut y commander du linge, et on est servi à point nommé.

BICÊTRE, *hors de Paris, au midi.* Ceux-ci le font dériver, par corruption, de *Vincester*, par la raison ci-après; ceux-là, parmi lesquels est Court de Gébelin, le font venir de bissextile (*l'année*), que le préjugé faisait regarder comme funeste et comme synonyme de *malheur*:

Est-il donc arrivé quelque nouveau bicêtre. MOL.

C'était un château appartenant à l'évêque anglais de ce nom, construit en 1290, rebâti en 1400, par Jean de France. C'est là que fut faite la paix appelée la *Trahison de Vincester*. Louis XIII en fit, pendant quelque temps, un hôtel militaire. Depuis, Louis XIV y fit renfermer les mendians; enfin, on y a mis les fous, les libertins, les vénériens, etc. On y envoie aussi les criminels condamnés à la chaîne ou à la mort, en attendant leur départ ou leur supplice. Le puits est très-curieux, on le doit à M. Boffraud.

DÉPOT DE PRÉFECTURE, *place de Grève*. C'est un lieu où l'on conduit provisoirement tous ceux qu'on arrête.

ADMINISTRATIONS, etc.

ARCHIVES NATIONALES, jadis au Louvre, aujourd'hui au palais Bourbon, sous la direction de deux archivistes. Nos titres les plus anciens sont passés en Angleterre au temps de Charles VI. Les archives des domaines et de l'état civil, sont à la maison du Saint-Esprit, place de Grève.

LOTERIE, *rue Neuve-des-Petits-Champs, proche le Ministre des finances.* La salle où l'on fait le tirage a été construite en 1788, par l'architecte Boulet. Il faut y aller le 5, le 15 ou le 25 du mois, sur les 8 heures du matin. Avec quelques connaissances, on monte à l'amphithéâtre, où assiste le Préfet de police, pour voir sur les visages de la multitude impatiente, le jeu de la crainte et de l'espérance. Lisez, à ce sujet, Mercier dans l'an 2440, et dans le *Tableau de Paris*, chapitres 258, 272 et 395. Cet écrivain est aujourd'hui contrôleur de cette même administration, et c'est lui qui en a demandé le rétablissement au conseil des anciens, dont il était membre (*Voyez le Moniteur de l'an* 5). Il y a dans la France 800 bureaux de loterie, et dans Paris, 150.

TRÉSOR PUBLIC, *rue Neuve-des-Petits-Champs.* C'est le centre où aboutissent toutes les recettes de l'état, et d'où sortent tous les fonds destinés aux dépenses publiques. C'est là que se versent les contributions *foncières*, *somptuaires*, *mobiliaires*, *l'impôt du timbre*, le *droit de passe*, les *patentes*, les *douanes*, etc.

POSTES.

Poste aux lettres, *rue J.-J. Rousseau, derrière la place des Victoires.* C'est l'Université de Paris qui en donna l'idée, en imaginant les messageries. Postérieurement, Louis XI établit 230 couriers qui portaient par-tout ses ordres. Les particuliers pouvaient courir avec les chevaux destinés à ses couriers, moyennant 10 sous par cheval pour quatre lieues. Ce fut sous Louis XIV que l'on organisa les postes comme elles sont aujourd'hui (*Voyez le Manuel de la Poste aux Lettres, chez Michel*).

Petite poste. Elle a été établie en 1760, pour l'intérieur de Paris. On peut avoir une réponse trois heures après avoir envoyé la lettre.

Le tableau suivant servira de règle pour l'envoi et la réception des lettres.

Heures des levées.	*Heures des distributions.*
I. de 6 à 6 ½.	I. de 7 à 9.
II. de 8 à 8 ½.	II. de 9 à 11.
III. de 10 à 10 ½.	III. de 11 à 1.
IV. de 12 à 12 ½.	IV. de 1 à 4.
V. de 4 à 4 ½.	V. de 4 à 6.
VI. de 7 à 8 (1).	VI. de 6 à 8.

(1) Cette dernière levée ne se porte que le lendemain à la première distribution.

GRANDE POSTE. Il y a plusieurs bureaux, dont voici les principaux :

1°. Un bureau d'*affranchissement* pour les départemens et l'étranger. *C'est le seul* où l'on puisse affranchir; il est ouvert tous les jours ; il faut affranchir avant deux heures.

2°. Un bureau de *chargement*, en payant le double pour assurer les lettres. Pour qu'elles partent le même jour, il faut affranchir avant deux heures, autrement elles sont remises au jour suivant.

3°. Un bureau de *poste restante*, où l'on distribue les lettres *chargées* et celles qui sont adressées poste restante. Il est ouvert tous les jours.

4°. Un bureau de *réclamation* et de rebut, ouvert tous les jours.

5°. Un bureau des *envois* d'argent à découvert, moyennant cinq pour cent de la valeur, ouvert tous les jours.

6°. Un bureau pour les *journaux ;* on paie l'envoi à raison d'un sou par feuille d'impression, ouvert tous les jours.

Observations essentielles. Les lettres doivent être mises aux différentes boëtes qui sont dans la ville avant midi précis ; passé cette heure, il faut les porter à la grande poste, rue J.-J. Rousseau. Après une heure, elles sont remises au lendemain.

Il faut bien faire attention si elles doivent être affranchies ; celles qui le doivent être et ne le sont pas, sont mises au rebut. *On n'affranchit qu'à la grande poste.*

Il est défendu de mettre de l'or ou de l'argent dans les lettres.

Départ des lettres pour la France. Tous les jours pour les principales villes ; quant aux villes du second ordre, elles partent, pour les unes, les jours pairs ; pour les autres, les jours impairs ; on en trouve par-tout la *note imprimée*.

Départ des lettres pour l'étranger. Les jours pairs : Pour le Portugal, l'Espagne, l'Italie et la Suisse.

Les jours impairs : pour la Haute-Allemagne, c'est-à-dire, le Palatinat du Rhin, sur la rive droite ; le duché de Wurtemberg, le Brisgaw, tout le cercle de Souabe, celui de Bavière, l'archevêché de Mayence, tout le cercle de Franconie ; le cercle du Haut-Rhin ; sur la rive droite, le cercle d'Autriche, la Bohême, la Moravie et la Silésie autrichienne ; pour la Hongrie, la Pologne autrichienne et pour toute la Turquie..

Tous les jours : pour la Hollande, le nord de l'Allemagne, c'est-à-dire, le cercle de Westphalie, celui de la Basse-Saxe, ainsi que de la Haute-Saxe, pour toutes les possessions du roi de Prusse ; pour toute la Russie, le Danemarck et la Suède.

Deux fois par semaine, notamment les mardi et vendredi, pour l'Angleterre.

Lettres qui doivent absolument être affranchies : Pour les États-Unis de l'Amérique, pour toute la *Haute-Allemagne*, comme désignée ci-dessus ; pour la Sardaigne, le Mantouan, les états de Venise et de Raguse,

et pour la *Turquie*, lorsque les lettres sont dirigées par l'Autriche.

Toutes les lettres pour les *colonies* françaises de l'Amérique ou des Indes doivent être affranchies jusqu'au port de mer par lequel elles doivent être expédiées.

Les lettres pour l'*Angleterre* doivent être affranchies jusqu'à Calais.

POSTES AUX CHEVAUX. On est, en général, bien et promptement servi par la poste en France. Les maîtres de postes, ainsi que les postillons, sont soumis à un réglement très-détaillé, dont voici l'extrait pour ce qui concerne le voyageur.

I. Le prix de chaque cheval est de 1 franc 50 centimes par poste. On paie à chaque postillon, 75 centimes, et il leur est défendu de demander davantage; cependant on leur donne ordinairement quelques sous de plus.

II. Il doit être payé généralement autant de chevaux qu'il y a de personnes (sans distinction d'âge) dans les voitures, derrière ou sur le siège, et des postillons employés à les conduire, que le nombre des chevaux puisse être attelé ou non.

III. Les voitures montées sur deux roues et à brancard, ainsi que les cabriolets à quatre roues, chargés *d'une personne*, seront conduits par un postillon et attelés de deux chevaux; de *deux personnes*, un postillon et trois chevaux; de *trois personnes*, un postillon et trois chevaux, mais il en sera payé quatre; de *quatre per-*

sonnes, un postillon et trois chevaux, il en sera payé cinq.

Les maîtres de poste sont tenus d'atteler le troisième cheval sur les voitures à deux roues, chargées de deux personnes; mais dans le cas où ils seraient d'accord avec les voyageurs, pour n'en atteler que deux, alors ils ne pourront exiger que moitié du prix de la course du cheval non attelé, de sorte qu'ils ne paient que deux chevaux et demi.

IV. Les voitures montées sur *quatre roues, à un seul fond et à limonière*, et chargées d'une *personne*, avec malle, vache et porte-manteau, ou sans objets, seront attelées de trois chevaux et conduites par un postillon; de *deux personnes*, avec vache, ou une malle, ou porte-manteau, trois chevaux et un postillon; de *deux personnes*, avec malle et vache et un porte-manteau, ou avec deux de ces objets seulement, même postillon et chevaux; mais il en sera payé quatre; de *trois personnes*, avec une vache, ou malle, ou porte-manteau, un postillon, trois chevaux, et il en sera payé quatre; de *trois personnes*, avec une vache, une malle et un porte-manteau, ou avec deux de ces objets seulement, deux postillons, quatre chevaux, et il en sera payé cinq; de *quatre personnes*, avec malle, vache et un porte-manteau, ou sans ces objets, six chevaux et deux postillons.

V. Les voitures montées sur quatre roues, et ayant timon, chargées d'*une* ou *deux personnes*, seront attelées de quatre chevaux, et conduites par deux postillons; de *trois personnes*, mêmes postillons et chevaux, il en sera payé cinq; de *quatre personnes*, deux

postillons et six chevaux; de *cinq personnes*, mêmes postillons et chevaux, il en sera payé sept; de *six personnes*, trois postillons et huit chevaux, il en sera payé neuf.

VI. Les voitures montées sur deux roues, ayant brancard, celles montées sur quatre roues à un seul fond et ayant limonière, ne pourront être chargées sur le derrière de plus de cent livres, et sur le devant de plus de quarante livres.

VII. Dans les localités difficiles, il est accordé aux maîtres de poste un troisième cheval sur les chaises de poste chargées d'une seule personne.

VIII. Tout *courier à francs-étriers*, qui n'accompagne pas une voiture, doit avoir un postillon pour lui servir de guide. Un seul postillon ne peut conduire que trois couriers; s'il y en a quatre, il faut deux postillons. Tout courier ne peut faire porter au cheval qu'il monte, que ce que peuvent contenir en menus effets les poches de la selle; s'il y a un porte-manteau, il doit être porté en croupe par le postillon, pourvu toute-fois qu'il n'excède point le poids de trente livres. Les couriers ne peuvent se servir de brides à eux appartenantes, et ils ne doivent pas passer le postillon qui les conduit.

IX. Les *avant-coureurs* ne peuvent devancer d'une poste la voiture qu'ils précèdent. Il est défendu aux maîtres de poste de leur fournir des chevaux avant l'arrivée de la voiture aux relais.

X. Les droits de passe, d'entretien des routes, de ponts, ou barrières, sont à la charge des voyageurs.

XI. Les voyageurs paieront 75 centimes par chaque

postillon et par chaque cheval, toutes les fois que, par la fermeture des portes d'une commune, ou autre empêchement de cette nature, ils seront forcés de coucher en route, et ne pourront revenir à leurs relais.

XII. Le voyageur qui arrive à Paris, paie une demi-poste au-delà de la distance de l'endroit d'où il vient, pour le pavé, et une poste en partant de Paris.

Distance de Paris aux villes principales.

	Postes.		Postes.
A Aix-la-Chapelle	54 3/4.	— Bayonne	110 3/4.
— Aix	99.	— Besançon	48 1/2.
— Agen	94 1/2.	— Bordeaux	76.
— Alençon	23 1/4.	— Bourg (de l'Ain)	57 3/4.
— Angoulême	59 1/4	— Brest	74.
— Alby	98 3/4.	— Bruges	39 3/4.
— Angers	43.	— Bruxelles	37 1/2.
— Anvers	41 1/4.	— Blois	21 1/2.
— Amiens	15 1/2.	— Bar-sur-Ornain	31 1/2.
— Aurillac	67.	— Beauvais	8 1/2.
— Auch	103.	— Besançon	48 1/2.
— Avênes	24 1/2	— Bayeux	31.
— Arras	23.	— Boulogne	30 1/4.
— Auxerre	20 3/4.	— Beaune	53 3/4.
— Autun	36 3/4	— Calais	34 1/2.
— Avignon	89 1/4	— Cherbourg	44.
— Bagnères	108 3/4	— Cauterets	114.
— Barèges	114 1/4.	— Coblentz	66 1/2.
— Bâsle	59 3/4	— Cologne	60 1/2.

	Postes.		Postes.
— Colma.	60.	— Fontenay	11 3/4.
— Châteauroux.	32 1/2.	— Foix.	102.
— Cahors.	75 3/4.	— Fréjus.	113 3/4.
— Chaumont.	30 1/2.	— Gand.	37 1/2.
— Chambéry.	74 1/2.	— Genêve.	62 3/4.
— Carcassonne.	101 1/4.	— Gravelines.	36 1/4.
— Caen.	17.	— Grenoble.	75 1/4.
— Clermont (en Argone).	28.	— Gueldre.	59 1/2.
		— Gase.	85 1/2.
— Cambray.	21 3/4.	— Gueret.	52.
— Chartres	10 3/4.	— Grammont.	34 3/4.
— Clèves.	68 3/4.	— Hâvre (le).	26 1/4.
— Crevelt.	61 3/4.	— Hombourg.	52 1/4.
— Châlons (sur Marne).	21.	— Juliers.	54 3/4.
		— Kaiserslautern.	57 1/4.
— Châlons (sur Saône.	46 1/4.	— Landau.	64 1/4.
		— Lille.	29.
— Dieppe.	22 3/4.	— Lyon.	59.
— Dunkerque.	41 3/4.	— Lons-le-Saulnier.	49 1/4.
— Digne.	94 1/4.		
— Dijon.	37 1/2.	— Laval.	34 1/4.
— Dôle.	42.	— Laon.	16 1/2.
— Dreux	9 3/4.	— Liége.	46 1/2.
— Douay.	30 1/2.	— Limoges.	48 1/2.
— Elbeuf.	18.	— Luxembourg.	46 1/2.
— Epinal.	48 1/2.	— Longedy.	48 1/4.
— Evreux.	13.	— Louvain.	40 3/4.
— Epernay.	17.	— Louviers.	21.
— Fontainebleau.	7 1/4.	— Lunéville.	45 3/4.

Postes.			Postes.
— Manheim. . .	65 1/4.	— Oppenheim. .	68 3/4
— Mayence. . .	69.	— Perpignan.. .	116 1/4.
— Marseille. . .	103.	— Pontarlier.. .	56.
— Mézières. . .	29 1/4.	— Porentruy.. .	55 3/4.
— Montpellier. .	98 1/4.	— Pau.	111 1/2.
— Mans (le). .	25 1/4.	— Puy (le). . .	61 1/4.
— Mont de Marsan.	94 1/2.	— Privas.. . . .	80.
		— Port-Mâlo . .	45.
— Montbrison. .	59 1/4.	— Plombières. .	52.
— Mende. . . .	67 1/2.	— Poitiers . . .	50.
— Moulins. . . .	35 1/2	— Périgueux... .	60 1/4.
— Maestricht . .	49 1/2.	— Pontoise.. . .	4.
— Mons.	29.	— Quimper. . .	68.
— Maubeuge.. .	26 1/2.	— Rochelle (la).	67 3/4.
— Mâcon.. . . .	53 3/4.	— Rochefort.. .	67 1/2.
— Metz	39 1/4.	— Rochefort. . .	91 1/2.
— Melun.. . . .	5 1/2.	— Rennes. . . .	44.
— Nantes. . . .	47 1/2.	— Rouen.. . . .	15 3/4.
— Nimégues.. .	71 3/4.	— Ruremonde .	15 3/4.
— Niort.	59 1/2.	— Rheims. . . .	19 1/4.
— Nevers. . . .	28 3/4.	— Schelstadt.. .	57 1/2.
— Nice. . , . . .	124 3/4	— Strasbourg . .	59 3/4.
— Nancy.. . . .	42 1/4.	— Saintes. . . .	82 1/4.
— Namur. . . .	38 1/2.	— Sedan.	23.
— Nemours. . .	9 1/4.	— Senlis.	7.
— Nismes. . . .	91 3/4	— Sarrebruck. .	48 1/4.
— Orient (l'). .	61 1/2.	— Soissons	12 1/2.
— Ostende.. . .	40 3/4.	— Spire.	67 3/4.
— Orléans. . . .	14 1/2.	— Saint-Flour..	58.

D

	Postes.		Postes.
— Saint-Lô. . .	35.	— Thionville . .	42 3/4.
— Saint-Brieux.	57.	— Tirlemont.. .	43.
— St.-Germain-en-Laye. . . .	3.	— Versailles. . .	2 1/4.
— Toulon. . . .	105 1/4.	— Vesoul	43 1/3.
— Tarbes	106 1/2.	— Vannes. . . .	56 3/4.
— Tulles	62 1/2.	— Valenciennes.	26 1/2.
— Trèves	51 1/2.	— Verdun. . . .	31 1/4.
— Troies	19 1/2.	— Valence. . . .	72 3/4.
— Toulouse. . .	89 3/4.	— Worms. . . .	65 3/4.
— Tours.	29.	— Ypres.	36 3/4.

BOURSE, *dans la ci-devant église des Petits-Pères, près de la place des Victoires*. Elle est ouverte tous les jours, depuis 2 heures jusqu'à 4, excepté le dimanche. Tout le monde y entre ; mais il est défendu d'introduire au parquet d'autres individus que les agens de change et les courtiers. A la fin de chaque séance, les agens de change et les courtiers de commerce se réunissent pour la vérification des effets publics, et pour les cotes des marchandises. On trouvera, dans l'almanach du commerce, les noms et les adresses des agens de change, des courtiers, des banquiers, etc. Il y a des bourses dans la plupart des villes commerçantes des départemens.

HÔTEL DES MONNAIES, *quai de Conti*, jadis rue dite de la Monnaie, en face du Pont-Neuf. C'est là où se frappent les monnaies. Cet édifice a été construit en 1771, par *Antoine*, sous l'abbé *Terrai*.

On y a réuni un superbe cabinet de minéralogie. [Voyez plus bas, le *cabinet de Lesage*, le *cabinet des médailles, rue Guénégaud*, les *différens balanciers inventés récemment* (INDUSTRIE), *et nos monnaies, et leur rapport avec les monnaies étrangères, même division*).

HÔTEL-DE-VILLE, *place de Grève*. Bâti en 1685, sur les dessins de Cortone; on y voyait jadis des inscriptions, une statue de Henri IV et des tableaux; l'horloge est un des meilleurs ouvrages de Lepaute.

C'est là que Louis XVI vint en 1789, et fut reçu par M. Bailli; c'est là que finit le règne de Robespierre. On montre encore l'endroit où il essaya de se donner la mort. A droite de l'édifice, à côté d'un épicier, est la fameuse lanterne où moururent Foulon, etc., etc.

La place sert aux réjouissances publiques, ainsi qu'aux exécutions et expositions des criminels; c'est là que, revêtus d'un habit bariolé de noir et de blanc, les voleurs bravent effrontément, sur le tabouret, les regards du public.

On a rétabli le fouet et la marque. Le dernier supplice est toujours la décapitation, au moyen de la machine appelée *guillotine*, du docteur Guillotin, qui fut chargé, avec M. Louis, d'examiner cette invention, proposée à l'assemblée constituante : mais ce n'est point lui qui est l'auteur de cette machine, laquelle existait à Rome dès le quinzième siècle.

M. Sue a écrit que cette mort est beaucoup plus cruelle que toute autre : cela est difficile à démontrer; toujours est-il vrai qu'elle semble moins bar-

bare et moins hideuse que la roue, et que si l'intention est, non pas de faire souffrir le coupable, mais de délivrer la société d'un membre nuisible, et d'effrayer le crime, le but est suffisamment rempli par la mort. (Voyez à ce sujet Mercier, deuxième tome du *Tableau de Paris*, page 172, et chapitres 278, 279 et 280.

RÉVERBÈRES. *Dépôt général rue Thorigny, quartier du temple.* Il y a des réglemens touchant l'allumage. On distingue l'allumage et le demi-allumage. Les temps, les heures et les saisons ont des lois différentes. On compte cinq dépôts particuliers.

Dans le besoin, s'adresser au bureau général ci-dessus.

ADMINISTRATION DES INHUMATIONS, *rue Culture-Sainte-Catherine*. Si l'on veut qu'on respecte les vivans, il faut honorer les morts, qui nous laissent de tendres souvenirs et nous adressent de hautes leçons. Il existe des hommes dont l'état est de consoler le malheureux, et de lui tendre une main compatissante pour passer dans un autre séjour. Tout ce qui dépend de leurs fonctions a je ne sais quoi de touchant et de respectable. Autrefois, les restes de celui qui avait vécu rentraient sous l'empire de la religion, qui, suppléant à leur immobilité, leur prêtait pour ainsi dire ses forces pour les faire respecter. Une terre sacrée les recevait comme un dépôt inviolable. Les chants mystiques imposaient à tous le silence et le recueillement, et le peuple, dans sa piété, confondait la cérémonie et l'individu qui en était l'objet.

Les temps sont changés, tous vont aujourd'hui décemment, mais tacitement dans une fosse commune. L'administration se charge de tout ce qui concerne le transport; les personnes qui peuvent payer, donnent à la municipalité, en allant constater la mort de leurs proches, 20 francs, et 20 autres francs pour être portés à l'église. Quant à la voiture, elle se paie à raison de 6 francs et au-delà, selon la pompe. Les pauvres doivent être voiturés *gratis* et avec une bière; au reste, l'enterrement qui coûtait jadis 400 francs, n'en coûte aujourd'hui que 250.

On n'enterre plus dans la ville depuis 1782; il y a aujourd'hui quatre cimētières, savoir : un au bas de Montmartre; un second à Vaugirard; le troisième à l'extrémité du faubourg Saint-Marceau; et le quatrième, à l'extrémité du faubourg Saint-Antoine.

Chacun de ces cimetières a plusieurs gardes qui y demeurent, et qui ont de gros chiens pour surveiller la nuit.

Ilserait à desirer que l'on multipliât ces asiles, et que la sensibilité des vivans eût un moyen de les embellir et de perpétuer la mémoire de ceux qui leur étaient chers, en imitant les touchantes institutions des anciens, des Suisses, des Turcs, etc. Espérons que cela aura lieu un jour. (Voyez l'*Élysée* de M. de Saint-Pierre, Etudes de la nature, tome III; *Pastoret*, Moniteur an 6; le discours de *Mullot*, qui a remporté le prix à l'Institut; le dialogue d'*Amaury Duval*, l'ouvrage de *Gérard*, celui de *Chapelle*, les poëmes de *Legouvé* et de M. l'abbé *Delille*, sur les tombeaux, ainsi que l'imitation d'une idile anglaise, par M. *Gas-*

ton sur les cimetières, lue à l'athénée des étrangers. (Voyez le poëme des *Tombeaux de Saint-Denis*).

Je ne puis oublier un établissement que je desirerais voir adopter ici, c'est *la chambre des morts* qui existe à Weimar, en Saxe, et que l'on doit à l'humanité du docteur Hufland. C'est un hospice composé de plusieurs chambres particulières, où l'on laisse pendant quelques jours les morts, avec le cordon d'une sonnette à la main, laquelle correspond à la chambre d'un gardien. Il n'y a pas d'année où l'on n'éprouve l'utilité de cette institution. Il faut voir à ce sujet la dissertation du docteur Désessartz, lue au Lycée des Arts; il cite sur l'incertitude du décès et sur les inhumations précipitées, des exemples qui font frémir.

SOUPES ÉCONOMIQUES A LA RUMFORD. On les doit à M. Fonvielle, qui a naturalisé ici cette institution, dont les principales distributions se font rues :

— Du Mail, n.° 16.
— De Miroménil, n.° 1182.
— Du Bac, à Sainte-Marie.
— Au Panthéon, à la Mairie.
— Rue Crucifix, à Saint-Jacques-la-Boucherie.
— A Saint-Sulpice.
— Place du Louvre, où est le chef-lieu.

On achète des billets à raison de six liards par soupe. Espérons qu'un jour, peut-être, on introduira, à Paris, d'autres établissemens de charité qui existent en Hollande et ailleurs, et dont M. *La-*

baume nous a déjà donné plusieurs numéros, chez *Agasse*. (Voyez l'établissement de bienfaisance du 10.e arrondissement, chez *Baudouin*).

MORGUE *ou Basse-Geole, place du Marché-Neuf, proche Notre-Dame*. C'est une espèce de salle-basse où l'on expose les cadâvres inconnus que l'on trouve, afin que les parens ou les amis viennent les reconnaître. Quand nous exprimions nos vœux à cet égard dans la première édition, déjà le gouvernement s'occupait à améliorer cet établissement. Le local est propre, bien aéré, et tel qu'il convient à sa destination.

BOITE FUMIGATOIRE. Béni soit l'homme bienfaisant qui a naturalisé ici cette admirable institution (*M. Piat*), que l'on doit à la Hollande. Il mérite, ainsi que plusieurs autres, un monument dans notre Elysée, si jamais nous avons assez de gratitude pour en établir un d'après le projet de M. de Saint-Pierre.

L'humanité généreuse de M. Piat a entretenu l'établissement à ses frais, pendant les deux premières années de la révolution. Depuis 1772 jusqu'en 1790, on a compté 894 noyés, dont 762 ont été rappelés à la vie par la méthode ci-dessus (*Voyez le Journal de Paris, an* 8, *n.*° 190).

Jadis on n'osait toucher un noyé avant que le commissaire fût arrivé; souvent les secours spirituels retardaient les corporels, ensuite on suspendait le noyé la tête en bas pour lui faire rendre l'eau que l'on supposait qu'il avait avalée, ce qui achevait de le tuer. On a fait afficher des *Instructions* à ce sujet.

La boite fumigatoire est une boîte de bois d'environ un pied en carré où l'on a rassemblé tout ce qui est nécessaire pour ranimer un noyé avec des fumigations de tabac; il y a un fourneau, des tubes, un soufflet, des pièces de flanelle, etc. Cette précaution existait déjà avant 1775. Le réglement en a été renouvelé l'an 9. Chaque corps-de-garde riverain de la Seine en est pourvu; celui qui retire un homme a 25 fr. de récompense s'il est vivant, et 15 fr. s'il est mort; les frais sont acquittés par celui qui est administré, ou par sa famille, et, à leur défaut, par le gouvernement.

Voyez à ce sujet Mercier, chap. 40, *Tableau de Paris*.

Télégraphe. Une des inventions les plus ingénieuses de ces derniers temps. M. Chappe l'avait imaginée bien avant la révolution; mais elle n'a été employée qu'à cette époque. Elle fut proposée à l'assemblée nationale en 1792 et décrétée par la convention le 25 juillet 1793, sur le rapport de Lakanal. On ne connaît guères que son extérieur; il faut une permission expresse pour le voir: on laisse entrer dans celui de Montmartre. Le premier est au Petits-Pères.

La clef des signaux, semblable à celle des chiffres diplomatiques, n'est connue que du gouvernement. Une instruction avec la réponse peut aller et revenir en 88 secondes.

Cette invention pourrait rendre Paris le régulateur du commerce, parce que l'heureuse position de la France

la met à portée d'être instruite avant toutes des expéditions commerciales et de tous les arrivages des différens ports de l'Europe.

Il y a un second télégraphe sur les tours de Saint-Sulpice et un autre sur l'hôtel de la Marine.

LES INVALIDES. *Læso militi, sed invicto.* Français, n'entrez qu'avec respect dans cette enceinte; voilà ceux à qui la France doit son indépendance et sa gloire; voilà le reste de la monnaie avec laquelle elle a payé votre tranquillité et vos plaisirs. Ces jardins de six pieds (1) sont la récompense de ceux qui ont conservé vos parcs; c'est là qu'entre le lion de Venise et les bronzes de la place des victoires, ils se consolent de leur glorieuse oisiveté par le récit de leurs exploits.

Ce fut le voluptueux Henri III qui pensa le premier aux militaires blessés. Il avait fondé un ordre de chevalerie appelée de la *Charité chrétienne*, et il leur avait assigné des revenus sur les hôpitaux et ajouté une maison située dans le faubourg Saint-Marceau. Henri IV seconda cet établissement utile et projeta de construire un hôtel pour cet objet. Louis XIII, en 1633, érigea l'ordre ci-dessus en communauté, sous le nom de *commanderie de Saint-Louis*. Il était réservé à Louis XIV d'élever, sous le nom d'*hôtel de Mars*, l'édifice appelé depuis *des Invalides*, et d'y former l'établissement que le gouvernement actuel se plaît à favoriser.

---

(1) Petits jardins cultivés par les militaires, à droite et à gauche en entrant.

Cet édifice fut construit en 1671. Les deux statues de la grande porte sont de Guillaume Coustou. Les quatre esclaves en bronze qui ornaient jadis la place Victoire, sont de Desjardins.

Il y a à voir : 1°. la cour du milieu ; 2°. l'horloge à équation, de Lepaute ; 3°. le dôme ; 4°. les cuisines ; 5°. les quatre réfectoires ornés de tableaux, par Martin, nouvellement nétoyés de la crasse vandalique, et qui représentent les conquêtes de Louis XIV.

Le dôme. Il a trois cents pieds de haut, et il est l'ouvrage de Mansard. Vous y lirez sur le marbre les noms de ceux qui ont obtenu des récompenses militaires, et vous compterez, si vous pouvez, les victimes que suppose cette multitude de drapeaux qui tapissent les voûtes. Les peintures de la coupôle et des pendentifs sont de Jouvenet. Les ovales sculptés dans l'intérieur de la coupole offrent un mélange bizarre de philosophes anciens et modernes avec nos saints.

A main droite est le mausolée et le corps de Turenne, qui y a été transféré le 20 floréal de l'an 8, du musée des Petits-Augustins, où il avait été déposé. Il était resté pendant toute la tourmente révolutionnaire, au jardin des Plantes, après avoir quitté Saint-Denis où il gissait avec nos rois.

Autour du dôme sont quatre chapelles latérales, où les quatre parties du monde ont remplacé les statues des quatre saints qui les ornaient. La chapelle de Saint-Grégoire est peinte par Doyen ; celle de Saint-Jérôme, par Boulogne l'aîné ; de Saint-Augustin, par Boulogne

le jeune, et de Saint-Ambroise, par Boulogne l'aîné : dans l'église sont les batailles du grand Condé, peintes par Casanove : elles étaient jadis à l'hôtel Bourbon.

L'hôtel. Il est bâti sur les dessins de Bruant. La première cour a un caractère sévère et convenable à sa destination ; mais cet édifice n'égale pas encore le magnifique hôpital de Gréenwich, où deux mille matelots ont chacun une célulle, qu'à la lettre ne dédaignerait pas la *parisienne la plus recherchée.*

Jusqu'ici nous n'avons point d'établissemens pour cette classe estimable : en attendant que l'on puisse s'occuper de ce projet, espérons que le gouvernement saura de plus en plus honorer nos défenseurs. Faisons servir nos richesses à embellir cet asile et à procurer, à ceux qui l'habitent, tous les agrémens que permet une sage économie. Déjà l'Empereur leur a donné une bibliothèque fréquentée à toute heure par des militaires de tous les grades. Qui empêcherait de leur former un théâtre, d'aérer ces corridors noirs et méphitiques, et d'y faire représenter, par nos meilleurs artistes (1), nos principales victoires, pour immortaliser, par des mains françaises, la valeur incontestable des Français ?

Quæ regio in terris nostri non plena laboris ?.......
Hac phryges, instaret curru cristatus Achilles !....

(1) Ce projet a été proposé, et l'on a même créé une commission à ce sujet ; mais je ne sais quelle indifférence, ou toute autre cause, a éloigné cette idée utile, qui eût excité l'émulation des artistes, et produit des monumens que l'on rencontre par-tout en Italie, même dans les plus petites villes.

On voit, dans la bibliothèque, le portrait de l'Empereur, par David.

CHAMP DE MARS. Il offre bien des souvenirs ! on l'a débarrassé des échaffaudages qui étaient au milieu, et il sert aujourd'hui aux exercices et aux évolutions militaires. Il était trop grand pour des fêtes et d'ailleurs trop éloigné.

ÉCOLE MILITAIRE. Établissement fondé en 1751 par Louis XV, pour la jeune noblesse : l'hôtel a été construit sur les dessins de Gabriel.

Il y avait, dans la salle du conseil, quatre tableaux de bataille, par le Paon, et plusieurs autres dans la chapelle, de MM. Vien, Taraval, Hallé, l'Épicié, Restout, Vanloo, Rameau, Brennet, Lagrenée, Beaufort et Doyen, représentant différens traits de Saint-Louis, Cet hôtel sert aujourd'hui de Caserne à différens corps de troupes.

BUREAU DES NOURRICES, *rue Sainte-Avoye, hôtel de la Trimouille*. C'est là où se rendent les femmes de la ville qui ont besoin de nourrices et celles de la campagne qui demandent des nourrissons. Ces dernières sont examinées, et en un instant on peut y trouver une nourrice, dont la moralité et le domicile sont constatés. De cette manière, on a des sûretés réciproques qui facilitent la confiance et remédient aux inconvéniens qui existaient autrefois. Ce bureau est curieux pour l'étranger qui regarde avec surprise un établissement qui a pour but de faire remplacer, par une mère mercenaire,

la mère véritable qui ne veut ou ne peut pas nourrir son propre enfant ; hélas ! combien de fois, aux dépens de l'infortuné, que le besoin fait sacrifier à un avantage momentané !

BANQUE DE FRANCE, *place des Victoires, hôtel Massiac*, a, par les lois des 24 germinal an 12 et 22 avril 1806, le privilège d'émettre seule des billets payables au porteur et à vue dans la ville de Paris. Elle a un gouverneur ; et pour suppléans, un premier et second sous-gouverneurs. Ces trois fonctionnaires sont nommés par l'Empereur et prêtent serment entre ses mains.

Elle a été établie le premier ventôse an 8.

BANQUE DE LA FARGE, *rue de Grammont*. C'est une tontine établie à l'époque de la révolution : elle fait, sur les fonds qu'elle reçoit, des rentes viagères qui doivent augmenter à mesure du décès des actionnaires. Il y a en outre une loterie en faveur des mêmes actionnaires.

BANQUE DES EMPLOYÉS, *rue Sainte-Croix de la Bretonnerie*. C'est un établissement qui fait des rentes assez avantageuses sur une mise de fonds, et dont le produit augmente à mesure que l'on avance en âge.

PLACEMENT EN VIAGER, *rue Saint-Méry*. Autre tontine semblable aux deux précédentes. En s'adressant au bureau, on donne un prospectus qui instruit en détail de l'organisation de cette banque.

Bureau des placets à S. M. l'Empereur, au palais des Tuileries, à droite, depuis dix heures jusqu'à midi.

RELIGION,

ÉDUCATION, MŒURS.

La pluralité des hommes a besoin d'une autorité surnaturelle, pour recevoir un ensemble de principes qu'elle ne veut ni peut raisonner; les parens desiraient un système d'éducation appuyé sur une base fixe, et le peuple long-temps forcé à la haîne, au nom de tous, un ordre de chose qui le ramenât à l'amour de l'individu, au nom de la Divinité. (Voyez l'ancien *Tableau de Paris*, chap. 805.)

La religion des Gaulois était, à peu de chose près, semblable à celle des Germains. (Voyez *Noël, dictionnaire mythol.*) Dans les principes, les Gaulois n'avaient point de temples. Depuis la domination des Romains, ils en construisirent plusieurs à Paris, un à Isis, dans l'enceinte de Saint-Germain-des-Prés; un second à Mercure Tentatès, à Notre-Dame-des champs; un autre à Mars, sur la butte Montmartre; enfin un à Jupiter Wodan, à Notre-Dame.

Le christianisme ne s'établit en France, que l'an 496, sous Clovis, qui prit la pourpre à Saint-Martin de Tours et se fit baptiser par Saint-Remi, évêque de Rheims. Il est évident que les usages et les idées des Druides ont influé sur la plupart de nos institutions religieuses; cependant, malgré l'ascendant du savoir sur l'ignorance, le gouvernement français a su, de tout temps, se ga-

rantir de la prépondérance du clergé. (Voyez les *croisades*, *la ligue*, *le jansénisme*, etc., etc.) Sur l'état actuel, il faut lire le *Concordat* du 16 messidor an 9, les discours du conseiller Portalis et la cérémonie à Notre-Dame, le jour de Pâques de l'an 1802. (Voyez *l'Almanach ecclésiastique de France, de l'an* 1803, *chez Leclerc*. Il existe aussi une *Gazette ecclésiastique*, chez Michelet, rue Montmartre, n°. 224, et une société de *Philosophie chrétienne*, rue de l'Université.)

Nous renvoyons, touchant l'éducation et l'instruction, aux dispositions de la loi de l'an X. Il est fâcheux que, depuis 1789, cet objet important ait souffert tant de mutations. Il en est résulté une incertitude qui empêche le bien qu'on aurait pu attendre d'une marche constante et uniforme. Si l'on voulait savoir ce qu'a été l'éducation en France, il faudrait lire ce qui concerne les établissemens des Jésuites, des Oratoriens, des Bénédictins, les plans proposés par Larochefoucault, Condorcet, Talleyrand, et le discours de Mirabeau sur l'instruction publique. Ensuite on se formerait une idée des écoles *normales*, *centrales*, *secondaires* et *primaires*. Les *lycées*, qui ont remplacé les écoles centrales, ont lieu dans les dix-neuf arrondissemens des tribunaux d'appel; les écoles *secondaires* seront des pensions particulières qui obtiendront ce titre; les écoles *primaires* sont celles destinées pour la lecture, le calcul, etc.; enfin, on a formé des écoles *militaires* et *spéciales* pour la médecine, le droit, les langues, etc. Tout ce qui concerne l'instruction est subordonné à un conseiller d'état, qui a sous lui trois inspecteurs-généraux, aux-

quels on adjoint trois commissaires pris parmi les membres de l'Institut. Le gouvernement se propose de former bientôt une *Université* sur le modèle de l'ancienne, mais sur un plan plus vaste. Elle embrasserait tous les lycées des départemens, qui en seraient comme des subdivisions. Il y aurait un grand maître ou recteur, qui serait l'ame et le chef de cette superbe corporation. (Voyez l'*Annuaire de l'instruction publique, chez Duprat.*)

En général, les mœurs ont perdu depuis la révolution : les étrangers sont sur-tout étonnés, à leur arrivée, de cette apparence de désœuvrement qui frappe par-tout leurs regards; mais il faut l'avouer, la plupart ne voient pas la classe laborieuse. Vivant au centre, ils ne peuvent guères juger des quartiers où les mœurs anciennes se conservent encore, et où la frugalité, la bonne-foi et les vertus se transmettent, en dépit du vice et de l'exemple; il suffit d'assurer ici, que même aujourd'hui on rencontrerait difficilement une femme publique, reconnue pour telle, dans tout le faubourg Saint-Antoine.

SOMMAIRE.

Les chiffres romains indiquent le quartier.

Ministre des Cultes. (*Voyez* pag. 51).
Archevêchés, évêchés.
Cures, succursales.
I. Chapelle de l'Empereur.
II. Notre-Dame.
I. Saint-Germain-l'Auxerrois.

III. Saint-Germain-des-Prés.
IV. Sainte-Geneviève (la nouvelle).
IV. Sainte-Geneviève (l'ancienne).
I. Saint-Eustache.
I. Saint-Roch.
III. Saint-Sulpice.
IV. Saint-Etienne-du-Mont.
II. Saint-Gervais.
I. Religion réformée.
Les Luthériens.
Les Juifs.
IV. Le Lycée impérial.
Ecoles primaires.
Ecoles secondaires.
Lycées.
Ecoles spéciales.
Ecoles militaires.
III. Sourds et muets.
II. Musée des Aveugles.

ARCHEVÊCHÉS, EVÊCHÉS. Il y a en France douze archevêques et soixante-cinq évêques.

CURES, SUCCURSALES.. Il y a dans Paris douze cures et le double de succursales. Leur traitement, dans les villes d'une certaine population, est de 1,500 fr. Elles sont nommées par l'archevêque ou l'évêque du diocèse.

CHAPELLE DE L'EMPEREUR, *dans l'intérieur du palais des Tuileries.* Le maître de chapelle est M. Lesueur, membre de la légion d'honneur.

NOTRE-DAME. C'est, dit-on, la première église qui fut construite à Paris : elle date de l'an 375. Cette opinion est fondée sur ce que Paris se bornait alors à la Cité. Il est probable que cette église remplaça un temple de Jupiter Wodan, à en juger par les monumens trouvés sous le chœur en 1711, et qui sont aujourd'hui aux Petits-Augustins. Elle fut dédiée d'abord à Saint-Etienne (1).

L'an 522, le roi Chilperic éleva une autre église tout auprès, dédiée à Notre-Dame, après laquelle on construisit celle-ci, qui fut commencée en 1160, et ne fut achevée qu'en 1285, sous Philippe Auguste. L'épitaphe de l'évêque Maurice de Sully, enterré à Saint-Victor, portait : *Qui primus basilicam sanctæ Mariæ inchoavit. Obiit anno* 1196, *idus septembris.*

Les curiosités de cette église sont : 1.° Le portail, dont les sculptures anciennes sont remarquables par des emblêmes singuliers. (Voyez l'*Histoire des Cultes, par Dupuis*).

2.° Les tours hautes de 204 pieds, où montent les curieux pour voir la ville, par un petit escalier à gauche du côté du cloître. Il y avait jadis huit cloches, dont deux appelées *bourdons*. Les campanoclastes révolutionnaires n'ont épargné que l'*Emmanuel*, lequel a perdu seulement ses fleurs-de-lys. Cette cloche a recommencé à se faire entendre le jour de Pâques 1802, après un

(1) Cela confirme notre conjecture ; car les Payens, devenus Chrétiens, ont presque par-tout appuyé leur nouveau culte sur l'ancien : c'est ainsi qu'à Rome, le Panthéon est dédié à tous les saints, et les temples de Junon à la Madone, etc., etc.

silence de douze ans. Elle a eu pour parrain et marraine, Louis XIV et son épouse, l'an 1686; elle pèse trente-deux milliers.

3.° Les drapeaux donnés par l'Empereur, qui ornent le sanctuaire.

4.° La chaire magnifique que l'on vient d'y faire depuis peu.

5.° La couronne d'épines, qui était autrefois à la Sainte-Chapelle.

6.° Les stales et les deux chaires épiscopales, ouvrages de menuiserie, dessinés par Goulon.

7.° Il y avait autrefois beaucoup de sculptures et de tableaux estimés, dont les meilleurs se voient au muséum. On commence à en substituer d'autres, afin de couvrir la nudité des murs. La Vierge du maître-autel est de Coustou l'aîné. Elle vient d'être rendue à cette église.

8.° La chapelle *Saint-Marcel*, dite la chapelle du diable. C'est là qu'était enterré ce chanoine, dont Lesueur a peint la résurrection, tableau qui est aujourd'hui au Muséum du Luxembourg, avec toute la suite.

9.° L'orgue y est très-beau. Rien de plus adapté à la religion, que les sons graves et mélancoliques de cet instrument introduit dans les églises catholiq[illegible] vers l'an 758, et que les protestans ont adopté. Tout le monde courait autrefois pour entendre M. Balbâtre. Nous avons en ce moment Couperin, Séjan, Belin, Miroir et Després. Souvent on annonce par des affiches le jour qu'ils doivent toucher.

10.° Les deux grandes Roses de quarante pieds de

diamètre, d'une superbe exécution; les vitraux des anciennes églises sont presque tous peints par des Flamands, ils produisent je ne sais quoi de mystérieux, qui n'est pas sans quelques charmes. Ce jour sombre et taciturne jette l'ame dans un recueillement et une rêverie indéterminée, qui rappelle le bon vieux temps. (Voyez le *Génie du christianisme, page* 32, *tome II, et la notice intéressante qui se trouve dans le livre de Lenoir, sur les monumens des Petits-Augustins*).

11°. La hardiesse des voûtes. Ce goût d'architecture qui nous vient des Arabes, a eu quatre époques remarquables, savoir : les règnes de Dagobert, de Charlemagne, de Robert et de Philippe-Auguste qui l'a porté à sa perfection. Nos monumens les plus curieux dans ce genre, sont l'église de Saint-Denis, l'abbaye de Royaumont, la Sainte-Chapelle, et les cathédrales de Strasbourg, de Chartres, de Rheims, de Rouen et d'Orléans. M. d'Agincourt, aujourd'hui à Rome, a fait sur l'histoire de l'art, depuis sa décadence, un ouvrage qu'il va publier et qui offre, sur ce genre, des notes extrêmement curieuses.

L'église de Notre-Dame a souffert intérieurement beaucoup de changemens. On l'a reblanchie sous Louis XVI, au grand déplaisir de M. Mercier, qui regrette beaucoup sa ténébreuse horreur. Le pavé a été très-haussé, on en juge par les piliers. Les anciennes chroniques nous disent qu'on montait jadis à cette église par plusieurs degrés, et ce qu'on appele le *Parvis* était si bas alors, que dans les inondations, l'eau empêchait d'aborder à cette église.

Voici des vers contenant les mesures de cette église ils étaient jadis sur un vieux tableau, à côté du fameux Saint-Christophe, abattu après la mort de M. de Beaumont, et qui était si monstrueux, que son orteil servait de bénitier. On ne sera pas fâché de voir le style de cette pancarte.

Si tu veux savoir comme est ample,
De Notre-Dame le temple,
Il a dans œuvre, pour le seur,
Dix et sept toises de hauteur.
Sa largeur est de vingt et quatre;
Soixante-cinq, sans en rabattre,
A de long; aux tours haut montées,
Trente-quatre sont bien comptées:
Le tout fondé sur pilotis,
Ainsi vrai que je le dis.

(Voyez *sur cette église*, *Mercier*, *Tableau de Paris*, *tom. IV*.)

SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, *en face du Louvre.* Cette église date du septième siècle, le portail paraît être du temps de Philippe-le-Bel. Le chœur a été réparé par Baccari; la grille de fer poli, orné de bronze, est faite d'après les dessins de M. Dumiez, célèbre pour ces sortes d'ouvrages. Cet édifice renfermait jadis les tombeaux de plusieurs hommes fameux, entr'autres de Malherbes, de Noël Coypel et de M. Caylus, célèbre antiquaire.

C'est le clocher de cette église qui donna le premier signal de la Saint-Barthélemi, parce que Catherine de

Médicis voyant le roi irrésolu, fit avancer l'ordre et sonner au lieu le plus prochain.

EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, *faubourg Saint-Germain*. Cette église remonte au quinzième siècle, mais elle a été saccagée plusieurs fois. On croit qu'elle est bâtie sur les ruines du temple d'Isis; on prétend même que la partie inférieure de la grosse tour est un reste de cet ancien temple. Il y avait autrefois dans le chœur, beaucoup de tombeaux de nos anciens rois, qui se voient aujourd'hui aux Petits-Augustins. La bibliothèque a été brûlée en 1799; tous les manuscrits, au nombre de 900, ont été sauvés et transportés à la bibliothèque nationale. La majeure partie consistait en relations des voyages faits par les Jésuites à la Chine et au Japon. Auprès de cette église, on avait conservé la chapelle dédiée à Notre-Dame, bâtie sous Saint-Louis, par Pierre Montreuil: c'est là qu'étaient inhumés Mabillon et Montfaucon. Cet édifice était un des monumens les plus estimés dans le genre gothique; il a été démoli dans le cours de l'an 1805.

SAINT-EUSTACHE, *derrière la halle aux bleds*, bâtie en 1532; on remarquera les vîtraux et le nouveau portail, qui est de Mansart de Jouí.

SAINT-ROCH. Cette église a été bâtie en 1736, par Robert de Cotte. Ce qui est resté de plus curieux est le calvaire, qui est derrière le maître-autel: c'était là que reposaient madame Deshoulières, Corneille, Desmarets, Maupertuis.

SAINT-SULPICE, *faubourg Saint-Germain.* Cet édifice a été bâti sur les dessins de trois architectes, commencé en 1655 et fini en 1732. Le portail est de Servandoni, ainsi que la chapelle de la Vierge, dont la statue est de *Lemoine* et les peintures de *Carle Vanloo.*

On voit, au milieu de cette église, une méridienne tracée par Henri Sully.

L'orgue est un des plus complets de l'Europe; le dessin du buffet est de M. Chalgrin. On vient (ventose an II) de faire abattre le ci-devant séminaire de Saint-Sulpice, pour qu'on puisse jouir de l'aspect des tours.

ÉGLISE SAINTE-GENEVIÈVE, *quartier St.-Jacques.* Cet édifice est de M. Soufflot: Louis XV en posa la première pierre en 1764; il était presque terminé à l'époque de la révolution. L'assemblée nationale le destina à recevoir les cendres des hommes célèbres, à l'imitation de l'ancien Panthéon, où les papes ont mis les bustes du Poussin, de Mengs, de Sacchini, etc. Les ornemens en ont été dirigés par M. Quatremère-de-Quincy. Il serait aujourd'hui achevé, si l'affaissement des piliers n'eût nécessité des travaux extrêmement ingénieux, pour remédier à l'inadvertance de M. Soufflot, sans gâter le monument; rien de plus intéressant que la chaîne d'observation inventée par M. *Prony* (1).

Le bas-relief, qui est sur l'architrave, est de M. *Moite*, membre de l'Institut; les deux autres sont de M. *Boi-*

(1) Voyez à ce sujet, le Mémoire historique de M. Rondelet, architecte.

chot; le groupe à droite est de M. *Chaudet*; et le bas-relief au-dessus, de M. *Lesueur*.

Celui qui est à gauche est de *Masson*, et le bas-relief de *Chaudet*.

En entrant, la statue à droite est de *Rolland*, et celle de la gauche de M. *Boichot*. Le dôme est élevé de 270 pieds au-dessus du pavé de la place; l'étranger ne doit pas négliger d'y monter, pour admirer la hardiesse et la légèreté de la double coupole intérieure, qui est un chef-d'œuvre de construction; d'ailleurs, on y jouit d'une vue superbe. En descendant, on ira voir les souterrains, où sont les deux tombeaux en bois de Voltaire et de Rousseau, d'après les dessins de *Hubert*, architecte. Les cendres du premier, qui étaient à l'abbaye de Sellières, y furent transférées avec une pompe magnifique, le 30 mai 1792. L'autre, enlevé à M. Girardin, y fut transféré le 20 vendémiaire an 2.

Le premier qui y fut inhumé fut Mirabeau, le 4 mai 1791.

Cet édifice vient d'être restitué au culte catholique: il doit cependant servir encore à recueillir les dépouilles des personnages célèbres. Déjà il a reçu celles des sénateurs Tronchet et Pétiet.

SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT, *proche le Panthéon*. Cet édifice est de l'an 1221; Marguerite de Valois en fit faire le portail en 1610; l'architecture et les vîtraux méritent d'être vus; mais le plus curieux est le jubé, dont les tourelles surprennent par leur légèreté et leur hardiesse: c'est là qu'étaient enterrés Lesueur, Racine, Pascal et le célèbre Fréron.

Les dépouilles de Mirabeau sont tout auprès, dans le ci-devant cimetière, où elles ont été transportées et cachées lorsqu'on les a exclues du Panthéon, où elles avaient été déposées avec tant de pompe en 1791.

SAINT-GERVAIS, *proche la Grève.* Cette église a été construite au quinzième siècle; le portail est de Jacques Desbrosses et bâti en 1616. Les tableaux en ont été enlevés, ainsi que les tombeaux; c'est là qu'étaient enterrés Michel Letellier, Scarron et Philippe de Champagne, peintre fameux. Les vitraux sont de J. Cousin.

SAINT-DENIS, *hors de Paris.* Les travaux sont en très-grande activité. Déjà la couverture, le vitrage, et la reprise de toutes les voûtes endommagées par les pluies pendant dix années, sont achevés. On a substitué aux sujets historiques, peints sur les anciennes vîtres, des dessins de mosaïque en verres de différentes couleurs; les grandes roses du nord et du midi, exécutées des cette manière, et d'un dessin varié, font le meilleur effet.

Le pavé de la totalité de l'église haute, et de l'église souterraine, pratiquée sous le chœur, s'exécute partie en marbre, partie en pierre de Liais. Les chapelles expiatoires se décorent, se revêtent de marbre et s'entourent de grilles. De magnifiques escaliers se pratiquent pour monter au chœur et pour descendre dans l'église souterraine.

Cette partie du rond point est isolée et assainie par un large fossé pratiqué extérieurement.

Les cérémonies ne pourront qu'être très-pompeuses

et très-augustes dans un local où la disposition prête infiniment à leur majesté et à leur développement. Ces travaux, où plus de trois cens ouvriers de tout genre sont journellement employés, s'exécutent par ordre de S. M. I., sous la direction de S. E. le Ministre de l'intérieur, sur les plans et sous la conduite de M. Legrand, architecte des monumens publics.

LA RELIGION RÉFORMÉE. Ce culte, admis par la constitution, a été organisé en ventôse de l'an II ; il a trois temples : le premier à Saint-Louis du Louvre, rue Saint-Thomas du Louvre ; le second, à l'abbaye de Panthemont, rue Saint-Dominique ; et l'autre à l'église de Sainte-Marie, rue Saint-Antoine.

LES LUTHÉRIENS. Ils sont en petit nombre ; ils ont des temples chez les ministres des différentes puissances où cette religion est établie, comme chez le ministre de Danemarck, rue Saint-Dominique.

LES JUIFS. On en compte à Paris environ dix mille ; ils jouissent aujourd'hui des mêmes droits que les autres citoyens ; ils ont trois synagogues. La plupart demeurent dans le quartier du Temple.

LYCÉE IMPÉRIAL, *jadis collège Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques*. Il y en a trois autres, savoir : le LYCÉE NAPOLÉON, *place de l'ancienne Sainte-Geneviève*, qui, ainsi que l'autre, admettent des pensionnaires et des externes. Les deux autres, qui sont le LYCÉE BONAPARTE, *chaussée d'Antin*; et le LYCÉE CHARLEMAGNE, *rue Saint-Antoine*, ne reçoivent provisoirement que des externes.

INSTITUTION NATIONALE DES SOURDS-MUETS, *rue Saint-Jacques, au ci-devant séminaire de Saint-Magloire*. Deux écoles ont été instituées en l'an 3, pour les sourds-muets de naissances; l'une à Paris, l'autre à Bordeaux.

Le nombre des élèves des deux sexes, que la nation entretient dans ces écoles, moyennant une pension de 500 fr., ne peut excéder cent vingt.

Pour y être admis, outre l'exhibition de l'acte de naissance, qui prouve que l'enfant proposé n'a pas moins de 9 ans, ni plus de 16, il faut que les parens prouvent, par un certificat de leur municipalité, qu'ils n'ont pas les moyens nécessaires pour entretenir à leurs frais leur enfant à l'école. Ce certificat est remis au Préfet du département, qui fait au Ministre de l'intérieur la demande de la place.

Pendant leur séjour dans l'institution, lequel est de 5 ans, les élèves des deux sexes sont nourris et entretenus, tant en santé qu'en maladie. Ils apprennent à écrire, à lire, compter, dessiner, et sont formés à l'apprentissage d'un art mécanique, au moyen duquel ils puissent, au sortir de leur éducation, fournir à leurs besoins pour le reste de leur vie; et quand ils se sont distingués, ils reçoivent du gouvernement la somme de 300 fr., pour aider à leur établissement.

Les sourds-muets, enfans de parens au-dessus de l'indigence, paient 600 fr. de pension.

Au seizième siècle, un moine espagnol, nommé *Bonnet*, apprit à lire et à écrire à un de ses confrères, qui était sourd et muet. Sans doute ses procédés étaient inférieurs à la méthode inventée par l'abbé de l'Epée,

et suivie par son successeur; mais il a la gloire d'avoir commencé. Wallis et Holder, anglais, avaient aussi parlé de cette méthode (*Elements of Speech*). Il n'est personne qui ne soit étonné du talent de l'élève *Massieu* et de sa sagacité à saisir les questions les plus abstraites, et à y répondre. Il y a des malveillans qui prétendent que sa science doit beaucoup aux *compères*; mais il répugne de penser que l'on ait besoin de ces petits moyens.

Les séances publiques ont lieu le dernier dimanche des mois. Il suffit d'écrire à M. l'abbé Sicard pour avoir des billets d'entrée.

Voici l'inscription qui se trouve dans l'amphithéâtre, au-dessous du portrait de l'abbé de l'Epée :

C'est lui, c'est cet homme sublime,
Ce Prométhée ingénieux,
Dont le feu pénétrant t'anime,
Dont les mains parlent à tes yeux :
Son geste est la flamme rapide,
Qui dans toi crée un nouveau sens;
Et son œil, pour ton œil avide,
De la parole a les accens.

MUSÉE DES AVEUGLES, *rue Charenton, aux Quinze-Vingts*. Cette institution est due à M. Haüy, frère du célèbre physicien de ce nom, auquel la convention avait accordé le couvent de Sainte-Catherine, rue Saint-Denis, où se forma la société *théophilantropique*, dont les hymnes étaient accompagnées de la musique des *aveugles travailleurs*.

Il est intéressant de voir des aveugles lire, calculer, imprimer, et exécuter d'autres ouvrages, que l'on se fait un devoir d'acheter pour procurer des secours à ces infortunés.

LETTRES,

SCIENCES ET ARTS.

MALGRÉ la dissipation et les préjugés d'une noblesse toute guerrière et d'un peuple esclave, les lettres ont fini par se naturaliser en France. Un clergé nombreux devait nécessairement leur donner de la prépondérance. D'abord, elles s'occupèrent de ce qui tient à l'imagination, et nous eûmes des *troubadours* dans le nord de la France, et dans le midi, des *cours d'amour*; ensuite vinrent, à Toulouse, les *jeux floraux*, institués par Clémence Isaure. A Paris, la première académie fut fondée par Baïf et Thibault de Courville, en 1570, sous Charles IX, *pour servir à l'avancement du langage français*. Richelieu, en 1635, créa l'académie française; Louis XIV, celle des sciences, en 1666, et celle des inscriptions en 1701, toutes les deux sous le ministère de Colbert. On vit paraître ensuite les académies d'Arles, de Soissons, de Ville-Franche, de Nismes, Blois, d'Angers, Caen, Rouen, Besiers, Lyon, Marseille, Larochelle, Dijon, Bordeaux, etc. Lors de nos troubles, toutes ces institutions utiles cessèrent, excepté le *Lycée*, aujourd'hui l'*Athénée des arts*, qui a toujours continué ses séances.

L'an 4, on fonda l'*Institut national*; et dès-lors, nous vîmes renaître des réunions qui redonnèrent le goût des

sciences à une nation agitée, et presque sevrée d'instruction. Lyon organisa son Athénée, et, à son exemple, les autres départemens rétablirent leurs anciennes académies, dont on peut voir la liste et les noms dans l'*Annuaire de l'instruction*, chez Duprat.

Quant aux beaux-arts, ils n'ont guère été cultivés en France qu'au quinzième siècle, au temps du célèbre Jean Goujon. On sait l'éclat qu'ils eurent sous Louis XIV, et la révolution opérée de nos jours, par le sénateur Vien. L'établissement magnifique du Muséum, la paix et la protection du gouvernement, leur assurent de nouveaux succès. Bientôt les lettres auront une part égale aux récompenses. L'honneur que l'on fait aux savans, dont les principaux remplissent des charges éminentes, annonce qu'on fera encore davantage; car, malgré les cris de l'ignorance, les bienfaits des gens de lettres sont incontestables. Au reste, le grand nombre de ceux qui usurpent ce titre sur la plus faible production, décrédite souvent une profession nécessairement dépendante des libraires, et qui n'a de véritable considération que réunie à la fortune. La liste de l'Institut offrira le tableau des principaux *savans, littérateurs* et *artistes*; mais, comme cette société ne peut les comprendre tous, nous en donnerons ci-dessous un état classé d'après les différens genres de littérature. (Voyez *littérateurs actuels*, *artistes vivans*).

SOMMAIRE.

(Les chiffres romains indiquent le quartier).

Etablissemens publics.

I. Le Louvre.
I. Musée Napoléon.
III. Musée des monumens français.
IV. Musée d'histoire naturelle.
III. Musée d'artillerie.
III. Observatoire.
II. Musée de mécanique.
III. Cabinet de minéralogie.
III. Musée du Luxembourg.
I. Garde-meuble.
III. La Sorbonne.
III. Les Quatre-Nations.
I. L'Oratoire.
Les Télégraphes.

Sociétés littéraires.

I. Institut national.
I. Société libre des sciences et des arts.
I. Athénée des arts.
I. Athénée de Paris.
I. Athénée des étrangers.
I. Société des observateurs de l'homme.
— D'agriculture.
— De médecine.

— Des inventions et découvertes.
— Statistique.
— Philotechnique.
— D'encouragement.
— Philomatique.
— Galvanique.
— Des amis des arts.
— De philosophie chrétienne.
— De perfectionnement.
— D'écriture.

Bibliothèques publiques.

I. Nationale.
IV. Du Panthéon.
III. Mazarine.
I. De l'Institut.
II. De Saint-Antoine.
IV. Du Jardin des Plantes.
II. De l'Arsenal.
II. De Saint-Victor.
I. Du Tribunat.
Catalogue des ouvrages relatifs à Paris.

Ecoles publiques.

III. Polytechnique.
III. Des mines.
III. De santé.
I. De peinture.— *Gratuite* de Dessin.
I. Conservatoire de musique.
IV. Collège de France.

IV. Ecole vétérinaire.
Ecole de Pharmacie.

Ecoles particulières. Cours :

I. De physique.
III. De déclamation.
De littérature française et italienne.
Université de jurisprudence.
Académie de législation.
Pasygraphie.
Tachygraphie.
Cours divers.
Tableau des littérateurs actuels.
Tableau des artistes vivans.

Cabinets de lecture. Libraires :

De Rondonneau.
Girardin.
Renard.
Procope.
De la rue du Mont-Blanc.
Du café de Foix.
De Lejay.
De Martinet.
Galerie du Tribunat, n.° 137.
Etat des journaux actuels.
Libraires et imprimeurs.

Cabinets particuliers de peinture et d'antiquités.

(*Voyez ci-dessous*, COLLECTIONS).

LOUVRE,

Palais des Sciences et des Arts.

Lous XIV a habité le Louvre quelque temps avant d'aller à Versailles.

C'était dans l'origine un ancien château royal, entouré de bois et appelé *Louvre*, selon les uns, du mot saxon *louvear*, qui signifie château, et selon d'autres, du mot latin *Lupara*. Philippe-Auguste en fit une espèce de citadelle, avec de larges fossés et des tours. La grosse était située au milieu de la cour. Trois comtes de Flandre, Jean de Montfort et Charles de Navarre, dit le Mauvais, y avaient été renfermés. François I.er la fit abattre : c'est lui qui construisit la façade de l'horloge, en 1528, d'après les dessins de Pierre Lescot. Les sculptures sont de Jean Goujon. L'empereur Charles V y a logé. Le Louvre fut achevé sous Henri II. Le premier roi qui l'habita fut Charles IX. C'est dans cette enceinte que fut décidée et ordonnée la nuit de la Saint-Barthélemy. Louis XIII fit construire l'angle de la gauche, parallèle à celui de Henri II, ainsi que le gros pavillon au-dessus de la porte principale, d'après les dessins de Jacques Lemercier. Les cariatides sont de Sarrazin.

On travaille maintenant à achever cet édifice, depuis si long-temps abandonné. le Gouvernement actuel veut le rendre à sa destination, en le consacrant aux sciences et aux arts. Le Musée des tableaux restera dans la grande galerie ; celui des statues sera agrandi, et se

prolongera au rez-de-chaussée qui regarde la rivière. La Bibliothèque impériale, le Cabinet des médailles et des estampes, occuperont les étages supérieurs. Le Garde-Meuble sera dans les appartemens de la grande galerie; enfin cette nouvelle enceinte sera comme le sanctuaire des Muses, et le plus beau monument que la puissance puisse offrir à l'admiration de l'Europe.

MUSÉE NAPOLÉON.

Dès l'an 1778, le gouvernement projetait de former un muséum, et il avait fait plusieurs dispositions à cet égard; mais ce n'est que sous le Directoire que cet établissement a eu lieu. Alors nos victoires nous ont mis à portée de rassembler la plus riche collection qui existe. Elle a été publique en l'an 6. Il est impossible, même en plusieurs fois, de la voir complètement; mais, après en avoir admiré les objets principaux, et satisfait sa curiosité, l'étranger, avec son passe-port, a la liberté d'y aller tous les jours, depuis dix heures jusqu'à quatre, excepté le vendredi.

Le musée est composé, 1.° de la *galerie des antiques*; 2.° de *celle des tableaux*; 3.° de *celle des dessins*; 4.° de la *calcographie*, ou cabinet des gravures.

GALERIE DES ANTIQUES.

Elle servait autrefois d'appartement à Marie de Médicis; il a été décoré sous Louis XIV. Les peintures

sont de Romanelli et les stucs de Girardon. Ce local a été disposé, comme nous le voyons aujourd'hui, sur les dessins de l'architecte Huber, auquel a succédé M. Raymond. Cette galerie a été ouverte, pour la première fois, le 18 brumaire an 9. Nous voudrions pouvoir donner l'indication de toutes les statues qui la composent, mais cela nous entraînerait trop loin ; d'ailleurs, les changemens fréquens qui surviennent dans la disposition des salles, rendraient ce travail superflu. Nous nous bornerons donc à parler des objets principaux sur lesquels se porte la première curiosité de l'étranger. On trouve au musée un catalogue plus détaillé de tout ce qu'il contient.

Vestibule. Au-dessus de la porte, est un bas-relief, représentant Minerve, par Moite. La voûte est peinte par Berthélemy : c'est l'homme formé par Prométhée et animé par Minerve. Quatre médaillons représentent les quatre écoles de sculpture : l'égyptienne et la grecque, par Lange ; l'italienne et la française, par Lorta. Le génie des arts et l'union des trois arts du dessin, sont de Chaudet. — On y distingue l'*Hermaphrodite*, n.° 221, la *Pallas* de Velletri, n.° 16, et *Diane*, n.° 2 : on la regarde comme la plus belle de toutes les représentations de cette déesse. Beaucoup d'artistes la jugent de la même main que l'Apollon. Elle est de marbre de Paros ; elle a été restaurée par Lange avec beaucoup d'intelligence ; on ignore d'où elle vient, quand et comment elle nous est parvenue : tout ce que nous savons, c'est qu'elle est en France depuis Henri IV,

et qu'elle était dans la galerie de Versailles; elle est destinée à être placée dans la salle de Diane.

Salle des Empereurs. Le plafond de Meinier, ainsi que les deux bas-reliefs feints de bronze. Les quatre fleuves sont, l'Eridan, de Gois; le Tibre, de Blaise; le Nil, de Bridan; le Rhin, de Lesueur. Le bas-relief, au-dessus de l'arcade, est de Roland.

On distingue dans cette salle le Julien l'apostat, n.° 20, et la Melpomène.

Salle des Saisons. Romanelli a représenté au milieu Apollon et Diane, et autour, quatre tableaux relatifs à ces deux divinités. En face, est le Parnasse, avec les Muses et Apollon; à l'opposite, Diane et Actéon; à gauche, le supplice de Marsyas; à droite, Diane et Endimion; aux angles, les quatre Saisons. Cette salle est parfaitement peinte; les sujets y sont traités avec beaucoup de grace et d'expression.

Vénus sortant du bain, 52. Cupidon, 54; et Ariadne, dite la Cléopâtre, 60.

Salle des Hommes illustres. Sur la voûte, Mars, Mercure et Minerve, avec l'olivier; en face, la Paix, et une figure écrivant: *De bello pax*. Dans le fond, Cérès avec Neptune.

Démosthènes, 72; Phocion, 75, et Alcibiade, 79.

Salle des Romains. Au milieu, le triomphe de Minerve, environnée d'Apollon et de plusieurs autres divinités. Du côté du Laocoon, *Mutius Scævola*; à l'opposite, Cincinnatus, à qui l'on apporte les ornemens

de la dictature ; d'un autre côté, la continence de Scipion, et de l'autre, l'enlèvement des Sabines.

SALLE DU LAOCOON. Au-dessus du groupe est Esther, et à l'opposite, Judith, par Romanelli; à gauche, un tableau de Perron, représentant l'Etude de la Gloire; au-dessus, deux Génies, par Prud'hon ; à droite, par Letiers, les Arts qui viennent se consacrer à la gloire des armées; au-dessus, deux Génies, par Guérin; au milieu, un tableau représentant l'Hercule français, par Hennequin. Le reste est de Romanelli, savoir : les trois Vertus théologales, avec l'Immortalité; puis les quatre Vertus cardinales, la Justice et la Force, la Prudence et la Tempérance, avec des Génies relatifs à ces emblêmes.

Laocoon. Sublime expression de la douleur ! elle se fait sentir jusque dans les moindres fibres, dont la crispation peint les angoisses morales et physiques de ce père infortuné. (*Voyez* Virgile, liv. 2, vers 201). Ce groupe a été trouvé à Rome, dans les ruines du palais de Titus, en 1586 : Pline nous dit qu'il est l'ouvrage de trois statuaires rhodiens, nommés Agesandre, Polydore et Athénodos.

Vénus de Médicis, n.° 123. Elle est de marbre de Paros; on l'attribue à Cléomène, dont le nom se lit sur la plinthe. On ignore où et quand elle fut trouvée; elle était à Rome depuis le seizième siècle, dans les jardins de Médicis; elle fut placée au dix-septième dans la galerie de Florence, bâtie par les Médicis, d'où elle est sortie pour venir orner celle que la France doit à Bonaparte. — *Buste d'Alexandre-le-Grand*.

SALLE DE L'APOLLON.

APOLLON (1).

« ....Apollon furieux
» S'élance, tout armé, de la voûte des Cieux,
» Dans les airs agités, qui devant lui s'ouvrirent;
» Les traits de son carquois sur son dos retentirent.
» Pareil à la nuit sombre, il arrive...............

ILLIADE, trad. de Rochefort, prem. Chant.

Voilà la plus parfaite figure qui ait échappé à la fureur du temps, la seule qui réponde à l'image imposante qu'Homère nous donne d'Apollon; la stature est au-dessus de l'homme; l'attitude exprime toute la majesté d'un Dieu; une jeunesse éternelle embellit les charmes mâles de son corps, et brille sur ses contours purs et gracieux. Osez concevoir des perfections surnaturelles; élevez votre ame à la conception du beau idéal, pour imaginer une nature céleste, car il n'y a

---

(1) Selon Court de Gebelin, Apollon signifie, en chaldéen, Soleil du Printemps. Les anciens l'adoraient sous le nom de Bacchus et sous celui d'Hercule, dont les douze travaux figurent les douze signes du Zodiaque, la plupart des récits mythologiques n'étant que des allégories des phénomènes de la nature.

Apollon, fils de Jupiter et de Latone, était né dans l'île de Délos; ses temples les plus célèbres étaient à Délos et à Delphes. Comme le Soleil anime tout, et que sa douce lumière semble inspirer ceux qui cultivent les Muses, les Grecs avaient fait d'Apollon le Dieu des Arts et de la Gloire; ce qu'ils ont voulu figurer par son amour pour Daphné, changée en laurier. La défaite du serpent Pithon exprimait, sans doute, la force de l'éloquence, qui terrasse le vice et protège la vertu.

rien ici de matériel, rien qui sente la condition humaine; ce corps aërien ne présente ni veines, ni muscles. Un esprit impassible, tel qu'une onde tranquille, circule dans toutes les parties de cette figure, et la revêt d'orgueil et d'immortalité.

La flèche infaillible du fils de Latone vient de frapper le coup mortel, mais son regard marque plutôt la certitude que la joie de son triomphe. La paix de la puissance habite sur son front; son œil exprime une douceur inaltérable. Toutes les beautés des autres divinités se trouvent ici réunies; ces sourcils annoncent l'empire; ces yeux sont ceux de la reine de l'Olympe; cette bouche est celle de la Volupté. Semblables aux célestes flammes, des cheveux d'or rayonnent autour de cette tête divine, et semblent se prêter à son mouvement. A la vue de cette merveille de l'art, vous oubliez tout ce qui vous environne, et vous prenez involontairement une position plus noble pour la contempler; l'admiration va jusqu'à l'extâse; la poitrine se gonfle, et le cœur palpite avec force, car la figure semble se mouvoir, et commander un hommage respectueux.

HISTORIQUE.

Cette statue fut probablement transportée, sous Néron, de Delphes à Antium, où elle fut trouvée sur la fin du quinzième siècle. Le pape Jules II, qui l'avait achetée, étant cardinal, l'avait mise, au commencement de l'an 1600, dans la partie du Vatican appelée Belvédère, d'où elle a pris son nom. Elle a

été enlevée le 8 avril 1797; et elle est partie pour la France le 9 mai suivant, avec les autres monumens, qui arrivèrent le 2 thermidor an 6, au port aux Tuiles. Delà ils furent accompagnés en triomphe, le 9 du même mois, jusqu'au Champ-de-Mars.

L'Apollon a été placé où il est aujourd'hui le 21 germinal an 8 (11 avril 1800); le piédestal renferme une inscription mise par l'Empereur, le 7 novembre 1800, à deux heures après midi.

La statue a sept pieds, y compris trois pouces de plinthe; sa proportion est de huit têtes justes, depuis le dessus des pariétaux jusqu'aux plinthes, en mesurant antérieurement sur la ligne blanche, jusqu'au-dessous du pied droit.

Le marbre ressemble bien plus au panthélique, dont le grain est un peu gros, qu'à toute autre espèce de marbre; il approche beaucoup du greghetto; il est très-beau, et sans aucune tache dans la partie supérieure; mais, dans le bas, il en offre quelques-unes où l'on distingue la calcédoine, mêlée de parties métalliques, taches que l'on rencontre ordinairement dans le marbre de Luni; au reste, ces taches sont peu apparentes, et ne font pas d'effet désagréable à l'œil.

La statue est totalement antique, à l'exception de l'avant-bras droit et du poignet gauche; elle est parfaitement conservée, et elle a encore la fermeté et la franchise du ciseau créateur. Elle n'a été cassée qu'aux genoux et à l'avant-bras; les jambes seules ont été mutilées, sur-tout la droite, sur laquelle elle porte.

Comme cette statue avait été restaurée dans une époque où ce genre de travail était peu en usage, aucune des pièces remises ne se trouvait à sa place; elles ont été rétablies à Paris, avec beaucoup d'art, et l'on ne s'aperçoit plus aujourd'hui des défauts qui en altéraient jadis les contours, sur-tout aux jambes.

Elle a beaucoup gagné à son déplacement, en ce qu'elle est mieux éclairée qu'au Vatican, et qu'elle a été rétablie autant qu'il était possible. Il serait facile de la restaurer de manière à ce qu'elle n'eût pas besoin d'appui, et qu'on pût la tourner à volonté.

Antinoüs égyptien. — L'Apolline. — Trajan. — Tibère. — Démosthènes. — Néron.

SALLE DES MUSES.

Homère. — Socrate. — Virgile. — La Vénus du Capitole. — Hippocrate. — Euripide.

(Voyez *les monumens antiques du musée Napoléon, gravés par* Th. Piroli, *et publiés par* Piranesi, *place du Tribunat*).

GALERIE DES TABLEAUX.

L'escalier a été construit sous Louis XV, par M. Brebion, architecte. Il conduit au *sallon d'exposition*, qui communique, à droite, à la galerie des tableaux, et à gauche, à celle d'Apollon.

L'exposition des ouvrages de peinture a été établie en 1740; elle a lieu tous les deux ans, à la fin du mois d'août. C'est là qu'il faut voir ceux qui admirent tout, ceux qui n'admirent rien, et ceux qui ad-

mirent tout des uns et rien des autres. C'était autrefois la mode d'imprimer des critiques que l'on vendait à la porte; mais on abandonne aujourd'hui cette gloire à de misérables colporteurs, qui soldent des poètes pour leur faire des épigrammes, que personne n'achète ni ne lit.

N. B. 1.° Pour abréger, nous avons supprimé les numéros intermédiaires, appartenans aux différens maîtres; ainsi 25 — 37 signifient que, depuis le 25.e numéro jusqu'au 37.e inclusivement, ces tableaux sont de tel maître.

2.° Les écoles commencent par la *Française*, ensuite la *Flamande* et l'*Italienne*, à droite et à gauche en-même-temps, jusqu'à la fin de chaque école.

3.° Nous avons cru remarquer que l'heure du jour la plus favorable pour voir les tableaux, était à deux heures et demie.

ÉCOLE FRANÇAISE (1).

1.	2.
1. *Boullongne.*	28—30. *Coypel.*
2—8. *Bourdon.*	31—34. *Desportes.*
9—22. *Lebrun.*	35. *Dufresnoy.*
23. *Chardini.*	36—38. *La Fosse.*
24. *Colombel.*	39. *Gastiels.*
25—27. *Courtois-le-Bourguignon.*	40—46. *Gelée*, autrement, *Claude Lorrain.*

(1) Il y a encore, à Versailles, une galerie de tableaux français.

1.

47—51. *La Hire.*
52—54. *Jouvenet.*
55. *Largillière.*
56. *Licherie.*
57—58. *Mignard.*
61. *Le Nain.*
62. *Parrocel.*
63—65. *Patel.*
66. *Pesne.*
67—85. *Poussin.*
86. *Le Prince.*
87. *Raoux.*
88. *Restout.*

2.

89—91. *Rigaud.*
92. *Santerre.*
93. *Stella.*
94—97. *Subleyras.*
98—106. *Le Sueur.*
107. *Théolon.*
108. *Troy.*
109—115. *Valentin.*
116—118. *Les Vanloo.*
119—137. *Vernet.*
138. *Vignon.*
139—141. *Vouet.*
142. *Wateau.*

ÉCOLE FLAMANDE.

1.

160—161. *Aelst.*
162—165. *Asselyn.*
166. *Backer.*
167—169. *Backuisen.*
170—171. *Bamboche.*
172—180. *Berchem.*
181. *Berckheyden.*
182. *Bergen.*
183. *Bernaert.*
184. *Bloemaert.*

2.

185. *Bochs.*
186—187. *Bol.*
188—189. *Both.*
190. *Boudewyns.*
191. *Brauwer.*
192—195. *Breenberg.*
196. *Brekelenkamp.*
197. *Paul Bril.*
198—199. *Brueghel* vieux.

1.

200. *Brueghel d'Enfer.*
201—211. *Brueghel*, dit de Velours.
212—217. *Champagne.*
218—219. *Claissens..*
220—222. *Les Conings.*
223. *Coxcie.*
224—225. *Craesbeke.*
226—227. *Crayer.*

2.

228—231. *Cuypp.*
332 *Delen.*
233. *Dietrich.*
233—245. *Dov.*
247—248. *Duc.*
249—251. *Durer Albert.*
252—272. *Antoine Van-dyck.*

1.

270—274. *Philippe Van-dick.*
275—277. *Elzheymer.*
278—282. *Eyck.*
283—284. *Faes.*
285—286. *Flemael.*
287. *Flinck.*
288. *Flore.*

2.

290—292. *Franck.*
293. *Glauber.*
294. *Goyen.*
295. *Gyzen.*
296. *Grimoux.*
297. *Hagen.*
298. *Hals.*
299—303. *Haem.*

1.

304—305. *Helst.*
306. *Hemmelinck.*
307. *Hemmessen.*
308.. *Heus.*
309—312. *Heyden.*
313—324. *Holbeen.*
325—328 *Hondekoeter.*
329. *Honthorst.*
330. *Hooge.*

2.

331. *Houbraken.*
332—333. *Hugtenburch.*
334.—340. *Van Huysum.*
341 —348. *Carle du Jardin.*
349—353. *Jordaens.*
354. *Kalf.*
355. *Kessel.*
356—357. *Keyser.*
358—361. *Lairesse.*

1.

362—363. *Lievens.*
364—365. *Limborch.*
366—367. *Lingelback.*
368. *Loo.*
369—370. *Lucas de Leyden.*

2.

371—375. *Meel.*
376—382. *Metzu.*
383—385. *Metsys.*
386—391. *Meulen.*
392. *Michau.*
393—400. *Mieris* père.

1.

401—404. *Mieris* fils.
405—407. *Mignon.*

2.

408. *Mol.*
409—413. *Moro.*

1.

414. *Moucheron.*
415—418. *Neeffs.*
417—420. *Neer.*
421—423. *Netscher* père.
424. *Netscher* fils.
425. *Van-Oost.*
426—436. Les *Van-Ostade.*
437—441. *Poelenburg.*
442. *Poel.*

2.

443. *Pourbus* père.
444—445. *Pourbus* fils.
446—451. *Paul Potter.*
452—453. *Pinacker.*
454. *Quellyn.*
455—473. *Rembrandt.*
475. *Rommein.*
476. *Roos.*
477—478. *Rottenhamer.*
479—535. *Rubens.*

1.

536—539. *Ruisdael.*
540. *Saft Leven.*
541. *Salaert.*
542—548. *Schalken.*
549—551. *Seghers.*
552. *Seibold.*

2.

553—554. *Slingelandt*
555—564. *Snyders.*
565—566. *Steen.*
570. *Steinwick* père.
571. *Steinwick* fils.
572. *Storck.*

1.	2.
573—574. *Swanevelt.*	593. *Thulden.*
575—588. *David Téniers.*	594. *Veen.*
589. *Téniers*, dit le vieux.	595—602. *Velde* père.
590—592. *Terburg.*	

1.	2.
603—604. *Velde* fils.	610. *Vliet.*
605. *Venne.*	611—613. *Vois.*
606. *Verkolie.*	614. *Vos.*
608. *Ulft.*	615. *Weenix* père.
609. *Vlieger.*	616. *Weenix* fils.

1.	2.
617—624. *Werff.*	645—648. *Wynants.*
625. *Witte.*	649. *Zustris.*
626—644. *Wouvermans.*	

ÉCOLE ITALIENNE.

1.	2.
669—685. *Albane.*	696—698. *Bolognèse.*
686—688. *Baroche.*	697. *Burrini.*
689—695. *Benedette.*	

1.	2.
700—701. *Cagnacci.*	753—760. *Corrège.*
702. *Capucino.*	761. *Crespi.*
703—742. *Les Carraches.*	762. *Creti.*
743—748. *Caravage.*	763—779. *Dominiquin.*
749—750. *Cavedone.*	780—782. *Dossi.*
751—752. *Cignani.*	783. *Fassolo.*

1.	2.
784—785. *Ferrari.*	796. *Gobbo.*
786—792. *Garofolo.*	797—827. *Le Guide.*
793—795. *Gennari.*	

1.	2.
829—851. Plus 944—945. *Guerchin.*	862—863. *Manfredi.*
852—853. *Lana.*	864—868. *Mantègne.*
854—858. *Lanfranc.*	868 *bis. Mazzola.*
859. *Lelio Orsi.*	869—874. *Mola.*
860—861. *Luini.*	875—881. *Panini.*
	882—885. *Parmesan.*

1.	2.
886. *Le Pesarèse.*	892—893. *Schidone.*
887. *Polidore de Caravage.*	894. *Sirani.*
888. *Le Primatice.*	895—896. *Solario.*
888—871. *Les Procaccini.*	897—900. *Spada.*

1.	2.
901—903. *Tiarini.*	921—924. *Murillo.*
910. *Alex. Véronèse.*	929. *Paul Véronèse.*
911. *Daniel de Volterre.*	928. *Pierrin del Vague.*
912. *Feti.*	929. *Peruzzi.*
913—914. *Fra-Bartoloméo.*	939. *Pietre de Cortone.*
915—929. *Jules Romain.*	931—938. *Raphaël.*
921—923. *Léonard de Vinci.*	939. *Sebastien del Piombo.*
	940—943. *Titien.*

SALLE D'APOLLON.

Ainsi nommée, parce qu'on devait y représenter Apollon, et qu'elle offre plusieurs tableaux relatifs à cette divinité.

On y a placé une magnifique collection de dessins. L'homme de goût aimera à y voir le premier jet de la pensée de l'artiste.... On vend, en entrant, une notice imprimée de ces dessins.

On remarquera le carton de l'*école d'Athènes* et des cartons de *Jules Romain;* en outre, de superbes vases étrusques, et des tables et autres mosaïques en pierres dures, faites à Florence; enfin le buste colossal de l'Empereur.

CABINET DES ESTAMPES,

OU CALCOGRAPHIE.

Cette collection est dans la cour attenant au grand escalier du Musée. Elle comprend environ trois mille planches, dont le public peut se procurer des épreuves, depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures; il y trouvera les batailles d'Alexandre, la tente de Darius par G. Audran, d'après Lebrun; la sainte-Famille de Raphaël gravée par Edelinck, et plusieurs autres objets, dont la nomenclature est ici superflue. Le catalogue s'enrichit chaque année des prix d'encouragemens que le gouvernement fait décerner, et des planches nouvelles que le directeur du Musée confie aux artistes.

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS,

Rue des Petits-Augustins.

Cet établissement a été fondé le 4 janvier 1791. On le doit à M. Lenoir, nommé conservateur par la commission créée par M. de la Rochefoucauld, président du comité d'aliénation, lors de l'assemblée constituante. Les salles ont été ouvertes le 15 fructidor an III (1794); elles offrent en relief le tableau de l'histoire et des arts en France. Malgré le déplacement de ces objets, l'homme instruit aime à jouir de ces monumens, que peut-être il n'aurait eu ni le temps ni les moyens de voir autrement. Leur réunion même y ajoute une sorte d'intérêt, en offrant une comparaison. L'arrangement et l'architecture de ces salles ont été exécutés sur les dessins de M. Peyre le jeune. Le frontispice est celui de l'église d'Anet, transporté à ce Musée.

Le local offre quatre divisions, savoir : 1°. la salle d'introduction ; 2.° les salles des différens siècles ; 3°. le jardin intérieur; 4°. l'élysée.

I. SALLE D'INTRODUCTION.

Quelques monumens antiques, entr'autres les pierres trouvées sous le cœur de Notre-Dame ; le tombeau du fameux cardinal Dubois, celui de Diane de Poitiers, du cardinal de Richelieu, par Girardon, et de Mazarin, par Coisevox ; la statue en terre cuite de Pierre Corneille ; une vierge en bois du sixième siècle ; le tombeau

du grand-maître Villiers, celui de François Ier., de Louis II et de Germain Drouais.

II. SALLES DES DIFFÉRENS SIÈCLES.

Salle du treizième siècle. Tombeau de Clovis, n°. 9; mais il n'est pas de son temps; de Hugues Capet, mort en 996; celui de Saint-Louis, mort en Afrique, en 1270, n°. 23; bas-relief en albâtre, de Sainte-Geneviève; *Janua nova*, à côté d'une Croix dorée.

On a donné, à cette salle, le caractère sombre de ce siècle; ce jour lugubre est l'emblême des ténèbres alors répandues sur l'Europe. Ces tristes vitraux, ces voûtes gothiques, ces monumens informes, resserrent l'ame, et la plongent dans la mélancolie et la méditation. La mort s'est assise sur les grands du monde; et, en dépit de leur puissance, le temps a anéanti leurs dépouilles, qu'ils avaient voulu rendre immortelles. Encore une secousse, et leur souvenir serait pour jamais dans l'oubli.

Salle du quatorzième siècle. Le roi Jean, mort à Londres, en 1364, n°. 53; Tannegny-Duchatel, n°. 89.

Salle du quinzième siècle. Valentine de Milan, n°. 77. Cette princesse, inconsolable de la perte de son mari, le duc d'Orléans, avait pris, pour devise, un crible, avec ces mots: *Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien.* Philippe d'Orléans, auteur de très-jolies chansons. — Charles VI, n°. 81. — Reste de la statue de Charles VII, n°. 86. — Louis XI, n°. 443. — Louis XIII, n°. 94.

Salle du seizième siècle. François Ier., n°. 448, par

Jean Goujeon et par Jean Cousin; n°. 253.—Henri IV, par Francheville, n°. 456. —Un *Ecce Homo*, par Germain Pilon, n°. 122. — Un Vase, par le célèbre graveur *Benvenuto Cellini*, n°. 156. — De Sarrède, qui mourut de douleur de la mort de Henri IV, n°. 464. — Tombeau de Pibrac, n°. 160. — Vitraux de Vincennes, d'Anet et d'Ecouen, dans le pourtour du cloître, représentant l'histoire de Psyché. — Les portraits de Marot, de Rabelais, Coligny, l'Hôpital, Philibert de l'Orme, Palissy, Pibrac, Ronsard, Jean Cousin, Amiot, Catherine de Médicis, Germain Pilon, Jean Dubellay.

Salle du dix-septième siècle. Colbert, n°. 220. — Letellier, n°. 205. — Tombeau de la mère de Lebrun, n°. 197. — Lulli, n°. 202. — Poussin, Descartes, la princesse de Conti, par Girardon, n°. 193. — Lesueur, Corneille, Molière, Quinaut, Lafontaine, Fénélon, Racine, Lamoignon, Lepuyet. — Vitraux de Lesueur et de Cousin.

Salle du dix-huitième siècle. Maupertuis, Crébillon, Coustou, Lepautre, Coisevox, J.-B. Rousseau, le maréchal de Saxe, Montesquieu, Fontenelle, Winkelman, Chevert, Helvétius, Piron, Voltaire, J.-J. Rousseau, Brisard, Buffon, d'Alembert, Gluck, Raynal, Bailly, Vaucanson, Louis XV, Mme. de Pompadour, Winslow, Montfaucon, Drouais, mort à Rome, dont on peut voir les ouvrages chez sa mère. (Voyez plus bas, *Collections.*)

III. JARDIN INTÉRIEUR.

Le tombeau de Lusignan, roi de Jérusalem; celui de Bertrand du Guesclin; le tombeau du tragédien Brizard; enfin la pierre qui couvrait le corps de la sensible Héloïse.

IV. JARDIN EXTÉRIEUR,

NOMMÉ L'ÉLYSÉE.

Le tombeau d'Abeilard et d'Héloïse, et de Dagobert. — Les statues colossales de Saint-Louis, par Girardon, et de Charlemagne, par Coisevox, dont la dernière devrait servir de pendant au César des Tuileries. — Le cardinal de Gondi, un des conseillers de la Saint-Barthélemy; tout proche, le buste de J.-J. Rousseau, le baptême de Saint-Jean, par Tuby; les tombeaux et les ossemens de Molière, de Boileau, de Lafontaine et de Descartes; enfin les bas-reliefs du monument de la place des Victoires. Nous abandonnons le lecteur aux idées qui viennent naturellement dans ce jardin, où la nature, l'art et de grands souvenirs se réunissent. Peut-être aurait-on à desirer d'y voir des objets moins disparates. Voyez à ce sujet l'*Élysée*, *Études de la Nature*, tom. III.

Nous n'entrons point dans d'autres détails; la multiplicité des monumens et les explications qu'ils exigent entraîneraient trop loin. Il suffit d'indiquer les divisions principales et les objets les plus marquans. Pour le reste, nous renvoyons à la NOTICE très-bien faite,

qu'on trouve chez le portier du Musée et qui mérite d'être achetée, pour la consulter même sous le rapport de l'histoire.

JARDIN DES PLANTES,

OU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE,

Faubourg Saint-Marceau.

Le premier jardin botanique fut fondé à Padoue, en en 1540. Henri IV en établit un à Montpellier, en 1598, et l'École de Médecine de Paris en forma un sur le même modèle, qui fut dirigé par Jean Robin, botaniste. Ce fut à cette même époque que *Guy de Labrosse*, en surmontant les difficultés qui semblent attachées à tous les établissemens utiles, parvint à fonder le *Jardin des Plantes*, dont il fit l'ouverture en 1640, et où il mourut en 1643.

Alors le jardin se réduisait à 15 cents plantes et à un droguier très-limité. Louis XV, en 1739, en donna la direction à M. de Buffon, à qui cet établissement doit ce qu'il est devenu. Depuis sa mort, les soins réunis des savans qui le dirigent, et la protection du gouvernement, l'ont porté au plus haut degré de splendeur. Il a fini par embrasser la nature entière, et il offre aujourd'hui la plus belle école de l'Univers. On y compte près de deux mille élèves, parmi lesquels une foule d'étrangers de distinction et de mérite.

L'établissement est administré par douze professeurs, qui choisissent parmi eux un *directeur* pour un an. Chaque professeur surveille et dispose tout ce qui concerne la science dont il est chargé.

L'école comprend :

1.° Le *Jardin botanique* et les *serres*.

2.° Le *Laboratoire* de chimie.

3.° Le *Cabinet d'anatomie*.

4.° Le *Cabinet de préparation*, pour l'anatomie et l'histoire naturelle.

5.° La *Bibliothèque*, composée sur-tout d'ouvrages relatifs à l'histoire naturelle, où sont différens dessins très-curieux, et la statue de Buffon, par Pajou.

6.° Le *Cabinet d'histoire naturelle*. On y remarque sur-tout la giraffe, l'hippopotame, le crocodile du Gange, des pétrifications de crocodiles, *trouvées à Maëstrich*, et des poissons du mont Bolca, etc.

7.° La *Ménagerie*. Elle contient un éléphant, plusieurs lions et lionnes, des tigres, une panthère, un léopard, deux dromadaires, deux chameaux, un ours blanc, une autruche.

On y voit, à côté du cruel *ocelot*, le paisible *manicou*, qui doit son nom à une poche qu'il a à son extérieur, et dans laquelle des petits, qui naissent avant d'avoir acquis le degré d'accroissement que les autres animaux reçoivent dans le sein de la mère, se tiennent enfermés, en-même-temps qu'ils sont comme fixés à ses mamelles. Cette poche est encore utile aux petits lorsqu'ils sont séparés de la mère : au moindre bruit, elle leur sert de réfuge.

Curiosités historiques. On voit, dans un caveau, le tombeau et le corps de *Guy de la Brosse*, fondateur de l'établissement; il était jadis dans la chapelle, laquelle sert aujourd'hui d'escalier aux galeries d'histoire naturelle. Le célèbre professeur de géologie, *Faujas de Saint-Fond*, possède le cervelet de M. de Buffon, embaumé selon l'usage des Egyptiens, et toutes les pierres qui se trouvaient dans sa vessie. Il a fait faire un monument dans une de ses possessions, en Languedoc, pour y placer ces restes précieux. On souhaiterait qu'il les gardât ici, pour en laisser jouir le public. Le corps de Buffon est à Mont-Bart. Les administrateurs du Muséum ont eu le bonheur de le sauver de la destruction pendant nos troubles, et il n'a perdu qu'un bras. Sans doute le gouvernement le transportera un jour sous ces mêmes ombrages, auprès du philosophe Daubenton, avec lequel il venait souvent rêver : ce sont deux monumens à ériger.

Le cabinet est ouvert tous les jours aux étudians, qui reçoivent, pour entrer, une carte des différens professeurs.

Il est ouvert au public les mardi et vendredi, à trois heures, ainsi que la ménagerie et la bibliothèque. Les jours et heures des professeurs sont indiqués par des programmes.

PROFESSEURS.

Haüy, minéralogie.
Faujas Saint-Fond, géologie.
Fourcroy, chimie générale.

Desfontaines, botanique au jardin.
Jussieu, botanique au dehors.
Thouin, culture des végétaux.
Geoffroy, mammifères et oiseaux.
Lacépède, reptiles et poissons.
La Marck, insectes, coquilles, madrepores, etc.
Portal, anatomie de l'homme.
Cuvier, anatomie des animaux.
Vanspaendonck, iconographie.
Toscan, bibliothécaire.

Il faut voir la vallée *suisse*, où sont des cabanes fermées par des treillages de châtaignier, entrelacés avec beaucoup d'art. La seconde partie de cette vallée est très-pittoresque, et offre des habitations couvertes en chaume et en roseaux. Là, sont des chèvres, des cerfs, etc. Au centre est une pièce d'eau habitée par des cygnes.

On trouve chez le libraire, qui est dans le jardin, les livres nécessaires pour visiter les différens objets de cet établissement, comme le *cabinet*, la *ménagerie*, etc., dont M. Jauffret a donné, pour la jeunesse, une description très-intéressante. Les professeurs qui composent l'école publient, depuis peu, un journal intitulé: *Annales du Muséum national d'Histoire naturelle*, qui paraît tous les quinze jours. On vient aussi de donner un nouveau dictionnaire des sciences naturelles, ouvrage des principaux savans et professeurs des écoles de Paris.

MUSÉE D'ARTILLERIE,

Aux ci-devant Jacobins de la rue du Bac, le dimanche, à onze heures; demander M. Regnier.

On y voit toutes les inventions créées pour la destruction de l'homme : des épées, des poignards, des lames de toute espèce, et une collection d'armes à feu, depuis leur origine. Il existe des cabinets où elle est plus complète; mais il y a plusieurs armures curieuses du moyen âge, provenant de Chantilly et du Garde-Meuble, entr'autres, celles de Louis XI, de Louis XIV, de Godefroy, de Bouillon et de la Pucelle d'Orléans. On y voit le magnifique fourreau de l'épée que Louis XVI avait à son sacre, et les fusils d'honneur que le Gouvernement accorde aux militaires.

Il y a, dans cette salle, une foule de mécaniques meurtrières, qui rappellent le feu grégeois retrouvé sous Louis XV, par un Dauphinois nommé Dupré, et caché sagement par ce monarque, comme il l'est aujourd'hui en Saxe, où il est connu.

M. Regnier a chez lui d'autres inventions, dont il est l'auteur, comme des machines à incendies, dont l'une a remporté le prix à l'Institut, et qu'on exécute en grand en ce moment; des cadenas *à secret*, et un pistolet *à lanterne*, très-curieux, dont le Gouvernement a pourvu la gendarmerie.

Il faut écrire d'avance à M. Regnier, et il se fait

un plaisir de montrer à l'étranger ses ouvrages, et la collection ci-dessus, qui n'est pas encore publique.

OBSERVATOIRE,

A l'extrémité du faubourg Saint-Jacques.

Cet édifice, construit en 1667, par Perrault, sous le ministère de Colbert, est entièrement voûté; il a été habité par le célèbre Cassini, et depuis par M. de Lalande. Il y a trois observateurs toujours en activité, et une bibliothèque complète pour l'astronomie. On vient d'y fabriquer, depuis peu, un télescope de vingt-deux pieds de longueur, dont les verres sont de M. *Garocher,* et la machine du mécanicien Trémel.

On montre aux curieux la salle dite des *secrets*, où, en appliquant la bouche à la rainure d'un pilastre, et en parlant très-bas, une personne qui met l'oreille au pilastre opposé, entend parfaitement tout ce que vous dites.

Il y a à Paris plusieurs observatoires, savoir : au collège de France, à l'hôtel Cluny, au Panthéon, à l'Ecole militaire, et aux ci-devant Capucins, rue Saint-Honoré.

MONNAIE DES MÉDAILLES,

Ci-devant aux galeries du Louvre, maintenant rue Guénégaud.

On y conserve tous les carrés et poinçons des médailles, des jetons, qui ont été frappés en France depuis François I.er, et dont les épreuves sont à la Bibliothèque impériale. Il est défendu, par une loi du 5 germinal an 12, de frapper aucune médaille ou jeton, ailleurs qu'en cet établissement.

CONSERVATOIRE

DES ARTS MÉTIERS,

Abbaye Saint-Martin, rue Saint-Martin.

C'est là que sont réunis tous les modèles de mécanique, existans jadis à l'Académie des sciences. On les a transportés, depuis peu, dans ce local, où le public peut aller les visiter; ils étaient avant rue de l'Université.

Cet établissement, confié aux soins de M. Molard, renferme une collection déjà nombreuse, et qui s'augmente tous les jours des différentes machines. Messieurs Conté et Mongolfier en sont démonstrateurs. Il s'ouvre tous les jours aux mêmes heures que la Bibliothèque impériale.

CABINET MINÉRALOGIQUE,

Hôtel des Monnaies, quai Conti.

Ce magnifique cabinet est ouvert tous les jours au public, depuis dix heures jusqu'à deux, excepté le dimanche. Il est situé dans la principale pièce de l'avant-corps de l'édifice, du côté du quai. Il fut formé, en 1778, de la collection du fameux chimiste Sage, qui l'a donnée au Gouvernement, en s'en réservant la jouissance. L'amphithéâtre contient environ deux cents auditeurs : on y fait des cours publics de chimie. On trouve chez le gardien le catalogue de tous les objets de cette intéressante collection.

GARDE-MEUBLE,

Place de la Concorde.

Beaucoup des objets contenus dans ce dépôt, ont été volés, livrés aux flammes, ou vendus pendant la révolution. Il en reste encore assez pour satisfaire la curiosité du voyageur.

LA SORBONNE,

Rue de la Harpe.

Cette maison a été fondée par Robert *Sorbon*, aumônier et confesseur de Louis IX, et depuis rebâtie

par Richelieu, qui y avait son mausolée, actuellement aux Petits-Augustins. L'église, dont on a voulu faire une école normale, est aujourd'hui en ruines. Dans le caveau étaient les dépouilles de ce maréchal, si fameux par sa bravoure, sa galanterie et les vers du poète de Ferney.

Il y avait autrefois, dans cette maison, trente-six logemens pour les docteurs; ils servent aujourd'hui à des artistes qui ont remplacé les *doctores socii*, et le pinceau crée en se jouant des Vénus et des amours, dans le cabinet où le grave Coger enfantait laborieusement la censure de *Bélisaire* et des *Epoques de la Nature*.

LES QUATRE NATIONS,

AUJOURD'HUI

PALAIS DES ARTS,

Quai Malaquais.

Cet édifice fut fondé, en 1661, pour l'éducation et l'entretien de soixante jeunes gentilshommes des pays conquis par Louis XIV. Il sert aujourd'hui pour l'Institut et pour les artistes qui étaient ci-devant au Louvre. L'architecture a été exécutée par *Lambert* et *d'Orbay*, d'après les dessins de *Lavaux*.

L'ORATOIRE,

Rue Saint-Honoré.

C'est là qu'était la ci-devant congrégation de l'Oratoire. On y a établi plusieurs sociétés savantes, comme l'*Athénée des Arts*, la *Société galvanique, d'écriture*, etc., etc.

INSTITUT

DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS.

L'Institut est destiné à l'avancement des sciences et des arts, et ses travaux ont pour objet l'utilité et la gloire de la France : il est chargé de publier les découvertes intéressantes, et de correspondre avec les savans étrangers.

Cette association, qui a remplacé les anciennes académies, a été créée en l'an 4; elle a tenu sa première séance le 3 brumaire de la même année. Les étrangers y sont admis, quand ils sont présentés par un membre.

Les membres de l'Institut, y compris les associés étrangers, sont au nombre de 200.

L'Institut était divisé, dans l'origine, en trois classes; depuis l'an 11, il est divisé en quatre.

La première a pour objet *les Sciences physiques et mathématiques.*

La deuxième, *la Langue et la Littérature françaises.*

La troisième, *l'Histoire et la Littérature ancienne.*

La quatrième, *les Beaux-Arts.*

La première est composée de soixante-trois membres et de cent correspondans étrangers; la seconde, de quarante membres; la troisième, aussi de quarante membres, de huit associés étrangers et de soixante correspondans; la quatrième, de vingt membres, de huit associés étrangers et de trente-six correspondans. Chaque classe tient chaque année une séance publique, à laquelle les autres classes assistent.

La première classe, en septembre; la seconde, en janvier; la troisième, en avril; et la quatrième, en juillet.

Les séances particulières ont lieu de trois heures à cinq. La première classe s'assemble le lundi; la seconde, le mercredi; la troisième, le vendredi; et la quatrième, le samedi.

Le traitement des membres est de 1,500 fr., dont 500 fr. fixes; le reste se distribue en médailles à ceux qui assistent aux séances. Celui des secrétaires, qui sont perpétuels, est de 6,000 fr.

L'Institut distribue tous les ans des prix, dont chaque classe publie les programmes. Leur valeur est de 3,000 fr. pour la première classe; de 1,500 fr. pour les seconde et troisième classes; la quatrième donne, pour ce qu'elle appelle *les grands prix*, une médaille d'or, et ceux qui sont couronnés sont envoyés quatre ans à Rome, aux frais du gouvernement.

Quant aux nominations, chaque classe présente deux candidats au choix de l'Empereur.

L'Institut fait imprimer, chaque année, ses mémoires, qui contiennent l'exposé de ses travaux et les rapports sur les ouvrages qui lui ont été présentés. Ils se trouvent chez Baudouin, rue de Grenelle.

SOCIÉTÉ LIBRE
DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS

A l'Oratoire.

Cette société s'est formée des débris de la loge des Neuf-Sœurs; elle s'assemble chaque semaine, et les séances publiques ont lieu tous les trois mois. Elle a des membres résidans et non résidans, divisés en trois classes. Elle correspond avec les sociétés littéraires françaises et étrangères. Elle publie ses mémoires, et admet les savans et les étrangers quand ils sont présentés par un de ses membres.

ATHÉNÉE DES ARTS,

A l'Oratoire.

Cette société a été fondée, en 1792, au cirque du Palais-Royal: son local ayant été incendié le 25 brumaire an VII, elle tient aujourd'hui ses séances à l'Oratoire. On y compte plusieurs membres de l'Institut. Pour y être admis, il faut être présenté par deux

membres de la classe dans laquelle on veut entrer. Elle tient des séances publiques, où l'on distribue des prix.

ATHÉNÉE DE PARIS,

Passage Valois, au coin de la rue Saint-Honoré, n.° 1095.

Il a été fondé il y a treize ans; l'abonnement coûte quatre louis et l'on ne s'abonne que pour une année. L'établissement consiste en une bibliothèque, un cabinet de lecture, et en plusieurs cours de *langue italienne*, *de chimie*, etc., etc. C'est là que le célèbre Laharpe faisait son cours de littérature, qu'il a publié depuis. M. l'abbé Delille y lit quelquefois des vers, et l'on y entend des professeurs du premier mérite.

ATHÉNÉE DES ÉTRANGERS,

Rue Neuve Saint-Eustache.

Cet établissement est connu sous le nom de *Lycée des Étrangers*, puis de *Lycée de Paris*. Il existe depuis six ans et a été fondé par M. Lebrun. Il est divisé en deux sections : l'une relative à l'instruction et l'autre à

l'agrément. On s'y abonne par an ou par six mois; il y a des cours, des conférences, des lectures, des concerts et des bals.

SOCIÉTÉ STATISTIQUE,

A l'Oratoire.

Elle a été fondée le 16 pluviôse an XI; ses travaux ont pour but de fixer, d'une manière positive, les principes de la science statistique, d'en rendre l'étude plus facile et plus générale, et d'acquérir de nouvelles connaissances. Cette société, à l'exemple des universités d'Allemagne, doit ouvrir différens cours pour l'instruction de la jeunesse et la propagation de la science. Elle s'occupera : 1°. de la topographie tant physique que médicale; 2°. de la météorologie et de l'histoire naturelle; 3°. de la population et des secours publics; 4°. de l'agriculture et de l'économie rurale; 5°. de l'industrie, du commerce et des travaux publics; 6°. de l'instruction publique et des beaux arts.

Il existe un journal *statistique*, rue Croix-des-Petits-Champs, et un Atlas statistique, traduits de l'anglais par Donnant, chez *Genest.*

SOCIÉTÉ GALVANIQUE,

A l'Oratoire.

Elle s'assemble les mardis et les vendredis; elle a été fondée l'an II, pour faire des recherches sur l'objet dont

les premières expériences sont dues au docteur *Galvani*, *Bolonois*, qui lui a donné son nom ; après lui, *Humbolt* et *Aldini* ont fait des expériences très-curieuses. M. Süe a donné l'histoire du Galvanisme en deux volumes, que l'on trouvera chez *Déterville*. M. Aldini imprime actuellement un traité sur cet objet.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS.

Elle s'est formée en 1780 ; elle est composée de deux cents membres, entre lesquels sont réparties mille actions de 69 liv. chacune. Le prix est employé à une gravure, le surplus à d'autres acquisitions : dès qu'on a pu rassembler ce qu'il faut pour former un lot, on fait un tirage. Depuis dix ans, les tirages ont produit aux artistes plus de 180 mille francs, environ quarante mille gravures et trois cent soixante autres objets. On fait tous les ans une exposition publique.

ACADÉMIE D'ÉCRITURE ET DES ARTS,

A l'Oratoire.

Cette réunion existait autrefois sous le nom de *Bureau académique d'Écriture*. Il serait intéressant de suivre la marche et les progrès de cet art depuis l'inven-

tion des lettres, de connaître les différens caractères successivement adoptés et le style des premiers maitres français, à dater du célèbre *Rossignol*. Après lui, se sont distingués: *Gallemand, Roland, Montfort, Bernard*, de Melun *Saint-Omer* et *Bernard* de Paris. C'est à ce dernier que l'on doit des élémens basés sur des principes incontestables. Il a proposé d'introduire, dans nos écoles, une écriture nationale, sous le nom de *Bâtarde de Rossignol*, qu'il prouve être, à bien des égards, préférable à l'écriture anglaise.

Cette académie a pour membres : MM. *Lechard, Brard, Harger, Guillaume, Dessalles, Goblet, Vallaint, Verron, Colombelle, Bertrand, de la Croix, Boyard*, etc., etc.; elle correspond avec les départemens.

Il y a encore d'autres sociétés, telles que celles des *Observateurs de l'homme, d'Agriculture, d'Industrie, de Médecine, des Inventions et découvertes, de Philotechnique, d'Encouragement philomatique, de Philosophie chrétienne, de Perfectionnement et de Secours pour les gens de lettres*. Voyez le SUPPLÉMENT.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE,

Rue de la Loi.

Elle est ouverte aux littérateurs, tous les jours de puis dix heures jusqu'à deux, excepté les dimanches; et aux curieux, le mercredi et le jeudi, aux mêmes heures.

Cet établissement est composé : 1°. de la bibliothèque proprement dite ; 2°. du cabinet des antiques ; 3°. du cabinet des gravures ; 4°. de la galerie des manuscrits.

Ce fut Charles V qui la commença avec la bibliothèque du roi Jean, c'est-à-dire, avec cinq ou six manuscrits ; elle était jadis au Louvre, dans la tour appelée de la *Librairie* : ce fut Colbert qui la fit transporter où elle est. Il est décidé qu'elle sera transférée incessamment au Louvre, qu'on va disposer pour la recevoir.

Elle s'augmenta successivement, sur-tout depuis l'ordonnance de 1556, qui prescrivit aux libraires de fournir un exemplaire de tous les livres imprimés chez eux ; mais ce fut sous Louis XIV qu'elle parvint à ce degré de magnificence où elle est aujourd'hui. Au reste, il en est ailleurs de plus considérables et peut-être de plus complètes. On y compte environ 350 mille volumes : c'était, en 1789, M. Lenoir, ex-lieutenant de police, qui en était bibliothécaire. Elle ne coûtait guères que 100 mille liv. à l'État annuellement. Depuis la révolution, elle a été très-négligée, et pour se mettre au courant, il faudrait au-moins 500 mille liv.

Les curieux vont voir le Parnasse français, donné par Titon du Tillet, les deux globes du jésuite Coronelli, construits en 1683, et le Tite-Live à moitié déchiré par une bombe, pendant le siège de Lyon, un des plus anciens imprimés qui existe ; il faut le demander au bibliothécaire.

CABINET DES ANTIQUES ET MÉDAILLES.

Il est formé, en grande partie, avec le cabinet du célèbre Caylus. On y voit les fameuses tables isiaques, l'armure de François I.er, le fauteuil de Dagobert, un manuscrit égyptien sur du papyrus, le fameux calice d'agathe, l'épée de la religion de Malte et le cachet de Michel-Ange. Voyez, sur ce cabinet, l'ouvrage nouveau par *Cointreau*, intitulé : *Description du Cabinet des Antiques*.

CABINET DES GRAVURES.

Le cabinet des gravures, placé dans un entresol, à main gauche du grand escalier, est formé de cinq mille volumes, divisés en douze classes. La première comprend les sculpteurs, architectes, ingénieurs et graveurs, divisés par écoles; la deuxième, les estampes, emblêmes et devises de piété; la troisième, les fables et antiquités grecques et romaines; la quatrième, les médailles, monnaies et blâsons; la cinquième, les fêtes publiques, cavalcades et tournois; la sixième, les arts et les mathématiques; la septième, les estampes relatives aux romans et facéties; la huitième, l'histoire naturelle dans tous les genres; la neuvième, la géographie; la dixième, les plans et les élévations des édifices anciens et modernes; la onzième, des portraits de tous états, au nombre de plus de cinquante mille; la douzième, le recueil des modes et costumes de presque

tous les pays du monde, entr'autres le porte-feuille de Gaignières, qui renferme la collection des modes françaises, depuis Clovis jusqu'à nos jours. On y voit le portrait du roi Jean, premier monument de la peinture en France.

GALERIE DES MANUSCRITS.

Elle est au-dessus du cabinet des estampes; on y compte environ 72 mille manuscrits; on y a transporté, depuis la révolution, une foule de manuscrits précieux du Vatican, et autres bibliothèques de l'Italie. On a eu le bonheur de sauver tous les manuscrits de la bibliothèque de Saint-Germain, qui s'y trouvent aujourd'hui réunis. Les conservateurs se font un plaisir de montrer, aux étrangers qui leur sont recommandés, les objets curieux qui se trouvent dans cette collection. Voici les principaux :

Le Térence et le Virgile du Vatican.

Tablettes enduites de cire, état de dépenses sous Philippe-le-Bel.

Antiquités juives de Flavius Josephe, sur papyrus.

Donations faites à l'église de Ravenne, sur papyrus.

Manuscrits de Galilée.

Manuscrits inédits de Léonard de Vinci.

Virgile, avec des notes de la main de Pétrarque.

Table anatomique de Haller, avec des notes de sa main.

Lettres de la main de Henri IV à Gabrielle d'Estrées.

Heures de Henri III.

Bible de Mayence, de 1456, sans date.

Celle de Mayence, de 1463.

Le Pline de Venise, de 1469.

Les éditions (*de Rome*) de César, de Virgile, d'Apulée, d'Aulugelle, publiées en 1469.

Le Salluste de Paris, de 1471.

La première édition d'Homère, en vélin, imprimée à Florence en 1484.

Les mystères de la Passion, avec des miniatures, imprimés à Paris à la fin du quinzième siècle.

Il Monte Santo di Dio, imprimé à Florenc en 1477, où sont les premières gravures en taille-douce.

Le Lactance, imprimé en 1465, premier ouvrage imprimé en Italie.

La Cité de Dieu, de Saint-Augustin, imprimée à Rome en 1467, avec ces mots écrits de la main de François I.er : *Ce livre appartient au Roi François I.er*

Copie d'inscription chinoise, trouvée par le père Ricci, qui prouve que le Christianisme a été introduit au septième siècle dans la Chine. (Manuscrit).

Un Pentateuque hébreu, du huit au neuvième siècle. (Manuscrit).

La Bible de Charles-le-Chauve. (Manuscrit).

Heures d'Anne de Bretagne, avec une plante coloriée à chaque page, avec les fleurs et les fruits, et les insectes parasites. (Manuscrit).

Heures de Louis XIV.

L'Alcoran du sultan N***.

Devise de Louis XIV, les quatre élémens.

Manuscrit de Télémaque, de la main de Fénélon.

Heures de Paul III.

Original des Pensées de Pascal.

Mémoires de Louis XIV, écrits de sa main. (On les a publiés depuis peu, chez *Garnery*).

CONSERVATEURS ET ADMINISTRATEURS

Des Livres imprimés.

Capperonnier, directeur annuel;
Van-Praet, trésorier.

Des Manuscrits.

Langlés, pour les langues orientales;
Laporte du Teil, grecque et latine;
Le Grand, langues modernes.

MÉDAILLES ANTIQUES ET PIERRES GRAVÉES.

Barthélemi;
Millin.

ESTAMPES ET PLANCHES GRAVÉES.

Joli.

Voyez, sur cette bibliothèque, le Tableau de Paris, de Mercier, 1.er vol. pag. 372.

BIBLIOTHÈQUE DU PANTHÉON,

Place Sainte-Geneviève.

Elle est ouverte tous les jours depuis dix heures jusqu'à deux. Elle contient environ 80 mille volumes et

deux mille manuscrits. On y remarquera la coupole peinte par Restout. Il y a un cabinet d'antiques, et un plan de Rome en relief, exécuté en 1776.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE,

Aux Quatre-Nations, quai Malaquais.

Cette bibliothèque, fondée par le cardinal Mazarin, contient environ 60 mille volumes. Elle est ouverte tous les jours, excepté le jeudi et le dimanche, depuis dix heures jusqu'à deux; elle est publique depuis cent onze ans; elle est ornée de lustres, de boiseries, et de bustes antiques et modernes. On y voit un superbe globe terrestre, nouvellement fait, sous la direction de M. Buache.

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT.

Elle est actuellement fermée.

Bibliothécaire, M. *Lassus.*

BIBLIOTHÈQUE
CI-DEVANT DE LA VILLE,

Rue Saint-Antoine, au Lycée Charlemagne, maison ci-devant des Jésuites.

Elle est publique le mardi, le jeudi et le samedi, depuis dix heures jusqu'à deux. Elle est riche en herbiers et en dessins de plantes.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL,

Cour des Vétérans, quai des Célestins.

Elle est ouverte tous les mercredi, jeudi et vendredi.

C'était la bibliothèque de M. Paulmi : on y a réuni celle de la doctrine chrétienne; elle a été ouverte en 1781. Il y a beaucoup de livres italiens. Le sénateur Grégoire en était bibliothécaire. Elle sera transférée au Luxembourg.

Outre les bibliothèques ci-dessus, il existe encore celles *du Jardin des Plantes, de l'Ecole de chirurgie, de l'École des mines, du Tribunal de cassation,* jadis des avocats *de Saint-Victor,* aujourd'hui des Elèves de la patrie; *du Tribunat,* au palais de ce nom; *du Conservatoire de musique, de l'Ecole polytechnique, du Lycée impérial, du Sénat conservateur;* enfin, *du Corps légis-*

latif, où l'on est admis avec la permission. On peut y voir des manuscrits de J.-J. Rousseau et de M. Bailli.

Nous indiquons ces bibliothèques, pour que ceux qui peuvent avoir des recherches à faire dans certaines matières, puissent y trouver ce qu'ils demanderaient vainement ailleurs. Les étrangers et autres auront mille facilités d'y être introduits, en s'adressant à ceux qui en sont chargés.

CATALOGUE

DES OUVRAGES RELATIFS A PARIS.

— Bibliothèque historique de la France, par Pierre le Long, édition de Fontète, 5 volumes; le cinquième contient les tables : cet ouvrage, qui est le bréviaire des antiquaires, offre l'indication de tout ce qui concerne les antiquités et monumens de la France en général. Antiquités de Paris, par Dubreuil. — Histoire de Paris, par Dom - Félibien. — Description de Paris, par Germain Brice. — Description de Paris, par Piganiol de la Force. — Histoire des antiquités de Paris, par Sauval. — Monumens de la Monarchie française, par Montfaucon. — Millin, Antiquités nationales, en 5 volumes. — Lebœuf, Recherches sur Paris. — Essais de Saint-Foix sur Paris. — Nouveaux Essais sur Paris, par Ducoudrai. — Histoire de Paris, par Bequillet, avec figures de Martinet.— Hurtault, Dictionnaire de Paris.— Géographie parisienne. — Le Géographe parisien. — L'Histoire médico - topographique de Paris, par Menuret.

— Guide des étrangers et des amateurs ou Paris avant la révolution, par Thierry. — Paris comme il était avant la révolution, par M. Guéroult. — Description pittoresque de Paris. — La Blanchèrie, Tableau historique des peintres français. — Schulz (*en allemand*), Génie des Parisiens. — Bugg, Danois (*en allemand*), sur les établissemens littéraires. — Vassali de Turin doit publier incessamment un livre en 4 vol., sur le même sujet. — Voyage de Meyer à Paris, en 1793, traduit par Dumouriez; c'est Paris pendant la révolution. Autre Voyage en lettres, fait par le même depuis cette époque. — Description de Paris par Dulaure. — Le Voyageur à Paris. — La France littéraire. — Tableau mouvant de Paris. — Le Tableau de Paris par Mercier, 12 volumes. — Le nouveau Paris, *idem* 6 volumes : c'est encore Paris pendant la révolution. — Le nouveau Diable boiteux. — La revue de l'an VIII. — Paris en miniature, d'après les dessins d'un nouvel argus. — Le petit Tableau de Paris. — Encore un Tableau de Paris, par Henrion. — Description raisonnée de Paris, en 1786. — Paris à la fin du dix-huitième siècle, par Pujoux. — Le Péruvien à Paris, par Rosny. — Le Provincial à Paris. — La capitale des Gaules ou la nouvelle Babylone. — Voyage en France par Dulaure, chez Lejai.—Description de la France, par Piganiol de la Force. — Paris et ses monumens, gravés par Baltard, par souscription. — Petites gravures représentant les places, édifices, etc., etc., chez *Esnaut* et *Campion*, rue Saint-Jacques. — Plan de Paris, 72 cartes, par Verniquet. — Voyage dans les départemens, par *Jo-*

seph Lavallée : on achète séparément chaque département. — Cris de Paris, chez Bance l'aîné, rue Saint-Denis, n°. 175. — Plan des environs de Paris, en 18 cartes. — Costumes actuels des autorités, etc., chez Jean, graveur, rue Saint-Jean-de-Beauvais. — Histoire de la Révolution, par Toulongeon. — Almanach de la Révolution, par Rabaut de Saint-Étienne. — Précis de l'Assemblée législative et de la Convention, par Lacretelle. — Les Manuels des curiosités de Paris, imprimés chez Delaunay, Marchand, Barba, Guefflier, et le Manuel portatif, chez Renaudière. — Le Miroir de l'*ancien* et *nouveau* Paris.

ÉCOLES PUBLIQUES.

ÉCOLE DE DROIT, *place du Panthéon*. Les leçons se donnent les jeudi et samedi à 9 heures.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE, *au collège de Navarre*. Cette école, consacrée aux jeunes gens qui se destinent *au génie*, offre tout ce qui est nécessaire pour toutes les parties qui concernent cette étude : cours de physique, de dessins, de mathématiques, de chimie, etc. On compte parmi les professeurs, *Fourcroy*, *Guiton*, *Monge*, *Poisson*, *Hassenfratz*, etc. Les leçons sont publiques, ou du moins il est facile d'y être admis, en s'adressant aux professeurs.

ÉCOLE DES MINES, *rue de l'Université*. Elle est com-

posée d'inspecteurs, d'ingénieurs et d'élèves, qui ont chacun un arrondissement qu'ils sont chargés de parcourir et où ils résident. L'école a une magnifique collection de minéraux et une bibliothèque.

Nous avons en France, outre quantité d'*indices*, dont les circonstances ont empêché de profiter, environ quarante mines de houille, une d'argent, vingt de cuivre et douze de fers. (Voyez le *Journal des Mines*.)

ÉCOLE DE MÉDECINE, *rue des Cordeliers*. Cet édifice a été construit sur les dessins de M. Gondoin. Il faut voir l'amphithéâtre, la bibliothèque, et la collection d'instrumens de chirurgie et d'anatomie.

Enfin, nous commençons à suivre l'impulsion donnée par Linné, aux sciences naturelles. L'Allemagne nous a devancés à cet égard; mais nous ne tarderons pas à l'atteindre. Déjà fleurit, au Jardin des Plantes, une école qui, par le nombre, la célébrité, le mérite des maîtres et la nature des circonstances, doit former un jour la plus importante de toutes les académies de l'Europe. Il ne nous manque plus qu'à suivre l'exemple que nous donnent les autres gouvernemens, savoir : de faire voyager nos sujets les plus habiles, pour emprunter ce qu'il y a de meilleur pour connaître les productions étrangères, l'influence des climats, de la nourriture, de la manière de vivre et comparer nos méthodes avec celle de nos voisins. Sans doute l'imprimerie nous apprend beaucoup; mais il est une infinité de détails qu'il faut voir sur les lieux : combien qui ne s'écrivent point! Et puis il ne suffit pas de lire, il faut voir.

On vient d'organiser cette école d'une manière plus complète, et les élèves seront désormais soumis à des examens, dont un sera soutenu en latin.

ÉCOLE DE PHARMACIE, *au Jardin des Plantes.*

ÉCOLE DE PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE, *au Louvre*. Il y a des professeurs pour chacun de ces trois arts et une salle où les élèves vont dessiner. Le gouvernement paie les modèles. Il y a des concours tous les deux ans, et ceux qui obtiennent les grands prix sont envoyés à Rome, aux frais de l'État.

Il existe peu de villes qui offrent autant de ressources à la jeunesse que Paris. La science ne s'y achète point. Il n'y a rien d'exclusif; l'on y trouve toutes les galeries ouvertes et une foule d'établissemens gratuits, où l'on peut chaque jour s'instruire et se perfectionner dans tous les arts.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE, *faubourg Poissonnière*. On doit cet établissement à M. *Sarrette*; le gouvernement actuel s'efforce de le porter au plus haut degré de splendeur et d'exciter l'émulation. L'école compte, parmi les professeurs, *Méhul*, *Chérubini*, etc. Elle possède déjà, sur-tout pour la partie instrumentale, une foule de sujets excellens : elle a une superbe bibliothèque musicale. On fait tous les ans une distribution de prix aux élèves, devant une assemblée brillante, à laquelle assistent le ministre de l'intérieur, l'Institut, etc. Elle est précédée d'un concert, exécuté en partie par les élèves.

Le génie musical devenant plus rare de jour en jour, des gens de goût ont proposé de réssusciter les anciens chefs-d'œuvre : on y trouverait des airs touchans et sublime pour toutes les situations. Pergolèze, Jomelli, Galluppi, Vinci, Porpora, seraient aujourd'hui aussi nouveaux que nos compositeurs actuels, dont les airs sont souvent sans couleurs et sans effet.

COLLÈGE DE FRANCE, *place Cambraì, proche la rue Saint-Jacques*. Institué par François Ier., qui, dans son édit, veut qu'il y ait des professeurs qui se succèdent pendant tout le jour : *Ne unquam verbum deficiat*. Ce collège fut construit en 1500, et rebâti, en 1775, par M. Chalgrin.

Chaque professeur donne douze leçons par mois.

PROFESSEURS.

Pour l'Astronomie, *Lalande*.
Les Mathématiques, *Mauduit*.
Physique générale, *Cousin*.
Physique expérimentale, *Lefèvre-Gineau*.
Médecine, *Corvisart*.
Anatomie, *Portal*.
Chimie, *Darcet*.
Histoire naturelle, *Cuvier*.
Droit, *Bouchaud*.
Histoire et Morale, *Lévêque*.
Hébreu, *Audran*.
Arabe, *Caussin*.
Persan et Turc, *Pérille*.

Grec, *Bosquillon* et *Gail*.
Éloquence, *Dupuis*.
Poésie latine, *Delille*, *Legouvé*.
Littérature française, *Cournand*.

ÉCOLE VÉTÉRINAIRE, *à Alfort, près de Charenton*. Cet établissement, formé en 1764, postérieurement à celui de Lyon, tire son nom du mot latin (*veterinarius* maréchal); son objet est l'étude des maladies, tant internes qu'externes, des chevaux et des animaux en général; de leur guérison et de leur éducation. On y fait des cours d'anatomie, de pharmacie, de matière médicale, d'opérations, etc. Il y a un superbe cabinet de zoologie, d'anatomie et d'histoire naturelle; un très-bel écorché de Dagoty père, et le buste de M. Bourgelat, par M. Boisot. On y reçoit en pension les chevaux qu'on y amène pour les guérir. (Voyez le *Manuel d'Hippiatrique*, par Lafosse, chez Mettier).

ÉCOLE ET COLLÈGE DE PHARMACIE, *rue de l'Arbalète*. On vient de réorganiser cette ancienne institution si essentielle; on y a fait des cours publics et gratuits de *chimie*, *de botanique*, *de matière médicale*, etc., et chaque année une distribution de prix. On y trouve un jardin botanique ouvert tous les jours, excepté le dimanche.

ÉCOLES PARTICULIÈRES.

CABINET DE PHYSIQUE DE M. CHARLES. Le gouvernement, auquel il appartient, en a laissé la jouis-

sance à M. Charles, qui y fait ses cours, où l'on est admis à raison de quatre louis. Ce physicien est le même qui, en 1783, est monté dans l'aérostat avec Pilastre-du-Rosier : sa nacelle est suspendue dans la salle où il donne ses leçons. Le cabinet est un des plus complets de l'Europe. Rien de plus curieux que la chambre obscure; c'est un tableau vivant dont on a de la peine à se détacher. Quant aux *aérostats*, voyez l'ouvrage de M. Faujas de Saint-Fond, professeur au Jardin des Plantes.

ÉCOLE DE DÉCLAMATION, *rue de Corneille, proche l'Odéon. M. d'Orfeuille*, auteur d'un journal relatif à la déclamation, donne des leçons à ceux qui se destinent au théâtre, ou qui veulent apprendre à lire ou à parler en public. Il n'est pas inutile d'observer qu'en ce moment la manie des *lectures* est très-répandue; nous avons, pour ainsi dire, des *comédiens de boudoirs*, qui déclament une épître comme une tragédie; mais chaque chose à son ton et ses bornes. Il est fatigant d'entendre, dans un cercle, des éclats et des hurlemens; ce n'est pas ainsi que lisait M. de Laharpe, qui lisait parfaitement.

On a publié, depuis peu, un livre intitulé : *l'Art de lire à haute voix, par Dubroca.*

LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ITALIENNE. J.-F.-C. Blanvillain, ci-devant professeur à l'Athénée des Étrangers, membre de la Societé libre des Sciences et des Arts, etc., etc., auteur de cet ouvrage et de plusieurs traductions, entr'autres de celles de *Paul et Virginie*,

et d'*Atala* en italien, et d'*Apulée* en français, fait des cours et donne des leçons particulières aux étrangers qui veulent se perfectionner dans la prononciation et le style ; il se charge de traduire toutes sortes d'ouvrages de l'italien, de l'allemand et de l'anglais. S'adresser à M. Piranesi, place du Tribunat.

La langue française étant devenue, pour ainsi dire, la langue de l'Europe, les étrangers, en arrivant à Paris, sentent le besoin de la parler et de l'écrire correctement ; mais la plupart des maîtres remplissent mal leur attente, par la nécessité où ils sont de mettre leurs heures à profit. On desirerait donc un *rendez-vous littéraire* qui, indépendamment des journaux, d'une bibliothèque, etc., offrît une société choisie, où l'on pût aller passer quelques heures, non pour y apprendre les élémens de notre langue, mais pour s'y exercer et acquérir ce sentiment fin et délicat, qui résulte moins des règles que de l'usage et de l'habitude des convenances. Quel est l'homme aisé qui ne fût charmé de trouver un homme instruit pour l'accompagner dans ses courses, et qui ne fît volontiers un sacrifice pour dédommager celui qui emploierait son temps pour lui épargner le sien !

On se propose de former, dans la belle saison, à quelques lieues de Paris, une pension dirigée dans cet esprit. On pourra s'informer des conditions à l'adresse ci-dessus.

ÉCOLE DE JURISPRUDENCE, *au collège d'Harcourt, rue de la Harpe*. Ce collège a remplacé l'école rue de

Vendôme et l'Académie de législation, quai Voltaire; l'on y instruit ceux qui se destinent au barreau. On y a réuni tout ce qui peut convenir à l'étude des lois et de l'éloquence : il y a aussi un pensionnat pour les jeunes gens des départemens.

PASIGRAPHIE, ou COURS DE LANGUE UNIVERSELLE, *bibliothèque de la ville, rue St.-Antoine*, n°. 110. M. de Maimieux, inventeur de cette langue, en donne des démonstrations gratuites aux étrangers, le dimanche à midi. Cette langue s'écrit avec douze caractères, qui classent la nature physique et morale en genres, espèces et individus, sans égard à l'idiôme dans lequel chaque nation peut s'exprimer. Le dictionnaire est contenu dans un tableau de 30 pouces carré; c'est une espèce de carte géographique de toutes les idées humaines, indiquées par la combinaison des douze caractères ci-dessus. Cette ingénieuse invention mérite d'être connue; et quoique l'usage en soit lent et difficile, eu égard à cette multitude de nuances relatives et presqu'inassignables de mots entr'eux, elle offre toujours de quoi admirer l'esprit humain, et nous donne l'espoir d'établir un jour, entre les nations, une communication rapide et universelle; en attendant, servons-nous de la *langue française*, qui peut facilement en tenir lieu.

Depuis peu, l'Académie celtique a proposé un autre moyen, savoir : différens dictionnaires faits de manière que tous les mots d'une langue se trouvent numérotés et correspondans au mot d'une autre. Par là, il devient possible à un Anglais, par exemple, de s'en-

tendre avec un Français, sans savoir un seul mot de sa langue. Ce moyen nous paraît beaucoup plus facile que la *pasigraphie*, qui au fond exige le même appareil et n'offre point, à beaucoup près, la même certitude.

COURS DE TACHYGRAPHIE, *rue Sainte-Marguerite*, nº. 954. M. Coulon de Thévenot prétend être l'inventeur de cet art qui existe depuis long-temps en Angleterre et que les anciens connaissaient.

Indépendamment de M. Coulon, il existe encore un autre *tachygraphe*, qui est M. Bertin, auteur de plusieurs ouvrages. Toutes les leçons données dans les écoles normales ont été recueillies par des sténographes : la collection se vend imprimée, chez Bonneville.

COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE DU JEU DE GUERRE, *chez M. Cramer, rue Buffaut*, n. 9. M. Helwig, professeur de tactique auprès des pages du duc de Brunswick, vient d'inventer ce nouveau jeu, qu'il appelle le *Jeu de la Guerre*. Seize cent dix-sept cases, peintes sur une table assez grande, représentent, par les différences de leurs couleurs, un terrain assez inégal ; des champs, des villages, des rivières, des marais, des montagnes impraticables, varient et embarrassent les opérations. Chaque général (et c'est le joueur lui-même qui remplit cette fonction) a une armée composée d'infanterie, de cavalerie de ligne de cavalerie légère, d'artillerie de ligne et de pièces de campagne, etc.

La marche de chaque pièce est réglée d'après ses at-

tributions ; un hussard avance plus vite qu'un cavalier de ligne ; une pièce de siège bat un plus grand nombre de cases qu'une pièce de campagne ; un feu supérieur tue, un feu égal se soutient avec courage ; chaque parti a, sur ses derrières, une ville forte qui lui sert de point de retraite et de place d'armes ; la prise de cette forteresse décide du succès de la guerre.

Avec des généraux habiles, la guerre traîne en longueur ; un jour suffit à peine pour une opération difficile ; les campagnes se succèdent pendant plusieurs semaines et souvent avec un bonheur très-inégal : car telle est la combinaison sévère et profonde des règles du jeu, que toutes les fautes contre la tactique sont punies sévèrement, fussent-elles commises par une armée victorieuse.

Ce jeu, qui a eu l'influence la plus heureuse sur les études des jeunes gens qui s'en sont occupés, a été accueilli en Allemagne avec enthousiasme, par les amateurs des combinaisons savantes et profondes. Plusieurs officiers français très-distingués en ont déjà pris connaissance, et ont été surpris de l'exactitude avec laquelle il imite les guerres réelles et sanglantes. Plût à dieu qu'il pût les remplacer !

COURS DIVERS.

— De Chimie, par *Vauquelin*.
— De Chimie, par *Fourcroy*.
— École d'architecture rurale, vis-à-vis Saint-Mandé, près de la barrière du Trône, par M. *Cointeraux*, où l'on enseigne l'art de faire le pisé, et de peindre dessus

à fresque. On trouvera des voitures pour s'y rendre, au *Café de la Ville*, place de Grève, avant dix heures du matin.

— De Géographie, par *Mentelle*.

— D'Ygienne, par *Sep*.

— D'Histoire naturelle de l'homme, par *Jauffret*, rue de Seine, hôtel de la Rochefoucault.

— Ecole latine, rue de la Bucherie, à l'ancienne Ecole de médecine, à midi.

— Cours de Plantation, chez M. *Lemoine*, rue Mêlée, n.° 12.

— Cours des Arts chimiques, par *Bouillon de la Grange*, au collège de la Marche.

— Cours gratuit d'Antiquités, par *Millin*, à la Bibliothèque nationale, les mardi, jeudi et vendredi.

— Cours de Chimie, à la Monnaie.

— Ecole de Natation.

— Ecole de Latinité médicale, par *Butet*.

— Cours de Botanique, chez M. *Süe*, rue Neuve-du-Luxembourg.

— Cours d'Agriculture, rue d'Enfer, n.° 26.

— Cours de Plantation usuelle, chez *Mony*, rue de Turenne, n.° 422.

— Cours d'Electricité, chez M. *Trémery*, quai Saint-Bernard, n.° 35, près de la rue de Seine, les mardi, jeudi et samedi, à midi.

TABLEAU

DE NOS PRINCIPAUX LITTÉRATEURS VIVANS,

En 1806.

POÉSIE ÉPIQUE.

Poésie fugitive. Charlemagne, Vigée, Duhaut.

Epigramme. Pons-de-Verdun, Lebrun, Pilet.

Chanson. Ségur, Chazet, Armand-Gouffé, Desfontaines, Barré.

Apologue. Aubert, Dutremblay, M. Joliveau, Vitalis, Deville.

Conte. Mérard-de-Saint-Just, Andrieux, Chénier, Raboteau, Vigée, de Guerle, Dussieux, Vasselier.

Satyre. Chénier, Baour-de-Lormian, Clément, Campagne, Pinière.

Epitre. Luce, Daru, du Sausoir, Blin-de-Saint-More.

Elégie. De Saint-Ange.

Ode. Le Brun, Désorgue, Masson, Gaston, Monvel fils.

Poëme héroï-comique. Gudin, Parny, Palissot, Creusé, Berchoud.

Poëme didactique. Delille, René-du-Castel, Daru, Rosny, de Saint-Ange, Michaud.

Poëme épique. Aubert, Masson, Chêne-Dollé, Fontanes, Esmenard.

POÉSIE DRAMATIQUE.

Héroïque. De Saint-Ange, Blin-de-Saint-More.

Vaudeville. Piis, Chazet, Pigault-Lebrun, Raboteau,

Beffroi, Dupati, Desprès, Armand-Gouffé, Ségur, Barré, Léger.

Comédie. Picard, Cailhava, Mercier, Laya, François-de-Neufchâteau, Dumaniant.

Opéra-comique. Bouilly, Desforges, Marsolier, Duval.

Opéra. Guyart, Guys, Milcent, Morel.

Tragédie. Ducis, Chénier, Lemercier, Legouvé, Arnauld, Renouard, Chéron, Baour de Lormian.

OUVRAGES EN PROSE.

Philosophie. Naigeon, de Gérando, Bernardin de Saint-Pierre, Grétry, Villeterque, Salaville, Mercier, Volney, Garat, Châteaubriant.

Histoire. Ségur, Lacretelle, Soulavie, Dumourier, Fantin-Desodoars, Toulongeon.

Traité. Gudin, Pastoret, Necker, Genlis, Cailhava, Quatremère-de-Quincy.

Grammaire. Pougens, du Tust-de-Tracy, Butet, Sicard, Domergue, Caminade.

Roman. M.me de Genlis, de Saint-Pierre, Châteaubriant, Pigault-Lebrun.

Traduction. Bitaubé, Lebrun, Gail, Champagne, Cramer, Morelet, Lamorlière, Clément, Coupé, Corminiole, Cournand, Guiraudet, Massieu, Daru, Dureau Delamalle.

Compilation. Noël, Béranger, Pagès.

Critique. Geoffroi, Clément.

Eloge. Noël, le cardinal Mauri, Aude, Bérenger, Salverte, Boufflers.

Voyages. De Saint-Pierre, Volney, Lantier, Faujas-de-Saint-Fond, Vaillant.

Charpentier, rue Saint-Martin, n. 88.
Charpentier, rue des Prouvaires, n. 39.
Chasselat, rue Jacob, n. 11.
Chatillon (portrait), rue Saint-Florentin, n. 7.
Chaudet (mad.) (portrait), rue de l'Université, n. 1.
Choudens (émailleur), rue de la Vieille-Draperie, n. 5.
Chrétien (physionotrace), rue Saint-Honoré, n. 152.
Cior (miniature), rue de la Monnaie, n. 11.
Collet, rue du Bac, n. 38.
Colson, Quai Malaquais, n. 15.
Corbet (miniature), palais du Tribunat, galerie de pierres, n. 50.
Coster-Valayer (mad.) (portrait), rue Croix-des-Petits-Champs, n. 39.
Courteille (histoire), rue de Grenelle, n. 49.
Crinon, rue du Faubourg-Saint-Martin, n. 39.
Dabos, rue de la Loi, n. 36.
Danloux (histoire et portrait), rue Saint-Honoré, n. 568.
David (histoire), rue de Seine-Saint-Germain, n. 10.
Davin-Mirvault (mad.), rue Neuve-Saint-Augustin, n. 3.
Debret (histoire), rue du Pont-de-Lodi, n. 2.
Debret, rue du Pont-de-Lodi, n. 2.
Degaux, cul-de-sac de la Pompe, n. 4 *bis*.
Delafontaine (histoire), rue de la Monnaie, n. 22.
Delaplace, rue du Gros-Chenet, n. 13
Delbos (miniature), rue de la Michaudière, n. 20.
Demachy (architecture), quai de la Mégisserie, n. 48.

Demarne (paysage et genre), à la Sorbonne.
Devosge, rue du Boulei, n. 11.
Doucet (mad.) (miniature), rue du Faubourg-Montmartre, n. 6.
Drolling (genre et portrait), rue de la Concorde, n. 4.
Dubois, rue de l'Eperon, n. 8.
Duchemin, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n. 7.
Ducq (portrait), palais des Arts, quai des Quatre-Nations.
Dufau, rue Jean-Jacques-Rousseau, n. 3.
Dumont (*A.*) (portrait), rue du Mail, n. 13.
Dumont (*Fr.*) (miniature), rue de l'Indivisibilité, n. 13.
Dunoui (paysage), rue de Duphot, n. 11.
Duperreux (paysage), rue du Mont-Blanc, n. 2.
Duplessy-Bertaux (batailles), rue de la Concorde, n. 8.
Duval (sur porcelaine), rue de l'Oseille, n. 3.
Duvivier, rue de Sorbonne, n. 11.
Fleury (histoire), rue de Malte, n. 12.
Fontaine (architecture), rue Jean-Jacques-Rousseau, n. 6.
Forestier (dessin), rue de Grenelle-Saint-Honoré, n. 55.
Fragonard père, palais du Tribunat, n. 83.
Fragonard fils (dessinateur), rue du Chantre, n. 20.
Frayer (portrait), palais du Tribunat, galerie de pierres, n. 3.
Gadbois (paysage, gouache), rue de la Liberté, n. 10.
Gagneau, rue de Turenne, n. 15.
Garnerey (miniature), rue du Faubourg-Montmartre, n. 13.

Garnier (histoire), rue de Sorbonne, n. 11.

Garnier, rue de l'Arbre-Sec, n. 4.

Gautherot (histoire, portrait), rue de la Vrillière, n. 3.

Gérard (M.lle), rue de la Loi, n. 12.

Gerard (portrait, histoire), palais des Arts, quai des Quatre-Nations.

Gensoul, dit *Desfonds*, rue Neuve-d'Orléans, n. 2.

Girodet (histoire, portrait), rue de la place Vendôme, n. 16.

Granger fils (histoire), rue du Harlay, n. 16.

Gros (histoire), rue des Fossés Saint-Germain-des-Prés, n. 14.

Guérin (*idem.*), rue de Seine, n. 27. — Unité.

Guerin (*Jean*) (miniature), quai Voltaire, n. 19.

Haingre (histoire), rue des Jeuneurs, n. 19.

Hennequin (histoire, portrait), boulevard du Mont-Parnasse, n. 32.

Henri (portrait, dessin), rue Chabanais, n. 13.

Heym, rue Nazareth, n. 12.

Houel (dessin, paysage), rue de l'Oratoire, n. 4.

Houteman, rue Nazareth, n. 22.

Hue (marine, paysage), rue de Cléry, n. 27.

Kinson, rue Saint-Honoré, n. 392.

Kugler (M.me), rue Neuve-des-Mathurins, n. 40.

Isabey (miniature, portrait et dessin), rue des Trois-Frères, n. 5.

Lacazette (*Clémence*) (miniature), rue Vivienne.

Lafite (portrait, décors), rue de Tournon, n. 2.

Lafond, rue Montorgueil, n. 8.

Lagrenée jeune (histoire), cloître Saint-Germain-l'Auxerrois, n. 24.
Landon (histoire), quai Bonaparte, n. 1.
Laneuville (portrait), rue Saint-Thomas-du-Louvre, hôtel Longueville, n. 19.
Langlois (miniature), rue de l'Oratoire, n. 4.
Langlois de Sezanne (histoire, portrait), rue Geoffroy-Langevin, n. 7.
Laporte, cloître Notre-Dame, n. 2.
Laurent (portrait), rue Saint-Nicaise, n. 30.
Lavit (dessin), rue Neuve-Saint-Eustache, n. 11.
Lebarbier aîné, quai des Augustins, n. 55.
Lebrun (M.me), rue du Gros-Chenet, n. 4.
Lecourt (miniature), place Thionville, n. 24.
Ledru (histoire et portrait), rue Basse, porte Saint-Denis, n. 30.
Leduc (histoire, portrait), palais des Quatre-Nations.
Lefort, rue de Crussol, n. 6.
Legué (miniature), rue de Bondi, n. 46.
Lejeune, rue
Leleu, rue du Bouloi, n. 19.
Lemire (professeur de dessin), grande rue Taranne, n. 6.
Lemoine, rue des Bons-Enfans, n. 31.
Lemonnier, rue de Vaugirard, n. 9.
Leroy, rue Villedot, n. 11.
Lethiers, quai de l'Unité, aux palais des Arts.
Magnien, rue Saint-Honoré, n. 218.
Malaine (fleurs), rue du Faubourg-Saint-Laurent, n. 71.

Malaine, rue et faubourg Saint-Martin, n. 171.
Marbelle, rue des Enfans-Rouges, n. 6.
Marchais (histoire et paysage), rue de l'Eperon, n. 8.
Maricot, faubourg du Temple.
Masson, rue de la Calandre, n. 36.
Matis (en décors), rue du Sépulcre, n. 14.
Meynier (histoire) à la Sorbonne, n. 11.
Moensch (en décors), rue des Filles-du-Calvaire, n. 21.
Mongez (M.me) (histoire), rue
Mougin (paysage), rue de Sèvres, n. 29.
Monnet, palais du Luxembourg, n. 19.
Monsiau (histoire), rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 69.
Montperrin, rue Saint-Dominique, n. 12.
Moreau aîné, rue de Sorbonne, n. 4.
Moreau jeune (dessinateur), rue d'Enfer, n. 14.
Morel, rue Froidmanteau, n. 8.
Mortier, rue des Fossés-Saint-Marcel, n. 31.
Mulard, rue Saint-André-des-Arcs, n. 26.
Pajou fils (histoire, portrait), place du Musée, n. 15.
Palière, rue de la Concorde, n. 13.
Pasquier (émail), rue Saint-André-des-Arcs, n. 45.
Perrier, rue des Deux-Ecus, n. 33.
Perrin (histoire), palais des Arts, rue de Sorbonne, n. 5.
Pescorski, place de l'Ecole, n. 5.
Petit (*P.*) (paysage), palais des Arts, rue de Sorbonne, n. 5.
Peyron (professeur à l'Ecole centrale).
Peyron, quai de la Mégisserie, n. 42.
Peytavin aîné (histoire), rue du Faubourg-du-Temple, n. 46.

Point (miniature), rue Croix-des-Petits-Champs, n. 34.

Prevost (fleurs), rue des Lionnais, n. 11.

Prudon (histoire), rue de Sorbonne, n. 11.

Quenedy (physionotrace), rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 15.

Queylar, rue du Bac, aux Missions-Etrangères, n. 120.

Rabigon, quai de la République, n. 25.

Redouté (fleurs), rue de l'Oratoire, n. 4.

Redouté (ornemens et décors), rue du Faubourg-du-Temple, n. 45.

Redouté (histoire naturelle), rue du Colombier, n. 32.

Regnault (histoire), rue Guénégaud, n. 15.

Revol, rue Egalité, n. 12.

Richard (*Fleury*) (genre), rue de l'Egalité, n. 12.

Rigo, rue Neuve-des-Capucines, n. 14.

Robert (architecture, ruines), rue Neuve-du-Luxembourg, n. 13.

Robert Lefèvre (portrait, etc.), rue d'Orléans, n. 17; — Halle-au-Blé,

Rolland (histoire, rue J.-J. Rousseau, n. 3.

Romany (M.me *Adèle*) (miniature, rue du Mont-Blanc, n. 42.

Sambat (miniature, rue Taitbout, n. 9.

Sauvage (bas-relief, rue J.-J. Rousseau, n. 3.

Schall, rue Childebert, n. 9. — Unité.

Senave (histoire), quai des Augustins, n. 41.

Sicardi (miniature), rue Saint-Sulpice, n. 3.

Simon (*idem*), rue de Grenelle, n. 2. — Halle-au Blé.

Storelli (*Aquarelle*), rue du Bouloi, n. 25.

Swebach, dit *Foulaine* (bataille et genre), rue Nazareth, n. 13.

Taillasson, rue de Sorbonne, n. 11.

Tanay (paysage, animaux), rue Croix-des-Petits-Champs, n. 25.

Thévenot (décors), rue du Faubourg-du-Temple, n. 26.

Thiboust, rue des Bons-Enfans, n. 29.

Thomassin, rue des Lavandières, n. 13.

Thouzet (histoire et décors), rue de l'Arbre-Sec, n. 33.

Valenciennes (paysage), rue Saint-Louis, n. 18; — Pont-Neuf.

Valin (genre), rue Saint-André-des-Arcs, n. 55.

Vandael (fleurs), rue de Sorbonne, n. 11.

Vangorp (portrait, genre, miniature), rue Saint-Honoré, n. 131.

Vanloo-César (paysage), rue J.-J. Rousseau, hôtel Bullion, n. 3.

Van-Pol (fleurs), rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 12.

Van Spaendonck aîné (fleurs), Jardin des Plantes, n. 35.

Van Spaendonck (*Corneille*) (fleurs), cour des Fontaines, n. 6.

Vasserot fils, rue Cassette, n. 24.

Vauthier (décors), rue du Colombier, n. 25.

Vernet (histoire, bataille), rue de Lille, n. 21.

Vestier, rue de Sorbonne, n. 11.

Vien père (histoire), place du Muséum.

Vien fils, place du Muséum.

Ville fils, quai des Augustins, n. 29.

Villers (M.me) (portrait), rue de l'Université, n. 29.
Vincent, rue de la comédie française, n. 38.

SCULPTEURS.

Auger (stat.), cloître des Bernardins, n. 12.
Bahonot (en ivoire), rue Sainte-Avoye, n. 18.
Beauvallet (stat.), rue de Sorbonne, n. 11.
Bertrand (figuriste, anatomiste), palais du Tribunat, galerie de pierres, n. 23.
Bocquet Saint-Simon (stat.), rue Neuve-d'Orléans, passage du bois de Boulogne, n. 22.
Boizot père (stat.), palais des Beaux-Arts, n. 4, quai de l'Unité.
Boizot, quai de l'Unité, n. 3.
Bouchard, rue de Sèvres, n. 19.
Bourreiff, rue Beaubourg, n. 16.
Bridan père (stat.), rue d'Enfer, n. 48. — Observatoire.
Bridan fils (stat.), *idem*.
Brunot (modeleur), rue Neuve-du-Harlay, n. 12. — Indiv.
Calvat, rue du Pont-de-Lodi, n. 3.
Camberlin, rue des Fontaines, n. 29.
Cartelliar (stat.), rue de Sorbonne, n. 11.
Caveglia (figuriste), passage de Saint-Pierre, n. 2. — Arsenal.
Charpentier (mademoiselle *Julie*) (stat.) aux Gobelins, rue Mouffetard, n. 270.
Chaudet (stat.), palais des Beaux-Arts, quai de l'Unité, n. 4.
Chevalier (stucateur), Boulevard du Pont-aux-Choux.

Aubert (en lettres et cartes géographiques), rue Saint-Jacques, n. 161.

Audouin (en taille douce), rue Neuve-Egalité, n. 39.

Avisse (sur bijoux), rue de la Juiverie, n. 3.

Avril, rue Cassette, n. 24.

Baquoi, rue et montagne Sainte-Geneviève, n. 37.

Barabin (sur métaux), rue Saint-André-des-Arcs, n. 58.

Barbier (sur cristaux), palais du Tribunat, galerie de pierres, n. 159.

Beaublé (en lettres), rue Saint-André-des-Arcs, n. 53.

Bertaux-Duplessis, rue de la Concorde, n. 8.

Berthaut, rue de la Justice, n. 3.

Bervic, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n. 47.

Besson, rue Beaubourg, n. 50.

Blondeau (plans), rue Saint-Jacques, n. 103.

Blot, rue Saint-Honoré, n. 347.

Bouclet (en géographie), rue des Boulangers, n. 34.

Bonnefoi, rue Hautefeuille, n. 4.

Bovillard (d'histoire), rue Saint-Thomas-d'Enfer, n. 5.

Bouquet, rue du Théâtre-Français, n. 35.

Bourgaise-Duhamel, rue Saint-François, n. 5.

Bovinet, rue Pavée, n. 5. — Théâtre-Français.

Brenet (médaille) cul-de-sac de la Monnaie, n. 2 et 3.

Canu, rue Saint-Jacques, n. 4.

Chapelle (M.me) (en musique), rue J.-J. Rousseau, n. 6.

Caquet, rue Neuve Saint-Méry, n. 14.

Catelin, rue de Thionville, n. 44.

Cazenave, rue des Fossés-Saint-Germain, n. 18. — Unité.

Clermont (sur métaux), rue du Harlay, n. 29 — Pont-Neuf.

Chamoin (sur cachet), rue St.-Louis, n. 45.—Pont-Neuf.

Chaponnier (au pointillé), rue Saint-Honoré, n. 198.

Choffard, quai Voltaire, n. 21.

Coiny, rue Sainte-Hyacinthe, n. 1.

Coquardon (sur métaux), quai de l'Horloge, n. 9.

Coqueret, rue de Surenne, n. 14.

Cotibert, rue Poupée, n. 11.

Couché, rue de Laharpe, n. 102.

Couché fils (à l'eau forte, etc.), à l'entrée de la rue de Vaugirard, près l'Odéon.

Courbe, rue des Fossés-Saint-Victor, n. 12.

Courmarieux (en plateaux), rue Saint-Georges, n. 26.

Dambrun, rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 193.

Daniel (sur métaux), rue Saint-Honoré, n. 227.

Daudet, rue Neuve-Saint-Etienne, n. 14.

David, rue de Vaugirard, n. 19.

Deghendt, rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 277.

Delaunay, rue Saint-Jacques, n. 151.

Delveau, rue Egalité, n. 1.

Denél, rue Saint-Sulpice, n. 2.

Denis, cloître Saint-Benoît, n. 1.

Dequevauvilliers, rue Sainte-Hyacinthe, n. 27.

Desmaisons, rue Galande, n. 37.

Desnoyers (*Auguste*), rue du Cœur-Volant, n. 7.

Dessaux, rue du Théâtre-Français, n. 38.

Didot (*Henri*) (en caractères), rue du Petit-Vaugirard.

Doudan (en géographie), rue Saint-Jacques, n. 161.

Drouet, rue Saint-Jacques, 186.

Drouet, rue Sainte-Hyacinthe, n. 30.
Duflot, rue Copeau, n. 19.
Dumarets (en médailles), quai de l'Ecole, n. 10.
Dumas (sur métaux), rue Saint-Denis, n. 214.
Duparc, rue de Vaugirard, n. 2.
Dupeyrat (au tour), rue Saint-Martin, n. 30.
Dupré, rue de Seine, n. 39. — Unité.
Duvivier (en médailles), rue des Champs-Elysées, n. 3.
Fessard, rue Perdue, n. 3.
Filhol, rue du Théâtre-Français, n. 35.
Fortier, rue des Postes, n. 2.
Fossoyeur, rue des Carmes, n. 4.
Fouquet père (sur métaux), quai de l'Horloge, n. 47.
Garrot, rue Saint-Jacques, n. 145.
Gatteau (en médaille), rue Saint-Dominique-Saint-Germain, n. 46.
Georges, rue de la Monnaie, n. 11.
Godefroy, rue des Francs-Bourgeois, n. 3.
Gravé (sur métaux), rue du Harlay, n. 29.
Guillot, rue des Mathurins, n. 12.
Halbou, rue Saint-Louis, n. 7.
Halle, rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 222.
Holfeld (sur métaux), boulevard du Panorama, n. 7.
Hubert, place de l'Estrapade, n. 17.
Huget (en musique), rue du Coq-Saint-Honoré, n. 6.
Ingouf, rue des Noyers, n. 25.
Langlois, rue Vieille-Estrapade, n. 15.
Langlois, rue d'Enfer, n. 25.
Laureme (sur métaux), palais du Tribunat, galerie de pierres, n. 44.

Laurieux, rue du Théâtre-Français, n. 38.
Lavallée, rue de Babylone.
Lavoignat (sur cachet), palais du Tribunat, galerie de pierres, n. 160.
Lefebvre, rue Saint-Jacques, n. 157.
Lefèvre, palais du Tribunat, galerie de pierres, n. 133.
Legrand, rue des Noyers, n. 40.
Leleu (en lettres), rue de Nevers, n. 17.
Lelièvre (sur pierres fines), rue de Malte, Pont-aux-Choux.
Lempereur, place de l'Estrapade, n. 4.
Lenoir et *Baron* (sur métaux et pierres fines), palais du Tribunat, galerie de pierres, n. 15.
Lépine, rue d'Enfer, n. 40.
Leroy (en vignettes), rue du Plâtre, n. 11. — Panthéon.
Levasseur, rue de la Harpe, n. 19.
Levé (M.lle), rue Saint-Jacques, n. 161.
Liénard, rue de Seine, n. 8. — Unité.
Linger, rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 200.
Linger (M.lle), rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 290.
Lortior (en médailles), rue des Prêtres-Saint-Germain, n. 14.
Mariage, rue des Postes, n. 27.
Masquelier et fils, rue de la Harpe, n. 117.
Massard, rue des Fossés-Saint-Victor, n. 37.
Massard, rue Saint-Jacques, n. 161.
Maurisset (sur métaux), palais du Tribunat, voûte des offices, n. 1.
Mecon, rue des Postes, n. 2.

Merché (sur métaux), palais du Tribunat, galerie de pierres, n. 164.
Merles (*J.-B.*) (sur pierres fines), galerie de pierres, palais du Tribunat, n. 40.
Michel, rue du Four, n. 41. — Luxembourg.
Miger, quai de la République, n. 41.
Moizy, rue des Postes, n. 41.
Monsaldy, rue du Théâtre-Français, n. 23.
Morel, rue de la Poterie, n. 26.
Née, rue des Francs-Bourgeois, n. 3. — Théâtre-Français.
Niquet aîné, rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 4.
Niquet jeune, *idem*.
Oblin (sur métaux), quai des Orfèvres, n. 12.
Paris, rue des Postes, n. 1.
Pauquet, rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 160.
Petit, rue Copeau, n. 21.
Piquenot, rue des Carmes, n. 6.
Picquet, quai Malaquais, n. 15.
Pieron, rue d'Enfer, n. 2.
Pillement, rue des Filles-du-Calvaire, n. 21.
Pointeau, rue Sainte-Hyacinthe, n. 4.
Ponce, rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 10.
Pyranèse, rue des Amandiers, n. 14. — Panthéon.
Renkin (sur métaux), quai des Augustins, n. 37.
Ribault, rue des Noyers, n. 35.
Roger, rue Saint-André-des-Arcs, n. 53.
Romanet, rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 193.
Saint-Quirin (sur cristaux), rue des Vieux-Augustins, passage du Vigan, n. 63.

Sellier, rue Neuve-Saint-Etienne, n. 10.
Simon, rue Saint-Jacques, n. 161.
Simon (sur pierres fines), palais du Tribunat, galerie de pierres, n. 29.
Simonet, rue Saint-Jacques, n. 161.
Tardieu (*Pierre*) (en géographie), rue de Sorbonne, n. 2.
Tardieu (*J.-B.*) (*idem*), rue Saint-Jacques, n. 54.
Tardieu, rue de Sorbonne, n. 10.
Tassard, rue Sainte-Hyacinthe, n. 4.
Thomas, rue des Boulangers, n. 40.
Tilliard, cloitre Notre-Dame, n. 5.
Tilorier, graveur à la Monnaie, n. 11.
Tourcaty, rue des Petits-Augustins, n. 8.
Tresca, rue de Sorbonne, n. 4.
Trière, rue des Fossés-Saint-Victor, n. 14.
Villain, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n. 24.
Villerey, rue Saint-Jacques, n. 174.
Wille, quai des Augustins, n. 25.

ARCHITECTES.

André, rue Hillerin-Bertin, n. 8.
Angot, quai de l'Ecole, n. 16.
Antoine, rue Saint-Benoît, n. 12.
Arcangé, rue de la Loi, n. 94.
Aubert, rue Traversière, barrière des Martyrs, n. 41.
Bellard, rue du Bac, n. 7.
Barbier, rue des Bourdonnais, n. 12.
Beaudouin, rue de Bondy, n. 8.
Beaumont, palais du Tribunat.

Bellanger, rue du Faubourg-Poissonnière, n. 13.
Benard, rue Grenier-Saint-Lazare, n. 14.
Benard, rue des Bons-Enfans, n. 19.
Benoît, rue d'Angevilliers, n. 12.
Bernier, rue des Deux-Portes, division Bon-Conseil, n. 20.
Berthault, rue de Ménars, n. 12.
Bienaimé, rue de l'Echiquier, n. 17.
Bonnard, rue du Gros-Chenet, n. 8.
Bosse, rue du Perche, n. 5.
Bouchu, rue Sainte-Avoye, n. 30.
Bourlat, rue du Sépulcre, n. 16.
Brochet, rue Favart, n. 6.
Brongniart, rue Saint-Marc, n. 21.
Bruyant, rue Mêlée, n. 29.
Calais, rue de la Pépinière, n. 48.
Caron, rue Saint-Denis, n. 319.
Caron, au Gros-Caillou.
Cathalo, rue de la Réunion, n. 13.
Cavagnac, rue du Helder, n. 17.
Celerier, rue de la Vrillière, n. 4.
Chabouillé, rue de la Liberté, Théâtre-Français, n. 24.
Chalgrin, rue de Vaugirard, palais du Sénat, n. 19.
Chaussard, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n. 33.
Coffinet, rue de Vaugirard, div. du Luxembourg, n. 61.
Contereau, rue Folie-Méricourt, n. 4.
Colson, rue des Petites-Ecuries-Poissonnière, n. 13.
Constant, rue Buffault, n. 22.
Couade, rue Saint-Sulpice, n. 2.
Colon, rue de la Harpe, n. 88.

Courte-Epée, rue Saint-Martin, n. 237.
Courtiblier, rue Bonaparte, n. 5.
Couvreux, rue Saint-Florentin, n. 14.
Croissant, rue Mandar, n. 10.
Cury, rue Bourgtibourg, n. 16.
Damesme, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 39.
Dannois, rue Saint-Lazare, n. 42.
Debourge, rue du Champ-Fleury, n. 4.
Delabarre, rue du Sépulcre, n. 13.
Delaunoy, rue Bergère, n. 2.
Delaunay, rue du Four, div. du Luxembourg, n. 47.
Desarnod, rue Neuve-des-Mathurins, n. 45.
Desjardins, rue Porte-Foin, n. 17.
Desroulettes, rue et île Saint-Louis, n. 76.
Destriches (*Louis-François*), rue de la Réunion, n. 16.
Detournelle, rue du Théâtre-Français, n. 28.
Devienne, rue des Nonandières, n. 6.
D'Herbelot, rue de l'Observance, n. 8.
Dhouet, place de la Colonnade-du-Louvre, n. 16.
Dorote (*Jean-Louis*), rue des Blancs-Manteaux, n. 30.
Dosmond fils, quai Pelletier, n. 10.
Dubois, rue d'Antin, n. 10.
Dubreuil, vieille rue du Temple, n. 72.
Dubuc, cloître Notre-Dame, n. 8.
Ducamp-Bussy, rue Saint-Honoré, n. 268.
Duchaume, rue Croix-des-Petits-Champs, n. 25.
Duchêne-Devilliers, rue Beauregard, n. 8.
Dufour, rue des Deux-Ecus, n. 17.
Durand, rue de l'Université, n. 120, Ecole Polytechnique.

Duverdy, rue Montagne-Sainte-Geneviève, n. 14.
Duvillares, rue des Cannettes, n. 13.
Fontaine, rue Montmartre, n. 84.
Fougeroux, rue Regratière, n. 12.
Gabriel, rue de la Croix, n. 7.
Galimard, rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 107.
Garrez, rue des Aveugles, n. 12.
Gilbert, rue d'Orléans-Saint-Honoré, n. 16.
Gillet, rue des Fontaines, div. des Gravilliers, n. 9.
Girard, rue des Fontaines, n. 10.
Giraud, rue des Marais, n. 17.
Gisors, rue Saint-Martin, n. 256.
Guénoux, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 73.
Guillaumot, aux Gobelins, rue Mouffetard, n. 270.
Gondouin, rue de Tournon, n. 14.
Goulet, rue Quincampoix, n. 11.
Habert, rue de l'Echelle, n. 11.
Happe, quai des Orfèvres, à la Préfecture de Police, n. 7.
Henriette, rue et place du Caire, n. 35.
Heurtot, cour de l'Orangerie, n. 17.
Horgne, rue des Fontaines, n. 23, div. des Gravilliers.
Itasse, rue de la Grande Truanderie, n. 38.
Jailler, rue Mêlée, n. 44.
Jaunois, rue de la Perle, n. 12.
Jollin, rue Neuve-d'Orléans, n. 1, div. du Nord.
Jubert, rue de la place Vendôme, n. 1.
Lahure, rue de l'Arbre-Sec, n. 14.
Lance, rue Thévenot, n. 23.
Larsenneur, rue de la Lune, n. 19.
Leclerc, rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 52.

Leclerc, rue Basse, porte Saint-Denis, n. 30.
Lecomte, rue de Malthe, n. 8, div. des Tuileries.
Lecuy de Monroy, quai de Chaillot, n. 60.
Ledoux, rue Neuve-d'Orléans, n. 12, div. du Nord.
Lefèvre, rue Neuve-Saint-Eustache, n. 39.
Lefèvre, rue Martel, n. 5.
Lefèvre, rue Mouffetard, n. 137.
Legrand, rue Saint-Florentin, n. 14.
Lelong, rue Mêlée, n. 20.
Lemaire, rue du Four-Saint-Honoré, n. 66.
Lemith, rue des Poulets, n. 1.
Lemoine, rue de Colbert, n. 2.
Lépine fils, rue d'Argenteuil, n. 4.
Leroux, rue de Bondy, n. 19.
Liégeon, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 35.
Loir, rue d'Orléans, n. 13, div. de l'Homme-Armé.
Mandar, rue Mandar, n. 9.
Mangin, rue Saint-André-des-Arcs, n. 35.
Mangin, rue des Mathurins, n. 18.
Maréchal, rue et enclos des Capucines, n. 29.
Martin, rue Saint-Honoré, n. 315.
Moelle, rue des Cordeliers, n. 31.
Molinos, rue Saint-Florentin, n. 14.
Montreuil, rue du Mont-Blanc, n. 13.
Moras, rue du Faubourg-Poissonnière, n. 64.
Mouchelet, rue de l'Oseille, n. 3.
Mouchette, place de la Colonnade-du-Louvre, n. 24.
Mouton, rue du Harlay, n. 2, div. du Pont-Neuf.
Nepveu, rue Neuve-des-Capucines, n. 11.
Olivier, *idem*, n. 7.

Paly, rue du Battoir, n. 3.
Parent, rue Saint-François, n. 3.
Percier, rue Montmartre, n. 84.
Perdreaux, rue du Bac, n. 41.
Perrin, rue des Fossés-du-Temple, n. 77.
Petit père, rue des Juifs, n. 9.
Petit-Radel, rue Saint-Antoine, n. 216.
Peyre, rue des Poitevins, n. 14.
Peyre, rue de la Réunion, n. 16.
Philippe, rue du Temple, n. 107.
Picard, rue des Fossés-Saint-Germain, n. 15, div. du Muséum.
Pouillot, rue Mêlée, n. 31.
Poussard fils, rue Saint-Jacques, n. 151.
Poyet, rue de Grenelle, n. 101, div. de l'Ouest.
Pretrelle, rue Fontaine-Nationale, n. 47.
Prieur, quai de la Monnaie, n. 5.
Raymond, rue du Roule, n. 11.
Raymond, rue du Faubourg-Saint-Martin, n. 47.
Renand, rue Pavée, n. 2, div. du Théâtre-Français.
Renard, rue du Bac, n. 84.
Rochet, quai de la Monnaie, n. 17.
Roland, rue de Tournon, n. 19.
Rondelet, enclos du Panthéon.
Salomon, rue Thévenot, n. 21.
Signy, rue Coquillière, n. 38.
Smith, rue de Grenelle, n. 36.
Sobre, rue du Faubourg-du-Temple, n. 26.
Soissons, rue de Surenne, n. 9.
Stouf, rue de Babylone, n. 12.

Tardieu, rue Saint-Sulpice, n. 2.
Thévenin, rue Lepelletier, n. 11.
Thibaut, rue de l'Oratoire, n. 4.
Trepsat, hôtel des Invalides.
Trou (dit *Henry*), rue de la Michaudière, n. 29.
Vaelsette, rue Saint-Martin, n. 28.
Vanclemput, rue du Bac, n. 58.
Vasselot père, rue de Vaugirard, n. 60.
Vaudoyer, palais des Arts, quai de l'Unité, n. 23.
Vauguyon, rue Thibautodé, n. 8.
Vauthier, rue Blanche, n. 19.
Vavins, rue Mazarine, n. 9.
Vester, rue de Bondy, n. 17.
Viel aîné, rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 286.
Viel jeune, *idem.*
Vignon, rue Mêlée, n. 40.
Villard, rue Coquillière, n. 42.
Yvert, rue Montmartre, n. 102.

CABINETS DE LECTURE.

En 1778, il n'y avait guère qu'un cabinet littéraire, qui était sur le pont Notre-Dame; aujourd'hui il y en a à chaque coin de rue; le marchand de tabac et le parfumeur trouvent que nos poëmes et nos romans ne déparent point leurs bocaux, et qu'ils procurent autant de profit. Il est certain que ces collections circulantes se sont beaucoup multipliées; cela prouve que le goût de la lecture s'est répandu dans toutes les classes. Cependant, toute cette science se réduit à quelques romans

qu'on loue, à raison de trois livres par mois et de douze livres de nantissement : on donne un catalogue, où l'on choisit ce qui peut convenir. Les cabinets les plus complets et les mieux situés sont ceux que nous indiquons dans le sommaire, sur-tout celui de *Lejai*. Celui de *Zoppi* (café Procope), rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés : c'est là que s'assemblaient des illustres littérateurs, tels que Rousseau, Diderot, etc.; c'est aujourd'hui le rendez-vous de plusiers savans. Celui de *Martinet*, rue du Coq-Honoré, est connu par les caricatures ingénieuses qui s'y débitent et qui sont, pour ainsi dire, périodiques. Celui de la galerie droite du Tribunat, n°. 137, est un *rendez-vous* où il faut être présenté par deux abonnés, et où l'on paie six francs par mois. On y lit les journaux; il y a des jeux de société, des échecs, un billard, etc., etc. L'étranger studieux peut y aller l'hiver passer la soirée plus agréablement qu'au café.

RONDONNEAU.

DÉPÔT DES LOIS,

Rue Saint-Honoré.

Le dépôt des lois, dont l'origine remonte à plusieurs siècles, a été fondé et possédé, jusqu'en 1798, par la maison Prault, et acquis à cette époque par M. Rondonneau. Cet établissement, au moyen d'un fonds considérable et disposé dans le plus grand ordre, présente les moyens de se procurer les lois, et en général tous les

actes du gouvernement, depuis l'an 1200 jusqu'à ce jour. Il offre les divisions suivantes :

1°. Cabinet de lecture.

2°. Bureau de Consultation et Direction générale d'affaires administratives et judiciaires.

3°. Magasin de vente.

4°. Imprimerie.

Le cabinet, ouvert tous les jours depuis huit heures du matin, est divisé en quatre sections :

La première section contient le Mercure, le Courrier de Londres et de Paris, le Moniteur, le Publiciste, le Journal de Paris, le Journal de l'Empire, la Gazette de France, le Journal Typograhique, le Bulletin de Paris, le Recueil de Jurisprudence, le Bulletin des lois, le Bulletin des Jugemens du tribunal de Cassation, etc. et un choix de bons livres en littérature, sciences et arts.

Deuxième section. — Le *Bureau de renseignement* pour les nouveautés en littérature, sciences et arts, tant nationales qu'étrangères, contient un registre exact, par ordre alphabétique, de tous les ouvrages nouveaux, ainsi que des objets de sciences et d'arts, et facilite, tant aux libraires qu'aux particuliers, les moyens d'en connaître le prix, le nom des auteurs, éditeurs et marchands.

Une annonce pique la curiosité ; on desire faire l'acquisition de quelques articles, des affaires distraient; on néglige de prendre note du titre de l'ouvrage, des noms de l'auteur et du libraire, ainsi que du prix; et le plus souvent, lorsqu'on est bien décidé à acquérir

cette nouveauté, on manque des renseignemens dont on a besoin.

Le bureau du Dépôt des lois est établi pour réparer ces oublis, et faciliter les recherches en tout genre.

Troisième section. — *La Bibliothèque historique de la Révolution*, consistant en 600 porte-feuilles et 2000 volumes, tant in-fol. qu'in-4°. et in-8°., présente la collection la plus complète des rapports, opinions, discours, pamphlets, journaux et écrits divers qui ont paru depuis la première assemblée des Notables, en 1787, jusqu'à ce jour, distribués et classés dans un ordre méthodique qui facilite les recherches en tout genre.

Quatrième section. — *Le Cabinet de Jurisprudence et de Législation* renferme : 1°. deux collections complètes des édits, arrêts, lettres-patentes, réglemens, ordonnances, lois, décrets et actes du gouvernement, depuis l'an 1200 jusqu'à ce jour. — La première, par ordre chronologique ; la deuxième, par ordre de matières : le tout formant 2000 volumes ou porte-feuilles in-4°.

Le prix de l'abonnement est de 6 fr. par mois ou de 6 sous par séance.

GIRARDIN.

SALON DE LITTÉRATURE,

Palais du Tribunat, galerie de pierres, n. 156, côté de la rue des Bons-Enfans.

Depuis 1789, de GIRARDIN ; à présent de CH. DE SAINT-JORRE.

Indépendamment des collections complètes et très-soignées de tous les journaux (au nombre de 1300 vol.) qui ont paru avant et depuis la révolution, et qui sont consultés journellement, on vient d'augmenter la bibliothèque de ce cabinet d'un grand nombre d'ouvrages des meilleurs auteurs anciens et modernes, et des romans nouveaux.

On y trouve les journaux politiques et littéraires, français et étrangers.

On lit les journaux et les livres, soit par séance, soit par abonnement.

Les journaux demandés pour faire des recherches ordinaires, sont communiqués en payant la séance double.

On se charge de faire, comme par le passé et avec exactitude, les abonnemens à tous les journaux, tant pour Paris que pour les départemens et l'étranger, même des insertions d'annonces et avis divers.

Tous les savans qui desirent faire connaître leurs ouvrages au public, peuvent en déposer des exemplaires

et en indiquer la vente à ce cabinet, où l'on s'en charge par commission, ainsi que de tout ce qui est relatif à la librairie et à l'impression. Il est pris pour faire connaître les ouvrages nouveaux, tous les moyens de publicité nécessaires.

On trouve dans ce cabinet, toutes les nouveautés, et on y fait la commission de librairie.

On trouve, en lecture et en vente, la table chronologique et alphabétique du *Moniteur*, ou Tableau de la révolution française.

Le prix de la lecture des journaux et des livres, des recherches et de l'abonnement est :

Pour la lecture, par séance.........	»	6 s.	»
Les recherches ordinaires dans les journaux se paient le double d'une séance ; à l'égard de celles mal indiquées ou compliquées, faites par quelqu'un attaché au cabinet, elles se paient 2 fr.			

Et par abonnement :

Pour un mois.................	6 f.	»	»
Pour trois mois................	17	»	»
Et pour six mois...............	32	»	»

Ce Cabinet est ouvert depuis dix heures du matin jusqu'à dix heures du soir.

DES GAZETTES,

APPELÉES MAINTENANT *JOURNAUX*.

C'était dans l'origine une feuille volante, ainsi nommée du mot *Gazetta*, petite pièce de monnaie que l'on payait à Venise pour la lire. Ce fut le médecin Renandot qui introduisit cet usage en France, en 1631, et qui obtint un privilège du cardinal Richelieu. Avant la révolution, nous n'avions guère dans cette forme, que la *Gazette de France* et le *Journal de Paris*; mais dans la tourmente démocratique, la science à deux sous avait inondé la ville et les provinces; alors les cafés et les murailles étaient tapissés chaque jour d'écrits plus ou moins séditieux ou ridicules.

Depuis l'an 8, les journaux politiques ont été considérablement diminués et mis sous la surveillance du gouvernement; mais ceux qui parlent de littérature sont toujours en assez grand nombre. La plupart, ici comme par-tout ailleurs, font une mercimonie d'éloges insignifians. Il ne paraît pas un livre qui ne soit vanté par eux comme un chef-d'œuvre; il n'y a que quelques intrus, sans amis et sans protecteurs, qui soient immolés à la nécessité où le journaliste se trouve de paraître impitoyable au moins une fois par quinzaine. Cependant, on n'est pas dupe de ce manège; il y a toujours à Paris une certaine quantité de gens incorruptibles qui savent apprécier les ouvrages et les critiques, et dont le jugement détermine, tôt ou tard, celui du public. Mais, dans les provinces, on est souvent

exposé à s'en rapporter à ces annonces fastueuses que dicte l'intérêt des libraires ou l'amour-propre des auteurs. Il faudrait qu'il se formât un *Tribunal littéraire* qui jugeât, avec sagesse et connaissance, toutes les productions nouvelles, et auquel on pût s'en rapporter. (Voy. le *Tableau de Paris*, tome 4, ch. 611 et 620.)

JOURNAUX ET FEUILLES PÉRIODIQUES,

EN 1806.

Journal des Petites-Affiches, rue Neuve-Saint-Augustin, n. 3 et 5.

Journal des Petites-Affiches, rue Croix-des-Petits-Champs, n. 20.

Affiches du Palais-de-Justice, rue Neuve-des-Bons-Enfans, n. 7.

Annales des Sciences, de la Littérature et des Arts, faisant suite au *Journal des Savans*, rue du Pont-de-Lodi, n. 1.

Annales des Arts et Manufactures, rue J. J. Rousseau, n. 14.

Annales de Chimie, chez Bernard, libraire, quai des Augustins, n. 25.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des Beaux-Arts, chez Landon, peintre, quai Bonaparte, n. 1.

Annales de l'Agriculture française, chez madame Huzard, rue de l'Eperon, n. 7.

L'Argus, écrit en anglais, chez Cussac, imprimeur-libraire, rue Croix-des-Petits-Champs, n. 23.

Bibliothèque britannique, à Gènes. On s'abonne à

Paris, chez Magimel, libraire, quai des Augustins, n. 61.

Bibliothèque commerciale, chez Jeunehomme, imprimeur, rue de Sorbonne. On trouve les trois premières années chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille, n. 23.

Bibliothèque française, chez Pougens, quai Voltaire, n. 17.

Bibliothèque Physico-Economique, chez Buisson, libr., rue Hautefeuille, n. 23.

Bibliothèque des Romans, chez Demonville, imprimeur-libraire, rue Christine, n. 2.

Bulletin de l'Académie de Législation, rue de la Harpe, n. 94.

Le Courrier français, rue d'Enfer, n. 9.

Le Courrier des Spectacles, rue Neuve-Saint-Augustin, n. 5.

La Revue philosophique, ci-devant *la Décade*, rue du Vieux-Colombier, n. 26.

Feuille économique, ou *Courrier universel*, quai des Augustins, n. 57.

Gazette de France, rue Christine, n. 5, division du Théâtre-Français.

Gazette de Santé, rue des Saints-Pères, n. 5.

Journal d'Apollon (*Musique*), chez Duhan, boulevard Montmartre, n. 10.

Journal de l'Empire, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n. 17.

Journal général de la Littérature de France, chez Treuttel et Wurtz, rue de Lille, n. 17.

Journal général de Littérature étrangère, idem.

I 2

Journal de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie, chez Croullebois, libr. rue des Mathurins, n. 17

Journal d'Economie rurale et domestique, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 7.

Journal du Galvanisme : (il est interrompu). On trouve chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille, n. 23, tout ce qui a paru de ce journal curieux.

Journal militaire, chez Magimel, libraire, quai des Augustins, n. 61.

Journal des Mines, chez Croullebois, libraire, rue des Mathurins, n. 17.

Journal du Palais, rue des Deux-Ecus, n. 8.

Journal de Paris, rue Traînée, n. 17.

Journal de Physique, de Chimie et d'Histoire naturelle, chez Bernard, libraire, quai des Augustins.

Journal des Arts, des Sciences et de la Littérature, rue Vantadour, n. 5.

Journal des Audiences de la Cour de Cassation, ou *Recueil des Arrêts de cette Cour*, rue du Coq-Saint-Honoré, n. 13, et au greffe de la Cour de Cassation.

Journal du Commerce, rue Helvétius.

Journal des Dames et des Modes, rue Montmartre, n. 18.

Journal des Gourmands, rue J.-J. Rousseau, n. 6.

Petites-Affiches, rue d'Argenteuil, n. 17.

Journal de Jurisprudence, rue de la Harpe, n. 94.

Journal du soir des frères Chaigneau, rue de la Monnaie, n. 11.

Journal typographique et bibliographique, rue de Corneille, n. 3, arcade de l'Odéon.

Magasin encyclopédique, rue des Mathurins, n. 14.

Mercure de France, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n. 17.

Le Moniteur (journal officiel), rue des Poitevins, n. 14.

Le Publiciste, rue des Moineaux, n. 16.

Le Télégraphe, ou *le Correspondant de la Librairie*, rue du Vieux-Colombier, n. 26.

LIBRAIRES ET IMPRIMEURS.

L'art de l'imprimerie est dû à Jean Guttemberg, qui l'inventa à Mayence, l'an 1455, sous Frédéric IV. En France, la Sorbonne fut la première à l'accueillir; et, depuis, les Etienne, les Barbou de Limoges et de Paris, les Coustellier, les Guérin, les Simon, etc. contribuèrent beaucoup à sa perfection.

Guttemberg n'avait fait qu'imiter le procédé de la gravure de son temps, savoir : de sculpter en bois une page entière, comme on fait dans nos manufactures d'indienne. Ce fut Faust qui imagina les lettres mobiles, aujourd'hui en usage; ensuite Schoeffer fondit les caractères en métal, l'an 1458; enfin Ged, en 1725, fixa, en une seule pièce, une page composée de caractères mobiles, et en fit la matrice de plusieurs autres : c'est le procédé de Didot dans les stéréotypes. En dernier lieu, Herhan a composé sa matrice de caractères mobiles en cuivre, qu'il grave en creux avec une machine de son invention.

Les imprimeurs les plus célèbres que nous ayons aujourd'hui, sont les Didot, dont il faut voir le *Virgile*,

l'*Horace*, le *Racine*, etc. *Firmin* et *Henri Didot* sont les graveurs les plus célèbres dans cette partie.

Jadis le nombre des imprimeurs était fixé, ainsi que celui des libraires; aujourd'hui il est illimité. Ils se nuisent les uns les autres, les contrefaçons étant très-fréquentes, et souvent impunies. Les frais d'impression coûtent infiniment moins ici qu'en Angleterre et en Allemagne. On n'imprime guère qu'à Paris.

Quant aux libraires, une foule de gaspilleurs achètent du papier ou des livres à crédit, les revendent à vil prix, et finissent par ruiner le marchand de papier, ou l'éditeur. On trouve des livres à 6 sous le volume, avec une gravure, tout brochés. Au reste, jamais on n'a tant imprimé; mais jamais le commerce, dans cette partie, n'a été plus stagnant : tout se réduit à des romans, à des brochures politiques, ou à quelques livres élémentaires pour la jeunesse, qui, en général, sont parfaitement faits.

Aucun ouvrage important n'a été publié en France, depuis le *Voyage du jeune Anacharsis*, par l'abbé Barthélemy; le commerce de la librairie s'est soutenu pendant la révolution (avec la plus grande peine à-la vérité) par la réimpression des Œuvres des Philosophes modernes, Voltaire, Rousseau, Diderot, Fréret, Boulanger, Raynal, d'Alembert, Helvétius, Machiavel, Condorcet, etc.

On s'occupe maintenant, avec quelque succès, de la publication de divers ouvrages qui intéressent spécialement les amis des sciences et des arts; nous nous bornerons seulement à indiquer ceux qui paraissent par souscription, et qui sont ornés de gravures.

Ouvrages qui paraissent par Souscription.

Abrégé de l'Histoire universelle sacrée et profane, avec fig. gravées par DUFLOS. *Chaque cahier* 4 *fr.*

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des Beaux-Arts, recueil de gravures au trait, par LANDON. — *Il paraît* 3 *livraisons par mois, composées chacune de* 4 *grav. L'abonnem. est de* 7 *fr.* 50 *c. pour* 3 *mois.*

Annales du Muséum national d'histoire naturelle, par HAUY, FAUJAS-SAINT-FOND, etc. *Il en paraît un cahier par mois. L'abonnement est de* 60 *fr. par an.*

Antiquités de la France, par CLÉRISSEAU, le texte historique, par LEGRAND. *Il en paraît deux volumes, pap. fin. colombier,* 180 *fr.* — *pap. vél.* 300 *fr.* — *pap. vél. Nom de Jésus ouvert,* 600 *fr.*

Antiquités d'Herculanum, gr. par PIROLI, avec le texte fr. par CHAUDÉ, publiées par PIRANESI. *Chaque livraison in-*4. 6 *fr.* — *pap. vél.* 12 *fr.*

Architecture civile, par DUBUT. *Chaque cahier* 5 *fr.*

Architecture de la Toscane, par FAMIN et GRANGEAN. *Chaque cahier gr. raisin vélin,* 4 *fr.* — *hollande,* 8 *fr.* — *lavé et colorié,* 30 *fr.*

Athenæum, ou Galerie française des productions de tous les arts, publié par les frères Piranesi. *Il en paraît une livraison tous les mois; l'abonnement est de* 40 *fr. pour un an et* 20 *fr. pour six mois.*

Atlas historique de LESAGE, 2.e Edition. *Chaque livr.* 10 *fr.* — *pap. fin* 15 *fr.*

Bible de LEMAISTRE DE SACY, avec 300 fig. des-

sinées par MARILLIER. *Chaque livraison in-4. 24 fr., in-8. 12 fr.*

Botanique de ROUSSEAU, avec fig. en couleur, par REDOUTÉ, *chaque liv. in-fol. pap. vél. nom de Jésus, 30 fr.; in-4. sans texte, 24 fr.*

Candélâbres (deux) composés par RAPHAEL et MICHEL-ANGE. *Livraison composée de 4 feuilles, 24 fr. — pap. d'Holl. 36 fr. — lavées, 48 fr.*

Choix de Costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, par WILLEMIN. *Chaque livr. in-fol. 9 fr.*

Choix de Plantes du jardin de CELS, par VENTENAT. *Chaque livraison, 24 fr.*

Collection de têtes d'expression, par SAUVAGE. *Chaque cahier, pap. ord. 6 fr. pap. vél. 9 fr.*

Cours historique et élémentaire de peinture, ou galerie du Muséum, par FILHOL. *Chaque livraison in-8. pap. ord. avec 6 fig. 8 fr.; pap. vél. 12 fr.*

Description de Paris et de ses édifices, par LEGRAND et LANDON. *Chaque vol. 18 fr. — pap. d'Holl. 24 fr. — vélin, avant la lettre, 36 fr. — color. 60 fr.*

Etudes d'arbres, par DEFIENNES. *Chaque cahier 4 fr.*

Etudes de paysages et animaux, par COUCHÉ. *Chaque cahier de 5 planches, avec texte en trois langues, 6 fr.; pap. vél. fig. col. 26 fr.*

Essai sur la Physiognomonie, par LAVATER, nouvelle édition, publiée par MOREAU (de la Sarthe). *Chaque livr. in-8. 6 fr. pap. vélin, 12 fr. — In-4. pap. ord. 12 fr.; pap. vél. fig. avant la lettre, 24 fr.*

Fastes du Peuple français, par TERNISIEN d'HAUDRICOURT. *Chaque livr. contenant 12 grav. in-4. 10 fr.*

Flore d'Oware et de Benin, par PALISOT DE BEAUVOIS. *Chaque livr.* 24 *fr.* — Les illustres Français, par PONCE. *Chaque cahier,* 9 *fr.*

Forum Bonaparte, par ANTOLINI. *Cahier de 12 pl.* 39 *fr.*

Fragmens d'Architecture, Sculpture et Peinture, par BEAUVALLET. *Chaque cahier,* 4 *fr.*

Fragmens et ornemens d'Architecture, par MOREAU. *Chaque livr.* 9 *fr.*

Galerie antique, ou Collection des chefs-d'œuvre d'architecture, sculpture et peinture, gr. par BOUTROIS, avec texte par LEGRAND. *Chaque livraison in-fol.* 8 *fr.* — *pap. vél.* 12 *fr.* — *lav.* 40 *fr.*

Galerie de Florence et du palais Pitti, gravée par MASQUELIER. *Chaque livraison in-fol.*, 24 *fr.*

Galerie du Louvre, texte anglais et français, par BIDOULT. *Chaque livraison in-fol. atlant. fig. en noir,* 18 *fr.*; *fig. col.* 30 *fr.*

Galerie du Palais-Royal, par COUCHÉ. *Chaque livraison in-fol.* 18 *fr.*

Grands prix d'Architecture, dessinés par DETOURNELLES. *Chaque livr.* 4 *fr.* 50 *c.* — *lav. et color.* 24 *fr.*

Histoire naturelle de BUFFON, éd. de SONNINI. *Chaque livraison composée de 2 vol. in-8. avec fig.* 10 *fr.*

Histoire naturelle des oiseaux de Paradis, par LEVAILLANT. *Chaque livraison in-fol. fig. col.* 48 *fr.*

Histoire naturelle des Perroquets, par le même. *Chaque livraison in-fol. fig. col.* 30 *fr.*

Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, par le même. *Chaque livraison in-fol. fig. col.* 30 *fr.*

Histoire naturelle des Promerops et des Guépiers, par le même. *Chaque livr.* 48 *fr.*

Histoire naturelle des plus beaux oiseaux chanteurs, par VIEILLOT. *Chaque livraison in-fol. fig. col.* 30 *fr.*

Histoire naturelle des Singes, par AUDEBERT. *Chaque livraison,* 36 *fr.*

Histoire naturelle des Colibris et Oiseaux-Mouches, par le même. *Chaque livr.* 36 *fr.*

Histoire naturelle des Tangaras, par A. GAËTAN-DESMARETS. *Chaque livr. in-fol. fig peintes,* 3.. *fr.*

Iliade (l') et l'Odissée d'HOMÈRE, et les tragédies d'ESCHYLE, d'après *Flaxmann,* par *Dufresne. Chaque cahier,* 12 *fr.*

Iliade (l') et l'Odissée dessinées d'après l'antique, par TISCHLEIN, avec les explications de GOSLTHÈYNE. *Chaque livraison in-fol.* 36 *fr.*

Insectes recueillis en Afrique et en Amérique, dans les royaumes d'Oware et de Benin, à Saint-Domingue et dans les Etats-Unis, par PALISOT DE BEAUVOIS. *Chaque livr.* 48 *fr.*

Le Jardin de la Malmaison, par VENTENAT. *Chaque livraison in-fol. pap. vél. fig. col.* 40 *fr.*

Leçons sur une partie des Sciences et Arts libéraux, par RANSONNETTE. *Chaque livr.* 4 *fr.*

Les Liliacées, par REDOUTÉ. *Chaque livraison in-fol. pap. vél. fig. col.* 36 *fr.*

Manuel du Muséum français, par E. T. M. *Chaque livraison* 9 *fr.*

Ménagerie du Muséum national, avec peintures d'après nature, par MARÉCHAL. *Chaque livraison* 8 *fr.*

Monumens antiques inédits ou nouvellement expliqués par MILLIN. *Chaque livraison* 8 *fr.*

Mosaïque d'Italica, par Al. LABORDE. *In-fol. pap. vél. fig. col.* 200 *fr.*

Musée des Monumens Français, par LENOIR. *Chaque vol. in-8.* 10 *fr.*

Musée Napoléon, gr. par PIROLI, et publié par PIRANESI. *Chaque livraison in-4.* 6 *fr.* ; *pap. vél.* 12 *f.*

Musée français (le), recuei complet des tableaux, statues et bas-reliefs qu'il renferme, par ROBILLARD PÉRONVILLE et LAURENT. *Chaque livraison* 48 *fr. avant la lettre* 96 *fr.*

Nouvelle architecture française, par KRAFFT. *Chaque livraison in-fol.* 6 *fr.*

Œuvres de RUBENS et VANDYCK. *Chaque livr.* 27 *fr.*

Paris et ses monumens, par BALTARD, avec texte par AMAURY-DUVAL. *Chaque livraison in-fol.* 16 *fr. grand col.* 20 *fr.* ; *grand aigle*, 32 fr.

Parallèle des Édifices de tout genre, anciens et modernes, dessinés par DURAND. *Chaque cahier*, 12 *fr.*

Plans, coupes et élévations des diverses productions de l'art de la charpente, par KRAFFT. *Chaque livr. gr. in-fol.*, *pap. ord.* 24 *fr.*, *pap. vél.* 36 *fr.*

Porte-feuille des Artistes ou Recueil d'accessoires d'après l'antique, dessinés par GUYOT et VAUTIER. *Chaque cahier de* 12 *pl.*, 5 *fr.*

Plantes grasses, par REDOUTÉ. *Chaque livr. in-fol. pap. vél.* 30 *fr.* ; *in-4.* 18 fr.

Plantes de la France, décrites et peintes par BAUME-S. HILAIRE. *Chaque livr. in-8.*, *fig. col.*, 7 *fr.* 50 *c.*

Recherches sur les Costumes, les Mœurs, les Usages religieux, civils et militaires des anciens peuples, par MAILLOT. *Chaque livraison*, 25 *fr.*

Recueil de Combats et d'Expéditions maritimes, par DEQUEVAUVILLERS. *Chaque livr.* 32 *fr.*

Recueil de gravures d'après les vases antiques d'HAMILTON. *Chaque livr.* 9 *fr.*

Recueil de Décorations relatives à l'Ameublement, par PERCIER et FONTAINE. *Chaque livr. de* 6 *pl.*, 4 *fr.*; *pap. d'Holl.* 9 *fr.*

Recueil de Vues et Fabriques pittoresques d'Italie, par BOURGEOIS. *Chaque cahier*, 4 *fr.*

Roses (les) dessinées et enluminées d'après nature, par ROESIG. *Chaque livr. in-4.*, *pap. vél.*, 6 *fr.*

Ruines de Pœstum et de Possidonia, par DELAGARDETTE, *in-fol.*, 33 *fr.*

Sujets de Vases grecs, choisis dans la collection d'HAMILTON. *Chaque cahier*, 6 *fr.*

Tableaux de la Révolution et Campagnes d'Italie. *Chaque livr.* 6 *fr.*

Traité des Arbres et Arbustes, par DUHAMEL. *Chaque livr. fig. en noir*, 9 *fr.*; *en coul.*, 20 *fr.*; *gr. pap. vél.*, 40 *fr.*

Vie de N. POUSSIN. *Chaque livr. composée de* 6 *pl.*, 8 *fr.*; *pap. vél.*, 12 *fr.*

Voyage pittoresque de Scandinavie, *cahier in-4. de* 24 *pl.*, 48 *fr.*

Voyage pittoresque de Constantinople et de ses environs, par MELLING. *Chaque livr. in-fol. atlant.* 96 *fr.*

Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phœnicie, de la

Palestine et de la Basse-Égypte, par CASSAS. *Chaque livr.* 30 *fr.*

Voyage d'Istrie et de Dalmatie, par le même. *Chaque livr.* 35 *fr.*

Voyages de HUMBOLD et BONPLAND.

Voyage dans le midi et le nord du pays de Galles, par AMÉLIE CHOISEUL-DE-SUFFREN. *Chaque livr. in-fol., fig. col.*, 40 *fr.*

Voyage historique et géographique dans le royaume d'Espagne. *Chaque livr. in-fol.*, 21 *fr.; pap. vél.* 33 *fr.*

Voyage pittoresque de Bâle à Bienne, par BIRMANN. *Chaque livr.* 36 *fr.*

Vues de Saint-Domingue, par OZANNE et PÉRIGNON. *Chaque livr.* 24 *fr.*

Les Editeurs du Pariséum se chargent de procurer tous ces Ouvrages, au prix de souscription. L'étranger pourra s'en rapporter à eux sur le choix des épreuves des figures.

La plupart des libraires de fonds ont leur magasin sur le quai des Grands-Augustins : les nouveautés se vendent au Palais-Royal, sous les galeries de bois. Voyez *Maradan*, pour les romans; *Déterville*, pour l'histoire naturelle; *Treuttel*, *Kœnig* et *Tourneysen*, pour les livres allemands; *Molini* et *Fantin*, pour les livres italiens; *Leblanc*, pour les Beaux-Arts; *Charon*, pour les nouveautés; *Duprat*, pour les mathématiques; *Garnery*, pour la jurisprudence moderne; *Marchand*, pour l'agriculture; *Huzard*, pour l'art vétérinaire; *Brunet*, pour les théâtres; *Magimel*, pour l'art militaire; *Langlois*, pour la géographie; etc.

Si l'on veut se faire une idée de la librairie, et avoir un aperçu de la quantité de livres qui s'impriment annuellement en France, on prendra le journal de Littérature de Treuttel, ou l'Annuaire de la librairie de G. Fleischer, chez Tourneysen. (Voyez *la liste des libraires dans l'Almanach du Commerce*).

ITINÉRAIRES ET INDICATEURS.

Almanach national.
Almanach du Commerce.
Environs de Paris, par *Villers*.
Catalogue du Jardin des Plantes.
Notices des objets d'Histoire naturelle, chez *Donnier*.
Catalogue du cabinet d'Histoire naturelle.
Notice des animaux vivans.
Catalogue du cabinet de la Monnaie.
Catalogue du Musée des Petits-Augustins.
Notice des tableaux du Muséum.
— des statues.
— des dessins.
Description des Tuileries, par *Millin*.
Annuaire du palais du Tribunat.
Annuaire de l'Instruction publique.
Almanach des Arts, par *Landon*, sous presse.
Almanach des Commerçans, par ordre de profession.
Almanach du Palais de Justice.
Tablettes historiques.
Itinéraire de la France.
Manuels portatifs, *idem*.

Manuel du Voyageur à Paris.
Paris, ou Description des curiosités.
Curiosités de Paris.
Almanach militaire.
Miroir de l'ancien et nouveau Paris.

AFFICHEURS, COLPORTEURS.

Voyez à ce sujet le Tableau de Paris, chap. 26 et 307, et le nouveau Paris, tome 5, page 203; tome 6, p. 194. Les afficheurs étaient autrefois limités à 40; ils forment, ainsi que les colporteurs, une espèce de corporation. Ils doivent avoir, de la Police, une médaille où est gravé leur numéro. Ils sont obligés de savoir lire; et les placards qu'ils affichent doivent porter le nom de l'imprimeur ou de l'auteur, et le timbre. Ils ne peuvent afficher qu'après avoir donné à la Police un exemplaire de chaque affiche, signé d'eux. Celles du Gouvernement sont exclusivement en papier blanc, et toutes les autres en couleur. Jadis le Louvre était le *rendez-vous* de toutes les affiches; depuis quelque temps, on les a circonscrites aux portes de bois; mais elles s'en dédommagent sur les piliers du Palais-Royal. C'est là que, chaque matin, vous voyez paraître une foule de papiers rouges, bleus, noirs, jaunes, oranges, etc, etc. *La Ceinture merveilleuse*; — *l'Olfactoire en poudre* (du tabac); — *le Trésor du Mameluck*; — *la Peipteiatechnie* (la science de la loterie); — *l'Hippomane*; — *les Thermolampes*; — *la Tachigraphie*; — *la Langue française en Panorama*; — *la Py-*

rofantologie ; — Savon des Sultanes ; — la Pyrochologie ; — la Chatte qui allaite une Souris, etc. etc.

CARICATURES.

On peut voir au cabinet des gravures, dans le porte-feuille de *Gagnières*, la collection de ces sortes de gravures, dont, au moment de la révolution, on a fait une quantité innombrable. Depuis une certaine époque, Vernet a donné le signal, et nous en avons périodiquement tous les quinze jours : les unes sont plaisantes, les autres morales, les autres égrillardes. Elles sont étalées par-tout ; mais le grand bureau est chez Martinet, rue du Coq. En général, elles sont très-bien dessinées, et ont souvent beaucoup de vérité. Ces compositions peignent le génie d'un peuple, et sur-tout l'esprit du moment. Soulavie, auteur des Mémoires de Louis XVI, a une collection complète de tout ce qui a paru dans ce genre depuis 1789.

CABINETS PARTICULIERS DE PEINTURE ET D'ANTIQUITÉS.

Il y en a un grand nombre qui sont déjà passés dans de nouvelles mains au moment où on les décrit ; nous nous contentons d'indiquer ici les principaux :

ÉTABLISSEMENT DES FRÈRES PIRANESI,

Au Collège des Grassins, rue des Amandiers.

On y trouve tout ce que les arts appartenant au dessin

peuvent offrir d'intéressant; gravure, statuaire, sculpture, mosaïque, paysage, vues coloriées de Rome, de Grèce, d'Egypte et des environs de Paris. La collection entière de la calcographie des frères Piranési se vend 1,863 livres. Le Gouvernement favorise cet établissement, qui mérite d'être encouragé. Ils ont un dépôt d'objets d'arts, place du palais du Tribunat, à côté de la grille.

THERMOMÈTRE DE CHEVALLIER,

Quai de l'Horloge, en face du Pont-au-Change, n. 1.

C'est là qu'est le grand régulateur de l'atmosphère, et que les amateurs vont faire leurs observations, comme autrefois on allait à midi régler des montres au Palais-Royal, sur le cadran solaire.

On trouve chez M. Chevallier tout ce qui a rapport à son état.

CABINET

DE MINIATURES ET PHYSIONOTRACES.

Il y aurait sur cela un chapitre à faire. Mercier nous l'a donné (Voyez le *Tableau de Paris*, tom. 3, pag. 214); mais il n'a pas tout dit. Alors, les boutiques du Palais-Royal n'étalaient pas, comme aujourd'hui, des portraits à tout prix, et les physionotraces n'existaient pas. On peut aujourd'hui, pour trois louis, faire dessiner et graver son profil très-ressemblant chez Chrétien, en face de l'Oratoire, rue Saint-Honoré; ou chez

Quenedey, rue des Petits-Champs. Chez le premier, il faut prendre jour. Si l'on était bien pressé, on ferait faire sa silhouette chez Augustin fils, sur le boulevard, proche Frascati. Quant aux peintres en miniatures, voyez ci-dessus le *Tableau des Artistes actuels*, et les *galeries du Tribunat.*

GALERIE D'ARCHITECTURE

De M. DUFOURNY, *Membre de l'Institut.*

Cette galerie renferme une collection très-considérable d'ornemens d'architecture, moulés sur les plus beaux monumens de la Grèce, de la Sicile et de l'Italie, dont M. Dufourny a fait don au Gouvernement. On la voit tous les jours, excepté le dimanche, au ci-devant collége des Quatre-Nations.

GALERIE CASSAS,

Auteur du Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Egypte, rue de Seine, n. 8.

Ce peintre et voyageur célèbre vient d'ouvrir à la curiosité des amis des arts et de l'antiquité, une galerie contenant une superbe collection de modèles de l'architecture des différens peuples anciens; les monumens les plus curieux des quatre parties du monde y sont réunis et rapprochés dans ces modèles, exécutés avec une grande perfection.

La description et l'analyse de tous ces modèles, contenues dans un livret explicatif, avec un avant propos historique de chacune de ces architectures,

égyptienne, indienne, persanne, étrusque, grecque, romaine, arabe, etc., forment une espèce d'abrégé de l'histoire de l'architecture, par M. *Legrand*, architecte des monumens publics. Le prix de ce livre et l'entrée de la galerie sont mis à la portée des Artistes ; et cette curiosité, d'un genre neuf et très-piquant, ne peut manquer d'intéresser les amateurs et les gens de goût de tous les pays, en-même-temps qu'elle sera pour les architectes, peintres, sculpteurs, décorateurs, etc., un puissant moyen d'étude et d'instruction, et qu'elle leur épargnera des recherches longues et très-pénibles sur le caractère et les détails de ces différens monumens, sources inépuisables du beau.

CABINETS DE DIVERS OBJETS.

— De *David* ; — tableau des Sabines.

— De *M.-A. Didot*, avocat, maison abbatiale Saint-Germain-des-Prés, rue de la Paix, n. 1 ; — tableaux des plus grands maîtres, dont un de Raphaël.

— De Mme *Drouais*, rue Helvétius, n. 576, chez Goupil, apothicaire ; — Marius ; — Philoctète ; — l'Enfant perdu ; — le Gladiateur blessé ; — Départ de Caïus Gracchus.

— De *Lonois*, rue Cérutti ; — Salle peinte par Prud'hon.

— De *Tourton*, banquier ; — Tableaux de Ruisdaal.

— de *Giraud*, sculpteur, place Vendôme ; — Plâtres d'après l'antique.

— De *Bertrand*, rue d'Amboise, n. 12 ; — Anatomie.

— De *Levaillant*, rue du Sépulcre, n. 9 ; — Histoire naturelle.

— De gravures historiques de Soulavie.

— De *Denon* ; — Dessins de son voyage d'Egypte. Il a une dent de M. de Voltaire, enchâssée dans un anneau.

— De *Van-Hulten*, rue des Petits-Champs, vis-à-vis la rue Chabannais; — Antiquités et Histoire littéraire.

— De *Sunisson*, rue du Bac, près la rue de Lille; — Littérature.

— De *Tersan*, cloître Saint-Honoré, n. 10, au 3.e; — Antiquités ; — le Masque de Cromwel ; — l'Armure de Saintrailles, etc.

— De *Van-Spandonck*, Jardin des Plantes; — Tableaux de fleurs.

— De *Sue*, rue Neuve-du-Luxembourg, n. 160 ; — Anatomie.

— De *Beyer*, rue de Clichy, n. 34 ; — Physique.

Galerie de Caricatures anglaises, aux Capucines.

Cabinet de *Millin*, à la Bibliothèque nationale ; — Antiquités ; — Livres ; — Nouveautés. Il admet chez lui, tous les mercredis, les étrangers qui lui sont présentés.

— De médailles des hommes célèbres de la révolution, rue du Grand-Chantier, au Marais.

Collections de gravures, d'après les tableaux et statues du Muséum, de *Filhol*, de M.me *Cowai*, *de Treuttel*, de *Landon*, de *Robillard*; cette dernière est, ou sera la plus parfaite qu'on puisse desiser.

Jeux instructifs, par *Gauthier*, pour apprendre différentes sciences aux enfans, rue Neuve-des-Augustins, n. 28.

INDUSTRIE,

AGRICULTURE, COMMERCE.

LA France a commencé très-tard à s'occuper de commerce. Avec tant d'excellens ports, au quinzième siècle nous avions à peine quelques vaisseaux. Notre industrie date des Croisades; alors les communes, devenues libres, et pouvant travailler pour leur propre compte, se livrèrent aux arts, que l'esclavage empêchait de fleurir. La fréquentation des Orientaux nous donna le goût des sciences, que nous ignorions, et nous les cultivâmes avec tous le succès que l'on devait attendre d'une nation vive et spirituelle. L'Italie nous en apprit les premiers élémens : Pise, Florence, Venise jouissaient déjà des lumières et de la civilisation que le commerce amène à sa suite. François I.er, Louis XI, Sully, Colbert, imitèrent les Italiens, et doublèrent nos richesses, en envoyant nos productions au dehors. Heureux ! si, depuis, la corruption et l'égoïsme n'eussent pas anéanti nos espérances, et vendu notre prospérité aux nations jalouses ! Il est temps de rappeler la confiance, et de seconder le génie d'un peuple qui, par ses idées et ses besoins, ne cherche qu'à employer son activité, et à devenir puissant par son industrie, comme il l'est par sa bravoure. Voyez par combien d'inventions nous avons, depuis peu, enrichi les arts ! Lavoisier a créé

la chimie; Charles a franchi les airs; Demours et Forlenze ont fait voir l'aveugle; Chappe a donné des ailes à la pensée; Didot et Herhan en fixant les caractères, ont multiplié les planches, et Quinquet a doublé la lumière: il n'est pas jusqu'au bois qui, sous les mains françaises, n'ait augmenté sa valeur. L'on a enfin senti que la milice, le commerce et l'agriculture, tirent leur force et leur éclat des arts. L'étranger doit parcourir les rues Saint-Denis et Saint-Martin, l'enclos de la Trinité et le faubourg Saint-Antoine, pour se former une idée de l'activité du Parisien. C'est là que, depuis le rez-de-chaussée humide et obscur, jusqu'au toît glacé, une foule gaie et patiente façonne tout ce qui sert au luxe et aux frivolités de l'Europe; c'est là que le journalier le plus habile s'épuise dans un travail pénible et presque continuel, pour gagner au juste de quoi faire demain ce qu'il a fait aujourd'hui, jusqu'à ce qu'enfin la vieillesse le réduise à l'indigence.

Nous avons cru faire plaisir à l'étranger de lui mettre sous les yeux les professions industrielles les plus intéressantes (Voyez *Arts et métiers*). Nous aurions desiré y joindre les adresses de ceux qui les exercent, comme nous avons fait des principales manufactures (voyez *Manufactures*); mais, outre qu'il est facile de se les procurer, on peut consulter l'Almanach du Commerce où elles se trouvent.

LIVRES RELATIFS A CET OBJET.

Annuaire de l'Instruction publique; y voir la liste des Sociétés d'Agriculture établies en France.

Etat commercial de la France, chez *Treuttel*,

Année du Négociant et des Manufactures, chez *Bailleul*.

Journal des découvertes, chez *Janet*, au Palais. On en est à la trente-cinquième notice.

Feuille du Cultivateur, depuis 1788, chez *Marchand*.

Dictionnaire d'Industrie, par *Ramond*.

Dictionnaire d'Agriculture, par l'abbé *Rozier*.

Histoire de l'Agriculture, par *Reynier*; sous presse.

Voyage en France, par *Arthur Young*.

Nomenclature du Commerce, chez *Testu*.

Elémens de mécanique, chez *Delalain*.

(Voyez la *Bibliothèque des Négocians dans l'Almanach du Commerce*, an 1806, page 773).

SOMMAIRE.

(*Les chiffres romains indiquent le quartier.*).

IV. Les Gobelins.
I. La Savonnerie.
II. La Manufacture de glace.
— De porcelaine, à Sèvres.
— D'armes, à Versailles.
I. Pompe à feu des frères *Perrier*.
I. Hazard. Yeux de verre.
Métiers à bas et Filatures.
Fleurs artificielles.
Horlogers; — Orfèvres.
Mécaniciens; — Monnaies; — Médailles.
Instrumens de physique, de mathématique et de chirurgie.
Opticiens, lunetiers.
Confiseurs.

Comestibles. — Parfumeurs.
Manufactures diverses.
Arts et métiers les plus curieux.
Monnaies et mesures.
Prix des denrées et journées de l'ouvrier.
Consommation de Paris.
Mont-de-Piété.
Exposition des produits de l'industrie française.
Collections et fabriques.

GOBELINS,

Faubourg Saint-Marceau, au-delà du Jardin des Plantes.

Cette manufacture a pris son nom d'un teinturier originaire de Rheims, qui avait fait bâtir ses ateliers dans cet endroit. Depuis, Colbert établit tout auprès la manufacture des tapisseries, dont il confia la direction au peintre Lebrun, en 1667.

M. Guillomot en est le directeur, et M. Belle père, professeur de dessin. On a beaucoup amélioré les moyens nécessaires pour faciliter les travaux ; rien de plus ingénieux que les machines inventées à cet effet ; les ouvriers travaillent à l'envers de la tapisserie ; les plus habiles sont Girard, Martin père, Ostende, Laforest, Létourneaux, Follian, Monnot et Picart. Leurs émolumens sont modiques ; car les plus forts ne vont qu'à 1,200 livres, à-peu-près 3 livres par jour.

Il existe à Rome une manufacture semblable.

Les premiers ouvrages en ce genre furent exécutés en Flandre. C'est là que furent faites les fameuses tapisseries, d'après les cartons de Raphaël qui sont à Londres. Ces tapisseries, enlevées de Rome lors de nos conquêtes, sont maintenant à Paris, et elles ont été étalées au Louvre en l'an 8. Espérons qu'un jour on en fera jouir le public, sans les exposer à la pluie comme à cette époque. A Pontoise, à sept lieues de Paris, le curieux pourra voir plusieurs de ces mêmes tapisseries dans l'église de Notre-Dame. Elles ont été données par la famille Letavernier.

LA SAVONNERIE,

MANUFACTURE DE TAPIS,

FAÇON DE PERSE,

Au bas de Chaillot, route de Saint-Cloud.

C'est un lieu où l'on faisait du savon. Cette manufacture a été établie en 1663, sous le ministère de Colbert. C'est le même procédé que celui des Gobelins, si ce n'est que l'ouvrier a sous les yeux le vrai côté de son travail. L'aune carrée, qui coûtait jadis 220 liv., en coûte aujourd'hui 500. Un tapis exige six ans de travail à plusieurs ouvriers. On y admirera le portrait d'un jeune homme, la tête d'un vieillard, et plusieurs animaux parfaitement faits. Presque toutes les administrations sont ornées des ouvrages de cette manufacture.

Les meilleurs ouvriers n'ont guère que 3 livres par jour; mais ils sont payés à l'année.

MANUFACTURE DE GLACES,

Rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine.

On doit encore cet établissement à Colbert. Venise fournissait jadis l'Europe de glaces : alors elles étaient *soufflées*; mais, depuis qu'on a trouvé en France l'art de les *couler*, le commerce de Venise est tombé. On les coule à Saint-Gobin, dans la ci-devant Picardie. Cet art est dû à un Français, nommé Thevart, en 1559. Cette manufacture est administrée par une compagnie, où l'on peut prendre des actions. Les travaux consistent à *débrutir*, à *doucir*, à *polir*, à *étamer* et à *couper*. On y compte environ 800 ouvriers. On souffre à voir le *polissage* : dans ce dernier travail, les ouvriers ont presque tous les yeux rouges et altérés, soit par l'éclat des glaces, soit par le marc d'eau forte qu'ils emploient; ils sont tous payés à la pièce, et ne reçoivent rien quand ils ont le malheur de casser leur glace. Le plus curieux est l'*étamage*, qu'on montre avec complaisance et dans le plus grand détail. On donne, en entrant, à une personne qui conduit par-tout, et satisfait à toutes les questions. Il est sorti de cette manufacture des pièces de 112 pouces de hauteur. Les plus chères vont à 6,000 francs.

MANUFACTURE DE PORCELAINE,

A Sèvres, sur le chemin de Versailles.

Cette manufacture, par l'attention du Gouvernement actuel, va reprendre son ancien éclat. Il est curieux pour l'étranger d'y voir les divers procédés dont on se sert pour produire ces ouvrages magnifiques, qui surpassent ceux des autres pays par l'élégance des formes et le fini des miniatures. La pâte passe pour supérieure à celle de Saxe, qui elle-même l'emporte sur celle de Chine, qui résiste moins au feu. La porcelaine de Saxe date de 1706; celle de France, du règne de Louis XV.

MANUFACTURE D'ARMES,

A Versailles.

Elle est due au ministre Bénezech, qui l'avait établie rue de Grenelle-Saint-Germain. Elle a un dépôt rue de la Loi. Elle mérite d'être vue par l'étranger, à cause du fini des lames, de la bonté des canons, et de l'excellent goût des ornemens. Elle est dirigée par M. Boutet.

POMPES A VAPEURS OU A FEU,

DES FRÈRES PERRIER,

Au bas de Chaillot, proche la barrière.

Cette invention nous vient de l'Angleterre: nous en avons au *Creusot* et dans plusieurs autres lieux. Rien

de plus étonnant que cette pompe ingénieuse dont la force peut être portée au plus haut degré. Le gouvernement a décidé qu'on ferait une nouvelle machine hydraulique pour remplacer celle de Marly, que l'on doit au chevalier de Ville et à Rennequin, dont l'épitaphe se trouve dans un cabaret auprès de la machine. Nous nous plaisons, par amour pour notre pays, à rappeler les noms presque oubliés de ceux qui ont su concevoir et exécuter le projet hardi de faire couler la Seine à Versailles, dans un temps où la science mécanique était beaucoup moins avancée qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Cette pompe donne quarante-huit mille six cents muids d'eau en 24 heures : les ateliers méritent d'être vus. On vient dernièrement, en 1805, de construire, dans l'intérieur de la grande cuve, à ébullition, des compartimens qui diminuent d'un tiers la consommation du combustible : cette découverte est due à M. Marguerit.

HAZARD,

Rue Sainte-Apolline, *n.* 35.

Si vous voulez savoir jusqu'où l'on pousse l'art dans cette métropole de l'univers, allez chez Hazard, et vous verrez naître, au foyer de sa lampe, le cristallin, l'uvée, l'iris, les veines les plus imperceptibles, et, pour ainsi dire, jusqu'au mécanisme admirable de la vision. Le matin vous lui commandez l'œil qui vous manque ; et après le dîner, vous allez en société avec deux yeux

parfaitement semblables. Quel pays magique que Paris ! Avez-vous besoin de prunelle ? le docteur Demours vous en fera une ; de dents ? reposez-vous sur Sirabode ou Catalan ; Michallon vous donnera des cheveux blonds ; celui-ci blanchira votre teint ; cet autre vous vendra de l'esprit et des grâces à 3 liv. le cachet ; enfin, si vous n'avez ni bras ni jambes, Bernard, rue des Moulins, n°. 575, vous en fournira : il n'y a que de l'argent que l'on ne trouve point. Je me trompe, on en trouve à six pour cent par mois ; mais il faut des diamans ou des perles qui répondent de votre bonne-foi et sur-tout de vos moyens.

MÉTIERS A BAS ET FILATURES.

L'art de *tricoter* ne date guère que du seizième siècle ; nous ignorons l'individu et même la nation à qui nous en sommes redevables. Le métier à bas, que les Anglais et les Français se disputent, est postérieur. Il paraît que cette utile et étonnante invention nous vient de l'Angleterre. On prétend qu'elle fut copiée à Londres, *de tête*, par un Français. Le premier métier fut établi à Paris par Jean Hindred, en 1656.

Les machines de filature, maintenant communes en France, sont encore dues aux Anglais. La plus belle, après celle d'Orléans, est celle de M. Bawens, à Passy. Il est possible de la voir, si l'on a quelque connaissance auprès de lui.

FLEURS ARTIFICIELLES.

Dans l'origine, c'était l'Italie qui avait la supériorité à cet égard. Gênes, et sur-tout le couvent Saint-Cosimate à Rome, faisaient, avec des cocons de ver à soie, des fleurs très-bien faites; mais depuis qu'on y a employé la batiste, c'est Paris qui a la vogue, et en effet on y travaille dans une perfection à tromper l'œil. Les magasins les plus accrédités sont: rue Helvétius, rue de la Loi et rue du Renard. Au reste, on fabrique dans la rue Saint-Denis pour les magasins ci-dessus, et l'on y trouve des fleurs aussi bien faites et de la première main. Voyez aussi le magasin passage du Panorama.

HORLOGERS.

Il n'est pas de notre objet de remonter aux moyens dont l'antiquité se servait pour marquer le temps. Il paraît que l'invention des *horloges sonnantes* vient des Arabes. On dit que le calife Aaron-Araschild en envoya une à Charlemagne. Elles étaient déjà connues au troisième siècle; le Dante en parle dans son poëme: on attribue la première qui fut faite en France à un Limousin, depuis pape, sous le nom de Gerbert.

Les premières montres de poche furent inventées à Nuremberg, par un nommé Hèle, en 1500. Barlow, anglais, imagina, en 1676, les montres à répétition. Nous avions déjà en France des horloges célèbres de *Lyon*, de *Saint-Bertin* et autres, faites par les Français.

Depuis cette époque, nous pouvons citer l'abbé Hautefeuille, le père Sébastien, minime, Lepaute, auteur de l'horloge des Invalides, Julien Leroi, Robin, auteur de l'horloge du Jardin des Plantes; et de nos jours, Berthout, Janvier, Giroux, Breguet, Lépine, etc., etc. Une bonne montre *de façon*, sans embellissement, coûte 300 liv. (Voyez, sur cet objet, l'*Histoire de la mesure du temps*, par Berthout; l'*Art de régler le temps.*)

ORFÈVRES.

Voyez dans le tome onzième du *Tableau de Paris*, le chapitre intitulé : *Quai des Orfèvres.* Depuis *Germain*, cet art qui sert à la table, le premier luxe des Français, a fait des progrès tels, qu'il est douteux que les Athéniens nous égalassent à cet égard, même du temps d'Alcibiade. Les plus fameux sont :

Odiot, rue Saint-Honoré, à côté de celle des Frondeurs, où est sa fabrique.

Cheret, quai des Orfèvres.

Berthé, rue Vivienne.

H. Auguste, place du Carrousel.

Il faut voir leurs magasins pour se faire une idée du fini et de l'élégance de leurs ouvrages.

PERLES FAUSSES.

Cette invention date de 1686 : on la doit à un Français, nommé Jacquin. Il avait remarqué qu'en cuisant

des ables, les écailles laissaient sur l'eau, une croûte brillante comme la nacre : on en trouve dans la plupart des rivières, mais sur-tout dans le Loiret. On les conserve fraîchement détachées dans un pot, dont on garnit le fond d'un sel très-fin. Après avoir bien pressé les écailles, on recouvre le tout avec le même sel et un peu d'eau-de vie. Les principales fabriques sont rue du Petit-Lion.

VERRES ET CRISTAUX.

Le verre était connu des anciens et ils l'employaient à divers usages, comme on le voit par les phioles et les patères que l'on trouve à Rome dans les catacombes, et par les vases existans dans plusieurs cabinets, comme dans celui des antiques de l'abbé Tersan, cloître Saint-Honoré, n°. 10, etc. Il est certain cependant que les anciens ne se servaient du verre ni pour les miroirs ni pour les fenêtres. Pour le premier objet, ils faisaient usage d'un métal poli ; pour l'autre, du talc ou de l'albâtre. En général, ils ne connaissaient pas plus les vîtres qu'on ne les connaît aujourd'hui en Espagne et en Portugal, et même dans le midi de la France. Les vîtres étaient déjà en usage au troisième siècle. C'est l'Allemagne et Venise qui fournissaient jadis l'Europe de tous les objets de verreries : ensuite l'Angleterre a perfectionné cet art et a fait des cristaux superbes. Nous avons en France quantité de verreries, entr'autres celle de *Sèvres*. Sous Louis XVI, on a formé au Creusot, proche Châlons-sur-Saône, une manufacture de

cristaux, appelée *Manufacture de la Reine*. Il y en a une autre à *Creil*. Plusieurs personnes préfèrent nos cristaux à ceux des anglais, qui sont d'une teinte beaucoup plus noire et dont les formes sont moins agréables. On taille et on grave, à Paris, les verres avec beaucoup d'art et de goût : les curieux peuvent aller voir ce travail au Palais-Royal. Voyez les numéros de ces ateliers, article *Galeries* du palais du Tribunat.

INSTRUMENS

DE PHYSIQUE ET DE CHIRURGIE.

Quoique les Anglais aient à cet égard la célébrité, Paris offre plusieurs ouvriers habiles qui, s'ils étaient bien payés, rivaliseraient sûrement leurs voisins, au-moins pour la justesse. Un des plus renommés pour les instrumens de chirurgie, est Féburier, rue Saint-Louis, dans la Cité. Voyez quai de l'Horloge pour les autres instrumens.

MÉCANICIENS, MACHINISTES.

Ce talent est moins le fruit de la science que d'un génie inventif qui tient à l'imagination. On a vu à Rome un certain Zabaglia, sans aucune instruction, faire des choses étonnantes dans ce genre. Nous avons eu en France le père Sébastien, l'abbé Hautefeuille et le fameux Rennequin, auteur de la machine de Marly.

Nous avons aujourd'hui MM. Mollard, Perrier, Perronnet, Reigner, Vialon, Droz, etc., etc. Ce dernier a fait des machines très-ingénieuses pour la monnaie, surtout un balancier pour l'Espagne, qui lui fait le plus grand honneur. (Voyez le *Rapport à l'Institut*, du 21 nivôse an IX).

OPTICIENS.

Il paraît que les anciens ignoraient l'usage des lunettes. Elles existaient déjà l'an 1270; si l'on en croit un vieux poète allemand, nommé Mismer, qui dit que les vieillards se servaient de *verres pour lire*. Ce fut, dit-on, en Hollande, où des enfans, en jouant avec des verres avec lesquels ils grossissaient les objets, en donnèrent l'idée à Metius, en 1608, qui fournit à Galilée celle de composer une lunette d'approche. Dans la suite, les Anglais inventèrent le fint-glass; Dollond s'en servit pour exécuter des lunettes à triple objectif. Depuis, le professeur Zeiher, à Wittemberg, trouva, par le mélange du minium et du caillou, un verre d'une qualité encore supérieure à celle du fint-glass.

C'est à Newton que l'on doit la théorie de la lumière, et à Roemer, danois, la découverte du mouvement successif de la lumière.

En France, M. Garrocher a fait les verres d'un télescope de 22 pieds, nouvellement construit à l'Observatoire de Paris.

Voyez le magasin de le Rebours, au Pont-Neuf, et celui de Lenoir et de Charles, quai de l'Horloge.

LUNETTES ou CONSERVES, *chez Baradelle.* La vue, ce sens si délicat et en même temps si utile, malgré les secours que les savans se sont empressés de lui apporter par le moyen de la Dioptrique oculaire, est plutôt altérée et affaiblie que soulagée, par la mauvaise confection des verres de lunettes et leur emploi non raisonné.

Ces instrumens, malgré leur utilité, et quoique leur usage et leur invention datent depuis près de trois siècles, n'ont reçu jusqu'à présent aucun perfectionnement.

En effet, les lunettes, soit celles à tempes ou à branches, soit celles à mettre sur le nez, ont toutes, pour la plupart, une même distance des centres des verres; et la distance des centres des yeux est différente dans chaque individu.

Le foyer de chaque verre est égal, et il n'est pas un seul être qui ait les yeux égaux en distance focale; il est même des personnes qui sont myopes d'un œil et presbytes de l'autre..... . . . . .

Conséquemment les lunettes, telles que les marchands les vendent, c'est-à-dire, ayant les deux verres semblables, blessent, affaiblissent la vue au lieu de la fortifier et ne font voir que d'un œil.

Le sieur *Baradelle*, ingénieur en instrumens de mathématiques d'optique, reçu comme tel en 1786, par l'Académie royale des Sciences, s'est appliqué, depuis plus de 30 ans, à perfectionner l'emploi des lunettes et leur forme, et à en faire, pour la vue, un remède assuré contre sa faiblesse ou sa trop grande force.

On trouve chez lui, *rue Saint-Honoré*, n°. 128, *entre*

depuis la cessation du costume national. Nous renvoyons sur l'état actuel, au *Journal des Modes*.

Nos plus fameuses modistes sont madame *Leroi*, rue de la Loi, etc. etc. Pour se faire une idée de la fécondité de nos inventions en ce genre, il faut voir les étalages des galeries de bois, ou les caricatures de Martinet, rue du Coq.

BUREAU D'ADRESSES,

Rue des Prouvaires, à l'imprimerie proche l'hôtel des Prouvaires.

C'est un établissement où tout étranger donne son adresse et va chercher celle de ceux qu'il veut trouver.

Ce bureau est organisé à l'instar de ceux d'Allemagne et des pays du Nord.

BUREAU DES AMÉLIORATIONS,

Etablissement à faire.

Parmi tant d'établissemens que le gouvernement actuel a fait revivre, on en a oublié un, depuis longtemps demandé par plusieurs écrivains et qui existe à Copenhague, sous le titre d'*Ami de la Police*. Ce serait un *Bureau des Améliorations*, dans lequel un rédacteur éclairé tiendrait registre de ce qui pourrait être nuisible ou utile dans toutes les parties de cette grande cité. Là

se dirigerait la mère désolée dont l'enfant vient de se perdre et celui qui vient de le retrouver et qui ne sait à qui le rendre; là seraient des recettes et des secours pour les noyés, les asphyxiés, la rage et tout accident imprévu; ce bureau servirait en-même-temps d'archives pour tous les projets de bienfaisance et toutes les observations utiles; là seraient écrits les noms de ceux qui auraient bien mérité de leurs concitoyens par quelque action généreuse, peut-être même un jour y établirait-on cette *chambre des morts* dont nous avons parlé plus haut; là encore se trouveraient des commis qui feraient des recherches auprès des administrations pour r'avoir des objets volés ou perdus, et qui accompagneraient l'homme aisé dans les lieux de bienfaisance, comme les sociétés philantropique, maternelle, l'hospice des Vieillards, la caisse des Artisans, etc. Enfin, ils indiqueraient des orphelins à adopter, des familles à secourir et des malheureux à consoler. Nous recommandons ce projet à la commission de la *Société statistique* qui s'occupe des secours publics, et nous déposons ici cette idée qui peut-être fructifiera un jour à force d'en renouveler la mémoire.

SOCIÉTÉ PHILANTROPIQUE.

C'est une société qui a formé une caisse pour donner des secours à des indigens honteux. (Voyez son organisation dans la Décade philosophique, an II.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'INDUSTRIE NATIONALE,

Rue du Bac, hôtel de Boulogne.

Cette société a été fondée en l'an X (1802). Elle a pour but l'amélioration de toutes les branches d'industrie française; elle distribue des prix. Elle est composée d'environ 700 membres, et s'assemble tous les quinze jours. On est reçu sur la présentation d'un des membres, en s'engageant à une contribution annuelle de 36 fr.

FIACRES, CABRIOLETS, REMISES.

On fait remonter nos premiers carosses à l'an 1559, sous Catherine de Médicis; avant, on allait à cheval ou sur des mules, usage que les papes ont conservé dans certaines cérémonies.

Les premières voitures de place furent établies dans une maison de la rue Saint-Antoine, qui avait pour enseigne l'image de Saint-Fiacre, et c'est de là qu'elles tirent leur nom.

On en fait monter le nombre à environ trois mille, et les cabriolets à deux mille; ils ont beaucoup gagné à la révolution, quant à l'élégance des voitures, à la bonté des chevaux et à la civilisation des cochers.

Le prix est fixé à 30 sous pour la course; et à l'heure, 2 fr. pour la première heure et à 30 sous les suivantes.

Le même réglement existe pour les cabriolets, c'est-

à-dire qu'on suit le même règlement, la loi leur accordant quelque chose de moins.

Le cocher pris après minuit doit être payé le double des prix ci-dessus.

Le cocher pris avant minuit ne peut, après cette heure, exiger que 10 sous en sus.

Le cocher qu'on fait détourner pendant la course ne peut exiger que d'être payé à l'heure.

On paie 4 liv. pour aller à Bicêtre.

Si on fait venir un cocher de la place sans l'employer, il ne peut exiger pour cela qu'une demi-course.

Quand on a à se plaindre d'un cocher, on peut le traduire devant le commissaire.

FALLOTS.

Ce sont des lanternes grossières de papier huilé ou de toile, qui servent à éclairer le soir, chacune a son numéro. Le porteur vous conduit à votre logis et jusque dans votre chambre, fût-elle au septième. Cette vermine lumineuse entend et voit tout et va faire son rapport le lendemain : elle se joint aux reverbères pour éclairer les piétons ; ce sont les commettans et les adjudans des fiacres. Rien de plus commode pour le célibataire ou l'étranger qui ignore son chemin et qui veut avoir un domestique impromptu.

PORTEURS D'EAU.

Il y en a environ vingt mille : ils font payer leurs deux seaux deux sous jusqu'au quatrième étage. Ils font environ trente voyages par jour ; ils bénissent tous l'Empereur depuis l'établissement de cette foule de fontaines qui leur abrègent le chemin et fournissent une eau infiniment plus salubre.

DÉCROTTEURS.

Ils prennent le titre d'*artistes ;* le local est décoré avec goût ; on est sur un canapé ; il y a des glaces, des journaux, des livres, des rideaux de mousseline, et la maîtresse, assise au comptoir, dit quand vous entrez : *décrottez Monsieur.* Il en coûte deux sous pour les souliers et quatre pour les bottes. Il n'est pas vrai que l'on ait à craindre pour sa bourse : tout s'y passe en tout bien et tout honneur, et rien de mieux inventé pour ceux qui vont à pied, et qui se trouvent en un instant, brossés, cirés, reposés et instruits à très-bon marché.

CABINETS D'UTILITÉ.

Palais du Tribunat : voyez l'*Hospice du Normand.* On paie maintenant trois sous. On raconte qu'un quidam avait autrefois imaginé de se promener dans Paris en robe de chambre, tenant sous le bras une garde-robe

ployante, et criant d'une voix mélancolique: *chaoun sait ce qu'il a à faire*, et il faisait payer quatre sous.

Puisque nous en sommes sur l'article, nous citerons les *gardes-robes hydrauliques*, *fixes*, *portatives et sans odeur*, de M. Leignadier, mécanicien, rue Saint-Honoré, n°. 10. Il a fait un voyage en Angleterre, exprès pour perfectionner ce genre d'industrie, et il a obtenu un brevet d'invention.

NOUVELLE DÉCOUVERTE,

PAR VINÇARD, TYPOGRAPHISTE,

Rue des Prêtres-Saint-Severin.

C'est une invention par laquelle on obtient une copie de ce que l'on écrit, en-même-temps que l'on expédie l'original, et cette copie n'est pas à l'envers comme celle que l'on obtient des presses à copier, mais dans le même sens que l'original.

ÉPINGLES.

L'invention des épingles remonte à la plus haute antiquité, comme le prouve l'étymologie de leur nom, *spina*, épine, qui en effet a été la première attache mobile dont se soient servis nos pères. Ce secours, fourni par la nature, donna l'idée des épingles ou épines métalliques, dont la tête se forma d'abord de

l'aplatissement pur et simple de leurs sommités, comme celles des clous. Elles furent suivies des épingles à têtes prises sur pièce, dont le prix était excessif. Ces dernières furent remplacées par celles dont la tête se forme d'un fil contourné en hélice : c'était déjà un pas de fait vers le mieux ; mais un tel genre d'entêtement exigeait une main-d'œuvre pénible et dispendieuse, dont Timothey-Harris a su l'affranchir, en substituant à ces têtes spirales et rapportées des têtes fondues. Son procédé, aussi simple qu'ingénieux, nouvellement introduit en France, a porté les épingles à leur dernier degré de perfection. Les têtes se fondent au nombre de soixante à-la-fois, et comme elles se montent sur les épingles elles-mêmes, elles viennent très-lisses et très-solides, n'ont besoin d'aucune rivure et ne sont susceptibles ni de s'arracher ni d'érailler le linge : ces avantages, réunis à la modicité du prix, assurent à cette découverte un succès que rien ne peut lui disputer.

Les épingles à têtes fondues se trouvent chez madame Denise Petit, rue de la Sonnerie, au coin du quai de la Mégisserie, près le Chatelet, n°. 1.

PAPIERS PEINTS.

Que cette invention soit ou ne soit pas française, je l'ignore ; mais, dans le doute, on pourrait être pour l'affirmative. C'est le fameux *Réveillon* qui l'a poussée au point où nous la voyons aujourd'hui. Il y a de ces papiers qui coûtent jusqu'à un louis le rouleau : rien

de plus agréable que cette brillante décoration, qui le dispute à la plus belle étoffe : elle marque à-la-fois le progrès du luxe et des arts. Reste à savoir si elle ne fait pas quelque tort à nos manufactures, en multipliant la dépense en pure perte.

RESTAURATEURS DE TABLEAUX.

C'est un art qui existe depuis long-temps à Paris : il exige un vrai talent et une patience rare. C'est à un Français (*Picot*) que l'on doit l'invention de transporter la peinture d'une toile sur une autre.

On peut juger, au muséum Napoléon, de notre habileté à cet égard, par la restauration des tableaux de Raphaël, entr'autres de celui *della Madona di Foligno*.

LA CARTE D'UN RESTAURATEUR.

La carte ! que d'idées dans ce mot ! elle suffirait seule pour assurer la supériorité de notre âge sur tous ceux qui l'ont précédé. Si jamais on en retrouve une dans deux mille ans, elle attestera à nos neveux, l'élégance, la politesse, le goût, le génie et même la moralité de leurs pères. Voyez ce sage gastronome, le coude gravement appuyé sur la table, et étudiant en silence la liste nombreuse des mets qu'on vient de soumettre à ses lumières. On a fait le portrait du gourmand (*voyez l'enseigne du marchand de comestibles proche le Péron, passage de Radziville*). On a exprimé, autant que pos-

sible, la délectation d'un véritable amateur; mais ce n'est là qu'une faible image, et, s'il est permis de le dire, une jouissance grossière et physique. Ici, au contraire, quel jeu dans cette physionomie! quelle tension dans la moindre fibre! quelles combinaisons profondes et *transcendentales!* quel mélange à-la-fois ravisssant de desir et d'espérance! Ce sujet manque à Martinet. Au reste, pour voir l'original, il n'est pas toujours nécessaire d'aller chez *Grignon*; il y a plusieurs autres restaurateurs où l'on dîne fort bien pour 2 fr. Entr'autres, *Bertrand*, *Maréchal*, *Masson*, aux *Cinq-Arcades* et aux *Frères provençaux*.

A propos de *gourmand*, qu'on prononce *groman* dans certaines provinces, des profanes se sont permis de scruter l'étymologie de cette dénomination mystérieuse. Ils la tirent de *man* homme, et de *gourd*, radical, Celte, qui signifie lourd, épais, endormi; comme si le gourmand n'offrait pas, au contraire, tout ce qu'il y a au monde de plus délicat, de plus fin et de plus alerte. Nous les invitons ici à respecter ce qui est si généralement respectable, et à ne point se mêler d'analyser ce qui ne doit être que senti.

BUREAU DE LOTERIE

Du Pont-Marie.

Il y a toujours foule le soir, la veille de chaque tirage: c'est là qu'il faut aller pour se faire une idée de la superstitieuse crédulité des *actionnaires*, c'est-à-dire des

joueurs ; là s'expliquent gravement les songes, les rapports naturels des numéros, les numéros prisonniers, retournés, en retard, etc., etc. ; c'est là qu'on voit le cabaliste pâle, maigre et en lambeaux, enseigner mystérieusement le moyen infaillible de se faire riche, et le donner même quelquefois sans le devenir jamais. Il vous dira imperturbablement quel chiffre signifie le premier objet que vous lui nommerez, et depuis combien de temps tel numéro n'est sorti de chacune des cinq roues. Au reste, il existe un journal, appelé jadis la *Pepteiatechnie*, qui instruit ponctuellement de toutes ces belles choses : il mérite d'être vu par l'étranger, qui le trouvera au premier bureau.

BLANCHISSERIE,

Enclos des Prêtres, barrière de l'Oursine, rivière des Gobelins.

Rien de mieux imaginé, de plus propre à l'objet qu'on se propose. Dix jours suffisent à l'entrepreneur pour donner le plus beau blanc à toute espèce de piqué. Cet établissement est singulièrement utile aux manufacturiers et aux négocians.

PANEMONE,

NOUVEAU MOTEUR.

C'est une invention de M. Desquimarre, qui consiste en un globe toujours prêt à la rotation. (Voyez *M. Desquimarre, rue Notre-Dame-des-Champs, n°.* 1469).

HOSPICE DE VACCINATION.

Cet établissement est gratuit, rue du Battoir, quartier Saint-André-des-Arcs.

MANUFACTURES DIVERSES.

A

Armurier. Le meilleur est Aumont, derrière la place Vendôme.
— Ravrio, *Armes, Bronzes et Dorures,* rue de la Loi.
— Fontaine, rue de Grenelle-Saint-Honoré.
Artificier. Ruggiéri, rue Saint-Lazare.
Acier minéral. Buffaut, rue d'Orléans, n. 15.
Acier et Acide. A Javelle.
Aiguilles et épingles. Delamare, palais du Tribunat, n. 246.

B.

Bronzes. Dorés, rue du Temple, proche le boulevard.
Autre, quai Conti, proche le Pont-Neuf.

Autre, rue Boucherat.

— Boulet, rue Saint-Honoré, au Dieu Mars.

Bois marquetté, avec bronze. Enclos du Temple, dans la rotonde.

Bijoux en faux. Près de l'Abbaye Saint-Germain.

Baromètres. Assier, Perricat, rue Geoffroi-l'Asnier, n. 30.

C.

Carton (statues en). Gardeur, rue Beaurepaire.

Cire à cacheter. Rue du Mouton, près la place de Grève.

Coton (filature de). A Passy, Tinel et Bawens.

Charrue (nouvelle). Chez Stephanopoli, paroisse Notre-Dame, n. 9.

Couvertures. Rue Saint-Victor.

Cuivre (manufacture de). Daumi, dans la Cité, n. 5.

Colle-forte. Proche l'hôpital Saint-Louis, faubourg Saint-Denis.

Crayons. Conté, place du Palais-Royal.

Chandelles à Scipion. Faubourg Saint-Marcel.

Cristaux. Ducreusot, rue Royale, et cour des Fontaines.

— Dépôt de la fabrique de Saint-Louis, près Strasbourg, au coin du boulevard Montmartre, chez Halley.

— De Saint-Quirin.

— De Creil.

— Chez Besson, rue Montorgueil, n. 1018.

Cuir (objets en), vases, etc. Chez Didier, rue d'Orléans, au Marais.

Cuirs, ceinturons, casques, etc. De Liegrois et Valentin, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 113.

Cire à cacheter. A Sèvres. Dépôt à Paris, rue Saint-Thomas-du-Louvre, n. 264.

Cornes. Tissot, petite rue de Reuilly, n. 8, faubourg Saint-Antoine.

D.

Draps (fabrique de). Aux Quinze-Vingts.

Draps imperméables. Beyerman, Chez Grozier-Devaux, rue Vivienne, n. 67.

Draps. Aux Quinze-Vingts.

Draps et teinture. A l'entrée de la rue des Gobelins.

Draps de Mullier. Rue Saint-Honoré, n. 321.

E

Encre de la Petite Vertu, et autre. A côté de la place de Grève, en face de l'hôtel de la Préfecture.

Eaux minérales. Près de Tivoli.

Echelles à incendies, de Vialon.

Idem, de Reignier. Aux ci-devant Jacobins, rue du Bac.

Eventails. Rue de Paradis, au Marais.

Idem, rue Chapon.

Etamage à couche épaisse, sur cuivre ou sur fer, à côté de la rue Thévenot, côté de la rue Saint-Denis.

Eau souveraine contre les punaises. Chez Faget, rue des Petits-Champs.

F.

Fer à l'abri de la rouille. Aux Thermes, au-delà de la

barrière du Roule, ancien chemin de Neuilly.
Fonderie de caractères, de Gillé, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n. 28.
Faïance. Rue Saint-Dominique, au Gros-Caillou.
– D'Olivier, rue de la Roquette, n. 78.
Fleurs artificielles. Roux Montagnot, rue Helvétius, n. 667.
– Wenzel, enclos du Temple.
Fonderie de Firmin Didot, rue du Regard.
Filtres. Fontaines de Smith et Cuchet, rue de Beaune, n. 626.
Fontaines épuratoires. Ronet, boulevard de l'Observatoire, près de la barrière Saint-Jacques.

G.

Gravure. Piranesi, place du Tribunat; vues de Rome, vues de Paris; Muséum Napoléon; Athenæum, ou Galerie française des Productions de tous les arts; gravures des dessins de Flaxman, du Dante et d'Homère.

H.

Horloger. Robert de Besançon; son dépôt, chez Rougemont, rue J.-J. Rousseau, n. 368.
Horlogerie. Rue de Buisson-Louis, faub. du Temple.
– De Robert Rougemont, rue J.-J. Rousseau, n. 368.
Huile de pieds de bœuf. Au Gros-Caillou, île des Cygnes.
Harmonica-violon, Varini, rue de l'Echiquier, n. 28.
Hydraulique. (Belier) rue Montmartre, près de l'hôtel d'Uzès.

Horloges et méridiens. Chez Rousseau, rue Guérin-Boisseau, n. 32.

I.

Indiennes. Obercampf, à Jouy.

L.

Lacques et vernis. Gohin, faubourg Saint-Martin, n. 8.

Laminoirs et forêt de canon. Quai de la Ferraille, sur la Seine.

Levure incorruptible. Rue des Amandiers, n. 3, faubourg Saint-Antoine.

Luthiers. Cousineau, rue de la Loi. *Harpe.*

— FF. Erard, rue du Mail, n. 373. *Piano.*

— Jouve, palais du Tribunat. *Flûtes, Hautbois Clarinettes.*

Lampes. Voyez *Quinquets.*

Linons et batistes. Charlet, Viéville, à Saint-Quentin.

M.

Marbrier. Boulevard Poissonnière.

Musique (magasin de). Leduc, rue Vivienne.

— De Chérubini, Boyeldieu, Kreutzer, et Nicolo, rue de la Loi.

Mécanicien. Molard, abbaye Saint-Martin.

Mosaïque. Belloni, rue des Cordeliers.

Musique gravée, avec caractères mobiles. Olivier, rue Thibautodé, n. 9.

Mécanique. Atelier de Bouvier.

Meubles et étoffes. Cartier, rue de la Loi, hôtel Boutin.
— Vachez, rue Vivienne.
— Jacob, rue Mêlée.
— Lignereux, rue Taitbout.

O.

Optilogue, ou moyen de se faire entendre à une grande multitude. Rue de Grenelle, vis-à-vis la rue Saint-Guillaume, et Tournu, rue des Aveugles, n. 564.

P.

Porcelaine. Rue Charonne.
— Nast, rue des Amandiers, n. 7, faubourg Saint-Antoine.
— Niepel, rue Crussol, manufacture d'Angoulême.
— Du faubourg Saint-Denis.
— De la rue Thiroux.
— De la rue du Mont-Blanc.
Poudrière. A Essonne.
Plomb laminé. Rue Villedot.
— Ile Saint-Denis.
Pompe à air. Rue de Cléry.
Peinture et dorure en porcelaine. Muller, rue de la Ville-l'Evêque, n. 914.
Poligraphe (invention nouvelle pour écrire). Chez Berthelot, rue et maison de la Harpe, n. 164.
Poëles de M. Desarnod, rue Neuve-des-Mathurins, au coin de celle de l'Arcade, 844.
Plaqué (*argent*). Boulevard Saint-Martin, n. 70.
— Proche la rue de Bondy.
Peinture mécanique de Boninger, rue d'Orléans, au Marais, n. 10.

Presses à copier. Chez Coursier, faubourg Poissonnière, n.° 39.

Papiers peints. Arthur et Grenard, au coin de la rue Louis-le-Grand.

— Des successeurs de Révellion, faubourg Saint-Antoine, rue de Montreuil.

— Des frères Robert, boulevard Italien.

— De Simon, boulevard Italien.

Pierres gravées. Simon, rue Feydeau, n. 1.

Papiers. A Essonne.

Q.

Quinquets. Henrion, rue Vivienne. Distillatoire à café. Gérard.

Joly, rue de l'Arbre-Sec.

Noël, rue de la Loi.

Carcel, rue de l'Arbre-Sec.

— *A double courant.* Rue Sainte-Avoye, maison du coin.

R.

Relieur. Bozerian, quai des Augustins, n. 33. Tessier, rue de la Harpe.

Rasoirs. Aux Quinze-Vingts, faubourg Saint-Antoine.

Réverbères, lanternes. Au bas du Marché-Neuf.

S.

Stéréotypes des Didot, rue de Thionville.

— D'Herhan, rue des Petits-Augustins.

Soie (étoffes de). De Pernon, François Grognard, rue de Cléry, n. 98.

Salpêtre. Près de l'Arsenal.

Savon. Rue d'Enfer, dans la Cité.

Sparterie. Rue Popincourt.

Sirops et liqueurs. Gosset, rue du Hurepoix.

— Baudson, rue des Prouvaires.

— Rue Vivienne.

T.

Thermolampes. Rue Saint-Dominique.

Toiles métalliques. Perrin, rue Mouffetard, n. 41.

Thé (assortimens de). Rue Vivienne, et hôtel de Montmorenci.

Toiles cirées et vernies. Seghers, rue de l'Orillon, à la Basse-Courtille, faubourg du Temple, n. 12.

Tapisseries d'Aubusson, rue de la Huchette.

Terres façon d'Angleterre. Au Pont-aux-Choux.

Tapis et étoffes de soie. Cartier, rue de la Loi, hôtel Boutin.

Tapis veloutés. Rogier et Salendrouze, rue des Vieilles-Audriettes, n. 6, au Marais.

Tannerie. Seguin, à Sèvres.

Toiles de coton. Rue le Noir, faubourg Saint-Antoine, proche celle de Charenton.

Teintures et apprêts pour les draps. Machant, rue du Cherche-Midi, n. 294.

Tabatières en écailles de France. Faubourg Saint-Martin, n. 11.

V.

Vernis et peintures sur métaux. Duharme et compagnie, rue Martel, n. 15, Ville-l'Evêque.

Toiles et tafetas vernis. Desquimarre, rue Notre-Dame-des-Champs, n. 1469.

Cuirs vernis. Rue Croix-des-Petits-Champs, en face du ministre du trésor public.

Ventilateur à sécher le linge. Rochon, rue Croix-des-Petits-Champs.

Vente à prix fixe. Hôtel Choiseul, rue Grange-Batelière; depuis 9 heures jusqu'à 4.

Vinaigre. Maille, rue des Prouvaires, et rue Saint-André-des-Arcs.

Verres (*bombeur de*). Tien, rue Saint-Honoré, n. 199.

Velours à la Turque. Faubourg Saint-Antoine, près des Enfans-Trouvés.

Vis à bois. Tournu, rue des Aveugles, n. 54.

NOMENCLATURE

DES ARTS ET MÉTIERS

LES PLUS CURIEUX.

Argenteurs.
Armuriers.
Brodeurs.
Bijoutiers.
Blimbottiers.
Brasseurs.
Brossiers.
Confiseurs.
Couteliers.
Distillateurs.

Emailleurs.
Epingliers.
Eventaillistes.
Fondeurs.
Ferblantiers.
Frangiers.
Fabriques d'eau-forte.
— de cire à cacheter.
— de cordes à violon.
— de couvertures.
— de crayons.
— d'encre.
— de faïence.
— de Porcelaines.
— de gazes.
— de Madras.
— de papiers peints.
— de paillettes.
— de macaronis.
— de modes.
— de peignes.
— de pains d'épice.
— de rubans.
— de bas.
— de parasols.
— de savon.
— de rouge.
— de tabatières.
— d'acier.
— de cristaux.
— de cuivre.
— de tapisseries.
Gantiers.
Graveurs en plusieurs genres.
Horlogers.
Imprimeurs en caractères.
— en taille-douce.
— en musique.
— en toile.
Lamineurs.
Lampistes.
Lunetiers.
Luthiers.
Miroitiers.
Mécaniciens.
Metteurs en œuvre.
Nattiers.
Orfèvres.
Opticiens.
Parfumeurs.
Peintres.
Potiers d'étain.
Potiers de terre.
Quincaillers.
Relieurs.
Rubaniers.
Sculpteurs en bois et autres.
Souffleurs de perles.
Tabletiers.

Teinturiers.
Tireurs d'or et de fil de laiton.
Tourneurs sur métaux.
— en bois.

MONNAIES.

Le mot monnaie vient probablement du mot grec νομισμα, d'où numerus, nummus, etc. Cette invention est très-ancienne, les hommes ayant senti, de bonne heure, la nécessité d'un signe représentatif pour les échanges. Les Romains, qui furent long-temps sans avoir de monnaie, figurèrent sur leurs premières, qui étaient des pains de cuivre informes, une espèce de brebis, d'où vient *pecunia*. Quelques-uns prétendent qu'ils avaient emprunté cela des Gaulois.

Les Francs se servirent long-temps des monnais romaines. Depuis, nous avons adopté, *pour monnaies de compte*, le *parisis*, le *tournois*, l'*écu d'or au soleil*. Il n'est plus resté de ces monnaies que la livre idéale, appelée *tournois*, parce que, dans l'origine, elle se fabriquait à Tours, comme la livre *parisis* à Paris.

Nos premières monnaies se frappaient au marteau; ce ne fut que sous Henri II, qu'un menuisier, nommé *Aubry Olivier*, inventa l'art de monnoyer au moulin. Il s'associa Jean Rondel et Etienne de Laulne, excellens graveurs, tous les deux Français; mais ce moyen fut rejeté comme trop dispendieux. Depuis, *Nicolas Briot* proposa, en 1623, une nouvelle machine pour

le monnoyage, qu'il alla porter en Angleterre. Ensuite *Warin*, ayant perfectionné les moulins d'*Aubry Olivier*, il fut nommé directeur des monnaies en 1645. Alors on supprima le monnoyage au marteau. A cette invention on en ajouta une autre, qui est celle de la machine à cordon de Custing, ingénieur du roi, que l'on commença à employer en 1685.

Depuis cette époque, nous avons beaucoup perfectionné tout ce qui a rapport à la monnaie ; et les étrangers ne verront pas sans intérêt tout ce que nous devons, en ce genre, à *Droz*, à *Duvivier*, à *Thiorion*, etc.

MONNAIES DE FRANCE.

Malgré la réforme qui a eu lieu en France dans les monnaies, en l'an 9 et en ventôse an 11, il se passera encore quelque temps avant que les nouvelles monnaies soient par-tout en usage ; ainsi il est nécessaire d'avoir des notions sur les anciennes.

La *livre*, appelée assez ordinairement livre tournois, n'est qu'imaginaire ; elle vaut 20 sous, le sou 12 deniers.

Les espèces d'or, qui ont actuellement cours, sont les pièces de 24 et 48 livres, appelées louis d'or.

Les espèces d'argent sont les écus de 6 francs et les demi ou petits écus de 3 livres. Le dernier est la monnaie de change ; de sorte que, lorsqu'on dit que l'Angleterre donne 28 à 30 deniers sterlings, ou Amsterdam 54 à 56 deniers de gros, il est sous-entendu que c'est contre un écu de trois livres.

Il y a encore d'autres *espèces d'argent*, c'est-à-dire, les pièces de 6, de 12 et de 24 sous, dont l'empreinte est généralement effacée ; et les pièces de 15 et de 30 sous, frappées pendant la révolution.

Espèces de billon. C'est une ancienne espèce de monnaie qui vaut 1 sou et demi.

Espèces de cuivre. Il y en a de 2 sous, d'un sou, d'un quart de sou, ou liard, et d'un demi sou, ou 2 liards.

L'unité monétaire est aujourd'hui une pièce d'argent du poids de 5 grammes, contenant 1 dixième d'alliage et 9 dixièmes d'argent pur; elle s'appelle franc, et se subdivise en décimes et en centimes. Il en est de même des monnaies d'or.

COURS
DES CHANGES DE PARIS.

PLACES.	Donne ou reçoit environ.	Pour	PARIS tire sur les places ci-contre.
Amsterdam....	55 1/8 d. de gros.	Un écu de 3 liv.	A 2 us. de 30 js de d.
Bâle..........	9 fl. 36 kreutz.	14 liv.	A courts jours.
Cadix et Madrid	Une pistole de change.	15 l. 3 s. 6 d.	A us. de 60 jours de d.
Francfort. s. M.			
Gênes.........	Une piastre f. banco.	93 sous.	A 60 jours de d.
Genève........	100 liv. cour.	165 livres.	A us. de 30 jours de d.
Hambourg.....	100 marcs banco.	183 livres.	A 3 us. d'un mois de d.
Lisbonne......	498 ris.	Un écu de 3 liv.	A us. de 60 jours de d.
Livourne......	Une piastre de 8 réaux.	93 1/2 sous.	A 60 jours de d.
Londres.	31 3/4 den. sterl.	Un écu de 3 liv.	A 3 us. de 30 j. de d.
Milan..........	36 s. impér.	Idem.	A jour certain.
Naples.........	Un ducat.	80 1/3 sous.	Idem.
Rome..........	Un écu monn.	104 sous.	A 60 jours de d.
Turin..........	54 sous de Piémont.	Un écu de 3 liv.	A us. de 60 jours de d.
Venise.........	60 ducat banco.	100 deniers.	A 60 jours de d.

ÉVALUATION

DES MONNAIES ÉTRANGÈRES

En argent de France (livres tournois).

Angleterre. L'évaluation des monnaies anglaises en argent de France, est sujette à beaucoup de variations, en raison de celles qu'éprouve le cours du change; nous n'en pouvons donc établir la valeur qu'à peu-près.

Une livre sterling, 24 liv.; un shilling, 1 liv. 4 s.; une guinée, 25 liv. 4 s.

Basle. Le ducat, 10 liv. 16 sous; l'écu, 4 liv. 10 s.; le florin, 2 liv. 5 s.; le batz, 3 s.

Bavière. Le ducat, 11 liv. 211-1000; le gros écu de 2 florins 24 kreutzers, 5 liv., 277-1000.

Berlin. Le frédéric d'or, 19 liv. 12 s. 5 d.; le thaler de 24 groschen, 3 liv. 18 s.

Berne. Le ducat, 11 liv. 5 s.; la pièce de 10 batz, 1 liv, 10 s.; le batz, 3 s.; le kreutzer, 9 d.

Bologne. La pistole, 16 liv. 8 s. 7 d.; l'écu, 5 liv. 5 s.; les pièces de 2 bayoques, 2 s. 1. d.

Brandebourg, Bayreuth. L'écu de 2 florins 12 kreutzers, 5 liv. 4 s.; le kopfstuck, 17 s. 4 d.

Bruxelles, Anvers et les ci-devant **Pays-Bas Autrichiens.** Les nouveaux ducatons, 6 liv. 10 s. 8 d.; Les couronnes de 3 florins 3 s., 5 liv. 15 s. 8 d.

CERCLE DE L'EMPIRE. La valeur intrinsèque d'un écu de convention, est d'environ 5 liv., argent de France.

COLOGNE. Le florin de 56 albus, 3 liv. 18 s.; l'albus, 11. d.

CONSTANTINOPLE. Le sequin de 3 piastres, 10 liv. 14 sous; la piastre, 3 liv. 11 s. 4 d.

DANEMARCK. Le ducat de 2 rixdales 3 marcs, 12 liv. 8 s. 10 d.; le ducat de 2 rixdales, 10 liv. 13 s. 4 d.

DANTZICK. Le gros dont 301 florins, 9 d.

ESPAGNE. Le quadruple, 80 liv.; le doublon, 20 liv. la piastre, 5 liv.; la piécette de 5 réaux, 1 liv. 5 s.; le maravedis, 3 3-4 d.

ÉTATS-UNIS. Le dollar, 5 liv. 5 s.

FLORENCE. La ruspone, 33 liv. 13 s. 4 d.; le sequin, 11 liv. 4 s. 5 d.; la pièce de 10 pauls, 5 liv. 12 s. 10 d.; les quarts de paul, 2 s. 10 d.

FRANCFORT. Onze florins de 60 kreutzers, 24 liv.

FRIBOURG. Le ducat de 75 batzs, 10 liv. 14 s. 6 d.; l'écu de 42 batzs, 6 liv.

GÊNES. Les écus ou croizates, qui valent 9 liv. 10 s. de Gênes, 7 liv. 6 s. 8 d.; les géorgines de 1 liv. 6 s. de Gênes, 1 liv. 1 s.

GENÈVE. La pistole d'or, 16 liv. 13 s. 4 d.; le pata-

ÉVALUATION
DES MONNAIES ÉTRANGÈRES
En argent de France (livres tournois).

Angleterre. L'évaluation des monnaies anglaises en argent de France, est sujette à beaucoup de variations, en raison de celles qu'éprouve le cours du change ; nous n'en pouvons donc établir la valeur qu'à peu-près.

Une livre sterling, 24 liv. ; un shilling, 1 liv. 4 s. ; une guinée, 25 liv. 4 s.

Basle. Le ducat, 10 liv. 16 sous ; l'écu, 4 liv. 10 s. ; le florin, 2 liv. 5 s. ; le batz, 3 s.

Bavière. Le ducat, 11 liv. 211-1000 ; le gros écu de 2 florins 24 kreutzers, 5 liv., 277-1000.

Berlin. Le frédéric d'or, 19 liv. 12 s. 5 d. ; le thalen de 24 groschen, 3 liv. 18 s.

Berne. Le ducat, 11 liv. 5 s. ; la pièce de 10 batz, 1 liv, 10 s. ; le batz, 3 s. ; le kreutzer, 9 d.

Bologne. La pistole, 16 liv. 8 s. 7 d. ; l'écu, 5 liv. 5 s. ; les pièces de 2 bayoques, 2 s. 1. d.

Brandebourg, Bayreuth. L'écu de 2 florins 12 kreutzers, 5 liv. 4 s. ; le kopfstuck, 17 s. 4 d.

Bruxelles, Anvers et les ci-devant **Pays-Bas Autrichiens.** Les nouveaux ducatons, 6 liv. 10 s. 8 d. ; Les couronnes de 3 florins 3 s., 5 liv. 15 s. 8 d.

CERCLE DE L'EMPIRE. La valeur intrinsèque d'un écu de convention, est d'environ 5 liv., argent de France.

COLOGNE. Le florin de 56 albus, 3 liv. 18 s.; l'albus, 11. d.

CONSTANTINOPLE. Le sequin de 3 piastres, 10 liv. 14 sous; la piastre, 3 liv. 11 s. 4 d.

DANEMARCK. Le ducat de 2 rixdales 3 marcs, 12 liv. 8 s. 10 d.; le ducat de 2 rixdales, 10 liv. 13 s. 4 d.

DANTZICK. Le gros dont 301 florins, 9 d.

ESPAGNE. Le quadruple, 80 liv.; le doublon, 20 liv. la piastre, 5 liv.; la piécette de 5 réaux, 1 liv. 5 s.; le maravedis, 3 3-4 d.

ÉTATS-UNIS. Le dollar, 5 liv. 5 s.

FLORENCE. Le ruspone, 33 liv. 13 s. 4 d.; le sequin, 11 liv. 4 s. 5 d.; la pièce de 10 pauls, 5 liv. 12 s. 10 d.; les quarts de paul, 2 s. 10 d.

FRANCFORT. Onze florins de 60 kreutzers, 24 liv.

FRIBOURG. Le ducat de 75 batzs, 10 liv. 14 s. 6 d.; l'écu de 42 batzs, 6 liv.

GÊNES. Les écus ou croizates, qui valent 9 liv. 10 s. de Gênes, 7 liv. 6 s. 8 d.; les géorgines de 1 liv. 6 s. de Gênes, 1 liv. 1 s.

GENÈVE. La pistole d'or, 16 liv. 13 s. 4 d.; le pata-

gon, 5 liv.; les bajoiris, 6 liv. 5 s.; les pièces de 21 s., 16 s. 8 d.

HAMBOURG. Le ducat, 11 liv. 11 s. 7 d.; l'écu de banque de 48 scillings, 5 liv. 13 s. 4 d.; les pièces d'un marc courant ou de 6 schillings, 1 liv. 17 s. 9 d.; le schilling, 2 s. 4 d.

HESSE-CASSEL. La pistole de 5 reichsthalen, 19 liv. 9 s.; le reichsthalen de 32 albus ou 24 groschens, 3 liv. 17 s. 9 d.

HOLLANDE. Le ryder d'or de 14 florins, 30 liv. 16 s.; le ducat, 11 liv. 11 s.; le ryder ou ducaton d'argent de 3 florins 3 s., 6 liv. 18 s. 6 d.; le florin, 2 liv. 4 s.

LISBONNE. Les pièces d'or de 64 raix, 42 liv. 13 s. 6 d.; les testons de 800 raix, 5 liv. 6 s. 8 d.; les quarts d'or de 1200 raix, 8 liv.; la croisade neuve d'or de 480 raix, 3 liv. 4 s.; la croisade neuve d'argent de 480 raix, 3 liv.; les pièces de 6 vingtains ou 120 raix, 15 s.

LUCERNE. Le florin de 40 schillings, 2 liv.; les pièces de 10 batzs, qui ont cours pour 30 schillings, 1 liv. 10 s.

MALTE. Le louis d'or de 10 écus, 24 liv.; l'once ou pièce de 30 tarins, 6 liv.; l'écu de 12 tarins, 2 liv. 8 s.; le tarin, 4 s.

MILAN. Le souverain, 33 liv. 15 s.; la pistole de Milan, 18 liv. 17 s. 9 d.; le sequin de Milan, le ducat impérial, le ducat de Kremnitz, 11 liv. 8 s.; l'écu,

4 liv. 10 s.; la pièce d'une livre ou de 20 sous de Milan, 15 s.

NAPLES. La pièce de 6 ducats, qui a cours pour 60 carlins, 26 liv. 13 s. 4 d.; la pièce de 12 carlins ou l'écu de Sicile, 5 liv.; la pièce de 2 carlins, 16 s. 8 d.

POLOGNE. Le ducat, 11 liv. à-peu-près; le reichsthalen de 4 florins dans la petite et de 8 florins dans la grande Pologne, 4 liv. 18 s.; le thalen ou écu de Pologne, 3 liv. 13 s. 6 d.; le szostack, 4 s. 7 d.; le trojac, 2 s. 3 1-2 d.

ROME. La doppia romana, 16 liv. 8 s. 7 d.; le sequin, 11 liv. 14 s. 6 d.; le scudo romano, 5 liv. 5 s.; le testone de 30 bayoques, 1 liv. 10 s.

RUSSIE. Les impériales, 46 liv 10 s.; le ducat, 10 l. 9 s. 4 d.; le rouble de 100 capecks, 4 liv. 13 s.

SAINT-GALL. Le ducat de 5 florins, 11 liv. 5 s.; l'écu de 2 florins 6 batzs, 5 liv. 8 s.

SARDAIGNE. Le carlin, 48 liv. 10 s. 4 d.; la doublette, 9 liv. 14 s.; l'écu, 9 liv. 17 s.; le réal, 9 s. 8 d.; le sou, 1 s. 11 d.

SAXE. L'auguste ou double louis de 10 thalens, 38 78-100 liv.; le ducat, 10 67-100 liv.; le species thalen de 2 florins, 5 liv. 4 s.; les pièces de 16 groschens ou 1 florin, 2 liv. 12 s.

SCHWITZ. Le ducat, 11 liv.; le rappe, 4 d.

État ecclésiastique.

Scudo	5	53.
Testono	1	66.
Papeto	1	11.
Paolo	0	55.

Espagne.

Piastre, depuis 1772	5	44.
Pesetas à 4 réaux	1	15.
Réal nuevo à 2 réaux	0	58.
Réal de Veillon	0	29.

Hambourg.

Marc banco	1	90.
Marc courant	1	55.
L'écu vaut 3 marcs		

République Helvétique.

Écu de Bâle à 30 batzens	4	44.
Florin de Bâle à 15 batzens	2	22.
Franc de Berne à 10 batzens	1	52.
Ecu de Zurich à 2 florins	4	78.
Florin de Zurich à 40 schellings	2	39.

Naples.

Scudo à 120 granis, depuis 1784	5	12.
Ducato à 100 granis, depuis 1784	4	27.

Taro	0	85.
Carlino	0	43.

Parme.

Ducato, depuis 1784	5	25.

Portugal.

Crusado à 488 rées	2	93.
Mille rées	6	09.

Prusse.

Reichsthaler à 24 groschens	3	76.
Groschen	0	15.

Raguse.

Visline ou ragusine	3	59.

Russie.

Rouble à 100 copecks, depuis 1762	4	05.

Sardaigne.

Scudo à 2 lires 1-2	4	76.
Lira	1	90.

Savoie et Piémont.

Scudo à 6 lires, depuis 1755	7	17.
Lira	1	20.

Saxe.

Species reichsthaler	5	27.

Reichsthaler à 24 groschens	3	95.
Gulden (florin)	2	63.

Sicile.

Groschen	0	16.
Onzia à 30 tari, depuis 1785	13	80.
Scudo à 12 tari	5	12.

Suède.

Species daler à 48 schellings, depuis 1777	5	79.
Pièce de 10 œrs	0	70.

Toscane.

Francesconi ou léopoldini à 10 paoli	5	53.
Testono à 3 paoli	1	66.
Paolo	0	55.
Lira	0	83.
Tallari à 9 paoli	5	08.

Turquie.

Juspara à 2 1-2 piastres	5	02.
Piastres à 40 paras	2	01.
Para	0	05.

Venise.

Ducato à 8 lires	4	24.
Scudo della croze à 12, 4 lires	6	56.
Giustina ou ducatone à 11 lires	5	82.
Talero à 10 lires	5	29.
Osella à 3, 9 lires	2	06.
Lira	0	53.

RAPPORT

DES MESURES LONGUES

(Anciennes).

100 *aunes de Paris font à*

Amsterdam, 173 1-2 aunes.
Barcelonne, 72 1-4 cannes.
Bâle, 216 2-3 braches.
Berlin, 176 3-4 aunes.
Bologne, 183 1-3 brasses.
Bremen, 205 5-7 aunes.
Breslaw, 214 1-4 aunes.
Bruxelles, 174 5-4 aunes.
Cadix, 140 varros.
Cologne, 205 5-7 aunes.
Constantinople, 178 pics.
Copenhague, 187 aunes.
Danzick, 195 aunes.
Dublin, 182 1-2 yards.
Edimbourg, 128 1-2 yards.
Florence, 50 canes.
Francfort, s. m. 205 5-7 aunes.
Francfort, s. o. 176 3-4 aunes.
Gênes, 48 1-5 cannes de 10 pans.
Genève, 104 aunes p. toiles.
100 aunes p. draps.
Hambourg, 205 5-7 aunes.

Koenigsberg, 195 aunes.
Leipzick, 213 7-8 aunes.
Lisbonne, 105 3-4 barros.
Livourne, 50 cannes.
Londres, 128 1-2 yards.
Lubeck, 205 5-7 aunes.
Madrid, 138 3-4 varros.
Mantoue, 198 brasses.
Messine, 56 1-4 cannes.
Milan, 172 7-12 brasses long.
Naples, 56 1-4 cannes.
Nuremberg, 178 aunes.
Pétersbourg, 164 1-2 archines.
Riga, 195 aunes.
Rome, 173 1-2 aunes p. draps.
57 1-4 aunes p. toiles.
Soleure, 215 1-2 braches.
Smirne, 175 pics.
Stockholm, 199 aunes.
Turin, 200 ras.
Venise, 117 5-8 brasses, draps.
Vienne, 150 aunes.
Zurich, 195, 1-2 aunes.

RAPPORT

DES POIDS DE PARIS (Anciens)

EN POIDS ÉTRANGERS.

100 *livres de Paris, rendent à*

Aix-la-Chapelle, 106 livres.
Alicante, 142 7-8 liv. de 12 onces.
Idem, 95 1-4 liv. de 18 onces.
Anvers, 105 1-2 liv.
Berlin, 106 liv.
Berne, 94 13-16 liv.
Bilbao, 98 1-4 liv.
Bologne, 132 1-4 liv.
Bremen, 99 liv.
Breslaw, 105 liv.
Brunswick, 105 liv.
Bruxelles, 105 liv.
Cadix, 107 liv.
Cologne, 104 liv.
Constantinople, 87 rottes.
Copenhague, 127 1-2 liv.
Dantzick, 112 1-2 liv.
Dublin, 109 1-8 liv.
Edimbourg, 97 liv.
Florence, 140 liv. p. de romaine.
Idem, 142 4-5 liv. p. de balance.
Idem, 145 7-10 liv. p. de la livre.
Francfort, s.-M. - 8 liv.

Idem, s.-O. 106 liv.
Gand, 105 1-2 liv.
Gênes, 102 liv. du Cantaro.
Idem, 153 liv. pet. poids.
Genève, 88 3-4 liv.
Hambourg, 102 liv.
Koenigsberg, 130 1-2 liv. poids bourg.
Idem, 125, poids étrang.
Leipsick, 105 liv.
Liban, 118 1-4 liv.
Liège, 105 1-2 liv.
Lisbonne, 112 1-4 liv.
Livourne, comme à Florence.
Londres, 97 3-8 liv.
Lubeck, 104 liv.
Lunebourg, 99 liv.
Madrid, 114 liv.
Magdebourg, 106 liv.
Malaga, 132 1-2 liv.
Malthe, 62 2-9 rotalos.
Milan, 65 liv. gros poids de 28 onces.
Naples, 152 3-8 liv. de 12 onces.
Neufchâtel, 94 1-8 liv.
Nuremberg, 95 liv.
Palerme et Messine, 63 liv. de 39 onces.
Pétersbourg, 122 1-2 liv.
Riga, 118 1-4 liv.
Rome, 139 1-2 liv.
Saint-Gal, 98 liv.
Schafhouse, 106 liv.

Smirne, 88 3-4 rottes.
Soleure, 95 3-4 liv.
Stetin, 105 liv.
Stockholm, 117 1-4 liv.
Turin, 133 1-3 liv.
Venise, 99 1-8 liv. gros poids.
Vienne, 88 liv.
Zurich, 93 1-3 liv.
Zurzach, 93 1-4 liv.

TABLEAU COMPARATIF

DES MESURES ET POIDS ÉTRANGERS

AVEC LES NÔTRES

Mesures linéaires.

	Milimètres.
Ancien pied français	324,7
Pied anglais	304,7
Varre de Castille	836,6
Pied du Rhin	313,9
— De Vienne	316,0
— D'Amsterdam	283,0
— De Suède	397,1
— De Russie	354,1
— De la Chine	320,0

Poids.

		Grammes.
Livre poids de marc		489,2
Angleterre	liv. troy	372,6
	avoir du poids	453,1
Castille		459,4
Cologne		467,4
Vienne		558,6
Amsterdam		491,4
Suède		424,6
Russie		489,5

PRIX
DES DENRÉES EN 1806.

Blé, le septier	28 liv.	
Le pain, la livre		3 s.
Le bœuf, la livre		14
Le veau, la livre		15
Le mouton, la livre		14
Le porc, la livre		10
Le vin, la bouteille, le moindre		12
La bière, la bouteille		6
Le cidre, la bouteille		4
Le sel, la livre		4
Le sucre, la livre	2	

PRIX

DES JOURNÉES DE L'OUVRIER EN 1806.

Le maçon.	5 liv.	
Le manœuvre	2 liv.	10 s.
Le menuisier..	2	
L'ébéniste	3	
Le porteur d'eau, par voie.		2
Le tailleur.	2	10
Le Serrurier.	3	
Le cordonnier, par paire.	1	10
La lingère, nourrie.		15
La couturière, nourrie.		15

CONSOMMATION DE PARIS.

Calcul fait, la dépense moyenne de chaque habitant, hommes, femmes et enfans, l'un dans l'autre, est, par an, de 416 liv. 13 s. 4 d., et par jour, 1 liv. 2 s. 10 deniers, non compris le loyer, qui monte seul à 60 millions.

On évalue donc le revenu de la capitale à environ 260 millions.

D'après un extrait des registres des douanes de Paris, pour un laps de 25 ans, *année commune*, on a, farine, 1,500 sacs par jour, le sac de 235 liv., 549,000 sacs par an; bœufs, 69,583 par an; veaux, 103,271 par an; moutons, 323,762; cochons, 36,332.

C'est sur ces quantités que les droits sont payés; mais, d'après le sentiment des préposés aux douanes, on doit calculer la contrebande pour un sixième en sus. En effet, si l'on veut proportionner la consommation de la farine avec la population de Paris, évaluée à 600,500 ames (*évaluation de Camus, qui paraît être la plus juste et la plus approximative*), en donnant un sac par an à chaque individu, l'un dans l'autre, on ne pourrait trouver son résultat sans supposer le sixième de la contrebande. Voici donc quelle serait alors la consommation :

Farine	600,000 par an.
Bœufs	81,536
Veaux	120,483
Moutons	377,722
Cochons	42,387

POPULATION.

L'Annuaire de Paris de 1806, par M. *Allard*, fait monter la population de Paris à 547,756. On peut y lire les détails qui concernent cet objet, qu'il nous suffit d'indiquer ici.

Les filles publiques ne montent guère qu'à 2,200, selon M. *Peuchet*.

MONT-DE-PIÉTÉ,

Rue des Blancs-Manteaux et rue de Paradis, et division supplémentaire, rue Vivienne.

D'après le décret impérial, du 24 messidor an 12, le Mont-de-Piété est régi au profit des pauvres. Il est ouvert, pour les engagemens et dégagemens, le matin, depuis 9 heures jusqu'à 2; et l'après-midi, seulement pour les engagemens, depuis 4 jusqu'à 7.

Un décret impérial, du 8 thermidor, a ordonné la clôture des maisons de prêt existantes à Paris.

Cet établissement date du 9 décembre 1777.

EXPOSITION

DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE,

Place des Invalides.

La première a eu lieu l'an 6, au Champ de Mars, sous le ministère de François de Neufchâteau. Celle de l'an 10 était la troisième. On a fait, soit pour la commodité du local, soit pour la sûreté des marchandises, tout ce qui était nécessaire pour attirer les fabricans. Le Palais-Royal offre bien journellement les mêmes objets, et d'une manière encore plus complète; mais on desirait un local où l'on réunît exclusivement tout ce qui appartient à l'industrie nationale, en l'expo-

sant avec une solennité capable d'aiguillonner l'amour-propre, de rapprocher les étrangers des fabricans, et de procurer aux talens utiles l'applaudissement du public. Dans la dernière exposition, l'Empereur a visité chaque portique, et remarqué, avec le plus vif intérêt, les connaissances et l'éducation soignée de la plupart des manufacturiers. Beaucoup se louaient de la protection flatteuse du Gouvernement, et attribuaient à ses encouragemens la naissance de leur crédit et de leur fortune. On a sur-tout distingué ce qui concernait les filatures, les étoffes de coton, et les inventions de mécanique et d'horlogerie. Nous avons donné, dans la liste ci-dessus, les noms et les adresses des principales manufactures dont les ouvrages ont été exposés à cette époque.

On peut se procurer la Notice imprimée de l'exposition de cette année, 1806.

COLLECTIONS ET FABRIQUES.

— *Vases Etrusques*, M. Parois, rue Chabannais.

— *Optiques*, Carocher, quai de l'Horloge, et de Nozeda, rue Saint-Honoré; Chevallier, quai de l'Horloge.

— *Architecture*, Goulin, rue des Fossés-Montmartre.

— *Cercle sans fin*, chez Albert, place Royale, n. 283.

— *Histoire naturelle*, C. de Vanhorn, rue Saint-Denis, hôtel Molé.

— *Idem*, d'Acloque, Marché-Neuf.

— *Bras et mains supplémentaires*, chez Bernard, rue des Moulins, n. 575.

— *Modes*, le Roi, rue de la Loi.
— *Ouvrages au tour*, Barraut, rue de l'Université.
— *Poterie*, *façon des Etrusques*, Menard, rue Charonne, n. 4.
— *Estampes*, Robin, rue Vivienne.
— *Mécanique*, Lenoir, quai de l'Horloge.
— *Poëles économiques*, rue du Croissant, n. 14.
— *Orgues portatifs*, rue de l'Université, n. 932.
— *Mécanique*, Huzard, rue de l'Eperon.
— *Idem*, Dumotié, rue du Jardinet, n. 12.
— *Idem*, de Bouillon, passage Feydeau.
— *Fausses dents*, Catalan, dentiste, rue du Mont-Blanc, n. 394.
— *Dentiste*, Massé, porte Saint-Martin.

COLLECTIONS DE MINÉRAUX.

— *Le Camus*, rue Saint-Honoré, n. 1512.
— *Warin*, rue du Marché-Saint-Martin, n. 1.
— *Patrin*, rue Copeau, n. 499.
— *Brissac*, cour des Fontaines.
— *Besson*, ingénieur des mines, rue du Coq-Saint-Honoré.
— *Haüi*, au jardin des Plantes.
— *Faujas-de-Saint-Fond*, *idem*.

COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE.

— *Dufresnes*, jardin des Plantes.
— *Beaumanoir*.
— *Dony*, place Vendôme.
— *Paris*, rue des Vieilles-Audriettes.

M 5

— *De Vachotte*, quai de l'Horloge.
— *De Launoi*, rue de Thionville, n. 2.
— *Madame Guillard*, rue du Paon-Saint-Victor, n. 13.
— *Richard*, rue Chapon.

COLLECTIONS D'INSECTES.

— *Olivier*, rue du Mont-Blanc.
— *Bare*, rue des Maçons.
— *L'Herminé*, Ecole polytechnique.
— *Dumesnil*, Ecole de Médecine.
— *Madame Zigny*, rue du Sépulcre.
— *Dodin*, rue Neuve-du-Luxembourg.

COLLECTIONS DE COQUILLAGES.

— *De Lamarck*, jardin des Plantes.
— *Hedouin*, rue de Tournon.
— *Huars*, rue d'Auteuil.

ARCHITECTURE CIVILE.

— *Dessins de toutes sortes de maisons de ville et de campagne, par Dubut, architecte*, chez Debrai, place du Muséum, et cloitre Notre-Dame, n. 2.

JARDINS BOTANIQUES ET VERGERS.

— *M. Sue*, rue Neuve-du-Luxembourg.
— *Willams*, à Sèvres.
— *Celse*, barrière Mont-Rouge.
— *François*, faubourg Saint-Antoine, rue Roquette.
— *Vilmorin et Andrieux*, quai de la Ferraille.
— *Fleurs*, Tripet, au bout des Champs-Elysées.

FABRIQUES DIVERSES.

— *Manufacture de crayons*, Conté, place du Tribunat.
— *Idem*, Hubert, quai de l'Horloge, n. 47.
— *Quinquets*, Henrion, rue de la Loi.
Instrumens de physique, rue du Temple, à côté de Dihl.
— *Manufacture de rubans*, chez Basse, allemand, à Ville-Juif.
— *Manufacture de briques*, chez Stainville, faubourg du Roule.
— *D'ébénisterie*, Jacob, faubourg Saint-Denis.
— *Bureau de copistes*, cloître Saint-Honoré, n. 10.
— *Fontaines filtrantes en pierre ponce*, place du Vieux-Louvre.
— *Bouvier*, enclos de la Cité. *Filagrane, gravure, mécanique, etc.*
— *Porte-crayons*, Baradelle, rue Saint-Jacques, n. 7.
— *Soie et broderie*, Vache, vis-à-vis l'arcade Colbert.
— *Bonneterie*, à l'intar des Anglais, Cahours, rue Planche-Mibray, n. 3.
— *Fleurs et garnitures de robes*, M.lle Migneron, place du Carrousel, n. 11.
— *Vaisselles en cailloutage*, rue Helvétius, n. 65.
— *Savon des Sultanes*, comestique excellent, chez Ciceri, palais du Tribunat, galerie de bois.
— *Gravûres en pierres dures*, Simon, palais du Tribunat, collége de Navarre.
— *Gravures en cristaux*, palais du Tribunat, magasins de cristaux.

ÉDIFICES,
MONUMENS, PLACES.

Nos anciennes maisons, dont il existe encore un grand nombre, sur-tout dans la Cité, sont construites en colombage, c'est-à-dire, partie en bois, partie en maçonnerie. Elles ont un pignon angulaire avec une goutière de chaque côté. Presque toutes offrent une grande fenêtre au milieu et deux petites latérales. On en a détruit une, vers l'an 1802, dans la rue Saint-Honoré, au coin de la rue des Vieilles-Etuves, qui datait du douzième siècle, et qui avait été peinte par plusieurs artistes, nommément par M. Vincent, dans le tableau du président Molé. L'angle était soutenu par un poteau orné de sculptures, allégoriques très-curieuses, qui est aujourd'hui aux *Petits-Augustins*.

On pourra voir à ce même Muséum l'état de l'architecture en France au quinzième siècle. Si, alors, on eût suivi l'impulsion donnée par Philibert de Lorme, on aurait poussé l'architecture au plus haut degré; mais la mode et les futilités vinrent arrêter cet art dans ses progrès. Il offrit, sous Louis XIV, plus de magnificence que de goût: exceptons cependant la colonnade du Louvre. Depuis, nous avons construit le Panthéon et l'Ecole de Chirurgie. C'est de ces deux monumens que date le renouvellement du style. Avant

cette époque, les constructions publiques et particulières avaient du luxe et de la recherche; mais elles étaient éloignées de cette simplicité noble qui caractérise les ouvrages des anciens. On peut s'en convaincre en parcourant les hôtels du quartier Saint-Germain. L'étranger qui veut s'instruire, ira voir les colifichets de la Chaussée-d'Antin, qui ont tout au plus trente ans. Au reste, on ne peut nier qu'il ne règne aujourd'hui un goût plus vrai; il s'est répandu, même dans les départemens où les circonstances actuelles, en détruisant les châteaux, ont produit en échange un grand nombre d'habitations riantes et commodes. Paris, surtout, s'est singulièrement embelli par les soins du Gouvernement actuel. Au-lieu de façades en plâtre et en bois, nous avons aujourd'hui un grand nombre de maisons en pierre de taille. Les monumens qui ornaient nos places ont disparu; mais bientôt nous en verrons d'autres qui pourront rivaliser avec les anciens. Le premier est celui que vient d'achever le sculpteur Fortin dans la place Dauphine, d'après les dessins de Percier. Il est à remarquer que ce monument se trouve en face du lieu même où était jadis la première statue qui ait décoré Paris, je veux dire, celle de Henri-le-Grand, érigée en 1615. Les architectes les plus renommés en ce moment, sont Rondelet, Durand, Percier, Fontaine, Thibault, Félix, Moite, frère du sculpteur de ce nom, Legrand et Dufourni. Voyez la liste ci-dessus (*Artistes*).

SOMMAIRE.

(*Les chiffres romains indiquent le quartier*).

ANTIQUITÉS.

III. Palais des Thermes, hôtel de Cluny.
II. Hôtel de Sens.
IV. Les Carmélites.
III. Saint-Germain-des-Prés.
III. Tour de Saint-Jean-de-Latran.
II. Maison de Fulbert, demeure d'Héloïse.
III. Palais de Justice.
II. Notre-Dame.
II. Sainte-Chapelle.
II. Hôtel-Dieu.
IV. Sainte-Geneviève.
II. Tour de Saint-Jacques-la-Boucherie.
II. Anciens murs, aux ci-devant Jacobins.
I. Saint-Germain-l'Auxerrois.
IV. Les Célestins.
II. Le Temple.
I. Les piliers des Halles.
Lieux mémorables.

ÉDIFICES MODERNES.

I. Colonnade du Louvre.
III. L'Ecole de Médecine.
I. Tuileries.
III. Le Luxembourg.

I. Le Palais-Royal.
I. Le Garde-Meuble.
III. L'Odéon.
I. Le théâtre Olympique.
I. La Halle au Blé.
I. Théâtre Favart. *Voyez Théâtre de ce nom.*
III. La Monnaie.
I. Les Bains Vigier.
I. Les Bains Chinois.
I. Les Pompes à feu.
I. La Pompe du pont Notre-Dame.
I. La Pompe de la Samaritaine.
II. L'Hôtel-de-Ville.
I. Les ci-devant Capucins de la Chaussée d'Antin.
Etages des Maisons.
I. Hôtels remarquables.
II. Porte Saint-Denis.
II. Porte Saint-Martin.

PONTS.

II. Pont Notre-Dame.
II. — au Change.
III. — Neuf.
III. — des Arts.
III. — Royal.
III. — de la Concorde.
III. — du Jardin des Plantes.

PLACES PUBLIQUES.

I. Place du Carrousel.
I. — Vendôme.

I. — des Victoires.
I. — de la Concorde.
II. — de Grève.
II. — Royale.
III. — Dauphine.
II. — de la Bastille.
III. — Champ de Mars.

MARCHÉS.

I. Marché des Saints-Innocens.

QUAIS.

III. Quai Bonaparte.
III. — Voltaire.
III. — Desaix.
I. — du Louvre.
II. — de la Ferraille.
III. — de l'Horloge.
Boulevards.
Barrières.
Fontaines publiques.
Passages.
Maisons.
Rues, leur dénomination et moyen de les trouver. (Voyez à la fin de l'ouvrage).

ANTIQUITÉS.

Comme Paris offre peu de monumens proprement dits *antiques*, nous comprendrons sous ce titre les édi-

fices romains, ainsi que ceux du moyen âge. Les premiers se réduisent aux fouilles faites à *Montmartre*, où était un temple à Mars; à *Notre-Dame*, où était un temple à Jupiter; aux *Thermes de Julien*; à l'*hôtel Cluny*; à *Saint-Germain-des-Prés*, où était un temple d'Isis; à l'emplacement des *Carmélites*, où était un temple à Mercure. Les premiers Gaulois n'ayant point eu de temples, tous les édifices de ce genre ont été construits sous les Romains. On a découvert aussi une construction antique à la tête du nouveau pont de l'île Saint-Louis, du côté de la Cité. Je ne doute pas que, si l'on fouillait bien avant dans nos anciens cimetières, qui étaient ceux des premiers habitans, surtout de Sainte-Geneviève, on ne trouvât plusieurs monumens qui donneraient des lumières sur l'origine de Paris.

Quant aux monumens du moyen âge, nous indiquons *Notre-Dame*, *Sainte-Geneviève*, l'ancienne *enceinte de Paris*, aux ci-devant Jacobins, qui date de 1190, le *Palais de Justice*, *Saint-Germain-des-Prés*, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, *le Temple*, *les Célestins*, *l'hôtel de Sens*, *la tour de Saint-Jacques-la-Boucherie*, *la Sainte-Chapelle*, *la maison de Fulbert*. Voyez le *Cabinet des Antiques* à la Bibliothèque nationale et le *Musée des Petits-Augustins*.

PALAIS DES THERMES,

HÔTEL DE CLUNY,

Rue des Mathurins.

Bâti en 1505 : la chapelle est très-curieuse. Cet édifice servait d'habitation au libraire Fuchs. A côté, en entrant par la rue de la Harpe, n°. 314, chez Hariel, traiteur, proche de la rue du Foin, on voit une construction romaine, au-dessus de laquelle est un jardin : cette voûte sert maintenant de magasin à un tonnelier. C'est là, dit-on, qu'était le palais des Thermes, bâti par Julien lorsqu'il était gouverneur des Gaules. (Voyez Montfaucon, Antiquité expliquée, tom. 3, IIe. partie, pag. 211, et Description de Paris, de Brice.) On y a trouvé les restes d'un aqueduc : on croit que ce palais était la demeure de nos rois de la première race. C'est là que Charlemagne avait relégué ses filles.

HOTEL DE SENS,

Rue des Barres.

Bâti en 1518 par Tristan Salazar, archevêque de Sens, et achevé par le cardinal Duprat. C'est un édifice gothique, dont la porte, ornée de sculptures, est flanquée de deux tourelles. Il a je ne sais quoi qui retrace les temps d'alors et qui fait regretter la destruction du palais

Saint-Paul, qui était dans le voisinage, et ou demeurait l'infortuné roi Charles VI.

EMPLACEMENT

DES CARMÉLITES,

Rue d'Enfer, *n*. 30.

On faisait remonter ce couvent au roi Robert : il est certain qu'il existait sous *Hugues Capet*. Selon quelques-uns il avait remplacé un temple de Cérès ; selon d'autres, de Mercure. Le nom de *Notre-Dame-des-Champs*, que cette église n'a quitté qu'en 1604, nous fait pencher pour le premier sentiment. On voyait jadis, sur le pignon, une figure qui passait pour un Mercure *Teutatès*. L'église et le couvent ont disparu pendant nos troubles.

On montre encore dans les jardins, appartenans aujourd'hui à divers particuliers, un caveau antique, découvert en 1630, où furent trouvées plusieurs figures. Précédemment, on avait déterré tout auprès quelques tombeaux, dont l'un portait l'inscription :

VIBIUS HERMES ex voto. V. Pign. de la Force.

C'est en cet endroit que s'était retirée la sensible la Vallière, sous le nom de sœur *Louise de la Miséricorde*. Elle y mourut l'an 1710, après trente ans de pénitence. Son portrait, peint en Magdeleine par le célèbre Lebrun, qui était dans l'église de ce couvent, est maintenant au musée de Versailles : il y avait, dans la même

église, des peintures à fresques de Philippe de Champagne.

TOUR DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN,

Cloître de ce nom, devant le Collège de France.

Cette tour est à gauche, au fond, en entrant par la place Cambrai : elle est très-ancienne et servait jadis aux pélérins de Jérusalem. L'église voisine pouvait avoir pris son nom de la proximité des murs de la ville, à l'imitation de l'église de Rome, qui porte encore ce nom pour la même raison.

MAISON DU CHANOINE FULBERT,

Cloître Notre-Dame, cour des Chantres, n. 10.

Dans la cour, on voit sur la muraille deux anciens médaillons sculptés, représentant Abailard et Héloïse. Selon la tradition, c'est dans cette enceinte qu'eut lieu la vengeance de Fulbert ; mais on ignore en quel cénacle, le local ayant beaucoup changé depuis 1142.

Nous renvoyons sur ces deux personnages, à leurs lettres latines réimprimées chez Bastien ; à l'épître de Pope, imitée par Colardeau, et à celle de Dorat. On voit aux Petits-Augustins, dans le jardin intérieur, la pierre qui couvrait leur monument. Leur tombeau com-

mun, qui était au Paraclet, est maintenant au même muséum, dans le jardin appelé de l'Élysée.

Voici la traduction des dernières paroles d'Héloïse, conservées dans un manuscrit du temps.

HÉLOÏSE MOURANTE,

A SON AME.

Souffle immortel du Créateur,
Tu vas donc t'échapper d'une prison d'argile!
Hélas! prête à briser ta dépouille fragile,
Tu t'arrêtes!... La crainte enchaîne ton ardeur!
Ton aile retombe affaissée;
Et dans ta mourante pensée,
Combattent les regrets, l'espoir et la douleur.
Nature ennemie,
Ne m'environne plus d'une vaine terreur,
Laisse-moi voler à la vie.

Entends-tu ce murmure et ces accens confus!
Ecoute, c'est la voix fidelle
Des célestes esprits, qui t'invite et t'appelle:
Viens, ô ma sœur, ne tarde plus....
Où suis-je? en quel désert je me sens délaissée?
Une profonde nuit m'environne soudain;
Mon sang inanimé s'est glacé dans mon sein,
Et de ma poitrine oppressée
Un soupir douloureux s'exhale avec effort.
O mon ame, est-ce là ce qu'on nomme la mort?

L'éternité, l'éternité s'avance!
La terre se dérobe à mes yeux défaillans;

Ce monde, et tant d'objets adorés si long-temps,
S'abîment dans un vide immense.
Déjà les Cieux me sont ouverts;
J'entends les harpes d'or et les divins concerts
De cette enceinte impénétrable,
Où, dans un océan de gloire et de splendeur,
La puissance ineffable
Habite en sa propre grandeur.

Par l'Auteur de ce Manuel.

SAINTE-CHAPELLE,

A côté du palais de Justice.

Elle fut fondée par Saint-Louis et bâtie, en 1245, par Pierre de Montreuil, auteur de la petite chapelle de Notre-Dame, cloître Saint-Germain-des-Prés. Boileau, dont les dépouilles sont aujourd'hui aux Petits-Augustins, était enterré dans la chapelle-basse. Dans la supérieure se voyaient les reliques et le trésor. Plusieurs des pièces les plus curieuses sont au *cabinet des Antiques;* entr'autres, le vase d'Agathe Onix. Il ne reste plus aujourd'hui que les voûtes et les vitraux. Voyez à ce sujet, le *Tableau de Paris*, de Mercier, chap. 179.

SAINTE-GENEVIÈVE,

A côté du Panthéon.

Cette église, qui est très-ancienne, avait remplacé celle de Saint-Remi. Ce fut Clovis qui la fit bâtir : elle

se nomma d'abord *Saint-Pierre et Saint-Paul*, ensuite on l'appela *Sainte-Geneviève*, patrone de Paris. On ignore pourquoi et à quelle époque, à cause des incursions des Normands qui la brûlèrent plusieurs fois et sur-tout du peu d'usage de l'écriture, qui souvent donnait lieu à de pieuses suppositions et à des erreurs qui plaisaient à beaucoup de monde sans nuire à personne. Au reste, il paraît que cette église portait ce nom dès le neuvième siècle. Voyez la dissertation de M. Lenoir, dans sa notice du musée des Petits-Augustins.

On voyait jadis, dans cette église, le tombeau de Clovis qui avait été rétabli 600 ans après sa mort, par M. Larochefoucault, abbé de Sainte-Geneviève. Ce même tombeau est aujourd'hui aux Petits-Augustins, nº. 9. Clovis ayant choisi cet endroit pour sépulture, quoique Notre-Dame dût exister alors, on peut présumer qu'il habitait le *Palais des Thermes*, qui se trouve dans le voisinage. Voici quelle était son ancienne épitaphe :

Cy gist le très-illustre roy Louys, qui fut nommé Clovis avant son baptesme, V. Roi des François mais vray chrestien, qui fut créé consul, et Auguste par l'empereur Anastase, baptisé par Saint-Remy, et en son baptesme un ange apporta d'en haut une ampoulle pleine d'un sacré baume.

Là aussi était le corps de notre philosophe Descartes, qui y fut transporté de Suède et dont la translation fut très-pompeuse, comme on peut le voir dans les Mémoires du temps : il est maintenant aux Petits-Augusins. Tout le monde connaît la chasse de Sainte-Gene-

viève, autour de laquelle *j'ai vu* des *ex-voto*, pour la remercier du 14 juillet et du 10 août. Voyez Mercier, *Tableau de Paris*, chap. 180.

TOUR
DE SAINT-JACQUES-LA-BOUCHERIE,
Rue des Arcis, proche le pont Notre-Dame.

Cette paroisse, une des plus anciennes, a été détruite depuis la révolution. Elle renfermait les cendres du fameux alchimiste Nicolas Flamel, né à Pontoise; on lisait dessus cette épitaphe :

De terre suis venu,
Et de terre retourne.

Le clocher carré, bâti sous François Ier., a été vendu à un particulier qui a trouvé son avantage à le laisser subsister : Mercier prétend qu'on lui doit sa conservation. Le propriétaire l'a louée à un Anglais qui passe, dans le voisinage, pour un sectateur de Nicolas Flamel, parce qu'il a établi dans cette tour une fonderie, où il ne permet à personne d'entrer, au grand scandale des curieux qui desirent voir la ville. Il répond, non sans fondement, que l'on est maître de monter à son gré, au haut de *Notre-Dame*, du *Panthéon*, des *Invalides*, de *l'Observatoire*, des *Tuileries*, du *Louvre*, de *Ménilmontant*, du *collège de Navarre* et de *Montmartre*. Voyez *Butte-Montmartre*.

CÉLESTINS,

Proche l'Arsenal.

L'église a été bâtie sous Charles V, qui vivait au treizième siècle. L'enceinte du couvent fut agrandie depuis, par la destruction du palais *Saint-Paul* qui était auprès, et dont il ne reste point de vestiges, si ce n'est le nom des rues qui retracent encore quelques lieux; tels que la rue de la *Cérisaie*, des *Lyons*, *etc.* Brice fait dériver la rue du *Petit-Muc*, du mot *petimus*, à cause de l'hôtel où l'on portait les *pétitions* que l'on faisait alors en latin et qui commençaient toutes par *Petimus ut*, *etc*.

Les circonstances ont fait négliger cet ancien édifice qui tombe aujourd'hui en ruines : un incendie survenu en l'an 7 a encore augmenté le mal; le cloître mériterait d'être conservé comme un monument antique. On peut voir dans les *Antiquités nationales* de *Millin*, tout ce qui concerne les tombeaux et autres curiosités de cette église, qu'on a transportés, pour la plupart, aux *Petits Augustins*.

LES PILIERS DES HALLES,

Proche la rue de la Tonnelerie.

Ils datent du règne de Louis VI. L'emplacement fut augmenté sous Philippe-Auguste, et ces halles se multiplièrent tellement, que tous les marchands de Paris

et des provinces y avaient leur marché particulier. Cet endroit est remarquable par l'importunité des garçons *fripiers*, qui veulent à toute force vous faire acheter. On y voit la maison où est né Molière, dont le père était tapissier. (Voyez *Lieux Mémorables ;* voyez aussi le *Tableau de Paris*, chap. intitulé *Halles*).

LIEUX MÉMORABLES.

Hôtel Villette, où mourut Voltaire, quai de ce nom, au coin de la rue de Beaune.

Hôtel où mourut Mirabeau, rue du Mont-Blanc.

Maison de Molière, Piliers des Halles, rue de la Tonnelerie, n°. 692.

Café Procope, où s'assemblaient Voltaire, J.-B. Rousseau, Piron, etc., maintenant café *Zoppi*, rue des Fossés-Saint-Germain.

Place Louis XV, où mourut Louis XVI.

Le Manège, où siégeait la Convention et où Louis XVI fut condamné. Son emplacement est à côté de la terrasse des Feuillans, à droite en entrant dans la rue de Castiglione.

Maison où a demeuré J.-J. Rousseau, rue de ce nom, jadis rue Plâtrière, n°. 553.

Café de la Régence, où J. J. Rousseau jouait aux échecs avec Philidor, place du Tribunat.

Maisons de campagne de Molière et de Boileau, au village d'Auteuil, rues qui portent leurs noms.

Chambre où mourut Henri IV, à côté de celle où s'as-

semble aujourd'hui l'Institut pour ses séances particulières.

Maison où mourut l'amiral Coligny, rue Bétizy, seconde maison à gauche en entrant par la rue de la Monnaie.

Le Temple, prison de Louis XVI.

Hôtel de Mesmes, rue Sainte-Avoye : c'est là que mourut le connétable Montmorency, en 1567, après la bataille de Saint-Denis ; c'est là que Henri II a demeuré et qu'était la fameuse banque de Law.

Hôtel Colbert, rue Vivienne, en face de la rue de ce nom, maintenant occupé par un *magasin d'étoffes*.

L'hôtel du Grand-Prieur, où fréquentait Chaulieu, enclos du Temple.

Hôtel de Larochefoucault, rue de Seine, où demeurait Turenne.

Rue de la Féronnerie, où Henri IV fut assassiné, devant la maison de la Croix-d'Or, où était son buste, dont la niche existe encore.

Les ci-devant Carmélites, où se retira Lavallière.

Maison de Nicolas Flamel, au coin de la rue Marivaux.

Maison de Duplay, où demeurait Robespierre, rue Saint-Honoré, n°. 59, en face de la rue Saint-Florentin.

Butte des Moulins, où la pucelle d'Orléans fut blessée dans un assaut.

Hôtel de Rambouillet, où s'assemblaient *Chapelain*, *Souderi*, *etc.*, rue Saint-Thomas-du-Louvre.

Maison de Racine, dans la cité, rue Basse-des-Ursins,

Club des Jacobins, rue Saint-Honoré, aujourd'hui place.

Club des Cordeliers, place en face de l'école de Santé.

Place de la Bastille, faubourg Saint-Antoine. (Voyez le livre intitulé : *Éphémérides politiques, littéraires et religieuses*, chez Nicole).

LA COLONNADE DU LOUVRE.

Louis XIV avait entrepris de continuer le Louvre sur le même plan que celui de François Ier.; mais il préféra de construire la colonnade pour laquelle il avait appelé le Bernin. Sur son refus, Claude Perrault, médecin, se chargea de cet ouvrage, et c'est à lui que nous devons ce chef-d'œuvre. Beaucoup d'étrangers desireraient que l'on masquât les fenêtres mesquines qui servent d'appui aux colonnes, par un vaste escalier par où l'on arriverait à ce portique magnifique qui ne sert à rien, où aucune porte ne conduit et qui ne semble être là que pour le plaisir des yeux : cet édifice date de 1665.

On est maintenant occupé à restaurer la façade : le frontispice sera orné de sculpture par M. Lemot, le même à qui nous devons la tribune du Corps-Législatif.

L'ODÉON,

Proche le palais du Luxembourg.

Il n'en reste plus que la façade : la salle a été consumée en deux heures, en 1799 : elle était l'ouvrage de MM. Wailli et Peyre l'aîné. On se propose de la rétablir ; mais il est douteux, vu la désertion du faubourg Saint-Germain, qu'il soit aussi avantageux qu'autrefois de placer le théâtre Français en cet endroit.

THÉATRE OLYMPIQUE,

Rue de la Victoire, Chaussée-d'Antin.

Cette salle, ou plutôt ce charmant asile des arts, est de M. Damême : c'est le modèle de tout ce qu'on peut faire de mieux en ce genre ; elle doit plaire, même comme édifice, à tout étranger. C'est là où était d'abord l'*Opéra-Buffa*. On y fait actuellement des concerts, des bals, et plusieurs loges de F. M. s'y rassemblent pour des banquets.

HALLE AUX BLÉS ET AUX FARINES,

Proche la poste aux Lettres.

Elle a été bâtie sur l'emplacement de l'hôtel Soissons. Le plus curieux était la coupole qui a été brûlée le 24

vendémiaire an XI. Cette coupole, dont l'idée est due à Philibert de l'Orme, architecte de Henri II, avait 120 pieds de diamètre, et n'était composée que de planches de sapin d'un pied de largeur et d'un pouce d'épaisseur. Elle avait été exécutée par Roubo, menuisier, et dirigée par MM. Legrand et Molinos. Elle n'a duré que 20 ans, ayant été commencée le 10 septembre 1782 et finie le 20 septembre 1783 : elle avait fléchi de quelques pieds au midi. C'est un inconvénient inévitable dans ces sortes de constructions, à cause de l'humidité et de la chaleur.

Les curieux remarquent une grande colonne adossée à ce bâtiment, en face de la rue des Vieilles-Étuves. Elle est l'ouvrage de Bullant et servait d'observatoire à Catherine de Médicis. Il y avait jadis, dans les cannelures, des C., des H. et des miroirs brisés qui exprimaient le deuil et le veuvage de cette princesse : ces emblêmes ont été détruits pendant la révolution. Au bas est une fontaine et dans le haut un méridien, par le fameux père Pingré, génovéfin.

ECOLES DE NATATION.

Il y en a deux : celle de M. Deligny, quai Bonaparte; l'autre de M. Petit, à la pointe de l'île Saint-Louis. La première est la plus vaste et la plus commode : on commence par une leçon qu'on appelle *à sec ;* c'est-à-dire, le corps vêtu hors de l'eau, suspendu sur des cordages imaginés à cet effet; ces leçons, données à couvert,

peuvent se prendre en tout temps. On apprend ensuite à nager tout nud dans l'eau, ensuite habillé; enfin on s'habitue à plonger.

Outre ces écoles de natation, il y a quatorze emplacemens où l'on peut aller prendre les bains de rivière pendant la belle saison.

MACHINES HYDRAULIQUES.

Les établissemens pour la distribution des eaux sont la pompe du pont Notre-Dame, celle du Pont-Neuf, la pompe à vapeur de MM. Perrier, l'aqueduc d'Arcueil, les pierrées de Pantin, du pré Saint-Gervais, de Belleville et de Ménilmontant.

Depuis l'exécution des travaux ordonnés par le gouvernement et exécutés en l'an II, les machines du quai de Chaillot fournissent une eau pure, salubre, uniquement tirée du milieu de la rivière, sans aucun mélange, et également propre à la boisson et à tous les usages domestiques. MM. Perrier vendent ce même avantage aux particuliers assez riches pour se le procurer dans leurs maisons.

Outre ces pompes, les étrangers peuvent voir celles du pont Notre-Dame et celle du Pont-Neuf, qui alimentent les différentes fontaines publiques. C'est celle de la Samaritaine qui fournit l'eau aux Tuileries. Le réservoir est dans la place du Palais-Royal.

BAINS VIGIER,

Près du pont ci-devant Royal.

Ils sont ouverts à toute heure : on y a tout ce qu'on peut desirer pour la commodité et la propreté ; des bouillons, des rafraîchissemens, du linge, etc. Le même entrepreneur en a d'autres situés au-dessous du Pont-Marie et du Pont-Neuf ; ceux-ci sont les plus considérables ; ils ont été construits d'après les dessins de M. Bélanger. L'entrée en est ornée d'arbres exotiques, de saules pleureurs et de fleurs de toute espèce : on se croit au milieu d'un riant boccage : la galerie a environ 192 pieds de long sur 10 pieds de large. Le milieu est partagé par une glace, au travers de laquelle la vue se porte dans la partie où sont les bains des femmes. Il y a en tout 140 baignoires qui peuvent être servies à-la-fois sans aucun inconvénient, au moyen d'une machine hydraulique qui est hors de l'enceinte des bains.

Le prix est de 1 fr. 50 centimes, et par abonnement, de 1 f. 25 centimes.

Il y a d'autres bains dans différens endroits, où l'on est parfaitement servi, tels que ceux de *Poitevin*, quai Bonaparte, de la rue Saint-Lazare, de la rue du Temple, du Vauxhall, les bains chinois aux boulevards, ceux de la rue des Petits-Augustins et de la rue Taranne.

A cette occasion, nous indiquerons ici les bains de *fumigation*, rue du Four-Saint-Sauveur : il y a aussi des bains médicamentaux, avec des douches ascendantes et descendantes, et des bains de vapeurs chez M. *Albert*,

quai Bonaparte, au coin de la rue Belle-chasse. La même chose existe à Tivoli, où sont des bains de propreté parfaitement bien servis.

DES MAISONS.

Paris a deux lieues environ de traverse, du levant au couchant; son circuit, y compris les faubourgs, est d'environ 6 lieues : on y comptait, l'an XIII (1806), environ 26 mille quatre-vingt-six maisons; quand les circonstances auront permis de faire un dénombrement plus exact, on en trouvera le résultat dans l'Annuaire de Paris de 1807.

NUMÉROTAGE DES MAISONS.

On vient de numéroter de nouveau les maisons, d'une manière uniforme et en chiffres arabes. Les nombres pairs sont au côté droit de la rue et les impairs au côté gauche. Le côté droit est déterminé dans les rues perpendiculaires ou obliques au cours de la Seine, par la direction du passant vers la Seine, et dans les rues parallèles, par la direction du passant suivant le cours de la Seine.

Dans les rues perpendiculaires ou obliques au cours de la Seine, le numéro est noir; il est rouge dans les rues parallèles. (Voyez *Rues*.)

ÉTAGES DES MAISONS.

La hauteur des maisons a été sagement limitée par une loi, pour prévenir une foule de dangers. La mai-

son la plus haute que nous connaissons est celle du passage Radsiville, proche le Perron. Elle a au-delà de sept étages.

« Les étages sont presque l'indication exacte des dif-
» férentes conditions de la société. Les marchands oc-
» cupent le bas ; les gens riches, le premier ; les gens
» aisés, le second ; les salariés, le troisième ; les ou-
» vriers, le quatrième ; et les pauvres, les greniers.
» J'ignore si c'est un philosophe qui a présidé à cette
» distribution, mais chaque maison offre l'image des
» révolutions qu'éprouvent communément les familles
» dans la suite de quelques générations. L'aïeul com-
» mence la fortune de sa race par l'industrie, le com-
» merce, les métiers, etc : voilà les habitans du rez-de-
» chaussée. Ses fils s'abandonnent à l'oisiveté, au luxe,
» aux dépenses immodérées : voilà le premier étage.
» Les petits-fils ont les mêmes goûts et moins de
» moyens, ils ne sont qu'aisés et veulent paraître riches,
» et le reste de la fortune se dissipe : voilà le second.
» Leurs enfans, sans héritage, sont obligés de vendre
» à autrui, leur tems, leurs services, leurs talens, vivent
» sans rien amasser et meurent sans rien laisser : voilà
» le troisième. Leurs successeurs, sans patrimoine et
» souvent sans génie, fondent leur existence sur leurs
» forces physiques et sur l'imitation de ce que d'autres
» font, ils deviennent ouvriers, et voilà le quatrième.
» Leurs fils, livrés à eux-mêmes, sans éducation, sans
» ressource, sans instruction, et conséquemment sans
» énergie et sans courage, végètent dans la pauvreté et
» périssent dans la misère : voilà le cinquième, jusqu'à

» ce qu'il plaise à la nature de donner quelqu'intelligence à un habitant du sixième, qui redescend au
» rez-de-chaussée et fait recommencer, à sa race, les
» degrés de l'échelle.

HOTELS LES PLUS REMARQUABLES.

— *de Salm*, par M. Rousseau, rue de l'Université.

— *les Capucins de la Chaussée-d'Antin*, rue Sainte-Croix, par Brogniard, aujourd'hui Lycée Bonaparte.

Hôtel Lambert, peintures de le Sueur et de Lebrun.

— *de Sully*, habité depuis par M. Turgot.

— *Bretonvilliers*, galeries peintes à l'huile, par Bourdon; il est bâti par Ducerceau.

— *Cour Batave*, rue Saint-Denis.

— *Petit Luxembourg*, où était le Directoire, bâti par le cardinal Richelieu, pour la duchesse d'Aiguillon.

Maison ci-devant de madame Guimard, rue du Mont-Blanc, par M. Bélanger.

Hôtel Bauveau, Champs-Elysées, par M. Louis.

— *de Noailles*, par l'Assurance.

— *de la Vallière*, par M. Chalgrin.

Maison Contant, rue d'Anjou, par M. Lemaire.

— *Beaujon*, par M. Mottet.

— *de Gêvres*, rue Montmartre.

Le jardin Beaumarchais, rue Saint-Antoine.

Maison de madame Simon Pré-Joli.

Maison au coin de la rue Blanche.

— rue Saint-Georges.

Hôtel d'Aumont, rue de Joui.

— *de Beauvilliers*, rue Sainte-Avoye, par le Mue.

— *Biron*, rue de Varennes.

— *Carnavalet*, rue Culture-Sainte-Catherine, habité par madame Sévigné. Les sculptures sont de Jean Goujeon. Ducerceau et Mansard y ont travaillé.

— *de Montholon*, boulevard Montmartre.

— *de Larochefoucault*, rue de Seine. Il a appartenu à Turenne.

— *Soubise*, rue du Paradis, au Marais, par Lemaire.

— *du duc de Berg et Clèves*, Chaussée-d'Antin.

— *de Toulouse*, par Mansard, en face de la place des Victoires. C'est là que demeurait le duc de Penthièvre.

— *d'Usez*, rue Montmartre, par M. Ledoux.

— *de Valantinois*, par Cortonne, rue de Varennes.

PORTES.

Il y avait jadis environ vingt portes, qui ont été successivement démolies. Il ne reste plus que les portes Saint-Denis et Saint-Martin. La première date de 1672. C'est un arc de triomphe en l'honneur de Louis XIV, exécuté sur les dessins de Blondel. Elle a 70 pieds, tant d'élévation que de face.

La porte St.-Martin a été construite par le même auteur, en 1674. Elle a 54 pieds en hauteur et en largeur.

PONTS.

Il y en a environ dix-huit, compris les trois nouveaux. Le plus connu est le *Pont-Neuf*, qui peut servir de point de direction dans les courses que l'on a à faire, parce qu'il se trouve presqu'au centre de Paris. Le plus magnifique est le pont de la *Concorde*, en face de la place Louis XV ; il conduit à la salle du Corps Législatif.

Le *Pont-Neuf* date de 1678 ; il a été construit par Ducerceau.

Le *Pont-Royal* a été bâti sous Louis XIV.

Le *pont de la Concorde* a été achevé en 1790.

Le *Pont-au-Change*, construit en 1647, a été déblayé, en 1788, des maisons qui l'obstruaient.

Le *pont Notre-Dame* est de 1499, sous Louis XIII, par le cordelier Joconde.

Pont d'Austerlitz, ou du *jardin des Plantes*. Les travaux ont été dirigés par M. Becquey Beaupré, ingénieur en chef de la Seine ; M. Lamandé fils, ingénieur ordinaire, a été chargé spécialement de la construction ; M. Vauvilliers a présidé aux fonderies. Il a été commencé l'an 11 et ouvert le 1.er juin 1806.

Pont des Arts. Il ne sert qu'au passage des gens à pied. Il a été achevé, en 1803, sous la direction de M. Dumontier, ingénieur en chef du département, et

de M. Dillon, ingénieur ordinaire. Les arches sont en fer, et les pilles en pierres de taille. Les entrepreneurs sont MM. Privat, pour la maçonnerie; Dabrin, pour la charpente; Héron, pour la serrurerie; Beaudry et Mercier, pour la fonte.

Il est situé entre le Pont-Neuf et le Pont-Royal; il aboutit, d'un côté, au palais du Louvre, et de l'autre, à la façade du ci-devant collége Mazarin. Les arches à jour reposent sur des piliers légers; son ensemble produit le plus bel effet; on y jouit du coup-d'œil qu'offre le superbe bassin sur lequel il est assis. On en a fait une promenade délicieuse. Dans toute sa longueur, il est orné d'orangers et de candélâbres de fonte qui soutiennent des quinquets; au milieu, sont deux serres, où l'on vend tout ce qu'il y a de plus curieux en plantes exotiques et en fleurs. Ici, c'est une chanteuse voilée, qui chante des romances en s'accompagnant de la guitare; plus loin, un musicien qui fait entendre les sons mélancoliques de l'harmonica. C'est là qu'avant dîner se rendent les élégans et les élégantes du voisinage, pour y prendre le frais. Au milieu même du fracas de la ville la plus tumultueuse, on s'y trouve comme dans une profonde solitude.

PLACES PUBLIQUES.

Les plus belles sont les places *Royale*, *Vendôme*, *Victoire*, *Louis XV* et le *Carrousel*, dont nous avons parlé ci-dessus.

L'étranger visitera trois places fameuses par les évé-

nemens qui s'y sont passés, savoir : celle des *Cordeliers*, où était jadis le club de ce nom, en face de l'Ecole de Médecine ; celle des *Jacobins*, où était le rassemblement qui a troublé la France et l'Europe, et dont on va faire un marché superbe ; enfin, celle où fut la Bastille. (Voyez *Bastille*).

PLACE DE LA BASTILLE.

La Bastille fut commencée par Charles V, et achevée sous son successeur, en 1369. Là furent enfermés Voltaire, Linguet, et l'homme au masque de fer, dont on prétend enfin avoir découvert le nom. Voyez à ce sujet la Décade philosophique, mois de nivôse an 11.

C'était M. Delaunay qui en était le gouverneur en 1789.

La Bastille était composée de huit grosses tours rondes, jointes l'une à l'autre par des massifs de même hauteur. On peut en voir chez M. de Larue, gendre de Beaumarchais, le modèle en petit sur une pierre de la Bastille.

MARCHÉS.

Il est inutile de parcourir les vingt-deux marchés de Paris, nous conseillons de se borner à celui des Innocens, qui est le plus considérable et le plus curieux. On verra aussi celui aux bouquets, rue aux Fers, et le mercredi et le samedi, celui aux fleurs, quai de la Ferraille. Il ne manque plus que la fa-

meuse place Maubert, ainsi appelée de maître Albert, ou Albert-le-Grand. Les dames de cette place, ainsi que celles de la Halle, ont bien perdu de leur ancienne célébrité, mais elles ont encore un langage remarquable. Voyez Mercier, Tableau de Paris, 1.er vol., page 130.

MARCHÉ DES INNOCENS,

Proche la ruè Saint-Denis.

Cette place a servi de cimetière jusqu'en 1785. Au son de la cloche, elle se remplit le matin de toutes sortes de provisions : cela dure jusqu'a dix heures. Alors les paysans disparaissent, et la place, balayée, se trouve en un instant couverte de parasols rouges, sous lesquels se rangent les marchandes de guenilles.

Au milieu est la superbe fontaine dite des *Innocens*, construite, en 1550, par Pierre Lescot de Cluny, avec des bas-reliefs, par Jean Goujeon. Elle était jadis adossée au mur : depuis les changemens survenus au local, on l'a transportée au milieu, en modelant en plâtre l'un des côtés.

A cette place, aboutissent plusieurs autres marchés où l'on vend du poisson, des fruits, de la viande, etc. Il y avait jadis en cet endroit une tour octogone, où l'on faisait sentinelle contre les incursions des Normands. Dans le pourtour de cette place était une gaerie appelée les Charniers, où étaient les écrivains et les marchandes de modes.

QUAIS.

On appelle ainsi les constructions qui bordent les rives de la Seine. Il y en a une trentaine. Les plus curieux sont ceux du *Louvre*, *Voltaire*, *de l'Horloge*, *Gèvres*, *etc*. Ils forment un bassin magnifique, depuis le Pont-Neuf jusqu'au Pont-Royal. On vient d'en construire deux nouveaux, qui sont les quais *Bonaparte* et *Desaix*. Le dernier, commencé l'an 10, s'attache au Pont-au-Change, et va jusqu'au pont Notre-Dame. Il est très-curieux de parcourir toute cette partie de la ville, pour avoir une idée de la population et de l'activité de ses habitans.

BOULEVARDS.

Ils entourent Paris, et forment une étendue d'environ six mille toises. Les grands boulevards au nord ont été commencés en 1586, et plantés en 1660. Ils offrent quatre rangées d'arbres. Ils sont bordés de cafés, de restaurateurs et de spectacles ; ce qui offre une foire continuelle, depuis la place ci-devant Louis XV jusqu'à la rue Saint-Antoine. Ils prennent différentes dénominations, selon les différens lieux qu'ils traversent : tels que les boulevards des Italiens (où était ce qu'on appelait le petit Coblentz), de Montmartre, Poissonnière, de la porte Saint-Martin, du Temple, etc.

Les vieux boulevards, au midi, ont été achevés en 1761 ; ils vont depuis la route d'Orléans jusqu'aux

Invalides. Les allées y sont larges et les arbres superbes. On y trouve la *Grande-Chaumière*, la guinguette appelée *la Nouvelle-Pologne*, et le café du *Mont-Parnasse* : c'est la promenade ordinaire des poètes, et le dimanche, celle des bourgeois en famille. Enfin, il y a encore les nouveaux boulevards qui vont du chemin d'Orléans jusqu'au jardin des Plantes ; les allées en sont très-belles, mais très-peu fréquentées.

BARRIÈRES.

Elles sont redevenues ce qu'elles étaient avant 1789. Elles furent construites par MM. Ledoux et Pecoul, sous le ministère de Calonne. On les a diversifiées de mille manières. Ce sont des temples, des colonnes, des chapelles, etc. Il y en a 56.

FONTAINES PUBLIQUES.

On en comptait soixante ; mais, en général, aussi pauvres d'eau que mesquines en architecture. Elles sont alimentées par la Samaritaine, la pompe du pont Notre-Dame, et l'eau d'Arcueil. Quatre seulement méritent d'être vues, savoir : la fontaine de Grenelle, rue de ce nom, celle des Innocens, de la place Dauphine, et celle des Invalides. L'Empereur vient d'en ordonner un grand nombre de nouvelles.

CANAL DE L'OURCQ.

C'est en l'an dix (1801) que ce canal a été projeté, pour conduire l'eau de la rivière d'Ourcq. Il doit servir en-même-temps d'aqueduc et de canal de navigation. On peut lire, dans l'Annuaire du département de la Seine, le projet présenté à l'assemblée des ponts et chaussées, par M. Girard, ingénieur en chef, et chargé de la direction des travaux de ce canal. L'eau sera amenée à Paris dans un bassin jusqu'auprès de la Villette. On se propose d'ouvrir ensuite un canal de navigation, qui partirait de la Seine, au-dessous de l'Arsenal, et se rendrait dans le bassin de partage de la Villette, pour aller, par Saint-Denis, dans la vallée de Montmorency, où il aboutirait à la rivière d'Oise, auprès de Pontoise. On craint que cette entreprise, excellente, quant à la dérivation comme aqueduc, ne nuise comme canal à la communication naturelle de la Marne, dont les eaux pourraient se trouver affaiblies.

PASSAGES.

Il y en a quelques-uns qui méritent d'être vus à cause des boutiques, tels que le passage *Feydeau*; celui du *Panorama*, qui donne sur le Boulevard; celui du *Caire*, rue Saint-Denis; ceux de la cour *Mandar*, de la *Reine de Hongrie*, du *Commerce*, du *Saumon*. Ils facilitent singulièrement les courses quand on les connaît. Ils sont presque tous garnis de boutiques, sur-tout celui du Panorama, qui rivalise avec le Palais-Royal.

RUES DE PARIS.

MOYEN DE LES TROUVER.

On comptait, d'après le superbe plan de M. Verniquet, levé en 1791, mille cinquante rues.

Dans la liste des *rues* (dernière division de cet Ouvrage), le chiffre marque dans quelle section se trouve la rue. Alors on peut consulter le tableau ci-dessous, où sont rangés par ordre les numéros des 48 divisions, lesquelles sont elles-mêmes classées en 12 arrondissemens respectifs, qui sont réduits enfin à 4 quartiers, qui forment la partition de la carte du *Pariseum*, que nous nommons *Panorama*. (Voyez *l'avant-propos*, *art.* 5.).

Quant aux numéros des maisons, voyez l'article *Maisons*.

EMBELLISSEMENS A FAIRE.

Parmi les nombreux embellissemens, dont plusieurs sont déjà commencés, nous annoncerons les monumens projetés à l'Etoile, proche le bois de Boulogne, et sur la place Vendôme; l'arc de triomphe au Carrousel; la restauration du Louvre et des Tuileries; le nouveau marché, à l'emplacement des ci-devant Jacobins, rue Saint-Honoré; le quai du Muséum, que l'on doit exhausser au niveau du pont des Arts; les nouvelles fontaines et l'achèvement des anciennes; le quai de la Cité, qui joindra le pont Notre-Dame à celui de

la Cité; les rues de *Rivoli* et de *Castiglione;* la rue neuve des Jacobins, des Pyramides, de Montesquieu; la rue *Impériale*, qui doit unir le Carrousel à la place du Louvre; enfin le bassin de l'Ourcq, proche l'Arsenal. (Voyez *canal de l'Ourcq*). On ne peut entrer dans aucun détai sur ce qui n'est pas encore exécuté : nous n'indiquons que ce qui existe, et nous nous bornons à admirer le Génie puissant qui crée tant d'établissemens utiles, dans le moment même où, méditant les plus grands projets, il fonde un nouvel empire et appelle la France à la plus haute destinée, (Voyez *le plan de Paris, par Picquet*).

PARIS SOUTERRAIN.

Nous n'entendons point par-là cet amas de décombres et d'ossemens, ces couches de générations que les siècles entassent les unes sur les autres, et les cadâvres, pour ainsi-dire, de tant de villes successives, dont les inondations, les guerres et les révolutions de toute espèce, éparpillent et enfouissent chaque jour les débris. Nous ne voulons indiquer ici que ces excavations qui, sous le nom de carrières, serpentent de toute part sous Paris, et forment comme autant de taupinières sous ces rues bruyantes et pompeuses. Il y en a à Mont-Rouge, à Montmartre, à Belleville et à la Butte-Saint-Chaumont, qui méritent d'être visitées par les naturalistes et par les curieux.

SPECTACLES, AMUSEMENS ET PROMENADES.

On a vu (*Coup-d'œil général*) en quoi consistaient les passe-temps des Gaulois. Depuis l'établissement de la monarchie, il y eut des *Cours plénières*, des *Corps-Saints*, des *Processions*, des *Foires*, des *Pélerinages* et des *Tournois* : alors les Fêtes religieuses étaient presque les seuls divertissemens que le peuple connût; ensuite vinrent les *Jongleurs*, les *Troubadours* et les *Confrères* de la Passion. Dès le commencement du quinzième siècle, les Italiens composaient des pièces régulières, mais ce ne fut que plus d'un siècle après eux que nous eûmes véritablement un théâtre. Il paraît que nous commençâmes par la Tragédie, qui succéda aux mystères de la passion, et aux farces grossières des *Enfans sans souci*. Nos premiers Auteurs dans ce genre furent *Michel d'Angers*, *Jodele*, *Tristan l'Hermite*, *Mont-Chrétien*, *etc*.

Corneille et Molière furent les deux fondateurs de la scène française. J'observerai que ces divertissemens intellectuels n'étaient, dans le principe, que pour la classe distinguée. Ce n'est que depuis environ 40 ans que le goût s'en est répandu comme il l'est aujourd'hui. C'est un résultat de l'augmentation des lumières et du luxe. A Paris, sur-tout, les théâtres se sont mul-

tipliés d'une manière nuisible, même sous le rapport de leur existence; car, malgré la fureur pour le plaisir et le besoin de distraction, on sent que la masse de ceux qui peuvent les fréquenter habituellement, étant circonscrite à un certain nombre, ils doivent nécessairement se nuire l'un à l'autre, et cela est démontré par les faillites successives de ceux qui les entreprennent. Voyez sur cet objet l'Almanach des Théâtres, les Théâtres, par Désessarts; Annales théâtrales, etc.

Quant aux promenades qu'on appelle *publiques* dans l'intérieur de la ville, elles ne remontent guères au delà de Louis XIV, dont la magnificence créa, pour ainsi dire, ce genre de plaisir inconnu jusqu'alors. Il y avait bien des lieux plantés d'arbres, tels que le quai des *Augustins*, et des jardins où l'on entrait à certains jours, comme le palais Saint-Paul; mais l'on ne voit nulle part qu'ils servissent, comme aujourd'hui, de rassemblement journalier et d'aliment habituel à l'amour-propre et à la curiosité.

Depuis quelques années, en compensation des maisons des grands et des moines qui ont cessé d'être publiques, nous avons eu, en payant, la jouissance des jardins que les anciens propriétaires avaient destinés à leurs plaisirs exclusifs; des entrepreneurs y ont fait des fêtes vénales; mais la dépense, la monotonie et la multiplicité même ont fini par en dégoûter, et, excepté le magnifique Frascati, où l'on va prendre des glaces, les autres sont presque abandonnés.

SOMMAIRE.

(*Le chiffre romain indique le quartier*).

SPECTACLES PRINCIPAUX.

I. Le Théâtre Français.
I. L'Opéra.
I. L'Opéra-Comique.
I. Le théâtre de l'Impératrice.
I. Le Vaudeville.
I. Théâtre Montansier.
I. Théâtre de la porte Saint-Martin.

N. B. Les petits Spectacles sont en divers endroits, sur-tout aux boulevards du Temple.

I. Théâtre de M. Pierre.
I. Amphithéâtre de Franconi.
I. Spectacle uranographique.
I. Les Panoramas.
I. Soirées de Garnerin.
I. Les Ventriloques.
I. Combat du Taureau.
I. Cabinet de Bertrand.

DIVERTISSEMENS.

Manèges.
Jeux d'Echecs.
Cafés.
I. Frascati.
Guinguettes.

Bastringues.
Tabagies.
Jeux de Paume.
Maîtres d'Escrime.
Maîtres de Danse.
Musique ambulante.
Maisons de Jeux.
Bals.
Joûte sur l'eau.

PROMENADES.

I. Pont-Neuf : *point central.*
IV. Tours de Notre-Dame, *carte de Paris.*
I. Montmartre ; *aspect de Paris* ; *tableau de Paris.*
Les trois promenades du curieux.
II. La Cité.
II. Le Quai de Gèvres.
Les Boulevards.
I. Les Tuileries.
Allée des Rentiers.
III. Le Luxembourg.
I. Les Champs-Elysées.
I. Tivoli.
Jardin des Apothicaires.
Mousseaux.
Idalie.
Chaillot.
Passy.
Messageries.
Voitures publiques.

Maisons de Roulage.
Liste des rues de Paris.

ENVIRONS DE PARIS.

Saint-Denis.
Montmorency.
Franconville.
Pontoise.
Auteuil.
Sèvres.
Saint-Cloud.
Versailles.
Saint-Germain.
Boulogne.
Neuilly.
Ménilmontant.
Belleville.
Pré Saint-Gervais.
Moulin-Joli.
Corbeil.
Essonne.
Charenton.
Ecouen.
Ermenonville.
Mont-Calvaire.
Belle-Vue.
La Malmaison.
Morfontaine.
Rambouillet.
Brunoi.
Compiègne.
Fontainebleau.
Vaugirard.
Vanvres.
Vallée de Linas.
Etampes.
Orléans.
Tours.

THÉATRE FRANÇAIS.

Palais du Tribunat.

Ce spectacle a commencé à l'hôtel de Bourgogne, rue de Montconseil, en 1548 ; Molière s'y associa

en 1650. Il joua d'abord dans un jeu de Paume de la Croix-Blanche, faubourg Saint-Germain. Ce spectacle fut transporté, en 1689, rue des Fossés-Saint-Germain, puis aux Tuileries en 1770 ; enfin, en 1782, à l'Odéon, dont la salle a été brûlée en 1799. Avant cette époque, les acteurs français qui avaient joué, les uns à Louvois, les autres à Feydeau, s'étaient réunis dans la salle, rue de la Loi, ouverte en 1790, sous le nom de *Variétés amusantes*, *théâtre Français*, bâti sur les dessins de M. Moreau.

ACTEURS.

Fleury, Saint-Phal, Baptiste aîné, Talma, Saint-Prix, Lafond, Damas, Armand, Monvel, Grandménil, Caumont, Michot, Dugazon, Dazincourt, Larochelle, Baptiste jeune, Després, Lacave, Michelot, Gérard, Dublin, Berville, Marchand.

ACTRICES.

Mademoiselle Contat, Devienne, madame Talma, ci-devant Vanhove; Mézeray, Raucourt, Fleury, Thénard, Mars, Bourgoin, Volnay, Gros, Duchesnois, Emilie Contat, Desbrosses, madame Baptiste, Georges, Fierville, Patrat.

Prix des places.

Parterre	2 fr.	20 c.
Secondes galeries.	1	80

Orchestre, premières loges, balcons. .	6 fr.	60 c.
Loges de la première galerie.	5	50
Première galerie, loges du rez-de-chaussée, secondes loges.	4	40
Troisièmes loges et loges du ceintre. . .	3	50

Du costume.

Le vrai costume, sur la scène française, ne date guère que de Lekain; encore avant lui, et sous mademoiselle Clairon même, on se bornait à supprimer les paniers. C'est *Talma* qui, le premier, a introduit et suivi le costume avec une exactitude qui ajoute beaucoup à l'illusion. On ignore jusqu'à quel point il a étudié cette partie, et avec quel soin il a recueilli jusqu'au moindre détail. A ce sujet, je me permettrai de demander pourquoi, en excluant les plumets et le reste, on n'a pas exclu en-même-temps ces gestes et ces attitudes qui choquent le bon sens ainsi que la nature? D'autres iront plus loin, et voudront bannir aussi ces tirades éternelles, ces sentences ambitieuses, et même cette rime, dont on ne voit pas la nécessité. Nous nous garderons bien d'approuver leur indiscrétion.

OPÉRA,

Rue de la Loi.

Ce spectacle a été établi sous Louis XIV, à l'instar des opéra imaginés par les Italiens au quinzième siècle.

Cambert fut le premier qui mit en musique des paroles françaises de la composition de l'abbé Perrin. Il donna deux opéra, l'un à Issi, et l'autre rue Mazarine, dans un jeu de Paume. Son successeur Lulli débuta, en 1673, par les fêtes de l'Amour et de Bacchus, dans une des salles du Luxembourg. Peu de temps après, le Roi lui accorda la salle du Palais-Royal, où ce spectacle est toujours demeuré jusqu'en 1781, époque à laquelle il a été incendié. Alors on le transporta au boulevard Saint-Martin, aujourd'hui théâtre de la *Porte Saint-Martin*, dans une salle encore existante, qui fut bâtie en deux mois par M. Lenoir; aujourd'hui, l'opéra est dans la salle jadis de madame Montansier, construite par M. Louis en 1793. La disposition actuelle du parterre est due à l'architecte Hubert. La salle contient 2800 personnes, le parterre 225. Ce théâtre est en face de la Bibliothèque nationale. Le Gouvernement vient d'ordonner de transférer au Louvre ce dépôt précieux. Rien de mieux entendu que la police et les précautions établies contre le feu; mais qui peut s'assurer de maîtriser ce terrible élément dans un tel amas de combustibles? Ce spectacle, que Goldoni appelait le *paradis des yeux et l'enfer des oreilles*, coûte annuellement des sommes considérables à l'Etat, encore l'administration est-elle rarement au pair; il est vrai que le Gouvernement fait moins de sacrifices qu'autrefois, et que les dépenses se sont beaucoup accrues par la variété des pièces et la magnificence des ballets. On peut aller sur le théâtre voir le jeu des machines dont M. Boullai était directeur. Cet architecte se faisait un

O 3

plaisir de montrer chez lui, aux curieux, un mécanisme destiné à élever les murs de Thèbes, comme la fable nous raconte qu'Orphée le fit au son de la lyre. Le nombre des personnes attachées à ce spectacle monte à plus de 500.

CHANTEURS.

Laïs, Chéron, Lainez, Laforêt, Duverney, Dufresne, Bertin, Dehaut, Lefebvre, Moreau, Latour, Granin, Nourrit.

CHANTEUSES.

Maillard, Henri, Armand, Branchu, Jannart, Auguste, Gambais.

DANSEURS.

Vestris, Duport, Beaulieu, Saint-Amand, Aumer, Goyon, Branchu, Beaupré, Gardel, Didelot, Laborie, Deshayes, Huart, Nivellon, Saunier, Hillisbery, Rose, Huttin, Duchemin.

DANSEUSES.

Clotilde, Saunier, Gardel, Chevigny, Coulon, Collomb, Vestris, Millière, Mauroy, Delille, Taglioni, Félicité, Fanny, Rivière, Guyardel, Marcillé, Bigottini.

Prix des places.

Parquet et quatrièmes de côté . . . . . . 3 fr. 30 c.
Balcons 10

Orchestre et avant-scène.	6 fr.	70 c.
Premières et secondes en face.	6	70
Amphithéâtre et deuxièmes de côté . . .	5	50
Troisièmes en face et rez-de-chaussée. . .	5	80
Troisièmes de côté et cinquième en face .	4	45

OPÉRA COMIQUE FRANÇAIS,

Rue Feydeau.

Cette salle, bâtie en 1791, sur les dessins de MM. Legrand et Molinos, peut contenir environ 2200 personnes ; c'était jadis le *théâtre de Monsieur*. Il fut ouvert la première fois par les Bouffons, qui alors offrirent un ensemble, tel que jamais l'Italie n'en offrit de semblable.

Il est occupé aujourd'hui par l'Opéra comique, dont l'établissement date de 1577 ; on l'appelait alors le théâtre des *Gelosi*, auquel depuis se réunit, en 1761, le théâtre de la Foire, et il prit le nom d'*Opéra comique*. Peu-à-peu on cessa de jouer des pièces italiennes, qui n'ont plus lieu depuis 1780.

ACTEURS.

Elleviou, Martin, Chenard, Solier, Gavaudan, Moreau, Saint-Aubin, Cadet, Gabiant, Allaire, Andrieux, Bertin, Théodore, Baptiste, Paulin, Fleuriot, Juliette, Gaveaux, Lesage.

ACTRICES.

Saint-Aubin, Crétu, Scio, Gonthier, Gavaudan, Philippe, Pingenet, Guinebaux, Moreau, Pelet.

Prix des places.

Parquet	2 fr.	20 c.
Troisièmes galeries	1	65
Premières grillées, orchestre, balcon, rez-de-chaussée.	6	60
Troisièmes	3	50
Premières, galeries et quatrièmes	4	40
Deuxièmes, galeries	2	75

THÉATRE DE L'IMPÉRATRICE.

Cette salle a été bâtie il y a quinze ans, par M. Brogniard; elle est occupée aujourd'hui par la troupe de Picard, qui était à-la-fois directeur et auteur, et auquel on doit de charmantes productions.

ACTEURS.

Picard aîné, Picard jeune, Clozel, Vigny, Bosset, Dorsan, Barbier, Valville, Valcourt, etc.

ACTRICES.

Mesdames Molé, Molière, Adeline, Dorsan, Levert, Beffroy.

On y a réuni, depuis peu, *l'Opéra buffa*, qui d'abord était au théâtre Olympique, puis à la rue Favart, puis à Feydeau; il est enfin fixé à Louvois : il paraît s'être naturalisé chez nous. C'est un moyen d'émulation, qui doit à la longue produire son fruit. Le brillant succès de madame Catalani nous a démontré incontestablement la prééminence de l'école italienne sur la nôtre.

ACTEURS ITALIENS.

MM. Barilli, Carmanini, Tarulli, Bianchi, Zardi.

ACTRICES ITALIENNES.

Mesdames Crespi, Canavani, Garnier, Crespi mère, Levesti, Salucci.

Prix des places.

Premières	5 fr.	50 c.
Orchestre	3	60
Première galerie	3	

THÉATRE DU VAUDEVILLE,

Rue de Chartres.

Cette salle est de M. Lenoir, qui l'a construite dans un espace équivalent à l'intérieur du Panthéon : elle fut ouverte en janvier 1791. Le spectacle fut fondé à cette époque par Piis, Barré, Radet, Desfontaines et Rosières, auxquels se joignirent bientôt

Léger, Deschamps, Ségur, Bourgueil, Prévôt d'Ivry. C'était à-peu-près l'ancien théâtre de la Foire ou notre Opéra comique dans son origine, mais avec une meilleure musique. Le Vaudeville est un peu déchu depuis quelque temps; mais au total c'est le spectacle chantant le plus amusant et le plus dans le genre français. Les étrangers le suivent beaucoup, à cause de sa gaîté et de la bonté de son ensemble.

Parmi les plus jolies pièces, sont : *M. Guillaume, Honorine, Piron, le Mariage de Scarron, Fanchon la vielleuse, les deux Pères, le vieux Chasseur, etc.*

ACTEURS.

Henri, Hyppolite, Julien, Carpentier, Chapelle, Duchaume, Lenoble, Verpré et l'arlequin Laporte.

ACTRICES.

Mesdames Henri-Bellemont, Hervey, Desmares, Blosseville, Duchaume, Bodin, Aubert, Dorsan, Colombe, Fleury.

Prix des places.

Premières et orchestre	3 fr.	30 c.
Deuxièmes	2	75
Troisièmes	2	20
Parterre	1	65
Quatrièmes	1	50
Paradis.	1	

THÉATRE MONTANSIER.

Galeries du Tribunat.

Cette salle, bâtie avec les arcades du jardin, fut achetée, en 1790, pour madame Montansier, qui l'a cédée à la direction actuelle.

ACTEURS.

Brunet, Volange, Tiercelin, Aubertin, Saint-Léger, Bosquet-Gavaudan.

ACTRICES.

Godard, Caroline, Barroyer . Mengozzi.

Prix des places.

Premières loges, premier parquet	3 fr.	60 c.
Pourtour et secondes loges fermées. . . .	3	30
Secondes loges latérales	2	20
Troisièmes loges	1	75
Secondes, parquet, hommes seuls	1	75

LES PETITS SPECTACLES.

Il serait trop long d'entrer dans le détail, nous nous bornons à les indiquer.

— *Théâtre de la Porte Saint-Martin.*

— *Ambigu-Comique*, aux boulevards.
— *Théâtre de la Gaîté, idem.*
— *Théâtre des jeunes Artistes, idem.*
— *Théâtre de la rue du Bac.*
— *Les Nouveaux Troubadours*, boulevards du Temple.
— *Théâtre des jeunes Comédiens*, jardin des Capucines.
— *Théâtre des jeunes Elèves*, rue de Thionville.
— *Soirées récréatives de Garnerin*, rue de la Loi.
— *Le Théâtre Uranographique de Charles*, rue Villedot.
— *Cabinet de Physique et de Phantasmagorie de M. Lebreton*, rue Bonaparte, à l'ancienne abbaye Saint-Germain. C'est une espèce de lanterne magique, avec laquelle on fait paraître des fantômes, des squelettes, et d'autres objets semblables. Il serait possible d'utiliser ce jeu d'optique, en perfectionnant les figures et en représentant des scènes morales.
— *Ombres chinoises*, palais du Tribunat.
— *Automates de Maillardet, idem.*
— *Les Cabinets de Figures en cire*, aux boulevards.

THÉATRE DE M. PIERRE, *carrefour Gaillon*. Tous les jours spectacle mécanique très-curieux, rempli de vérité et d'intérêt. On y voit le lever et coucher du soleil, l'hôpital de Greenwich, la tempête, etc.; depuis peu, la vue de Paris, prise du milieu de la Seine, à la hauteur du pont de la Concorde; le désert d'Ermenonville; le port de Gênes; une chasse aux canards, sur l'étang de Saint-Gratien; la vue de l'hôtel de ville d'Amsterdam.

AMPHITHÉATRE FRANCONI, *aux ci-devant Capucines*. Ce sont des chevaux dressés et appris à divers exercices très-curieux. Franconi, qui a perdu la vue, a deux fils très-habiles écuyers; ils se sont réunis pour adoucir le sort de leur père. Mademoiselle Franconi danse sur un cheval avec beaucoup de grâce. On admire le cheval savant, qui se couche, fait le mort, ramasse un fouet, un mouchoir, etc.

PANORAMA. Le premier panorama que l'on ait vu à Paris a été construit par un Anglais nommé *Fulton*, à l'instar de ceux de Londres, où cette sorte d'optique était connue depuis quelque temps.

Un panorama consiste en une rotonde, éclairée seulement par une ouverture circulaire, pratiquée dans la toîture. Au centre de cette rotonde est une estrade isolée, dont les bords, en appentis, sont garnis d'une balustrade qui empêche le spectateur de s'approcher assez près de la muraille pour la toucher. Un homme qui se trouverait transporté sur l'estrade pendant son sommeil, et à son insu, aurait de la peine à savoir si les images qui se présentent à lui ne sont pas des réalités. Il ne faut au spectateur le mieux prévenu et le plus en garde contre l'illusion, qu'un moment de distraction pour être entraîné dans la même erreur.

Le premier panorama représentait Paris, vu dessus le pavillon du milieu du château des Tuileries, où le spectateur se trouvait placé comme sur un belvédère; l'appentis autour de l'estrade, figurait les ardoises de la couverture du pavillon, d'où les regards tombaient,

sans rencontrer aucun objet, sur la partie du tableau représentant le toît des aîles du château, des pavillons à droite et à gauche de la grande galerie sur le pavé de la place du Carrousel, la terrasse, les parterres, les quais, etc., et, s'élevant ensuite jusqu'au-dessus de l'horizon, planaient sur tous les édifices, qu'on verrait en effet si on était placé sur le dôme des Tuileries.

Au panorama de Paris, ont succédé ceux de Toulon, de Lyon, d'Amsterdam, et enfin celui de Naples, que l'on voit actuellement. Ce dernier, traité avec soin dans ses détails, produit cependant moins d'illusion que les précédens. L'estrade s'élève dans l'une des cours intérieures du fort, que l'on appelle *Castel Nuovo.*

L'autre panorama représente le port de Boulogne, avec le camp, etc.

Ces deux tableaux donnent une idée du mécanisme, de l'effet et de l'avantage de cette espèce d'optique, pour représenter avec vérité et exactitude tous les détails d'un port de mer, d'une ville, d'une vaste campagne. Nous invitons les entrepreneurs à nous donner un jour la superbe vallée de Montmorency.

Le prix pour l'entrée est de 2 francs.

Faute du panorama de Paris, pour s'orienter et prendre une idée de cette capitale, on peut aller à Montmartre. (Lisez le chap. 122 de Mercier, *Nouveau Paris; idem*, page 120; *idem*, page 181; *idem*, page 244); enfin, notre article intitulé *Montmartre.*

LES VENTRILOQUES. Cette espèce de talent, peu connu des anciens, ne remonte guère qu'à un nommé

Saint-Giles, qui vivait il y a environ cinquante ans, et qui l'a transmis à M. *Fitz-James*, lequel en a fait part à MM. *Borel* et *Thiemet*. Tout l'art consiste à déguiser sa voix en la concentrant, et à parler, pour ainsi-dire, du ventre (d'où *ventriloque*), pour faire croire à ceux qui ne sont pas prévenus que l'on s'entretient avec une personne éloignée, ou cachée derrière une cloison.

Fitz-James tient un café au palais du Tribunat, passage Virginie, proche l'*Hospice du Normand*; il est connu par le dialogue du chien, le lutrin de paroisse, le journal du soir, et autres scènes où il montre beaucoup de vérité; il a aussi une facilité extrême à composer sa figure comme il lui plaît.

Quant à *Borel*, son café est dans la galerie à droite, au même palais. On voit chez lui des scènes quelquefois peu agréables pour un des acteurs, mais toujours pour les assistans.

Thiemet joint, à toute la profondeur de la science *ventriloquifique*, beaucoup de naturel dans le dialogue, d'invention et de gaîté; il se réunit l'hiver à d'autres spectacles.

M. *Fitz-James* a des manuscrits précieux qui contiennent des observations sur son art, et une foule d'anecdotes sur ses voyages et les méprises divertissantes, dont il a été à-la-fois la cause et le témoin.

COMBAT DU TAUREAU, *chemin de Pantin*. Oui, ce divertissement atroce existe aussi dans Paris; mais il n'est guère fréquenté ni connu que du petit peuple. Le

sage peut y aller pour étudier les mœurs et le caractère de la multitude, par-tout curieuse de voir le sang et les scènes qui ébranlent fortement l'ame : c'est la tragédie des faubourgs.

CABINET DE BERTRAND, *rue d'Amboise, n.° 12, proche le théâtre Favart.* C'est une collection d'anatomies en cire, dans le goût de celles de Florence. Si les sens peuvent commander aux sens, quand la raison n'a plus d'empire, c'est là qu'un père de famille doit conduire son fils, pour y voir les abominables effets du libertinage et de la corruption.

MANÈGES. Il y en a plusieurs qui méritent d'être vus. L'étranger y trouvera à louer de beaux chevaux pour son usage. Les plus renommés sont celui de la rue Saint-Honoré, proche le dôme de l'Assomption; du faubourg du Roule, de la rue de Bondi et de la rue de Varennes. C'est là où l'on jugera de l'état de l'équitation parmi nous. Celui qui aime à s'instruire sera charmé de comparer notre école avec l'italienne, l'anglaise, etc. Nous ne doutons point que la différence des climats et des races ne nécessite une méthode diverse, mais toutes doivent avoir les mêmes principes. Nos meilleurs auteurs sont *Lafosse* et *Bourgelat.*

ECHECS. C'était autrefois au café de la Régence, que fréquentaient les joueurs de la première force, entr'autres J.-J. Rousseau et Philidor : à présent ils se réunissent aux cafés Valois et Bidaut, palais du

Tribunat; ils ont aussi un local particulier au-dessus du passage dit de Virginie, rue Saint-Honoré, en face du café de la Régence, où l'on paye 5 sous en entrant. Les grands *joueurs de dames* vont au café *Manoury*, quai de l'Ecole.

CAFÉS.

Voyez le Tableau de Paris, par Mercier, chapitre 71. On disait un jour au célèbre Fontenelle que le café était un poison : c'est donc un poison lent, répondit le philosophe, qui, ayant pris du café toute sa vie, avait alors 80 ans.

Le café fut introduit en France, en 1669, par un envoyé de Mahomet IV. Le premier café public où l'on ait débité cette excellente boisson, est encore existant rue Saint-Denis, au coin de celle du Petit-Lion.

Qui pourrait aujourd'hui nombrer les cafés de Paris? Ils passent trois mille. Ils ne sont pas comme à Londres ou ailleurs des lieux où l'on traite d'affaires, Il est peu d'usage de s'y arrêter, si ce n'est pour un rendez-vous ou pour s'y rafraîchir. Tous ont leurs habitués, qui sont, en général, les oisifs et les vieillards du quartier. Par exemple, le café Conti, au Pont-Neuf, est composé de gens de loi; celui de Manoury, de vieux rentiers, qui jouent aux dames ou lisent longuement la gazette.

Parmi les cafés que l'on peut citer, sont les suivans : Au palais du Tribunat, le café de *Foi* et celui de la *Rotonde*, pour les glaces et les liqueurs; de *Corazza*,

pour les sucreries; le café *Anglais*, pour les journaux; des *mille Colonnes* et des *Etrangers*, pour la bière et le punch au vin de Bourgogne; le café du *mont Saint-Bernard*, pour les liqueurs et les cerises à l'eau-de-vie.

Viennent ensuite, dans les souterrains, les cafés à spectacles de la galerie vitrée, dite le *Camp des Barbares*; le café du *Sauvage*, et enfin, en face du Gourmand, le café des *Aveugles*, remarquable par ses vestales et ses bouquetières, qu'on appelle mesdames *Angot*.

PRÉPARATION DU CAFÉ. M. Cadet Devaux, dans une dissertation nouvelle et intéressante, que l'on trouve chez madame Huzard, imprimeur-libraire, rue de l'Eperon Saint-André-des-Arcs, n. 7, vient de donner les moyens de faire le café meilleur, et de la manière la plus simple et la plus économique; ces moyens consistent :

1.° A substituer, pour l'infusion du café, un appareil de porcelaine à la machine de fer-blanc de M. Dubelloy. Cet appareil se trouve chez M. Nast, rue des Amandiers, faubourg Saint-Antoine;

2.° A employer l'eau chaude de 40 à 50 degrés, ou même l'eau froide à la place de l'eau en état d'ébullition;

3.° Le bain-marie, ou le fond extérieur de la machine de M. Dubelloy, supprimé comme inutile;

4.° Un vase de cuivre pour bain-marie, destiné à réchauffer le café. Ce vase se trouve chez M. Schuldres, chaudronnier, rue des Francs-Bourgeois, place Saint-Michel.

CAFÉOMÈTRE. *Chevallier*, ingénieur, membre de l'Athénée des Arts, quai de l'Horloge du Palais, n. 1, a imaginé un instrument, nommé le *caféomètre*, pour s'assurer de la force plus ou moins intense du café, comme de celle du froid avec le thermomètre.

FRASCATI. C'est un jardin au coin de la rue de la Loi, proche le boulevard. Depuis dix heures du soir, en été, jusqu'à minuit, on y donne des concerts, et l'on y prend d'excellentes glaces. C'est le rendez-vous de la belle société.

BASTRINGUES. Les *savans* sont peu d'accord sur l'étymologie de ce mot, qui est nouveau : *Madmoselle, voulez-vous danser? v'là le bastring, etc.*; on désigne par là un endroit où le peuple se rend pour danser. Il y en a par-tout, et l'étranger doit les voir pour se former une idée de bien des choses. Les plus beaux bastringues sont : le *Wauxall*, celui de la *rue de Grenelle*, de la *Grande Chaumière*, boulevard Neuf; le *Grand Salon*, faubourg Montmartre; l'*Hermitage*, au bas de Montmartre; la *Nouvelle Pologne*, boulevard Neuf; enfin, la *Grande Rotonde*, aux Champs-Elysées. Rien de plus magique que la Rotonde intérieure de cette salle sous laquelle sont placés les musiciens. Pour en juger, il faut y aller pendant la semaine où la foule est moins considérable que le dimanche. Il faut aussi voir le *Ranelach*, au bois de Boulogne.

GUINGUETTES. Le bastringue est plus particulièrement affecté à la danse. Les guinguettes sont des

jardins où l'on boit, où l'on joue à la boule, aux cartes, au siam, etc. L'observateur, dans ses promenades solitaires, les visitera avec attention, non-seulement dans les lieux connus, que j'appelle *les grandes routes*, mais de préférence dans l'intérieur de ces vastes faubourgs Saint-Denis, etc. C'est là qu'il pourra saisir les formes et le vrai caractère du peuple.

TABAGIES. Ce sont des lieux où les fumeurs se réunissent pour y boire, jouer aux cartes et au billard. Un nuage de fumée épaisse permet à peine de distinguer les différens groupes qui s'y rassemblent; la plupart sont des militaires.

JEUX DE PAUME. C'était autrefois un amusement distingué; les Athénées l'ont remplacé. Cependant, on ne l'a pas abandonné tout-à-fait. Voyez *au boulevard du Temple*, *rue de Vendôme*, *au Marais*; *place Saint-Michel*; et le local où jouait le duc d'Orléans, *rue Mazarine*.

SALLE D'ESCRIME. M. Le Brun, rue Montmartre.

MUSIQUE AMBULANTE. Avez-vous vu quelquefois en passant une petite charrette traînée par un joli cheval blanc, et sur laquelle est un orgue d'acajou? Rien de plus magique, sur-tout dans une rue un peu sonore. C'est un jeune blondin à physionomie intéressante, tout-à-l'heure cocher, maintenant musicien, lequel, armé de son violon, et debout à côté de son orgue, vous chante des romances nouvelles.

Sa voix flûtée fait ouvrir presque toutes les fenêtres, d'où il tombe, par intervalles, des papiers avec de la monnaie, tandis qu'un jeune savoyard, monté sur la charrette, tourne la manivelle de l'orchestre. Chacun s'arrête comme enchanté; les femmes sur-tout témoignent, pour le jeune musicien, *une pitié tendre et une curiosité aimable* (*atlala*); leurs prunelles brillent de plaisir; le noir charbonnier, le sac sur le dos, demeure la bouche ouverte, et fixe sur lui l'émail de ses yeux; l'Auvergnat même, qui traîne sa charrette, n'ose avancer, de peur d'interrompre sa douce harmonie. Depuis peu, ce sont cinq ou six petits enfans, qui se pressent l'un sur l'autre avec leurs gros violons. Ils ont succédé à ce pauvre *La Haye*, le premier vielleur de Paris, qui, sur ses vieux jours, étendait son tapis, devant lequel il jouait l'ouverture d'Iphigénie, et son chien recevait les centimes. Qu'est devenue la joueuse de guitare? Quant à l'aveugle des Champs-Elysées, il s'est associé avec le *ventriloque* Fitz-James, et on peut l'entendre tous les soirs à son café. (Voyez *les Ventriloques*).

MAISONS DE JEUX. On les nommait jadis *académies*. Académies! La plupart sont au palais du Tribunat. Il n'entre pas dans notre plan d'en donner ici ni l'énumération ni la description, que l'on trouvera très-exacte dans le *Miroir de l'ancien et du nouveau Paris*, après l'article édifiant des filles publiques. Voyez vol. II, pag. 259.

BALS. L'hiver, ils sont innombrables. Les principaux sont à l'Opéra ; rue de Grenelle-Saint-Honoré, dans le local du jeu de Paume ; l'hôtel d'Aligre, rue d'Orléans ; la ci-devant chancellerie d'Orléans, rue des Bons-Enfans, où se tiennent maintenant les bals qui avaient lieu à l'Elysée-Bourbon et au Palazzo Caverta, rue Grange-Batelière, etc., etc.

JOUTE SUR L'EAU. L'été, les mariniers de la Rapée et du Gros-Caillou donnent un spectacle sur l'eau, en face des Invalides. Ces fêtes se terminent par un feu d'artifice.

PARTIES FINES. *Huîtres.* Nous ne parlons de cet objet que sous le rapport de promenades, soit dans Paris, soit aux environs.

Pour les huîtres, il faut aller chez Baleine, aux rochers de Cancale et d'Entrétat, rue Montorgueil, où l'on trouve tous les accessoires requis et desirables. Le bon *faiseur de pieds de mouton* est rue Saint-Honoré, proche l'Assomption, un peu au-dessus du café Berly. Quant aux *matelottes et goujons*, rien n'égale la Rapée, sur-tout à l'Ecu de France, le Gros-Caillou, Passy, et le Port-à-l'Anglais. On n'oubliera pas la Buvette du Palais de Justice pour les rognons au vin de Champagne et le poisson. Pour de plus doctes informations, consultez l'article promenades, dans l'*Almanach des Gourmands*.

PONT-NEUF, *point central.* Ce pont, dont nous avons parlé plus haut, est placé de manière à ser-

vir de point central, au milieu de ce chaos de rues et de maisons. Nous ne saurions trop recommander de suivre l'indication de notre *Panorama*, dont la division, du levant au couchant par la Seine, et celle du sud au nord, par les rues contigues Saint-Jacques et Saint-Denis, aidé par les numéros noirs faisant angle avec la Seine, et les rouges, qui lui sont parallèles, ne peut manquer de guider sûrement l'étranger. Au reste, nous le répétons, on trouvera, à cet égard, dans les habitans de toutes les classes, une complaisance qui donne la plus haute idée de la civilisation du Français.

TOURS DE NOTRE-DAME, *carte de Paris* (Voyez plus haut *Notre-Dame*). C'est là où, dès son arrivée, l'étranger doît monter pour se faire une idée de Paris. On montrait, il y a quelques années, la représentation de Paris en relief. Elle a fourni à M. Mercier un excellent article. Voyez le chap. 120, *Nouveau Paris*.

MONTMARTRE, *aspect de Paris*. Cette colline est élevée de deux cent quatre-vingt-neuf pieds au-dessus de la Seine. On l'appellera, si l'on veut, *Mons Màrtis*, ou *Mons Mercurii*, à cause des deux temples qui y furent, dit-on, érigés à ces deux divinités (Voyez M. de Caylus et l'abbé Lebœuf). Selon la tradition vulgaire, c'est là que fut décapité saint Denis. La montagne offre de toutes parts des fours à plâtre, et des carrières où l'on trouve des cristallisations très-curieuses, nommées *lunces*, et des pétrifications d'animaux inconnus. Dans l'abbaye était autrefois la cha-

pelle de saint Ignace, où ses compagnons fondèrent la société fameuse, détruite sous Ganganelli, supprimée en 1764, et rétablie depuis peu. Au-dessus du clocher de l'église paroissiale est le second télégraphe, dont on peut voir le mécanisme.

De la terrasse qui est auprès du moulin, on voit, d'un côté, la vaste plaine de Saint-Denis, et l'abbaye, jadis le dernier asile de nos rois; de l'autre, la vue plonge sur ce chaos de puissance, de misère, de scélératesse, de vertu, d'industrie, de plaisirs et de tourmens, qu'on appelle *Paris*. Par-tout l'œil s'arrête sur l'histoire, chaque point retrace des hommes de génie, des vertus éminentes, des guerres terribles et des disputes ridicules ou féroces. La pensée s'épouvante des monceaux de victimes immolées à l'orgueil et aux passions. Ces masses noirâtres, éparses çà et là au-dessus des habitations vulgaires; ce sont des baliveaux de nos anciennes institutions. Voilà *Saint-Pierre-aux-Bœufs*, les *Augustins*, les *Génovéfins*, les *Célestins*, les *Bernardins* et les *Victorins*. Ces tristes restes rappellent à-la-fois les premiers pas de nos pères vers la civilisation; la prépondérance des papes, les croisades, les horreurs de la ligue, et des abominations plus récentes. Ces tours gothiques retracent les craintes et l'avidité de Philippe-le-Bel; c'est là que, par un contraste frappant, l'on a vu *des Reines pleurant comme de simples femmes*.

Ici finit la domination impie et exécrable, pendant laquelle nous marchâmes dix-huit mois dans le sang et les larmes, au milieu des soupirs concentrés,

l'œil muet et l'ame avilie par l'impossibilité de rien oser de généreux.

Plus loin est l'enceinte où vinrent mourir les compagnons de Turenne; c'est là que reposent les dépouilles de ce grand homme; là que se traînent les restes de cette vaillante jeunesse qui a disparu de la terre dans l'âge du bonheur et de l'espérance.

Ramenez vos regards sur le palais où flotte ce pavillon glorieux. Là régnèrent les rois; là s'agita l'anarchie; là, un génie puissant et infatigable veille aujourd'hui pour la prospérité de l'État.

Voilà le temple des arts et l'asile des sages. Heureux! si, au-lieu de mots, ils consentaient quelquefois à s'occuper des choses! Mais il en est qui nous démontrent que tous les savans radotent, à commencer par Newton; que Copernic est un charlatan, et qu'il faudrait brûler les chefs-d'œuvre du Poussin et de Raphaël.

Ici est la Seine, dont lès eaux enfermaient jadis la Cité, maintenant enfermée par ses faubourgs ambitieux. Entrez avec elle dans ces murs, et vous verrez ce jardin où est la plus belle école de l'Europe. Contemplez la place où furent ces fossés, défense inutile d'un fort plus inutile encore, mais dont le nom est devenu à jamais célèbre par son usage et par sa chûte. Vous cherchez peut-être la porte de ce faubourg fameux, qui servit et épouvanta plus d'une fois les factieux; allez jusqu'au bout de ce grand jardin pris sur les plaisirs du public, et vous y retrouverez les bas-reliefs qui décoraient cette porte. Elle eût péri toute entière sans

l'adresse de Beaumarchais, qui nomma sa superbe habitation le *Tombeau du Bonhomme*.

Sans doute il ne pensait guère, en la construisant, qu'à la voix du vainqueur d'Austerlitz, le terrain de la Bastille et de l'Arsenal s'aplanirait comme par enchantement, et que ses descendans verraient de leur balcon le bourgeois du Marais traverser la Seine pour aller voir l'éléphant et le *manicou*.

Le voilà donc, le chef-lieu et le centre d'un grand empire! Voilà le point où viennent aboutir les projets, les relations, les intrigues et la curiosité de toute l'Europe. Voilà le peuple qui, après avoir parcouru, dans le court espace de dix-huit années, toutes les périodes de la puissance romaine, ne veut aujourd'hui rien voir, ni rien entendre de ce qui a rapport à son état actuel et passé. Tout va bien, grâce à un gouvernement sage et protecteur; chacun se livre paisiblement à ses occupations; on se pare, on se meuble, on déjeune au café Hardy, on dîne agréablement, et l'on court aux Français applaudir la belle Weimer.

Quel peuple offrit jamais cette urbanité et un luxe si bien entendu! Les Athéniens approchèrent-ils jamais de cette élégance? Quelle grâce dans les costumes! quel goût dans les ameublemens! quelle décence chez les traiteurs, et jusque dans la moindre guinguette! Nos promenades et nos jardins, par leur tenue et leur fraîcheur, surpassent, à la lettre, ceux d'Armide. A-la-vérité, une foule de gens font banqueroute ou se brûlent la cervelle, mais nous avons régulièrement vingt spectacles par jour, et quinze tirages de loterie

par mois ; mais on danse à la grande chaumière ; on danse aux Champs-Élysées ; on danse par-tout ; et naguères on dansait dans le cimetière Saint-Sulpice, derrière l'inscription *Has ultrà metas beatam vitam expectantes.* Nos chars sont mollement suspendus sur de beaux ressorts argentés ; c'est le *Zéphir* qui nous transporte à Saint-Cloud, et les morts les plus vulgaires ne vont à Clichy que dans un char antique ; le décrotteur même peint nos bottes dans un cabinet décoré, où est encâdré, dans l'or, la carte du restaurateur, et il nous donne à lire le feuilleton de M. Geoffroy ; de toutes parts sont de superbes bureaux de loterie, des roulettes et des maisons de prêt. Le libraire fait place à l'armurier, et l'on vend dans la même boutique de l'*Eau de Cologne*, le génie du Christianisme, des gands, les Templiers et du tabac. Les palais sont occupés par des glaciers, des bottiers, des papetiers, des fleuristes, des modistes, des étuvistes, des ébénistes ; nous avons le secret de polir en perfection le buis et l'ébène ; nous avons les serpens d'or élastiques, des ceintures, des bretelles et des cravates élastiques.

Cependant, malgré nos ridicules et notre inconcevable frivolité, nous n'en avons pas moins une foule de talens distingués dans tous les genres ; c'est de ce même peuple, qui s'agite dans les jardins de Belleville et des Champs-Elysées, que sont sortis ceux qui vainquirent à Millesimo et à Austerlitz. Ces habits extravagans, ces lunettes inutiles affublent des hommes supérieurs qui, dans le bal de la vie, savent appré-

cier ces mascarades; et cette même ville, plongée dans le luxe et la mollesse, est encore l'asile où les arts et les sciences jettent le plus d'éclat, et qui renferme le plus d'artistes, de manufactures et de savans. Tous ces jeunes étourdis deviendraient demain des héros, s'il fallait détruire Carthage ou repousser Annibal.

TABLEAU MOUVANT.

Que de choses à dire! contentons-nous de les indiquer. Il y a des heures pour le vulgaire, des heures pour les gens comme il faut, des heures pour la ville, pour les faubourgs, pour le Palais-Royal; des heures pour l'été, des heures pour l'hiver, pour le matin, pour le milieu du jour, et pour la nuit.

A la pointe du jour, on voit les lanternes mourantes; l'ouvrier, son pain sous le bras, se rend à son travail; de toutes parts les marchands de légumes, ployant sous le fardeau qu'ils apportent de la halle, se distribuent, les uns à la Chaussée-d'Antin, les autres au Marais; celui-ci va au faubourg Saint-Marceau, cet autre à la Courtille. Les pompiers, les soldats, marchent à leur corps-de-garde respectif, les afficheurs plantent leurs échelles, les guenilleurs reviennent la hotte garnie de haillons, les fiacres avec leurs chevaux efflanqués prennent lentement leurs postes. Déjà tous les rouages sont en action, tout se meut, tout se classe. Bientôt ce sont les voix glapissantes des porteurs d'eau, des crieurs de billets de

loterie, de lois, de sentences, des vendeuses de fruits ou d'huitres à l'écaille, et les sonnettes de la police, qui se mêlent au bruit des cloches, des tombereaux des boueurs et des marchands d'eau-de-vie.

Un peu plus tard, les valets expédient leurs commissions, les coiffeurs et coiffeuses dépêchent leurs pratiques, les couturières vont chez leurs maîtresses, les maîtres de langue courent le cachet, les femmes galantes rentrent chez elles, et les employés s'approchent méthodiquement de leurs bureaux.

Une heure après, les avocats, les gens d'affaires, les négocians, les huissiers se croisent, se parlent, s'évitent, se saluent, et tous ont l'air soucieux et empressé. Vers midi, ils sont remplacés par le beau monde ou les étrangers en voiture, qui font leurs visites ou leurs courses dans Paris; enfin, par les courtiers qui se rendent aux Petits-Pères.

Si vous entrez au Palais-Royal, vous y verrez, par-ci par-là, de malheureux joueurs, les mains derrière le dos, qui se promènent lentement, d'un air méditatif. La terrasse du caveau se meuble de faiseurs d'affaires, qui vont proposant des marchandises à vendre ou des sommes à prêter. Tous les cafés sont garnis de gens qui prennent le café au lait, ou qui déjeunent à la fourchette; les galeries sont remplies de provinciales qui y viennent faire leurs emplettes. A cet instant, vous êtes sûr de rencontrer dans ce jardin tous ceux que vous chercheriez vainement par-tout ailleurs. C'est là qu'est effectivement le *bureau d'adresses* le mieux organisé possible.

De trois à quatre heures et demie, l'on voit arriver les donneurs de rendez-vous galans; les dîneurs en ville se promènent de long en large pour gagner de l'appétit; ensuite, chacun vient humer sa demi-tasse, et son petit-verre au perron, chez Corrazza, ou au café *sans ébullition*. Après cela, tout s'amoncelle, se mêle, se confond; ce sont des gens de tout état, de toute espèce et de toute couleur, qui se pressent et qui se heurtent; alors toutes les nymphes retenues dans leurs repaires s'en échappent et se précipitent dans la foule pour y trouver leurs camarades ou leur dupes. Cette confusion dure jusqu'à onze heures, où les portes commencent à se fermer; c'est l'heure où l'on sort des spectacles, et où le bruit, suspendu pendant quelque temps, recommence de nouveau d'une manière horrible; enfin, le silence reprend son empire, et l'on n'entend plus, par intervalle, que le roulement de quelques voitures et les cris des fallots, qui se groupent au coin des rues, avec les malheureuses victimes de la débauche ou du besoin.

LES TROIS PROMENADES DU CURIEUX.

PREMIÈRE PROMENADE, *en voiture.*

LES BOULEVARDS.

Après avoir été sur les tours de Notre-Dame, ou sur la *butte Montmartre*, pour se faire une idée de Paris, le curieux déjeunera au café de la Régence,

et, prenant un fiacre (*à l'heure*) il verra :
— La Magdeleine.
Et, *suivant les boulevards :*
— La Porte Saint-Denis,
— La Porte Saint-Martin,
— Le Boulevard,
— Le Pont d'Austerlitz,
— Le Jardin des Plantes.
Et, *suivant les boulevards :*
— La barrière d'Enfer,
— L'Ecole-Militaire,
— Les Invalides,
— Le Pont de la Concorde,
— La Place de la Concorde,
— La rue de Rivoli,
Et *il reviendra au même café.*

SECONDE PROMENADE, *en voiture.*

LES RUES.

Déjeuner au même endroit :
— De là à l'Observatoire,
— L'Hospice de la Maternité,
— Rue Saint-Jacques,
— Le Panthéon,
— Le Val-de-Grâce,
— Saint-Etienne-du-Mont,
— Le Collège de France,
— La Place Maubert,
— Traverser la Cité;

— Notre-Dame,
— Rue Planche-Mibray,
— Des Arcis,
— Saint-Méry,
— Saint-Martin,
— La porte Saint-Martin,
— La porte Saint-Denis,
— Le pont au Change,
— Le Palais de Justice,
— Le pont Saint-Michel,
— Rue de la Harpe,
— L'Ecole de Médecine,
— Bains de Julien,
— La Sorbonne,
— Le Luxembourg,
— Le Corps-Législatif,
— La place du Tribunat.

TROISIÈME PROMENADE, *à pied.*

LES QUAIS.

— Place du Tribunat,
— Quai du Louvre,
— De l'Ecole,
— De Gèvres,
— Pelletier,
— De la Grève,
— Des Ormes;
— Les Célestins,
— L'Arsenal,

— Le pont d'Austerlitz,
— de la Tournelle,
— Traverser l'île Saint-Louis,
— Passer le pont del
— Le quai Desaix,
— De l'Horloge,
— Le Pont-Neuf,
— Le quai de Conti,
— Malaquai,
— Des Théatins,
— Bonaparte,
— Pont de la Concorde,
— Place de la Concorde,
— Rue de Rivoli,
— On reviendra à la place du Tribunat.

Voyez, quant aux faubourgs, un livre nouveau, intitulé : le *Voyage aux faubourgs Saint-Marcel et Saint-Jacques*, chez Capelle et Renaud, rue Jean-Jacques Rousseau; *idem*, le *Voyage à la Chaussée-d'Antin*.

TUILERIES.

Voyez le *Manuel du Promeneur aux Tuileries*, chez Delaunay, *et plus haut*, page 31.

ALLÉE DES RENTIERS. Elle est au-delà du grand bassin des Tuileries à droite avant de sortir du jardin. C'est là que se rendent les femmes, les enfans et les vieillards. Comme cette allée est dans une heureuse exposition, et que le froid s'y fait peu sentir, on

a supposé que les pauvres *rentiers* réunis vont y regretter leur aisance avec l'ancien systême.

LUXEMBOURG (Voyez *plus haut*). Nous ajouterons ici la superbe pépinière établie dans le local des ci-devant Chartreux. Elle appartient au gouvernement et dépend du ministère de l'intérieur.

Non loin de la rue d'Enfer, n. 66, près le boulevard, est l'*école du jardinage* de M. Lemoine. C'est le premier, et peut-être le seul établissement dans ce genre. On y enseigne la *taille*, la *greffe*, et autres parties de la culture. Cette école est ouverte trois fois la semaine, depuis le matin jusqu'à midi, hiver comme été. Le prix du cours est de 36 fr.

LA CITÉ. Après être allé à Montmartre ou sur les tours de Notre-Dame, on peut parcourir cette île, qui est l'ancienne *Lutèce*; elle a toujours été habitée par des prêtres; d'abord par les Druides, ensuite par nos chanoines. On n'y entend presque point de voitures; en général, l'air y est épais et humide. La plupart des habitations répondent à l'esprit des siècles où elles furent construites. C'est là que sont *Saint-Denis de la Châtre*, *Saint-Landry*, *Saint-Pierre-aux-Bœufs*. Si l'on pouvait fouiller sous ces tristes masures, on y trouverait peut-être les témoignages de notre ancienne barbarie. L'homme rêvant seul dans ce quartier silencieux, éprouve un sentiment de tristesse en le comparant en idée à celui de la Chaussée-d'Antin. Déjà le Gouvernement actuel porte la salubrité dans ces ravins où furent écrites *Phèdre* et *Athalie*. Il vivifie

ces rues étroites et fétides que le soleil n'éclaire jamais, et où se propagent des races dégénérées. Depuis peu, un pont réunit ce quartier à l'île Saint-Louis, et va lui donner le commerce et la vie.

QUAI DE GÈVRES. Il est supporté par des arcades superbes qui forment un vaste emplacement, jadis occupé par des boutiques qui ont été démolies sous Louis XVI. C'est la place Navone de Paris, et elle tient toute la semaine. Là se rassemblent tous les revendeurs de vieille féraille, de gravures, de poteries, d'antiquailles, etc. Là sont aussi les vrais *bouquinistes* qui y étalent, dans des mannes, la science à deux sous. On y trouve le combat spirituel à côté de la Pucelle, la vie de Cartouche s'y vend mieux, et plus souvent que l'*Esprit des Lois*. Malheur à l'écrivain qui ne s'y guérit pas de la fureur d'écrire, en voyant le sort déplorable réservé à toutes les productions de l'esprit, lesquelles amusent deux jours cinq ou six oisifs, et finissent dans la poussière de ce marché brûlant, au milieu des lunettes cassées, des coquillages et des lézards empaillés! Toute cette cohue se rassemblait, il y a six ans, sur le quai du Louvre, maintenant si pompeux.

CHAMPS-ÉLYSÉES. A l'entrée sont les deux chevaux provenant de Marly, par Couston l'aîné. On voit ensuite une vaste plantation d'arbres qui a été faite sous Louis XV : on y trouve, dans la belle saison, des restaurateurs, des guinguettes, des bastringues, des jeux de bagues, de longue paume et de tamis. C'est là que se rendent, l'après-dîner, les plus fameux joueurs de

boules ; c'est le rendez-vous des écoliers le jour de congé ; c'est là que, les fêtes, une partie des habitans de Paris va respirer un bon air et prendre quelque délassement : le côté droit, en allant à Passy, est bordé de jardins délicieux : à l'opposite, du côté de la rivière, les ouvriers vont jouer lourdement aux quilles ou au siam, le dimanche et le lundi.

ALLÉE DES VEUVES, *presqu'au sortir des Champs-Élysées, à gauche.* Elle fait angle droit avec la Seine : on y trouve des guinguettes, des bastringues, de jolis jardins, et sur-tout à l'endroit appelé les *douze maisons*, qui, dans l'été, se louent à différens particuliers. Tout auprès est la pompe à vapeurs des frères Perrier dont nous avons parlé ailleurs.

TIVOLI. Ce jardin appartenait jadis à M. Boutin : c'est le premier endroit où l'on ait fait des fêtes : la vogue est passée. Malgré ses bosquets, ses bains, son lait et ses œufs frais, on n'y voit plus guère que quelques pères de famille qui viennent s'y promener avec leurs enfans. Leurs jeux naïfs offrent une image du plaisir, bien plus vraie que ne l'offrait la foule tumultueuse qui s'y pressait autrefois.

JARDIN DES APOTHICAIRES, *rue de l'Arbalête, division de l'Observatoire.* C'est un jardin botanique, où l'on a établi l'école de Pharmacie.

IDALIE, *proche Chaillot.* On a déjà oublié le nom du premier possesseur : ce jardin est planté d'arbres étran-

gers. On y a fait jadis des fêtes superbes ; mais il est aujourd'hui délaissé. En vain on a voulu y établir une vacherie suisse ; nous n'aimons point l'âge d'or. Cet établissement n'a pas pris, et ces bosquets délicieux et solitaires sont aujourd'hui ouverts pour 15 s., à l'homme sensible, qui s'échappe du tumulte pour aller relire *Paul et Virginie*, ou rêver tout haut avec un ami, selon son cœur.

MOUSSEAUX, *faubourg du Roule*. Jardin créé dans une plaine aride par le dernier duc d'Orléans. Il appartient aujourd'hui à S. E. l'archichancelier, et l'on peut y entrer avec son agrément.

VOITURES PUBLIQUES.

VOITURES DE TERRE.

Rue du Bouloy, n°. 24. Pour Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers, Nantes, tous les jours à 4 heures du matin. Et pour Rouen, Dieppe, le Hâvre, Honfleur, par Pontoise et Magny, à 5 heures et demie et 7 heures du matin.

Idem. Voitures en poste pour Besançon, Dôle, Auxonne, Châlons-sur-Marne, en 3 jours ; Dijon, Châtillon et route ; Bourbonne-les-Bains, Bar-sur-Aube et route.

Idem. Pour Amiens, Lille, Arras, Saint-Omer, Douai, Dunkerque, Gand, Bruges, Ostende, tous les

jours à quatre heures du soir. Et pour Bruxelles, Liège, Anvers, Mons, Valenciennes, Cambray, Péronne, à 5 heures et demie du matin.

Idem. Berlines très-légères à six places et cabriolets pour Lyon, l'Italie, Genève et tout le Midi, tous les jours.

Rue Contrescarpe, n°. 5, théâtre Français; messageries pour Orléans, Vierson, Bourges, Châteauroux, Romorantin, Tours, tous les jours à 4 heures du matin.

Idem. Voitures à 6 places pour Fontainebleau et Corbeil, correspondant dans tout le haut pays.

Rue Coq-Héron, n°. 6. Voitures en poste pour Orléans, à 5 heures et demie du soir.

Rue d'Enfer, n°. 10. Pour Pithiviers, Étampes, Arpajon, Dourdan, Chevreuse et route, tous les jours à 7 heures du matin, l'été, et à 8 heures l'hiver; retour le lendemain, même heure. (Pour Dourdan, les jours pairs à 7 heures du matin, l'été; Chevreuse, les jours impairs.) On y trouve aussi une voiture pour Arpajon, l'après-midi à 1 heure.

Rue du Faubourg-Saint-Denis, n°. 50. Diligences pour Compiègne, Senlis, Pontoise, Beaumont, Chantilly, Gisors, tous les jours; Maux, deux fois par jour; Nanteuil, Crépy, Dammartin, les jours pairs; Gournay-en Bray, les lundi, mercredi, vendredi.

Rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n. 26. Pour Dreux, Anet, Verneuil, l'Aigle; tous les jours; Alen-

çon, Argentan, Falaise, Mayenne, Laval, Rennes, les jours impairs à 4 heures du matin.

Rue Montorgueil, n°. 49. Deux voitures de 9 et de 6 places pour Pontoise, tous les jours à 7 heures du matin et à 3 heures après midi; elles partent de Pontoise aux mêmes heures.

Rue Saint-Antoine, n°. 62. Diligences pour Brie, deux fois par jour; du premier mai à la Saint-Martin, à 8 heures du matin et à 3 heures du soir: retour aux mêmes heures.

Rue Saint-Denis, n°. 350 (au Grand-Cerf), et *rue du Ponceau, n°.* 38. Tous les jours pour Soissons, Villers-Cotteret, Laon, Laferté-Milon; les jours pairs, pour Reims, Revel, Mézières, Charleville, Châlons-sur-Marne.

Rue Saint-Paul, n°. 40. Tous les jours pour Brie, Guignes, Naugis, Lagny, Crécy, Coulommiers, Tournan, Donnemarie; et les jours pairs pour Bray, et de Bray à Paris les jours impairs, à 7 heures du matin.

Même rue, n°. 28. Pour Melun et Montreau, tous les jours à 7 heures du matin; et l'après-midi, pour Melun seulement, à 3 heures; pour Auxerre, tous les jours à 6 heures du matin; pour Avallon, les jours pairs à 9 heures.

Rue de Thionville, n°. 26, et *quai Saint-Bernard, chez d'Estavigni, limonadier.* Voitures en poste pour Fontainebleau et Nemours; en pataches de correspondance, pour Lyon et Clermont, à 7 heures du matin; pour

Soupes, Montargis, Nogent, Briare, Neuvy, Cosne, Pouilly, la Charité, Nevers, Magny, Moulins, Riom, Clermont, Roanne et Lyon : on couche toutes les nuits; pour Corbeil, en retour, deux fois par jour.

Rue Saint-Victor, n°. 83. Des cabriolets pour Lyon, Marseille, Bourgouin, Grenoble, Genève, Roanne, Clermont, Moulins, Nevers, la Charité, Cosne, Briare, Montargis, Nemours, Fontainebleau, Corbeil, Essone,

Rue des Vieux-Augustins, n.° 21, hôtel de la Paix. Tous les jours pour Chartres, à 5 heures du matin, avec correspondance les jours pairs avec le Mans, Angers et Nantes; et les jours impairs, avec Châteaudun et Vendôme.

Rue Vivienne, n°. 8. Pour Rouen, le Hâvre, Dieppe et autres lieux, tous les jours à 10 heures du soir.

VÉLOCIFÈRES,

Rue Tiquetonne, n.° 18.

Pour *Bordeaux*, par Chartres, Tours, Poitiers et Angoulême, correspondant directement avec Toulouse, Larochelle et Bayonne, *tous les jours*.

Pour *Lyon*, par le Bourbonnais, passant par Montargis, Nevers, Moulins et Roanne, correspondant avec Marseille et l'Italie, *tous les jours impairs*.

Pour *Strasbourg*, par Château-Thierry, Châlons-sur-Marne, Saint-Dizier, Bar, Nancy, Metz, par Verdun, *les jours pairs*.

Pour *Amiens*, Abbeville et Boulogne, *idem*.

Pour *Rouen*, par Pontoise et Magny, *tous les jours*.

VOITURES D'EAU,

Quai Saint-Bernard, n. 57.

Les coches de *Corbeil* et *Montereau* arrivent le même jour, et ceux de *Nogent* et *Sens*, en deux jours, tant en montant qu'en descendant; celui de *Briare* en met trois; ceux d'*Auxerre* arrivent à Paris le troisième jour, et remontent à Auxerre en quatre jours. Les bureaux pour Corbeil, Montereau, Nogent et Briare, sont au port Saint-Paul.

Toutes ces voitures partent de Paris à huit heures du matin, du premier octobre au premier avril; et à sept heures du matin, du premier avril au premier octobre; à l'exception de celle de Corbeil, qui part en tout temps le vendredi à dix heures.

Leur mouvement se fait dans l'ordre suivant :

COCHES.	JOURS de Départ.	EMBARQUEMENS.
Nogent.	Dimanche.	Port Saint-Paul.
Sens.	Lundi.	— Saint-Bernard.
Briare.	Mardi	— Saint-Paul.
Auxerre.	Mercredi.	— Saint-Bernard.
Montereau.	Jeudi.	— Saint-Paul.
Corbeil.	Vendredi.	— Saint-Paul.
Auxerre.	Samedi.	— Saint-Bernard.

ROULAGE.

Abraham (veuve), rue Saint-Denis, n. 224, et rue Bourg-l'Abbé, n. 13, à la Croix-Blanche.

Barbereux (*Adélaïde*), rue Saint-Martin, cul-de-sac de la Planche, n. 1.

Becquemis et *Louvet*, rue Saint-Denis, n. 350, et rue du Ponceau, n. 38.

Bertrand (pour le Bourbonnais et l'Auvergne), rue des Fossés-Saint-Bernard, n. 24.

Bièvre, à la Villette, n. 11.

Bonjour, rue Montorgueil, n. 74 et 82.

Bouret (*Pierre*), Petite-Villette, route d'Allemagne.

Bricard, rue du Ponceau, n. 25.

Buisson, *idem*, n. 7.

Champion, à la Villette, n. 17.

Clarigny, rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 52.

Chatria, rue d'Enfer, n. 12, division du Luxembourg.

Chenet, rue Saint-Martin, n. 45.

Darlu et *Noël*, rue des Blancs-Manteaux, n. 27.

Dubois, rue du Ponceau, n. 31.

Dupont, rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 82.

Durand, rue du Four, n. 21.

Fortin-Poulet, rue du Bouloy, n. 19.

Gallois, rue du Figuier-Saint-Paul, n. 1.

Gasse, rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 67.

Giraudet, rue Saint-Magloire, n. 3.

Glot-François, rue Saint-Denis, n. 237.

Gouge, rue et cour des Filles-Saint-Thomas, n. 10.

Guari, rue du Ponceau, n. 18.

Hallez, rue Greneta, n. 25.

Hémery (M.lle), rue Saint-Denis, n. 259.

Joinin, rue de la Verrerie, n. 30.

Langlois, rue Saint-Martin, n. 103.

Lechesne, rue d'Orléans, n. 13, div de la Halle-au-Blé.

Legrand, rue Saint-Martin, n. 153.

Legret, rue Contrescarpe, n. 5, division du Théâtre Français.

Legret, rue Beaurepaire, n. 10.

Lognon (pour Orléans), rue Saint-Jacques, n. 328.

Loys-Puîné, rue Tirboudin, n. 4, et rue Beaurepaire, n.° 3.

Petit, rue Bailleul, n. 11.

Petit-Mondétour, passage de la Réunion, n. 2, et rue Saint-Martin, n. 104.

Presle, rue Bon-Conseil, n. 25.

Rousseau, rue Mêlée, n. 51.

Rozet, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n. 49.

Sieber, rue Tiquetonne, n. 18.

Souplet (veuve), rue Grange-Batelière, n. 22.

Volant fils, à la Villette, n. 82.

RUES DE PARIS.

N. B. Il faut, pour trouver celle qu'on cherche, consulter le tableau des arrondissemens (article 5 de l'*Avant-Propos*).

Le N.º marque la Division.

Rues.	Div.
Abbatiale	41
Abreuvoir (de l')	34
Aguesseau (d')	4
Aiguillerie (de l')	15
Air (de l')	32
Aligre (d')	34
Alpes (des)	21
Amandiers (des)	32
Amandiers (des)	45
Amboise (d')	6
Ambroise (d')	45
Amelot	33
Anastase (Neuve St.-)	34
Anasthase	28
André-des-Arcs	41
André (Saint)	32
Anne, auj. Helvétius	5
Anne (Sainte)	32
Anne (Sainte)	44
Anges (des Saints)	20
Angivilliers	14
Anglade (de l')	13
Anglaises (des)	34
Anglaises (des)	47
Angoulême	2
Angoulême	21
Anjou (d')	3
Anjou (d')	37
Anjou (d')	37
Antin (d')	6
Antoine (Saint)	28
Appentière	44
Appoline (Sainte)	21
Arras (d')	43
Arbalête (de l')	47
Arbre-Sec (de l')	14

RUES.	DIV.
Beauharnois.	32
Bellechasse.	40
Bellefond	8
Benoît (Saint)	40
Bercy (de)	27
Bergère.	8
Bernard (Saint)	33
Bernardins (des)	46
Bertin-Poirée	15
Berry (de)	27
Bétisy (de)	14
Beurrière (de la)	43
Bibliothèque (de la) . .	6
Bienfaisance (de la) . .	3
Bièvre (de)	45
Bigaut.	42
Billets (des)	29
Biron (de)	47
Bissi.	43
Blanche	21
Blancs-Manteaux	28
Bleue.	8
Boileau.	41
Bon (Saint)	26
Bonaparte.	41
Bon-Conseil.	17
Bondy (de)	20
Bonneau.	42
Bonne-Nouvelle.	18
Bon-Puits (du)	46
Bons-Enfans (des)	5
Bordet.	45
Bossuet.	36
Boucher.	16
Boucherat.	21
Boucherie (de la)	44
Boucheries (des) faub. Saint-Germain.	41
Boucheries - Honoré (des)	5
Boucheries (des) Invalides.	38
Boudereau.	4
Boulangers (des)	46
Boulets (des)	32
Bouloy (du)	13
Bourbe (de la)	47
Bourbon-le-Château . . .	40
Bourdalone.	36
Bourdonnais (des) . . .	14
Bourgogne.	27
Bourgogne (de)	39
Bourg l'Abbé	22
Bourguignons (des) . . .	47
Bourtibourg.	29
Bout-du-Monde.	10
Boutebrie.	44
Braque (de)	27

RUES.	DIV.
Brave (du)	43
Bretagne (de)	27
Bretonnerie (de la)	46
Bretonvilliers	35
Brise-Miche	26
Brodeurs (des)	42
Brunette	2
Bucherie (de la)	45
Buffault	8
Buffon (de)	46
Buisson-Louis	20
Bussi (de)	40
Butes (des)	32
Cadet	8
Caffarelli	21
Cagnard	44
Caire (du)	18
Calandre (de la)	36
Calonne	9
Canettes (des)	42
Cavinet (du)	43
Capucins (des)	47
Capucines (des)	4
Cardinale	40
Carreau de la Halle (du)	15
Carême-Prenant	20
Cargaisons (des)	36
Carmes (des)	46
Carniau	36
Carpentier	43
Caron	28
Carrousel	1
Cassin	45
Cassette	42
Cassini	47
Castiglione	1
Catherine (Sainte)	87
Caumartin	4
Cendrier	46
Censier	48
Cerisaie	33
Cérutti, ci-devant comte d'Artois	7
Chabanais	5
Chaillot	2
Chaise (de la)	42
Champ-d'Abine	48
Champs-Elysées	2
Champ-Fleuri	15
Chanoinesse	35
Chantre (du)	9
Chantre (du)	14
Chantre (du)	36
Chapelle (de la)	19
Chapon	25
Charenton	34
Charbonniers (des)	47

Rues.	Div.
Charbonnier (des)	34
Charlot	21
Charonne	33
Chartière	45
Chartreux (des)	43
Chat-Frileux (du)	35
Chat-qui-Pêche (du)	44
Château-Landon	19
Chauchat	7
Chaume (du)	27
Chaumière (de la), ci-devant Bourbon-le-Château	39
Chaussée des Minimes (de la)	28
Chausseterie	28
Chanvrerie (de la)	15
Chemin de l'Abbaye Montmartre (du)	8
Chemin de la Contrescarpe (du)	21
Chemin Saint-Denis (du)	21
Chemin de Gentilly (du)	46
Chemin de Ménil-Montant (du)	32
Chemin de Pantin (du)	20
Chemin-Verd (du)	7
Chemin-Verd (du)	32
Cherche-Midi	42
Chevalier-du-Guet (du)	16
Cheval-Verd (du)	47
Chevet-Landri	36
Chevilly	4
Chevreuse (de)	41
Chiens (des)	45
Childebert	40
Choiseul (de)	6
Cholets (des)	45
Chopinette (de la)	20
Christine	41
Christophe	36
Cimetière de la Réunion (du)	2
Cimetière Saint-André-des-Arcs (du)	41
Cimetière Saint-Benoît (du)	45
Cimetière Saint-Nicolas (du)	45
Cimetière St.-Jacques (du)	47
Cimetière Saint-Jean (du)	33
Cimetière St.-Séverin (du)	44
Cimetière St.-Sulpice (du)	43

RUES.	DIV.
Cisalpine	3
Clairvaux	23
Claude (Saint)	38
Colombier (du)	3
Colysée	2
Concorde (de la)	2
Conty (de)	4[illegible]
Corderie	3
Corne (de la)	42
Cossonnerie (de la)	16
Cotte trouvée	32
Coupe-Gorge	47
Courcelles (de)	3
Cours libre	2
Couroirie (de la)	25
Couronnes (des)	48
Couronnes (des)	21
Courtalon	16
Courtille (de la)	8
Coutellerie (de la)	26
Cœur-Volant	43
Crébillon	41
Creuse ou des Cornes	48
Croissant (du)	10
Crosnier	16
Croix (de la)	27
Croix-Blanche (de la)	2
Croix de la Bretonnerie	29
Croix de Clamart	46
Croix-Saint-Martin	23
Croix-des-Petits-Champs	5
Croix (petite)	36
Croix-Rouge	42
Croix du Trahoir	15
Croulebarbe	48
Crucifix (du)	24
Crussol	21
Culture-Sainte-Catherine	26
Culture-Saint-Gervais	28
Cygne (du)	10
Cygnes (des)	38
Daval	32
Déchargeurs (des)	14
Demi-Saint	15
Denis (Saint)	17
Désert (du)	5
Desaix	38
Deux-Anges (des)	40
Deux-Boules (des)	14
Deux-Ecus (des)	13
Deux-Hermites (des)	36
Deux-Ponts (des)	35
Deux-Portes (des)	15
Deux-Portes (des)	44
Deux-Portes (des)	28
Devillée	45

Rues	Div.
Doctrine (de la)	48
Dominique (Saint)	38
Dominique (Saint)	48
Doyenné (du)	1
Droits-de-l'Homme (des), au Marais	29
Durancy	3
Duras	3
Duguai-Trouin	43
Dugommier	21
Echarpe (de l')	30
Echaudé (de l')	5
Echaudé (de l')	16
Echaudé (de l')	27
Echaudé (de l')	40
Echelle (de l')	1
Echiquier (de l')	9
Ecole (de l') de Médecine	42
Ecole militaire (de l')	38
Ecosse (d')	45
Ecouffes (des)	28
Ecrivains (des)	24
Egalité, ci-dev. Condé	41
Eglise (de l')	38
Egout (de l')	1
Egout (de l')	28
Egout du Ponceau (de l')	24
Eloy (Saint)	36
Enclos (de l') Bretonnière	29
Enfans-Rouges (des)	27
Enfer (d')	9
Enfer (d')	36
Enfer (d')	43
Enghien	9
Epée-de-Bois (de l')	48
Epine (de l')	28
Eperon (de l')	41
Errancis (d')	1
Estrapade (de l')	45
Etienne (Saint)	15
Etienne (Saint)	18
Etienne des Grès (*St.*)	46
Etoile (de l')	18
Etoile (de l')	31
Evêché (de l')	36
Faisan	4
Fauconniers (des)	35
Faubourg-Saint-Antoine (du)	33
Faubourg (du) de Chaillot	2
Faubourg Saint-Denis (du)	20
Faubourg de Gloire (du)	19

Rues.	Div.
Faubourg-St.-Honoré (du)	2
Faubourg-St.-Jacques (du)	45
Faubourg-St.-Laurent (du)	20
Faubourg-Saint-Lazare (du)	19
Faubourg-Saint-Martin (du)	20
Faubourg-Montmartre.	8
Faubourg du Roule (du)	2
Faubourg du Temple (du)	21
Faubourg-Saint-Victor (du)	46
Favart	5
Feydeau	6
Femme-sans-tête	35
Fer-à-Moulin	2
Fer-à-Moulin	48
Ferme des Mathurins (de la)	4
Fermée	35
Féronnerie (de la)	16
Férou	11
Fers (aux)	16
Fers (aux)	46

Rues.	Div.
Feuillade (de la)	11
Feves (aux)	36
Fiacre (Saint)	10
Fidélité (de la)	19
Figuier (du)	31
Filles-Dieu (des)	18
Filles (des) du Calvaire	21
Filles-St.-Thomas (des)	11
Fionois	48
Fleurus (de)	43
Florentin (Saint)	1
Foin (du)	28
Foin (du) Saint-Jacques	44
Foire-Saint-Germain	43
Folie-Méricourt	21
Folie-Regnault	32
Fontaine (de la)	48
Fontaines (des)	23
Fontaine (de la grande).	4
Fontaine (de la petite).	4
Fontaine du Diable	1
Fontaine-Nationale (de la)	33
Fossés-Saint-Antoine (des)	31
Fossés-Saint-Bernard (des)	35

Rues.	Div.
Jean-Lantier	16
Jean-de-Latran (St.)	45
Jean-Pain-Mollet	26
Jean-Tison	14
Jérôme (Saint)	26
Jérusalem (de)	37
Jeûneurs (des)	10
Joie-Greuse	48
Jolivet	8
Joseph (Saint)	10
Joaillerie (de la)	26
Joubert, ci-dev. Capucins	7
Jour (du)	12
Jouy (de)	30
Judas	48
Julien-le-Pauvre	45
Juifs (des)	28
Juiverie (de la)	36
Juranthe	31
Jussienne (de la)	11
Kléber	42
Lamoignon	36
Lanery (de)	20
Langlade (de)	5
Lanterne (de la)	26
Lanterne (de la)	35
Lard (au)	5
Lappe (de)	32
Laurent (Saint)	19
Lavandières (des)	16
Lavandières (des)	45
Lavrillière (de)	5
Lazare (Saint)	8
Lenoir	16
Lenoir	32
Lepelletier	5
Lessart	46
Lesdiguières	31
Leufroy (Saint)	15
Levée	21
Lévêque	5
Lévis (de)	1
Levrette (de la)	31
Liberté (de la), ci-dev. des Fossés de M. le Prince	41
Licorne (de la)	36
Lille (de), ci-devant Bourbon	39
Limace	14
Limoge (de)	27
Lingerie (de la)	16
Lionnais (des)	47
Lions (des)	31
Lodi (du Pont de)	37
Loi (de la), ci-devant Richelieu	6
Lombards (des)	24

Rues.	Div.
Mauvais-Garçons (des)	40
Mazarine	40
Mêlée	23
Ménageries (des)	9
Ménars (de)	6
Ménétriers (des)	25
Ménil-Montant (de)	21
Mézières	13
Mézières (de)	43
Michel	44
Michel-Pelletier ci dev. Michel-le-Comte	25
Michodière (de la)	6
Mignon	41
Milet	2
Minimes (des)	28
Miroménil	13
Moineaux (des)	5
Molière (de)	41
Monnaie (de la)	15
Monceau (du)	5
Monceau-S.-Gervais (du)	3
Mondétour (de)	17
Montagne-Sainte-Geneviève (de la)	45
Mont-Blanc, ci-devant Chaussée d'Antin	6
Montesquieu	14
Montabor	1
Mont-Galet	32
Mont-Hilaire	48
Montholon (de)	8
Montigny (de)	45
Montmartre	12
Montorgueil	12
Mont-Parnasse	43
Mont-Pensier	1
Montreuil (de)	31
Moreau	32
Mortellerie (de la)	30
Morts (des)	20
Morue (de la Bonne)	2
Mouffetard	48
Moulin (du) Croule-Barbe	15
Moulin de Gentilly (du)	45
Moulins (des)	5
Moulins (des)	21
Mousseaux (de)	3
Moussy (de)	21
Mouton (du)	30
Mulets (des)	7
Muette (de la)	32
Muette (de la)	48
Mûrier (du)	46
Murs (des) de la Roquette	32

Rues.	Div.
Muséum (du Petit-)..	15
Naples (de)..........	34
Nazareth (de)........	37
Neuve Saint-Anasthase	31
Neuve des Augustins..	6
Neuve de Berry.......	1
Neuve des Bons-Enfans...............	5
Neuve des Capucins...	4
Neuve des Capucines..	1
Neuve Sainte-Catherine...............	28
Neuve Saint-Charles...	3
Neuve Saint-Claude...	18
Neuve du Colombier...	28
Neuve du Colysée.....	18
Neuve Sainte-Croix...	4
Neuve Saint-Denis....	22
Neuve Égalité........	18
Neuve-Étienne.......	20
Neuve Saint-Étienne..	48
Neuve Saint-Eustache.	9
Neuve des Filles-Dieu.	9
Neuve de la Fontaine..	6
Neuve des Fossés-Montmartre.............	28
Neuve Saint-François.	28
Neuve Sainte-Geneviève...............	47

Rues.	Div.
Neuve Saint-Gilles....	28
Neuve Saint-Jean.....	19
Neuve Saint-Laurent..	23
Neuve Lepelletier.....	6
Neuve de Louvois.....	6
Neuve du Luxembourg	4
Neuve Saint-Marc.....	5
Neuve Saint-Martin...	21
Neuve des Mathurins..	4
Neuve Matignon......	2
Neuve Saint-Médard..	46
Neuve Saint-Merry....	25
Neuve de la Michodière..............	9
Neuve Montmorency..	6
Neuve Necker........	28
Neuve Saint-Nicolas..	20
Neuve Notre-Dame...	43
Neuve Notre-Dame-des-Champs............	43
Neuve Notre-Dame-de-Laurette...........	10
Neuve de l'Observatoire	47
Neuve de l'Odéon.....	41
Neuve des Oiseleurs...	27
Neuve d'Orléans......	19
Neuve d'Orléans......	48
Neuve Saint-Paul.....	31

Rues.	Div.
Pastourelle	22
Paul (Saint)	31
Pavée	29
Pavée	48
Pavée-S.-André-des-Arcs	44
Pavée-Saint-Sauveur	37
Pelleterie (de la)	36
Pelletier	17
Pépinière (de la)	4
Percée	34
Percée	44
Perche (du)	27
Perdue	45
Pères (des Saints)	38
Périgueux	24
Perrin-Gosselin	43
Perrine (Sainte de)	2
Perle (de la)	28
Pernelle	33
Perpignan	39
Pet-au-Diable (du)	30
Petits-Augustins	40
Petit-Bac (du)	42
Petit-Banquier (du)	48
Petit-Bourbon (du) ci-devant	16
Petit-Bourbon (du) ci-devant	42
Petit-Carreau	18
Petit-Carrousel (du)	1

Rues.	Div.
Petits-Champs (des)	25
Petit-Champ de l'Alouette (du)	48
Petits-Degrés (des)	45
Petit-Hurleur	17
Petit-Jardinet (du)	30
Petit-Lion (du)	17
Petit-Lion, F. S. G.	43
Petit-Moine (du)	48
Petit-Muse (du)	31
Petits-Pères (des)	11
Petits-Piliers (des)	5
Petit-Pont (du)	37
Petit-Reposoir (du)	11
Petit-Vaugirard (du)	38
Petites-Écuries (des)	10
Petite-Friperie (de la)	16
Petite-Monnaie (de la)	1
Petite rue de Marivaux	24
Petite rue neuve Saint-Gilles	27
Petite rue de Reuilly	34
Petite rue Saint-Jean	19
Petite rue Saint-Pierre	11
Petite rue Taranne	40
Petite rue Verte	3
Philippe (Saint)	18
Phelipaux	25
Picpus	34

Rues.	Div.
Pied-de-Bœuf (du)	26
Pierre (Saint)	32
Pierre-des-Assises (St.)	48
Pierre-au-Lard (St.)	35
Pierre-aux-Bœufs (St.)	36
Pierre-Levé (Saint)	32
Pierre-Sarrazin	26
Pinon	7
Piques (des) ci-devant Louis-le-Grand	4
Pirouette (de la)	17
Place-aux-Veaux (de la)	26
Placide	42
Planche (de la)	42
Planchette (de la)	33
Planche-Mibrai	26
Plat-d'Étain (du)	14
Plâtre-S.te-Avoie (du)	25
Plâtre-Saint-Jacques (du)	45
Plumet	42
Pochet	39
Pointe-Saint-Eustache	11
Poirée	44
Poirier (du)	25
Poissonnière	9
Poitevins (des)	41
Poitiers (de)	2
Poitiers (de)	39
Poitou (de)	27
Poliveau	48
Pologne (de la)	3
Pompe (de la)	2
Ponceau (du)	22
Pont (du) d'Arcole	41
Pont-aux-Biches (du)	21
Pont-aux-Choux (du)	48
Pont-aux-Tripes (du)	41
Pont-de-Lodi (du)	45
Popincourt	32
Porcherons (des)	8
Port-au-Bled (du)	32
Port-aux-Œufs (du)	36
Port-l'Évêque	36
Portes (des)	3
Porte-Dorée ou du Paon	30
Porte (des Douze-)	28
Porte-Foin	24
Porte-Paris (de la)	24
Portes (des)	7
Postes (des)	47
Pot-de-Fer	43
Pot-de-Fer	47
Potence (de la)	19
Poterie (de la)	16
Poterie (de la)	26

Rues.	Div.
Potier-d'Étain	17
Poules (des)	47
Poulies (des)	14
Poultier	35
Poupée	41
Pourtour (du)	2
Prêtres	2
Prêtres-Saint-Étienne-du Mont (des)	45
Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois (des)	15
Prêtres - Saint - Paul (des)	31
Prêtres - Saint - Séverin (des)	44
Procession (de la)	34
Projetée	1
Projetée	12
Prouvaires (des)	12
Provence (de)	7
Puits (du)	27
Puits (du)	46
Puits-d'Amour (du)	45
Puits-Certain (du)	45
Puits-de-l'Hermite (du)	44
Puits-qui-parle (du)	45
Puits-de-Rome (du)	23
Puits-de-la-Ville (du)	45
Pyramides (des)	1

Rues.	Div.
Quatre-Mères	3
Quatre-Fils (des)	27
Quatre-Sous	19
Quatre-Vents	43
Quenouille (de la)	15
Quinçampoix	26
Quinze-Vingts (des)	1
Racine (de)	41
Rambouillet (de)	34
Râpée (de la)	34
Rats (des)	32
Rats (des)	45
Ravel (de)	39
Réale (de la)	12
Récollets (des)	20
Reine-Blanche (de la)	48
Rempart (du)	7
Renard (du)	22
Renard (du)	25
Renard (du)	41
Regard (du)	42
Regnard (de)	44
Regnault-la-Fêve	30
Regratière	35
Rempart-du-Temple	21
Résillon (de)	2
Reuilly (de)	32
Réunion (de la) ci-dev. Montmorency	25

Rues.	Div.
Vieille-Monnaie (de la)	24
Vieille-Notre-Dame	48
Vieille-Orangerie (de la)	16
Vieille-Place-aux-Veaux (de la)	29
Vieille rue du Temple	32
Vieilles-Tuileries (des)	42
Vierge (de la)	38
Vieux-Augustins (des)	12
Vieux-Colombier (du)	43
Villedot	5
Ville-l'Evêque (de la)	3
Ville-Neuve, ci-devant Bourbon	19
Villiers	3
Vinaigriers (des)	20
Vivienne	11
Voltaire (de)	43
Vosges (des), ci-devant Royale	28
Yvry (grande rue d')	47
Zacharie	44

CULS-DE-SACS.

Albert	45
Amboise (d')	48
Anglais (des)	25
Anjou (d')	15
Argenson (d')	25
Argenson (d')	29
Argenteuil (d')	3
Aumont (d')	30
Ave-Maria (de l')	29
Basfour	23
Babillards (des)	9
Babillard (du)	19
Baïf	18
Barthélemy (Saint)	37
Bastille (de la Petite)	15
Baudoyer	25
Bavière	45
Beaudoir	27
Beaufort	34
Benoît (Saint)	26
Bernard (Saint)	45
Bernard	32
Bertrand (Saint)	25
Bertault	26
Bœuf (du)	26
Bœufs (des)	45
Bon-Conseil	18
Bouteille (de la)	25
Bouvard	45
Brasserie (de la)	5

Culs-de-sacs.	Div.
Brutus	8
Cagnard	41
Carmélites (des)	45
Carcuisson	36
Catherine	45
Chat-Blanc (du)	24
Chevalier-du-Guet (du)	15
Claude	11
Claude	28
Claude (Rappée)	34
Clervaux (de)	25
Colombe (de la)	27
Commissaire (du)	8
Contrescarpe	34
Conty	40
Coquerelle	29
Coquerelle	28
Corderie (de la)	5
Cordiers (des)	48
Courbâton	17
Cour de Rohan (de la)	41
Croix-Faubin	33
Crucifix (du)	18
Dominique	48
Dominique (Saint)	10
Échiquier (de l')	21
Égoût (de l')	19
Empereur (de l')	17
Étoile (de l')	18
Étuves (des)	24
Farou	28
Feuillantines (des)	47
Férou	43
Fiacre	10
Fiacre (Saint)	21
Filles-Dieu (des)	9
Fort-aux-Dames (du)	10
Fourcy (de)	68
Fosses-aux-Chiens (de la)	14
Grange-Batelière	7
Gloriette (de)	36
Grosse-Tête (de la)	18
Guépine (de)	30
Guémené (de)	28
Guichet (du)	40
Haumont (d')	36
Hautefort	47
Haûmerie (de la)	24
Hospitalières (des)	28
Hyacinthe (Saint)	5
Jacques-l'Hôpital	10
Jardin des Plantes (du)	46
Jardiniers (des)	36
Jérusalem (de)	32
Jésuites (des)	31
Jeux-de-Mais	41
Laurent	9

Culs-de-sacs.	Div.	Culs-de-sacs.	Div.
Laurent (Saint)......	21	Porte-aux-Peintres (de la)...........	24
Louis................	35	Prêcheurs (des)......	5
Mandar (présentement rue).............	12	Provençaux (des)....	13
Marine.............	36	Puits-de-Rome (du)..	31
Martial.............	36	Putigneaux..........	32
Michel (Saint)......	20	Quatre-Vents (des)..	43
Mortagne............	34	Rollin-paye-gage.....	16
Murs de la Roquette (des).............	32	Roch (Saint)........	5
Nevers (de)..........	40	Rocher (du).........	2
Notre-Dame-des-Champs..........	43	Rome (de)...........	23
Paon (du)...........	43	Roquette (de la)....	32
Patriarches (des)....	46	Sablons (des).......	37
Paul (Saint)........	36	Salambrière.........	44
Pecquai.............	27	Sébastien...........	32
Petigneux...........	36	Soissons............	12
Péronelle..........	5	Sourdis.............	16
Petit-Jardinet (du)...	33	Taitbout (de la rue)...	7
Pierre..............	9	Traverse...........	5
Pierre...............	29	Treille (de la).......	15
Pierre (Saint).......	28	Trois-Visages (des)..	14
Pierre-des-Arcis......	36	Ursulines (des)......	47
Planchette (de la)....	22	Venise (de).........	36
Poissonnerie (de la)..	20	Venise (de).........	24
Pont-aux-Biches (du).	23	Versailles (de).......	48
		Vignes (des)........	47

2.° CLOÎTRES.

	Div.
Notre-Dame	36
Saint-Benoît	44
Saint-Denis-de-la-Chartre	36
Saint-Germain-l'Auxerrois	14
Saint-Jacques-l'Hôpital	17
Saint-Julien-le-Pauvre	45
Saint-Martin-des-Champs	23
Saint-Nicolas-des-Champs	45
Saint-Séverin	44
Saint-Thomas-du-Louvre	1

COURS.

	Div.
Arsenal (de l')	48
Bastille (de la)	31
Batave	24
Bavière	45
Carmélites (des)	47
Chapelle (de la)	37
Collège d'Autun (du)	41
Commerce (du)	41
Dragon (du)	40
Fontaines (des)	2
Juiverie (de la)	32
Louvre (du)	15
Manège (du)	3
Mandar	12
Maures (des)	25
Miracles (des)	18
Palais (du)	37
Pont-aux-Biches (du)	23
Saint-André-des-Arcs	41
Saint-Germain-des-Prés	40
Saint-Guillaume	7
Salpêtre (du)	31
Tuileries (des)	1

ENCLOS.

	Div.
Abbaye Saint-Germain (de l')	40
Enfans de la Trinité (des)	22

R 5

	Div.
Enfans-Rouges (des).	27
Païen................	47
Saint-Jean-de-Latran.	48
Santé (de la).......	48
Temple (du)........	21

FAUBOURGS.

	Div.
Conférence (de la)...	2
Gros-Caillou (du)....	40
Montmartre...........	8
Nord (du)...........	19
Poissonnière	9
Picpus (de)..........	34
Roûle (du)...........	1
Antoine (Saint).....	33
Denis (Saint)........	19
Honoré (Saint)......	4
Germain (Saint)....	40
Lazarre (Saint)......	20
Laurent (Saint).....	20
Jacques (Saint)......	45
Victor (Saint).......	46
Temple (du).........	20

PASSAGES.

	Div.
Batave................	24
Beaufort.............	24
Beaujolais............	5
Bernardins (des)....	45
Bois (du) de Boulogne.	19
Caire (du)..........	18
Carmélites (des)....	44
Cloître Saint-Jacques l'Hôpital...........	17
Colysée (du) d'été..	20
Commerce (du)....	41
Désir (du)..........	19
Didier...............	31
Dominique (Saint)..	39
Egalité..............	12
Esprit (du) Saint....	35
Feydeau...............	5
Feuillans (des)......	1
Feuillantines (des)...	45
Fèves (des).........	36
Foire Saint-Laurent (de la)............	19

	Div.
Foy (de)	18
Grand-Cerf (du)	23
Grille (de la)	8
Grosse-Tête (de la)	19
Honoré (Saint)	5
Invalides (des)	38
Jacobins (des)	44
Jacques (Saint) du Haut-Pas	45
Jardin (du) des Plantes	45
Longueville	1
Molière	24
Petites-Ecuries (des)	1
Petits-Pères (des)	11
Pompe (de la) Perrier	2
Quatre-Nations (des)	40
Quatre-Vents (des)	43
Réunion (de la)	25
Roch (Saint)	5
Saunier	12
Séverin (Saint)	44
Sourdis	15
Thomas (Saint) du Louvre	1
Trompette (de la)	12
Val-dè-Grâce (du)	43
Vigand (du)	11

PLACES.

	Div.
Arcis (des)	26
Angoulême (d')	21
Bastille (de la)	31
Bauvèau (de)	3
Baudoyer	30
Cambrai	45
Carrousel (du)	1
Champ (du) d'Albiac	45
Champ (du) de Mars	38
Champ (du) des Capucins	48
Champs-Elysées (des)	2
Chats (aux)	16
Chevalier (du) du Guet	16
Comédie (de la) Italienne ou du théâtre Favart	6
Concorde (de la)	2
Conty (de)	30
Corps-Législatif (du)	39
Droits-de-l'Homme (des)	30
Ecole (de l') de Médecine	41

R 6

Div.

Estrapade (de l')...... 45
Fidélité (de la)...... 19
Fourcy (de)......... 45
Germain (St.) l'Auxerrois............... 15
Indivisibilité (de l')... 27
Invalides (des)...... 30
Jacques (Saint) la Boucherie.............. 24
Liberté (de la) ci-dev. la Bastille.......... 31
Magdeleine (de la)... 4
Maison de Ville (de la)................ 3[illegible]
Mon fils (de)....... 45
Maubert............. 45
Michel (Saint)...... 41
Muséum (du) ou du Louvre............ 15
Notre-Dame, ou Parvis,................ 36
Odéon (de l')........ 41
Ouest (de l') ou Croix-Rouge............. 42
Palais (du) de Justice. 36
Palais (du) du Tribunat.............. 5

Div.

Panthéon (du)...... 45
Patriarches (des).... 47
Pont-Neuf (du)...... 37
Pont (du) St.-Michel.. 42
Porte (de la) Saint-Antoine........... 28
Quai (du) de l'Ecole. 15
Quatre-Nations (des) ou de l'Unité...... 40
Sorbonne............ 41
Saint-Sulpice......... 41
Temple (du)........ 24
Thionville, ci-devant Dauphine.......... 40
Trois-Maries (des)... 15
Tuileries (des)....... 1
Ursins (des)........ 36
Veaux (aux) Ancienne. 30
Veaux (aux) Nouvelle. 46
Vendôme............ 5
Victoires (des)....... 1
Vincennes, ci-devant du Trône.......... 34
Vosges (des), ci-devant du Parc d'Artillerie. 3[illegible]

QUAIS.

	Div.
Alençon (d')	36
Arsenal (de l')	31
Augustins (des)	41
Bernard (Saint)	40
Bonaparte	42
Bons-Hommes (des).	
Célestins (des)	31
Conférence (de la)	1
Conty	40
Desaix	36
Egalité (de l')	35
Ecole (de l')	15
Galeries du Louvre (des)	15
Gèvrés (de)	26
Grands-Degrés (des)	45
Grenouillère (de la)	35
Horloge du Palais (de l')	41
Infante (de l')	15
Jardin (du) des Plantes	46
Liberté (de la)	35
Mail (du)	35
Malaquais	40
Mégisserie (de la)	15
Miramionnes (des)	45
Muséum (du) ou du vieux Louvre	15
Orfèvres (des)	37
Ormes (des)	31
Orsai (d')	40
Paul (Saint)	31
Pelletier	26
Quatre-Nations (des)	40
Rapée (de la)	34
République (de la)	35
Théatins (des)	40
Tuileries (des)	1
Union (de l')	35

ENVIRONS DE PARIS.

QUOIQUE cet objet sorte du plan que nous nous sommes tracé, nous nous faisons cependant un devoir d'indiquer les lieux les plus remarquables. Si l'on veut d'autres détails, on consultera l'ouvrage de *Dulaure*, et celui plus récent de M. *Villiers*. Nous recommandons aussi les *promenades aux environs de Paris*, avec des cartes, par *Robert de Vaugondi*.

SAINT-DENIS, petite ville qui s'est formée peu-à-peu auprès de l'abbaye de ce nom.

L'église a été bâtie par les soins de l'abbé Suger, en 1231, excepté le portail et les tours. C'est une des plus belles dans ce genre. Elle servait à la sépulture de nos rois. Dévastée pendant la révolution, elle était sans autels, sans toit et sans couverture; elle vient d'être rétablie depuis un an, et consacrée de nouveau à la sépulture des souverains. On y a construit trois autels expiatoires, pour les trois races antérieures, et l'on y a fondé un chapitre composé de dix chanoines choisis parmi les évêques qui ont passé l'âge de soixante ans, et sont hors d'état de continuer leurs fonctions.

SAINT-OUEN, proche Saint-Denis, joli village sur le bord de la Seine. On y voit deux belles maisons de campagne, dont l'une a appartenu à M. le duc de Nivernois, et l'autre à M. Necker.

MONTMORENCY, petite ville située sur une hauteur, d'où l'on jouit d'une vue admirable. La vallée est délicieuse et renommée par ses cerises. Près de là est l'*Hermitage*, maison jadis habitée par J.-J. Rousseau, et maintenant par le célèbre Grétri, qui s'en dit le *sacristain*. Les étrangers font ce pélerinage, et vont voir la chambre de l'auteur d'Héloïse. Tous vont aussi visiter son buste, qui est dans le jardin, et, chose singulière dont j'ai été témoin; en le voyant, presque tous entrent dans une espèce d'agitation subite et involontaire, dont M. Grétri explique la cause, qui est très-naturelle.

ECOUEN, à 4 lieues de Paris. On y voit l'ancien château des Montmorency. On fait de longues courses en Italie pour s'extasier devant quelques murailles insignifiantes; nous conseillons à l'homme de goût d'aller visiter cet ancien temple des arts, que l'on connaît à peine, et auquel tous les talens de cette époque avaient contribué. (Voyez *Paris et ses Monumens*, par Battard). C'est-là qu'est aujourd'hui la Maison d'éducation des filles des membres de la légion d'honneur.

FRANCONVILLE, route de Pontoise, à 4 lieues de Paris. Ce bourg est connu par plusieurs maisons de plaisance, entr'autres celle de M. de la Crosnière et du ci-devant comte d'Albon, dans le jardin duquel est un monument avec les restes de *Court de Gebelin*, auteur du Monde primitif. M. *Cadet de Vaux* a aussi une habitation dans ce village, où il va souvent.

Auprès est le village de *Montigny*, d'où l'œil em-

brasse les deux vallées de Montmorency et de Conflans, sur-tout de la maison du maire, M. *Duperron*, homme aimable et instruit, qui s'y est fait une solitude charmante.

Pontoise, jolie petite ville à 7 lieues de Paris, fameuse par le siège de Charles VII et le séjour de Saint-Louis. Elle est trop peu fréquentée des Artistes. Elle est bâtie en amphithéâtre, et domine sur une plaine superbe, où serpente l'Oise paisible. Rien de si agréable et de si pittoresque que les environs, entr'autres l'*Hermitage*, le *Val-Armé*, *Osny*, *Boissy*, etc. C'est près de là qu'habite, au presbytère d'Eragny, le charmant auteur de Paul et Virginie. Le curieux verra, la *fontaine d'amour*, le *collège*, le *jardin de M. de Verville*, le *Mûrier*, les *Cordeliers*, les *tapisseries de l'église Notre-Dame*, les *espaliers de M. de Copainville*, le *troupeau d'Epluche*, et le *jeu de longue-paume*.

La *fontaine d'Amour*. Elle est située au bord de la petite rivière du *Rû* (la Viosne), sur le penchant d'une colline, dans l'enclos de la *Maison Rouge*, appartenant à M. Herbel, en face de l'habitation de M. Fontaine, père de l'architecte de l'empereur. Sur le bassin qui reçoit cette source, est une voûte rustique surmontée d'un platane.

A l'époque où Charles VII fit le siège de Pontoise, la fontaine d'Amour n'était point ce qu'elle est aujourd'hui. Le *Rû*, à quelque distance, inondait la campagne, et en cet endroit était un bocage silencieux, au milieu duquel s'échappait une onde pure comme

le crystal. Autour, était un petit mur soutenu par trois beaux frênes, dont la cime légère ombrageait toute la colline, et donnait à cette fontaine je ne sais quoi de si attachant et de si mystérieux, qu'on ne pouvait s'en détacher. Les anciens troubadours avaient chanté ces beaux frênes, et l'imagination s'était plu à les embellir par mille récits fabuleux, et c'est pour cela que cette ſontaine s'appelait alors la *Fontaine des Frênes*. Nous dirons un jour par quelle cause elle a changé de nom : en attendant, nous invitons le curieux à aller la voir.

Le collège, ancien établissement, que depuis peu les autorités s'efforcent de relever : c'est là qu'ont étudié le père Cossart, Chevillier et le savant de Guignes, etc. Le local est agréable et les logemens bien aérés; il y a un jardin, une cour spacieuse avec une fontaine et une jolie bibliothèque. Le chef de l'école, connu de M. Bernardin de Saint-Pierre, est élève de l'Université, et a publié plusieurs ouvrages estimables et relatifs à l'instruction; il remplit, sans charlatanisme, les vues du gouvernement, et à déjà fait plusieurs élèves qui lui ſont le plus grand honneur. Le prix de la pension est très-modique : il reçoit aussi des étrangers qui veulent se perfectionner dans les langues française et italienne : il y a trois voitures très-commodes, qui donnent la facilité d'aller à Paris et d'en revenir le même jour.

Le jardin de M. de Verville, asile charmant créé sur un sol aride par un homme de goût qui se plaît à en faire les honneurs à tous les étrangers qui viennent le

visiter. Ce jardin est parfaitement entretenu et offre à la fois une fraîcheur délicieuse, une profonde solitude et des points de vue superbes : il faut le voir pour s'en former une idée.

C'est là que demeure M. *Henri Lecourt*, connu par ses découvertes sur les taupes qu'il a le secret de détruire en très-peu de temps. (*Voyez* l'ouvrage publié par M. Cadet-de-Vaux, rue de Grenelle Saint-Germain, n.° 321.

Le mûrier. C'est un arbre qui peut avoir soixante-dix ans, et dans lequel on a pratiqué une cabane à quatre étages, où l'on va faire ses stations, en bénissant la mémoire du vieillard vénérable qui l'a planté.

Les tapisseries de Notre-Dame Ce sont les mêmes que celles qui étaient au Vatican, et qui ont été envoyées au directoire : elles ont été faites en Flandre sur es cartons de Raphaël et données par la famille *Letavernier.*

Les espaliers de M. de Copainville, dans le goût de ceux de Montreuil : c'est ce qu'il y a de plus curieux. Cet objet seul mériterait de faire le voyage.

Les troupeaux d'Epluche, chez messieurs Dumont et Grand-Maison : ce sont des moutons de race espagnole, dirigés comme ceux de Rambouillet.

Le jeu de paume, dans les fossés de la ville. C'est un des plus beaux qui existe par sa situation et la vue de la plaine sur laquelle il domine.

CHAILLOT. Il n'est pas encore bien décidé si ce lieu fait ou ne fait pas partie de Paris : au reste, il n'offre rien de curieux, si ce n'est l'hospice de la *retraite assurée*, dont nous avons parlé dans la première division. Il y a dans ce village plusieurs pensions de l'un et l'autre sexe, où la jeunesse est parfaitement élevée et instruite.

PASSY, joli village qui forme un amphithéâtre, d'où l'on découvre vis-à-vis les Invalides, l'École-Militaire et une partie de Paris. Ses eaux minérales, jadis très-renommées, sont encore en vogue; la proximité de la capitale et du bois de Boulogne, la pûreté de l'air et la vue rendent cet endroit très-intéressant. Auprès est une belle manufacture de bazins qui rivalise celles d'Angleterre; elle est dans l'église même des *Bons-Hommes*, fondée par ce saint hermite que Louis XI fit venir de la Calabre pour prolonger ses jours.

AUTEUIL, à une petite lieue au-delà de Passy. Ce joli village est connu par Boileau et Molière, dont les maisons de campagne existent encore, dans les rues qui portent leur nom. C'est encore là qu'était la retraite d'Helvétius, qui y est enterré ainsi que son épouse. Dans le cimetière de la paroisse est un monument élevé au célèbre d'Aguesseau.

La maison du poète Boileau avait été achetée par le docteur Gendron, médecin de Monsieur, chez qui Voltaire fit ces vers :

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon ;
Sous le nom de Boileau ces lieux virent Horace ;
Esculape y paraît sous celui de Gendron.

Nous recommanderons un autre Esculape modeste, qui vit aujourd'hui dans ce même village : *Bouvrande, rue du Buis*, n.° 16. Il guérit radicalement toutes les maladies cutanées les plus opiniâtres, et extirpe les cors sans aucune douleur.

SÈVRES, moitié chemin de Versailles, où est la belle manufacture de porcelaine, une verrerie et une manufacture de terre blanche. Dans l'ile est une tannerie à la manière anglaise, qui appartient à M. Séguin.

SAINT-CLOUD. Allées magnifiques, cascade superbe. Le jet-d'eau s'élève à 90 pieds. Le parc a été planté par *Le Nôtre*. Le château appartient à l'Empereur, qui y fait sa résidence. Il y a tous les ans au mois de septembre une foire qui dure huit jours. C'est dans le petit parc que le dernier duc d'Orléans s'éleva dans un ballon avec les frères Robert, et fut descendre une demi-heure après dans le parc de Meudon.

Dans les environs de Saint-Cloud sont plusieurs villages charmans. Nous recommandons entr'autres :

Ville d'Avrai, où est un joli lac, et d'où on peut gagner *Versailles* à pied. On revient à Paris par les voitures, qui se trouvent toujours dans la place d'Armes.

La Selle. Il y a une maison de plaisance qui mérite d'être vue par tout homme de goût. Le parc

est délicieux. De là, par un chemin très-agréable et planté d'arbres, on peut se rendre en se promenant à *Versailles*, d'où l'on revient en voiture à Paris.

VERSAILLES, à quatre lieues de Paris. Il y aurait un volume à faire. On en trouvera au château la description intitulée : *le Cicérone*. Le parc, planté par *Le Nôtre*, sous Louis XIV, a été renouvelé par M. *Lemoine*, en 1775. Voir les *eaux*, l'*orangerie*, le *musée*, la *galerie*, la *chapelle*, la *bibliothèque*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *salle de l'opéra*, le *grand Trianon* et le *petit*, et, s'il est possible, la *manufacture d'armes*, et l'*école d'équitation*; et comme la machine s'affaiblit à la longue, dans toutes ces courses, nous conseillons comme médecin infaillible le suisse *Berreswil*, proche l'orangerie. C'est le restaurateur le plus traitable, le plus entendu, le mieux fourni en excellens vins, et le moins cher qui soit à Versailles.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (*laye* signifie *forêt*), à quatre lieues; le château fut bâti sous Charles V, embelli par François I.er et par Louis XIV. La ville est située sur une montagne, dont le pied est arrosé par la Seine, que l'on voit serpenter dans la plaine. L'air y est excellent et la terrasse admirable. Il faut la voir pour se former une idée de ce site. Nous ne parlons ici ni des souvenirs qu'il rappelle, ni du roi Jacques, qui y mourut en 1718.

BOULOGNE. C'est là où les gens du bon ton vont

se délasser de leurs affaires et même de leurs plaisirs. Près de là sont : *Longchamps*, *Bagatelle*, le *Mont-Calvaire* et *Neuilly*, où est le pont le plus hardi qui soit en France. C'est un tour de force d'architecture. Il a été construit sous Louis XV, commencé en 1768, et fini en 1772. On le doit à M. Petronnet. Il y a dans cet endroit plusieurs maisons de campagne qui méritent d'être vues.

MARLY. Ce château, dont les bosquets étaient plus enchanteurs que ceux de Versailles, a été ravagé pendant la révolution. On y a établi une filature de coton. On peut visiter les restes du parc et des jardins, qui montrent encore ce que le fleuve révolutionnaire n'a pu entraîner.

Au bord de la Seine est la fameuse machine construite sous Louis XIV, qui donnait environ 27 mille muids d'eau par heure; elle mérite encore d'être vue par le curieux, jusqu'à ce qu'elle ait fait place à la nouvelle. Voyez l'article *pompe à vapeurs*.

MÉNIL - MONTANT, colline agréable auprès de Belleville. C'est là que le philosophe de Genève fut renversé par le chien de M. Saint-Fargeau.

BELLEVILLE. Nous recommandons la guinguette appelée l'*Ile d'Amour*, que les poètes du Marais assimilent à une Sirène, qui arrête dans leur pélerinage les dévots du pré Saint-Gervais.

LE PRÉ SAINT-GERVAIS, fameux par ses lilas,

ses cerises, ses guinguettes, le séjour de la belle Gabrielle, et son ancien acquedne.

Le Moulin-Joli, proche Argenteuil, sur les bords de la Seine. C'est là qu'est le jardin le plus pittoresque qui existe. On le doit au peintre Watelet, de qui M. Delille a dit dans son poëme des jardins :

Digne de voir, d'aimer, de sentir la nature,
Il traita sa beauté comme une vierge pure,
Qui rougit d'être nue et craint les ornemens.

Charenton, à deux lieues. Il y a une hôpital des fous, et auprès la superbe *école vétérinaiee d'Alfort*, établie sous Louis XV, en 1765, sous la direction de M. Bourgelat; elle est aujourd'hui sous celle de M. Chabert, qui l'a remplacé en 1779. Voir le cabinet le plus considérable qui existe en ce genre, et dont MM. *Langlois* et *Lévesque* ont donné une notice. Il y a aussi une bibliothèque relative à la science vétérinaire, qui a été formée sous le ministère de M. François de Neuf-Château, aujourd'hui président du Sénat Conservateur, par les soins de M. Huzard. Elle a au-moins cinq mille volumes. Elle est ouverte tous les jours ainsi que le cabinet.

Corbeil, petite ville assez jolie, où est un beau magasin à grains et un moulin à farine, estimé par sa mécanique et l'abondance de sa monture; auprès est :

Essone, bourg où l'on visitera les manufactures de papiers et de toiles peintes, et la fabrique de poudre de guerre.

ERMENONVILLE, 10 lieues, barrière Saint-Denis: C'est là qu'étaient les restes de J.-J. Rousseau, dans l'île dite *des Peupliers*, d'où on les a tirés pour les transférer au Panthéon, le 31 mai 1792; depuis cette époque, le parc a été beaucoup négligé et a perdu son intérêt; néanmoins, il mérite encore d'être vu.

LE MONT-CALVAIRE, la plus élevée des montagnes qui bornent l'horizon de Paris; elle offre une vue magnifique. Il y avait autrefois deux maisons religieuses, l'une de prêtres et l'autre d'hermites, qui recevaient ceux qui venaient y faire des retraites. C'est chez ces derniers sur-tout où l'on jouissaitd'un calme délicieux, que la pûreté de l'air, l'aspect de la vie religieuse, l'éloignement du tumulte, et peut-être l'élévation du site, inspiraient. Depuis la révolution, ce local a appartenu à M. Merlin-de-Thionville, qui y avait fait un jardin anglais: on y avait aussi établi une maison d'éducation. On parle aujourd'hui de le rendre à son ancienne destination.

BELLE-VUE, entre Saint-Cloud et Meudon. Le parc et le jardin sont très-beaux; de dessus la terrasse, on apperçoit le Bois-de-Boulogne, la Seine et la capitale. Ce château appartenait à Mesdames: il est aujourd'hui à M. Testu-Brissy.

LAMALMAISON. C'est l'asile favori de l'Empereur: le dehors n'a rien de magnifique; l'intérieur est orné de tout ce que la gloire et les arts ont de plus distingué; il appartenait auparavant à M. Lecouteulx.

MORFONTAINE, à deux lieues de Senlis. Ce superbe château appartient aujourd'hui au roi de Naples, qui en avait fait un séjour enchanteur. On trouvera des vues coloriées du parc, des lacs, et du château, ainsi que des fêtes qui y furent données, chez les frères Piranesi, place du Tribunat. A une demi-lieue de Morfontaine, on voit le château de Plailly, où les mêmes Piranesi, sous la protection du Roi de Naples, exploitent des terres étrusques susceptibles de toute la perfection des formes antiques.

RAMBOUILLET, par la barrière des Bons-Hommes, à 16 lieues. Le château appartenait autrefois à M. de Penthièvre, puis à Louis XVI : on y a fait un magnifique établissement de moutons de race espagnole, en 1786. Il en existe aujourd'hui en France plus de cent troupeaux.

BRUNOI, à deux lieues de Corbeil. Ce château a été bâti par M. Chalgrin : il appartenait au financier Montmartel, le Lucullus de la France, dont le fils est fameux par ses profusions. Cette propriété a passé ensuite à Monsieur, qui en a joui jusqu'à son émigration : le parc mérite d'être vu.

VINCENNES, château à une lieue de Paris : il n'a rien de remarquable que le donjon, où fut enfermé le célèbre Mirabeau. Il est à l'entrée d'un bois un peu dévasté pendant la révolution, mais qui commence à se renouveler.

COMPIÈGNE, 18 lieues, auprès de la rivière d'Oise, par la barrière Saint-Denis; superbe château royal, bâti par Charles-le-Chauve, reconstruit sous Louis XV, par Gabriel. C'est devant cette ville que fut prise la Pucelle, dans une sortie, par un gentilhomme Picard, qui

la revendit à Jean de Luxembourg, qui la revendit dix mille livres aux Anglais, qui la firent brûler à Rouen, comme *hérétique, apostate et idolâtre.*

Il y avait dans ce château une superbe école d'arts et métiers, qu'on vient de transférer à Châlons-sur-Marne. Le château va être réparé pour S. M. I.

FONTAINEBLEAU, ville bien bâtie, à 14 lieues. C'est dans le palais impérial qu'est établie l'école militaire spéciale ; ainsi le lieu n'a pas changé de destination, il est encore consacré à la gloire. La ville est environnée d'une forêt sauvage, entrecoupée d'énormes rochers de grès, qui inspirent je ne sais quelle horreur, qui ne déplaît pas un jour ou deux.

VAUGIRARD, proche Grenelle. Ce village n'est presque composé que de guinguettes ; mais depuis l'établissement des bastringues aux Champs-Élysées, ces lieux ont beaucoup perdu de leur vogue.

VANVRES et ISSY, deux autres villages voisins, où sont de jolies maisons de campagne.

LINAS, vallée champêtre, autrefois renommée et qui le mérite encore. Tout auprès est *Montlhéry*, avec les ruines de cette tour, plus fameuse encore par le Lutrin, que par les guerres qui l'ont détruite.

ÉTAMPES rappelle la belle duchesse de ce nom et le château de Vignay, où le chancelier de Lhôpital termina sa carrière, regretté de tous les gens de bien.

ORLÉANS, à 20 lieues : on part le matin et l'on arrive le soir. Chacun connaît le siège de cette ville par les Anglais, en 1419, et cette fille étonnante, au nom de laquelle s'associe le brave d'Illiers, dont une rue de cette ville porte le nom. Elle avait jadis un monument en bronze, qui a été détruit ; on en a érigé un autre, dont

l'auteur est Gois le fils. Il est malheureux que cette héroïne ait été si mal chantée par Chapelain et si dégradée par Voltaire. C'est à Schiller qu'il appartenait de chanter ce phénomène historique. On verra à Orléans, le pont, l'église et les tours, et une superbe filature de coton, construite par l'ancien duc d'Orléans et maintenant appartenant à un particulier du pays.

Le curieux ira voir, à une lieue de la ville, le château de la *Source* du Loiret, qui donne son nom au département. Le château a été construit par le célèbre lord de Bolimbroke, qui y oubliait, avec la philosophie et les muses, les soucis de l'ambition. On y lit encore ces vers qui peignent si bien la situation de son âme :

Ici, loin des sentiers du vice et de l'erreur,
Et des vieux préjugés dont la terre est remplie,
Seul avec la raison, la nature et mon cœur,
Je consacre au repos le reste de ma vie.
O source du Loiret, source pure et chérie,
Sois à jamais pour moi la source du bonheur !

La rivière du Loiret provient de deux sources très-curieuses, qui sortent de terre à 60 toises l'une de l'autre, au milieu du jardin, ce qui a fait donner à ce château le nom de la *Source*. La première de ces sources ou la petite source, qui semble être seule l'origine du fleuve, s'élève par une bouche de deux pieds de diamètre et de neuf à dix de profondeur ; le fond est mêlé de petites pierres calcaires et de sable quartzeux. L'élévation du bouillon, au-dessus du niveau du bassin, varie dans les basses eaux, elle est à peine de deux pouces ; mais lorsqu'elles sont grandes, elle va jusqu'à six pouces. Ce bouillonnement contraste d'une manière d'autant plus surprenante avec les eaux du bassin, qu'en tout temps elles sont plates et sans mouvement.

On a sondé cette source, les eaux s'élèvent certainement du fond; elle n'est pas exactement au centre du bassin, qui peut avoir environ 40 toises de circonférence: il est environné de tilleuls. Un canal de la longueur de 9 toises, sépare ce bassin de celui de la source qu'on appelle la grande source. Ce dernier peut avoir 200 toises de longueur sur 15 de largeur: on y a fait une vaste échancrure en forme de miroir, du côté du château; c'est là qu'est la grande *source* ou l'*abyme*. Le bouillon en était autrefois beaucoup plus saillant; mais comme on a beaucoup resserré le bassin, l'eau se trouve aujourd'hui gênée par les pierres qui s'opposent à son passage, où l'on n'aperçoit plus qu'un petit mouvement ondulatoire, qui indique la sortie de l'eau. Le bouillon a été sondé plusieurs fois, il n'a guère que 18 pieds de profondeur.

VOYAGE DE TOURS. Si l'étranger avait du loisir, il pourrait, le lendemain, se rendre à Tours par Mehun, Beaugency et Blois. Il visiterait, sur la route, le superbe château de Chambord, maintenant un des chefs-lieux de la légion d'honneur. Ce château a un air de grandeur et de magnificence qui fait honte à nos conceptions plus modernes: il fut commencé par François Ier., en 1523, et continué par Henri II; c'est à Louis XIII et à Louis XIV que l'on doit son achèvement. *Primatice* en a donné les premiers dessins; le reste est de *Serlio*: on voit de toute part la devise de la Salamandre. Le parc a sept lieues de tour: c'est là qu'est mort le célèbre maréchal de Saxe.

Auprès d'Amboise, dont on verra le vieux château, est Chanteloup, où est mort le fameux ministre Choiseul. Malgré l'état où la révolution a mis cette orgueilleuse demeure, on y trouve encore le luxe de cette

époque : elle appartient aujourd'hui à M. Chaptal. Dans le Kiosque, d'où l'on jouit d'une vue superbe, l'illustre exilé avait fait graver en lettres d'or, sur le marbre, les noms de tous les gens de marque qui étaient venus le visiter. Les marbres, aujourd'hui retournés contre le mur, n'attestent plus que son impuissante vanité, à laquelle la fragilité du monument ne promet pas un souvenir très-durable. C'est à ce ministre que l'on doit la réunion de la Corse à la France, et par conséquent les victoires d'Italie et l'état actuel des choses. Peu de personnes vont à sa tombe, délaissée à quelques pas de là, tandis que l'on faisait dix lieues pour voir celle de l'auteur d'Émile, mort dans la pauvreté.

Passé Amboise, à droite et à gauche, sont deux collines d'un tuf calcaire, dont on tire une pierre tendre. Les cavernes qui résultent de ces fouilles servent d'asile aux villageois; il est très-curieux de voir jusqu'à Tours, une série presque continuelle d'habitations souterraines, dont les cheminées sortent de terre et dont l'ensemble forme des points de vue très-pittoresques.

Tout ce pays est délicieux, il offre mille souvenirs historiques, mêlés d'idées champêtres et chevaleresques. C'est dans cette contrée que plusieurs de nos rois habitèrent au quinzième siècle : on l'ap elle le jardin de la France.

On part la nuit d'Orléans, et l'on arrive à Tours le lendemain à la chûte du jour. L'entrée du pont est magnifique et beaucoup plus large que celle d'Orléans. On ira voir l'église de Saint-Gratien, les restes du couvent de Marmoutiers, où est un escalier très-curieux; l'intérieur des grottes dont nous venons de parler plus haut; enfin, la poudrière de Ripaut, la plus considérable et la plus curieuse qui soit en France. S 3

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Fin de la table.

APERÇU HISTORIQUE

DEPUIS 1789 JUSQU'EN 1807.

A la suite d'un ouvrage fait pour indiquer ce qu'il y a de remarquable dans la Capitale, on a cru devoir ajouter les principaux événemens qui s'y sont passés dans l'espace de dix-huit années, afin d'en trouver la date au besoin. Il est intéressant de voir rassemblés sous un seul coup-d'œil cette multitude de faits qui se lient au moment actuel; de voir comment la France, tourmentée au dedans comme au dehors, a résisté à toutes les passions, à tous les vices et à toutes les nations conjurées contr'elle; comment, reprenant ensuite sa dignité à l'aide d'un homme puissant, elle s'est élevée à un si haut point de grandeur, que nos triomphes ont usé, pour ainsi-dire, l'enthousiasme et l'admiration même. Le monde semble arrivé à sa *huitième époque*. Le Fondateur de l'Empire a repoussé pour jamais les barbares de cette contrée, où l'on a su améliorer le globe, mesurer le soleil et perfectionner l'espèce humaine. C'est lui qui a fait taire la discorde et l'intolérance; c'est à lui que Paris doit sa splendeur, ses arts, ses lois, son amabilité, et à qui bientôt nous devrons tous la paix universelle et la liberté des mers. Il ne reste plus qu'à réaliser une grande pensée; à régler le code des nations sur celui de la nature, en déchirant les pages abominables où le despotisme et l'anarchie dictaient tour-à-tour le malheur de l'humanité.

Sur les détails, voir l'*Almanach historique de Rabaut*, continué par Lacretelle; l'*Histoire de la Révolution* jusqu'à la *paix de Presbourg*, par Fantin Desodoards; enfin les articles du Moniteur.

1789.	1790.	1791.
24, Convocation des États-Généraux.	12, Division du royaume. — 15, Nomenclature des 83 Départemens.	Gendarmerie nati
	18, Suppression des moines. — 19, Favras. Gabelle supprimée.	19, Suppression des — 28, le peuple à V nes. — Tentative d gnards aux Tuileri
Affaire de Réveillon.	Abolition de la féodalité.	Base des nouvelles — Tribunal prov. léans.
	12, Si la religion catholique sera nationale?	2, Mort de Mirabea Sainte-Geneviève théon. — 18, Sain — 23, Notification
5, Ouverture des États-Généraux.	Organisation de la Municipalité de Paris.	*Haute-Cou*
17, Assemblée nationale. — 20, Jeu de Paume. — 23, Séance royale. Réponse de Mirabeau. — 27, Réunion des trois Ordres.	11, Mort de Francklin. — 20, Suppression des ordres, titres et livrées.	21, Fuite du Roi à — 22, Arrestatio — 25, Retour du R
12, Le prince Lambese aux Tuileries. — 14, Bastille. — 22, Foulon et Berthier. — 29, Necker à l'Assemblée.	14, Fédération. — Constitution de Clergé.	11, Voltaire au — 17 Journée d de-Mars. Loi Suppression des tions.
11, Suppression des priviléges. — 23, Liberté des opinions religieuses. — 24, Liberté de la presse.	Bailli, Maire. Procédure sur les 5 et 6 octobre. — 31, affaire de Nancy.	3, Décret. Cloch la monnaie. — massacre à St-D
7, Des Dames offrent leurs bijoux.	Démission de M. Necker.	14, Acceptation de 1.re constitut. — partie de la Fran nière séance de l' constit.e — Gard
5 et 6, Le Roi à Paris. — 14, Le duc d'Orléans part pour l'Angleterre.	Décision sur les 5 et 6 octob. 1789 — 13, décret sur l'éducation publique.	1.er, Première l'Assemblée légi
9, 1.re Séance au Manège. — Jacobins et Feuillans. Biens du Clergé pris. 30, L'île de Corse fait part. de la France.	Massacre à Saint-Domingue.	Pétion, maire. questre des biens ces.
14, Décrets sur les Municipalités. — Assignats. — 16, Conscription militaire.	Le Roi accepte la Constitution du Clergé.	31, Les Suisses d vieux en libert sage du Roi.

1792.	1793 — An I.er	1794 — An II.
bespierre aux Jacobins.	13, Mort de Basseville. — 16, Condamnation du Roi. 21, Mort du Roi.	Constitution mise dans l'arche. — 3, Arbres de liberté.
Bonnets rouges.	Guerre à l'Angleterre et à la Hollande. — 2, Réunion de Liège à la France. — Démission de Chambon.	5, Pichegru à l'armée du Nord.
rt de Joseph II. — 6, Gustave III. Traité itz. Manif. des Emi— La guillotine. — uvelle garde du Roi.	Comités de surveill. Vendée, mouvement. Noms et âges sur les maisons. — 17, Affaire de Léonard Bourdon. —23, Réunion de Porentrui.	23, Divorce décrété.
de Château-Vieux. uerre à l'Empereur.	4, Fuite de Dumourier. — 9, Duc d'Orléans à l'Abbaye. — 24, Triomphe de Marat. — 17, Chute de la Pologne.	5, Mort de Danton et des fermiers généraux — Repas fraternels. — 10, Mort de madame Elizabeth.
gement en Pologne.	5, Emprisonnement d'Hébert. — 27, Réponse d'Isnard. — Emprunt forcé. — Journée du 31 Mai.	Mort de la sœur du Roi. — Mort de Lavoisier.
p: ous Paris. — 20, des Tuileries — etion des faubourgs Antoine et Saint-.	2, Chute des Girondins. — 13, Mort de Marat.	8, Fête de l'Être-Suprême — 26, Bataille de Fleurus
itions pour la Dé- du Roi. — 26, s. Procla. de Bruns- — Pétion suspendu. Marseillais à Paris.	1.er, Inscriptions sur les maisons. — 14, Orléanais. Réquisition décrétée.	27, Chute de Robespierre. — Repas fraternels.
urs de Pétion en ice. — 10, Prise des s. — 20, Fuite d- te.	12, Décret sur les gens susp. — Seconde Constitution. — 28, l'Anglais à Toulon. — Reine en jugement. — Réquisition.	31 (14 fruct dor), Grenelle Poudrière.
de Beaurepaire. — e des Prisons. Con-. République. Mon- en Savoie. — 23, Emigrés.	4 et 5, Armée Révolutionnaire. — 10, Vendée. Réquisition. — 21, Calendrier. — Fête de Rousseau.	12, Marat au Panthéon.
ite des Prussiens. i au Temple. — On Citoyen. — 9, Déeine de mort aux	9, Prise de Lyon. — 16, Mort de la Reine.	30 (9 brumaire), École normales.
elle de la victoire mapes, et prise de	6, Mort du duc d'Orléans. 11, Supplice de Bailli. - 15, Suppress. des loteries. - Fermeture des Eglises. — 29, Gouvernem. décrété révolution.	Jacobins fermés. — Carrier — Elargissement des 66.
oi en jugement. — beau disgracié.	19, Reddition de Toulon.	Échange de la Fille du Ro

	1795. — An III.	1796. — An IV.	1797. — A
JANVIER.	25 (6 pluviôse), prise d'Amsterdam.		12, Conspiration 23, Évacuation de
FEVR.	25, Écoles centrales. — Liberté de la Hollande.	4, Départ de Bonaparte. — Assignats à 45 milliards. — On brise les planches.	9, Augereau à 14, Traité de T
MARS.	15, Une livre de pain par jour. — 16, Paix avec la Prusse. — Journée du 12 Germinal.	9, Charrete fusillé. — Bonaparte à Nice. — 22, Montenotte. — 25, Millésimo.	Bonaparte sur 27, Couronnem. I.er
AVRIL.	30, Paix avec la Sardaigne. — Armistice avec Parme.	3, Smith à Paris. — 7, Mondovi. — 22, Lodi. — 23, Babœuf.	18, Préliminaire
MAI.	7, Fouquier-Tinville. — 20, Mort de Ferrand. Siége du faubourg Saint-Antoine. — Suppression des Tribunaux révolutionnaires.	17, Armistice avec le Pape. — 24, Prise de Milan.	20, Session du Co gislatif.
JUIN.	5, Mort du Dauphin. — Prise de Luxembourg. — Vendée, Manifeste.	10, Passage du Rhin. — 17, Bataille de Rastadt. — 20, Affaire de Lugo. — 28, Castiglione.	Directoire de la
JUILLET.	20, Patentes. — 27, Quiberon. — 29, Paix avec l'Espagne.		Journée du 18 th
AOUT.	5, Troisième serment. — 13, Vendée — 22, Chute des Jacobins.	24, Grenelle. — 28, Paix avec l'Espagne. — 29, Trente.	Compagnies de Journée du 18 — Mort de Hoche
SEPTEMB.	Acceptation de la Constitution. — 10 Vendémiaire, Bonaparte général de l'intérieur. — 13 Vendémiaire, combat.	Roveredo. — Brenta. — 11, Mort de Marceau. — Biberach.	Abolition des A
OCTOB.	27, Constitution directoriale.	Haute-Cour à Vendôme.	Traité de Camp — Le Pape re Cisalpine. — Bo Rastadt.
NOVEMB.		17, Arcole.	Bonaparte à
DÉCEMB.	11, Mort de la Czarine.	3, Renvoi de Malmesbury. — 2, Rivoli.	Bonaparte de l'Ins tional. — 2, Ba Muséum. — 8, Duphot à Rome.

8.—An VI.	1799.—An VII.	1800.—An VII
dans Rome. -Rome ublique. —Mort de ski.	5, Prise de Naples par Championnet.	
général Brune en Suisse.		
	8, Entrée à Florence. — Nazareth. — Mont-Tabor. — Suwarow à Véronne. 23, Victoire à Bassignano.	Vaccine autorisée par le Gouvernement.
ion de Smith. — parte à Toulon.	Siége de Saint-Jean d'Acre. — Assassinat de Députés. 8, Passage de l'Adda.	
faire d'Ostende. — ise de Malte.		Bonaparte passe les Alpes. — 25, victoire de Marengo.
d'Alexandrie. — ire de Terracine.	1.er, Défaite de la Trebia. Merlin sort du directoire. Evacuation de Livourne.	
mides. — Aboukir.	9, Rentrée du Roi à Naples. — 26, Clôture des Jacobins, rue du Bac. — 28, Défaite de Novi.	
bert en Irlande.	10, Anglais en Hollande. — 12, Mort de Pie VI. — 21, Siège de Gènes. Victoire de Berghen.	Siège de Malte par les Anglais.
	14, Victoire de Kastricum. — 17, Bonaparte à Fréjus. — Bonaparte à Paris. — 29, Exécutions à Naples.	Ceracchi et complices.
	9, Retraite des Russes. — Journée de Saint-Cloud (18 Brumaire.)	
toire de Cività-Castellana.	Consulat (4 nivôse).	Victoire d'Hostemlenden.
	Mort de Championnet.	Machine infernale.

801. — An IX.	1802. — An X.	1803. — An
	Consulat à Milan.	Institut réorgani
		Code civil décré
Mort de Paul I.er	Rétablissement du culte à Notre-Dame.	
	18 floréal, Prorogation du Consulat pour dix ans.	Prise de Hanovre. sur les Lycées et l' tion publique.
		Voyage du Premier à Boulogne.
Paix avec l'Empire.	14 thermidor, Consul à vie.	
L'Anglais à l'île d'Elbe.	15 août, Concordat publié à Rome.	
	1	

...— An XII	1805. — An XIII	1806 — An XIV.	
...ation de Moreau.		12, Adoption du prince Eugène. — 15, Venise occupée par nos troupes. — 25, Mort de Pitt. — 27, Retour de l'Empereur.	PLUV.
...Condé. — Pichegru arrêté.	27, La principauté de Piombino donnée à la princesse Elisa.	Nomination des rois de Bavière et de Vurtemberg.	VENTOSE
	12 germinal, départ de l'Empereur pour l'Italie.	1.er, Entrée du prince Joseph à Naples. — 31 mars, réunion de Venise.	GERMIN.
...l, Napoléon empereur.	14 avril, départ du Pape.	12 avril, Le prince Joseph roi de Naples. — 26, Entrée du prince Murat à Dusseldorf.	FLORÉ.
	26 mai, l'Empereur couronné roi d'Italie.	2 mai, Fontaines dans Paris. — 27, le card. Fesch coadjuteur. — Convocation des Juifs.	PRAIR.
...les Alpes décrétées. ...nts. — Canaux.	4 juin, Réunion de Gênes. — 14 messidor, l'Empereur à Gênes. — 23 messidor, l'Emper. à Fontainebleau.	5 juin, Le prince Louis roi de Hollande. — *Id.* le maréch. Bernadotte duc de Pon e Corvo. — *Id.* M. Talleyrand, duc de Bénévent.	MESSID.
— Ecole polyt...ue. — Jardin des... — Ecoles de Droit. ...es.	17 juillet, le prince de Piombino reçu prince de Lucques.	18, Prise de Gaëte. — 12, Confédération du Rhin.	THERM.
			FRUCT.
Napoléon. — Forts d'Alexandrie.	2, Départ de l'Empereur pour l'armée.	4, La Russie refuse sa ratification. — 13, mort de Fox. — 26, l'Empereur part de Paris.	VENDEM.
	22, l'Empereur à Vienne.	14, Bataille d'Iena. — 27, l'Empereur à Berlin.	BRUM
...re, couronnement ...l'Empereur.	11, Bataille d'Austerlitz. — 20 débarquement des Russes à Naples.	21 novembre, Blocus de l'Angleterre.	FRIM.
..., Lettre de l'Em... ...roi d'Angleterre.	11, L'ancien calendrier. — 14, Paix de Presbourg. — 27, la ville Napoléon.		NIVOSE.

